

**ALAIN OUDIN**

**Trois Chantiers Français  
de châteaux néoplatoniciens du XVI<sup>e</sup> siècle  
**CHAMBORD, BOULOGNE, MAULNES**  
et l'oeuvre de l'architecte BERNABEI  
de Cortone, dit Le Boccador.**

***Synthèse***

***2015 = Année François I<sup>er</sup> = 1515  
2017 = Année Luther = 1517  
2019 = Année Vinci = 1519***

*Cherche la vérité, écoute la vérité,  
apprends la vérité, aime la vérité,  
défends la vérité, jusqu'à la mort*

**Jan Hus** -c.1369-1415- intellectuel de Bohême, théologien, réformateur religieux et précurseur de Luther, professeur de l'Université de Prague, condamné au concile de Constance par l'élite des docteurs de la chrétienté et supplicié en 1415 à Constance.

Alain Oudin  
alainoudin@free.fr  
2005-2017

## Trois chantiers français de châteaux néoplatoniciens du XVI<sup>e</sup> siècle *expliqués ? La doxa en question !*

*En hommage à Jean-Pierre Babelon et Jean-Marie Pérouse de Montclos  
pour leur attention bienveillante depuis l'origine de ces travaux.*

### Cette synthèse réunit

les Avant-propos et Sommaires,  
l'EPILOGUE GENERAL.  
Découvertes... et Questions,  
Bibliographie et Médiagraphie communes... 68 p.

### des 5 ouvrages suivants :

#### Livre 1 - 28 p.

Leçons d'Architecture de la Cour de France  
depuis 1494, première descente de Charles VIII à Naples

#### Livre 2 - 176 p.

CHAMBORD 1519-1526

#### Livre 3 - 68 p.

BOULOGNE dit *Madrid* 1527

#### Livre 4 - 68 p.

Dominique BERNABEI de Cortone dit Le Boccador  
c.1470 (Cortone) - en France dès 1495 - c1549 (Paris)  
assistant et successeur de Vinci à Chambord, maître d'oeuvre de Boulogne ?  
première fusion culturelle italo-française avant Serlio et Delorme ?

#### Livre 5 - 224 p.

MAULNES-en-TONNERROIS 1541-1566

# CHAMBORD, BOULOGNE, MAULNES, manifestes néoplatoniciens avortés

Avant-propos - février 2015

Chambord était un magistral manifeste humaniste aristotélien de Léonard de Vinci. François I<sup>er</sup> n'a pas su le conserver. Le propos était sans doute prématuré... en cause depuis 1517, le développement de la Réforme ? En revanche les entreprises de Boulogne-sur-Seine débutée en 1527 et de Maulnes-en-Tonnerrois en 1541 ont abouti. Aussi ambitieux au registre humaniste, mais combien plus modeste dans ses dimensions, Maulnes est arrivé à un point de perfection en 1568 quand les guerres de religion ont aussi obligé ses commanditaires Clermont-Crussol à repasser d'un statut de *Villa* à celui de forteresse, en abandonnant beaucoup de ses caractères hédonistes et humanistes.

A Chambord, le roi a engagé un programme surhumain, autant par ses dimensions, que par la radicalité du propos néoplatonicien : une organisation communautaire et égalitaire, un programme hétérodoxe sans chapelle ni logis royal, une architecture symétrique par rotation, si peu banale, une manifestation cosmologique par son orientation aux quatre points cardinaux, organisée autour de l'axe de rotation du monde qu'est cet escalier circulaire à multiples révolutions, quatre d'abord, ensuite réduites à deux. Cette démonstration d'avant-garde en France, copiée pour beaucoup sur les principes de *L'église universelle* de Bramante pour la reconstruction de Saint-Pierre-de-Rome en 1505, a paradoxalement pris une teinte païenne, face aux provocations théologiques des 'fous de Dieu', extrémistes des deux bords recherchant la rupture, forçant le roi à se situer, qui n'avait qu'une solution, celle de sa sacralité. Ces pressions obligeant le roi à donner de plus en plus de gages à l'orthodoxie, l'inquisition arrive en France - et les écrits sulfureux de Machiavel ! - dans la corbeille de mariage de Catherine de Médicis et du prince Henri en 1534 puis tombent les condamnations capitales pour hérésie.

En fait le roi renonce à la Lombardie et aux 'italies' sauf le Piémont. Il perd cette guerre avec Charles Quint. Il perd aussi son pari de jeunesse, avec Vinci, d'apporter la révolution humaniste en France, par ces démonstrations magistrales de Chambord puis de Boulogne, épatante réalisation d'art total qui a poursuivi cette démonstration en Ile-de-France. Fragile, elle n'a pas résisté aux crises amenant à la Révolution française.

Car la révolution humaniste qui a réussi en Europe, n'est-ce-pas d'abord la Réforme qui suscitera la Contre-réforme. A partir de 1538, sous couvert de réconciliation des souverains, le roi renonce aussi à son indépendance spirituelle, évangélique et humaniste dans le sillage d'Erasmus et de Lefèvre d'Étaples. Il se résout à rejoindre l'empereur dans la défense commune de leur sacralité, fusion mystique du spirituel et du temporel, qui universellement cautionne le pouvoir et en Europe depuis Clovis et Charlemagne (après les Romains, les Egyptiens, etc...) valide et constitue le socle des monarchies, singulièrement des rois très chrétiens de la monarchie française, dite "fille aînée de l'église".

L'extravagance de Chambord le colore de paganisme et teinte Léonard d'hérésie, l'un entraînant l'autre ; et paradoxe, Charles Quint à qui une nuit fin 1539 on a prêté ce ressenti de plénitude - *un abregé de ce que peut effectuer l'industrie humaine* - n'a sans doute pas su à qui il le devait car ce nom lui aurait été tu. Vinci hérétique, c'est d'abord le résultat de l'initiale volonté malfaisante de Vasari, puis la conséquence de l'activité politique du trio Borgia-Vinci-Machiavel qui précède les écrits mal compris et sur-interprétés de ce dernier. Le beau censé incarner l'idée de Dieu, aurait-il plutôt à Chambord incarné le diable ? Alors à partir de 1540-1541, les extensions de Chambord noient le parti platonicien.

Ce propos architectural humaniste a été repris par une femme, Louise de Clermont 1504-1596 qui a été la contemporaine de huit souverains de Louis XII à Henri IV et qui a assisté au chantier de Chambord et des suivants. Elle va avec ses deux époux et deux architectes successifs faire aboutir une construction dont il reste une partie admirable aujourd'hui à Maulnes. L'italien Serlio, l'architecte de son frère à Ancy-le-Franc, tout proche voisin de Maulnes, va lui donner des plans d'une complexité inouïe pour l'époque ; mais époux, fils et Serlio meurent en 1553-1554.

Remariée avec un homme plus jeune de 20 ans, comme Henri et Diane, le projet est repris et confié à Delorme ; ce dont on cherche la preuve définitive. Il réduira le projet originel et le rendra encore plus complexe dans ce registre néoplatonicien d'éveil des cinq sens, comme d'inscription cosmologique, qui avec Chambord seraient d'uniques témoignages de telle sophistication. Boulogne et Maulnes doivent beaucoup à Chambord. Autrement dit, on y retrouve les caractères qui, avant ses modifications, en faisaient une démonstration magistrale d'architecture intelligente et sensible, une création spatiale et plastique ménageant des surprises successives, inscrites pourtant dans une rigueur géométrique et mathématique. Même système d'escalier centré, un "dehors" en dedans, rond dans un carré à Chambord, pentagonal à Maulnes, orienté à Chambord selon les diagonales du carré, à Maulnes d'une façon telle que l'architecture est un calendrier et même une horloge solaire.

Que ce soit au début du XVI<sup>e</sup> siècle ou à son mi-temps, ces innovations humanistes ne trouvent pas en France, confrontée à de violentes ébullitions spirituelles et religieuses, le climat serein qui a existé à Rome avant son sac en 1527 et en Vénétie vers 1560 qui a permis les villas de Palladio. Chambord de l'ampleur du palais du Té à Mantoue et de la villa Madame à Rome, puis Boulogne qui est en fait le prototype du château français classique issu de réalisations d'avant-garde italiennes et ibériques : la Farnésine romaine et la Casa de Campo madrilène, enfin Maulnes à rapprocher des villas vénitiennes Barbaro et Rotonda sont parmi les rares manifestations architecturales françaises, subsistantes en partie, de ce mouvement humaniste tellement riche et complexe. Mais en méconnaissant ces projets et réalisations primitives 'parfaites', leurs fondements mathématiques rigoureux abordés ici et leurs sources internationales, réalisations ensuite amputées et transformées ou disparues, on prétend à tort connaître Chambord, Boulogne dit *Madrid* et Maulnes-en-Tonnerrois. L'Histoire, l'histoire de l'art, et l'histoire de l'architecture sont à réécrire...

**LEÇONS d'ARCHITECTURE**  
**de la COUR de FRANCE depuis 1494 extraits du Livre 1 p.6**

**CHAMBORD extraits du Livre 2 p.16**

**BOULOGNE extraits du Livre 3 p.28**

**Dominique BERNABEI de CORTONE architecte extraits du Livre 4 p.37**

**MAULNES - EN - TONNERROIS extraits du Livre 5 p.44**

**Vraisemblables découvertes dans ces études  
de CHAMBORD, BOULOGNE et MAULNES p.47**

**EPILOGUE GENERAL p.48**

**Médiagraphie générale p.53**

**Erreurs relevées dans les ouvrages de la médiagraphie p.57**

**Remerciements p.67**

## Livre 1

*En hommage à Jean-Marie Pérouse de Montclos  
pour l'attention portée à cette démarche sur les fin XV<sup>ème</sup> & début XVI<sup>ème</sup> siècles.*

# LEÇONS d'ARCHITECTURE de la COUR de FRANCE depuis 1494 première descente à Naples

### AVANT-PROPOS

Chambord, Boulogne puis Maulnes sont des maillons français d'une chaîne européenne de leçons notables ou exemplaires d'architecture et d'arts décoratifs des XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> siècles.

L'analyse de cette chaîne, l'Histoire de l'art, mettra en évidence ce qui les hisse à l'exemplarité. Dans le registre des résidences royales et princières et de la représentation du pouvoir, ces trois réalisations vont prendre le relais des baroques châteaux-palais gothiques flamboyants de Charles V et ses frères, antérieurs à la guerre de Cent ans. Outre le Louvre, Mehun-sur-Yèvre en est un archétype, qui sera justement dévolu par Louis XII à l'immigré Galéas de Saint-Séverin ex-gendre du More Sforza, commanditaire de Léonard de Vinci.

Gaillon 1498-1510 en est un somptueux avatar. Avec Chambord mais aussi Bury 1510-1515 et surtout Le Verger 1494-1499 - que Ducerceau ignore - du maréchal Pierre de Rohan-Gié, retour de Naples... Bury et Le Verger très remarquables mais disparus, se disputent avec Gaillon et Moulins trop souvent ignoré, l'initiation de la diffusion en France de l'art italien antiquisant, la pré-renaissance française, période de synthèse-transition avec l'art gothique.

Chambord, Boulogne et Maulnes ont en commun leur caractère néoplatonicien-aristotélien où la logique, l'esprit et l'intelligence, la rigueur et le précis, la globalité cosmologique c'est à dire la raison et la mathématique priment le vernaculaire, a fortiori de luxe comme à Fontainebleau, l'à peu-près et l'improvisation généralisés jusqu'à l'irrationnel et la superstition, les croyances magiques tellement vivaces, même dans la très haute société française de culture celte, les Laval et Rohan... un des passionnants et méconnus témoignages du tour d'Europe du cardinal Louis d'Aragon et de son secrétaire Béatiss en 1517-1518. Ils visiteront Le Verger puis Léonard aux Cloux à Amboise. Il y sera question d'anatomie et de peinture ; de musique peut-être, mais pas d'architecture !

Durant ce que l'on appellera plus tard la *première Renaissance*, c'est avec Charles VIII qu'en 1494 a lieu la première descente française en Italie. Elle sera suivie de nombreuses autres du chef de Louis XII puis de François I<sup>er</sup>. Ce dernier est le jumeau de ces guerres : François d'Angoulême naît à Cognac la même année et il y vivra en famille, jusqu'à l'accident mortel de Charles VIII. Il a alors quatre ans. Cette première approche de la culture italienne, focalisée ici sur l'urbanisme, l'architecture et les jardins, par un gros contingent de français de diverses conditions, surtout des soldats, est assez bien connue pour être reconstituée.

En France ce château du Verger à Seiches en Anjou, pour l'essentiel antérieur à 1500, est à reconsidérer en le rapprochant de Bonnivet engagé au retour du séjour de 1515 dans les 'Italiés'. Sont-ils deux marqueurs espacés de 20 ans, de la culture de l'élite française ?

Sous l'égide de Dominique Bernabei de Cortone le 'menuisier' de la reine Anne, amené en France en 1495 par Charles VIII, trois chantiers, le château de Bury pour Robertet très avancé en 1515, puis le camp du Drap d'or en 1520 et Chambord - pour ce qui en sera connu avant 1525 ?- vont contribuer sous les auspices de Léonard de Vinci, à dégrossir la cour, à l'éducation humaniste des princes et de leur élite, enfin à l'édification des diplomates... jusqu'à la catastrophe de Pavie et ses conséquences.

Les français sont surpris par la précocité remarquable de la pénétration italienne en Espagne et par son métissage culturel mudéjar. Cet épisode débute la seconde décennie du règne de François I<sup>er</sup> et marque une rupture socio-culturelle par le transfert de la cour en Ile de France et le chantier de Boulogne-sur-Seine à Paris, conforme sur bien des points au programme de Chambord et tout aussi hétérodoxe !

Petit à petit ces leçons d'architecture depuis l'expédition napolitaine font-elles effet en France ?

## SOMMAIRE

### De Lyon à Naples en 1494

- 1.1 - **Première leçon d'architecture de la cour de Charles VIII 1470-1498** en partance pour 'les Italies', donnée par le cardinal della Rovere 1443-1513 futur Jules II 1503-1513 et son architecte Giuliano Sangallo 1445-1516 à Lyon en **1494...** au propos du projet de palais royal à Naples de Sangallo ou de son palais de Savone en chantier (ou celui du Borgo -St-Sépulcre- de Baccio Pontelli pour Domenico della Rovere de 1490 où le roi aurait été logé à Rome) ou au propos de Poggio a Caiano, villa en chantier de Laurent de Médicis par G.Sangallo et encore aussi bien le novateur palais d'Urbino des Montefeltre ? p.7
- 1.2 - **Urbino** est la référence précoce du palais ducal urbain greffé dès **1444** au cœur de ville, par le comte Federico di Montefeltro 1422-1482 conseillé par son ami l'architecte Léon Battista Alberti 1404-1472. p.8
- 1.3 - **Chartreuse de Pavie**, synthèse des arts, vue et très admirée par les français en 1494. p.10
- 1.4 - **Poggio a Caiano 1489-1520** archétype de la villa médicéenne, par Giuliano Sangallo, plan feuilleté vu par les français en 1494, inachevé et abandonné ? Chantier repris en 1512 en remontant la loggia surmontée de majoliques de Andrea della Robbia au premier niveau noble ouvert sur une terrasse périphérique ? p.11
- 1.5 - **Villa du Belvédère au Vatican à Rome 1484**, première maison de plaisance péri-urbaine, vue par les français en 1494. p.15
- 1.6 - **Poggio Reale à Naples 1487**, maison de plaisance à la romaine et ses jardins développés sur un axe longitudinal, vue et très admirée par les français en 1494. p.16

### Au retour de Naples en 1495

- 1.7 - **Le Verger en Anjou à Pierre de Rohan-Gié 1450-1513**, par Fra Giocondo ou Luc Becjaume ou Mercogliano ? et Colin Biard, premier effet avec Moulins des premières leçons italiennes, 20 ans avant Bonnavet. p.19
- 1.8 - **Casa du gran'Maestro Charles II d'Amboise 1473-1511** projet de villa péri-urbaine sur plan *feuilleté* ouverte sur ses jardins, par Léonard de Vinci à Milan c.**1506-1507**. p.20
- 1.9 - **Bury** proche Blois, par Dominique Bernabei de Cortone, dit aussi Le Bocador c.1470-c.1549 pour Florimond Robertet 1458-1527 engagé en **1511...** la leçon particulière d'architecture de François d'Angoulême ? p.21
- 1.10 - **Chambord par Vinci 1452-1519** assisté de Bernabei c.1470-c.1549, manifeste aristotélien de **1519**. p.22
- 1.11 - **Ardres, champ de Drap d'or** devenu 'camp du Drap d'or', par/avec Bernabei en **1520**. *Concours d'arts décoratifs avec les anglais*, pour André Chastel. p.24

## La culture du roi et de sa cour, de Charles VIII à François I<sup>er</sup>

Le roi Charles VIII est en particulier une personnalité controversée : grossier et d'un déficit culturel important car 'privé de toute instruction par son père et grandi sans même apprendre à lire et à écrire, sa culture partagée entre paillardise et superstition malade serait pourtant rachetée par la reine Anne, instruite et très sophistiquée'.<sup>Pigaillem.p166</sup>

**A Lyon**, au début de l'été 1494, en présence des alliés milanais Sanseverino, le cardinal della Rovere et son architecte Giuliano Sangallo ont donné à la cour de France une leçon magistrale conclue par le don au roi d'un modèle de palais ; parmi diverses hypothèses de travaux de Sangallo, son projet de Naples de 1488 pour Ferdinand I<sup>er</sup> ?<sup>Montclos</sup> Ou Savone proche de Gênes occupant à ce moment ces deux personnages ?... ou aussi bien Poggio a Caiano que la défection de Pierre de Médicis laisse en chantier ; ou l'exemple précoce du palais d'Urbino des Montefeltre !

Cette descente jusqu'à Naples est ponctuée de haltes et d'événements tous bien documentés. Gênes ; Vigevano, prestigieuse ville nouvelle juste achevée à l'ouest de Pavie:<sup>Borsi.p195</sup> Léonard y est de la cour Sforza qui accueille la cour de France [Orléans, Ligny-Luxembourg, Rohan, Rohan-Gié, Amboise, Ganay, Commines]. Est-ce alors pour Léonard qui a quarante-trois ans, le premier contact avec la France ; pour Galeazzo qui déjà à Lyon a été reçu dans l'ordre de Saint-Michel,<sup>Barier.p269</sup> la première des invitations à rejoindre la cour de France ?<sup>www.Vogl</sup> Puis Pavie, puis Florence - qui pille les Médicis avant de plier sous le théocrate Savanarole - enfin Rome avant Naples.

La Renaissance dans les Italies s'offre à l'admiration et la réflexion des Français. Les lettres du roi aux Beaujeu en témoignent. A l'exemple de la reine, il tient aussi aux livres, ce butin dont il tire fierté : 'Si l'épée et la lance sont des armes offensives, la cuirasse et la targe, les défensives, les bonnes lettres sont les offensives et défensives tout ensemble'.<sup>Pigaillem.p189</sup>

Ses ecclésiastiques de haut-rang laissés à Rome pour s'assurer du pape Borgia commandent *l'église Saint Louis des Français* et au jeune Michel-Ange son premier chef-d'œuvre monumental, *la Pieta*.  
erreur.film2016. Duel.Vinci/Michel-Ange

Cette démarche d'analyse de l'acculturation française implique comme pour les généalogies, d'en pourchasser les anachronismes.

Après cette première guerre d'Italie et de nombreuses descentes ultramontaines, Louis XII installe à Milan son gouverneur, l'esthète Charles II d'Amboise. En juin 1506 celui-ci obtient de la République de Florence le retour de Léonard à Milan, pensionné par le roi.

Car depuis 1500 ces Sanseverino milanais, francisés en Saint-Séverin, sont à la cour de Louis XII, rejoints en 1504 par leur frère Galéas, ex-favori et gendre de Ludovic.  
erreur.Chastel.Aragon.p69.111 Evidemment -hypothèse !- il y a chronique les œuvres et projets à Milan et Vigevano de 1482 à 1499 de Léonard pour la cour Sforza : les ducs, sa branche du clan Sanseverino cousine proche des Sforza et Guiscard, chancelier du More...etc.

Vinci de retour à Milan projette pour ce grand-maître Charles une résidence novatrice, liant bâti, jardins, fontaines, volières et automates, sur le principe d'un volume central ouvert et transparent bordé de deux volumes plus traditionnels, sur un tracé longitudinal proche de la résidence de plaisance d'Alphonse de Naples, futur roi Alphonse II, Poggio Reale et ses jardins qui enchantèrent les Français.

François I<sup>er</sup> en janvier 1515, est déjà fort de sa culture architecturale nationale avec Moulins, Amboise et Blois, Le Verger, Gaillon, Romorantin, Chenonceau, Azay et surtout Bury par Bernabei pour Robertet. A peine intronisé, il lancera les extensions d'Amboise pour sa mère et de Blois pour sa femme tandis que son favori Gouffier lancera son chantier de Bonnivet au retour de Boulogne en 1516.

Comparer Bonnivet au Verger - 'palais-forteresse' qu'enseigne au détriment de Gaillon, le gratin des cardinaux, Aragon et Bibbiena -  
Chastel1986p94 cette résidence rebâtie 20 ans avant par l'homme d'état Rohan-Gié, renvoie l'entreprise de Bonnivet d'un niveau architectural quelconque au niveau culturel superficiel de son commanditaire, favori-soldat à l'ego boursoufflé, que suffit à combler sa remarquable décoration qu'il faut lui reconnaître !  
Guillaume

Ces trois derniers chantiers français Amboise, Blois et Bonnivet sont à rapprocher de deux chantiers contemporains : la reprise de Poggio a Caiano à Florence pour la descendance de Laurent II le Magnifique par Giuliano Sangallo & Andrea della Robbia et la Casa de Campo à Madrid pour Francesco de Vargas, ministre du jeune roi d'Espagne Charles.

Cette première comparaison, de géographie triangulaire - une fois confirmé l'état de Poggio a Caiano en 1494 et 1516 - met en évidence une dualité culturelle, un abîme même, entre nord et sud sur la période 1513-1516 de ces cinq projets.

A l'issue de sa première descente italienne avec Saint-Séverin et Gouffier parmi une nombreuse suite, François I<sup>er</sup> a obtenu la venue de Léonard, contraint par la mort de Julien de Médicis, frère du pape Léon X, à quitter Rome. Le roi lui confie dès 1516 ses deux projets-manifestes de Romorantin et de Chambord - hypothèse!- et compte tenu de son grand âge, lui associe Bernabei - remarqué à Bury depuis 1511, sinon bien avant auprès de la reine Anne - que rejoint peut-être Jérôme della Robbia arrivé en 1518 ?  
M-Demézil.1998

Après avoir échoué à l'élection impériale de 1519, le roi poursuit sa politique d'équilibre européen en se rapprochant d'Henri VIII Tudor : en juin 1520 ils se rencontrent au camp du Drap d'or, éphémère 'ville vitruvienne' de plus de 5000 personnes montée entre Ardres et Guînes avec la collaboration de Bernabei, attestée en 1532 par sa gratification au titre de Chambord, Tournai et Ardres.

Les événements politiques s'enchaînent avec la trahison de Bourbon poussé à bout par la cupidité de Louise de Savoie mère du roi, jusqu'à l'expédition de reconquête du Milanais en 1525, Pavie et Madrid...

Ce séjour forcé en Espagne mène le roi et sa suite par Barcelone, Valence et Benisano, Guadalajara et Madrid. En février 1526 il sort jusqu'aux environs de Tolède pour rencontrer sa future épouse Eléonore et quelques jours de festivités aux côtés de l'empereur.  
Le Gall1525.p372

Le roi et son entourage découvrent alors, étonnés sinon ahuris, le métissage des styles mudéjar, gothique, isabélin et renaissant, synthèse qu'offrent Guadalajara et la Casa de Campo mais peut-être admiratifs aussi du projet de Grenade si comparable et si différent de celui de Chambord ?

Libre, le roi dénonce le traité de Madrid, disant l'avoir signé sous contrainte. Il se rapproche de Paris, de ses Conseils et les financiers tourangeaux et lyonnais sont contraints de suivre.


Il décidera durant 1526 de cette nouvelle résidence fastueuse au bois de Boulogne à Paris alors qu'il débarrasse Le Louvre de son donjon et que le chantier de l'énorme Chambord se poursuit ; mais sans doute ramené à ce moment par Bernabei à plus de conformisme : le projet 'ouvert' de son volume central en croix, serait-il alors fermé et recoupé, chacun de ces niveaux et non plus seulement la terrasse, desservi par deux volées d'escalier au lieu de quatre ?

Comme si s'occuper d'architecture était vital pour le distraire des soucis politiques : Boulogne est sa cinquième mise en chantier avant bien d'autres !


Deux autres chantiers remarquables démarrent en Europe : ce palais impérial néoplatonicien de Grenade et celui prébaroque du Té de Frédéric II Gonzague à Mantoue. Ce second rapprochement sur la courte période 1525-1527 révélera alors une triangulaire culturelle équilibrée et diverse. Espagne de l'Inquisition, psychorigide, classique et austère annonçant l'Escurial. France et Italie sur le versant maniériste et baroque que la Contre-Réforme exaltera !

# PLANS comparés à échelle constante et dates des mises en chantier


100 m



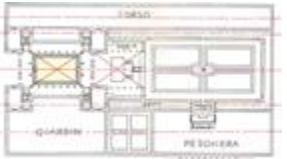
**Urbino 1465**



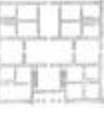
**Guadalajara 1480**




**Belvédère/Rome 1484**




**Poggio Reale/Naples 1487**



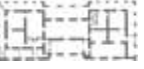
**Rdc. Poggio a Caiano/Florence 1489**  
avant péristyle



**Gran'Maestro/Milan 1507**




**1<sup>er</sup> étage Poggio a Caiano 1512**  
44 m avec péristyle

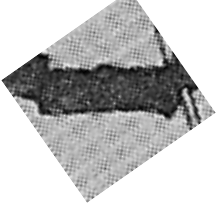


**Casa de Campo/Madrid 1515**  
47,33 m


100 m




**Amboise 1515**



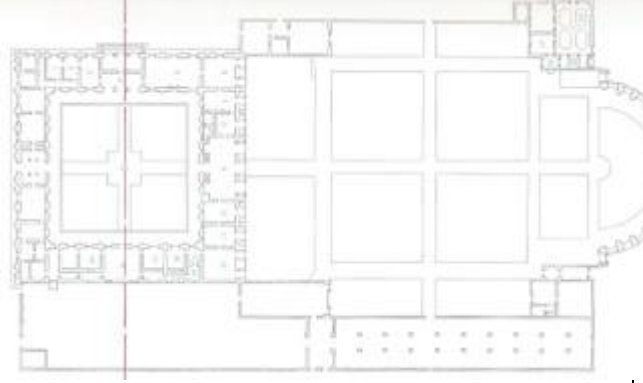
**Blois 1515**



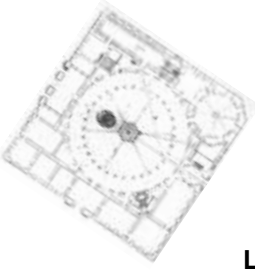
**Bonnivet/Poitou 1516**



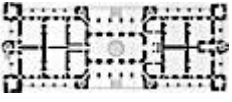
**Chambord 1519**



**palazzo Té/Mantoue 1525**



**L'Alhambra/Grenade 1525**



**Boulogne/Paris 1527**  
240 p / 78 m

## En conclusion de ces leçons d'architecture

Elles rassemblent ce que la cour de France a pu voir au cours de son équipée napolitaine et ce qui a suivi de notable au cours des règnes de Louis XII et de François I<sup>er</sup> jusque et y compris sa captivité espagnole.

D'abord la régularité du Verger et de Bury, existante déjà au Plessis-Lès-Tours de Louis XI image.RdG.1699 et la géométrie spatiale du portail de Gaillon puis après Marignan celle de Chambord avec Léonard. Ensuite au retour d'Espagne le premier des chantiers d'Ile-de-France, au bois de Boulogne, confirme les principes d'organisation de Chambord et ce programme de 32 logis qui est une constante de ce règne. La similitude de Boulogne avec Chambord argumente plutôt la simplification de Chambord en 1526 que son extension comme le plaide la doxa ?

Outre le modèle de palais présenté par della Rovere et Giuliano Sangallo son célèbre architecte hérité de Laurent II le Magnifique, cette équipée a révélé la ville nouvelle de Vigevano, la chartreuse de Pavie juste achevée mais non consacrée et par trois exemples, l'innovation architecturale de la villa avec un plan articulé et étiré en strates parallèles autour d'une partie centrale ouverte ou transparente... sur 'plan feuilleté'.

Comparé au Belvédère du Vatican et à Poggio Reale qui sont sans doute achevés en 1494, ce qu'offre le chantier de Poggio a Caiano aux Français à leur probable passage est sans doute peu flatteur ni intelligible ?

On a vu que le projet de Léonard pour Charles d'Amboise est proche de ce schéma feuilleté et directement ouvert à niveau du sol : un corps central transparent sur ses deux longues faces, bordé sur ses largeurs de deux corps fermés. Avec ce projet de 1506 Léonard gagne sa part à l'innovation du plan *feuilleté en quinconce* issu de l'atrium de Poggio Reale ?

De plus Poggio Reale est l'archétype de cette inter-pénétration des volumes bâtis et de l'extérieur plus ou moins protégé et planté : son volume central est à la fois un vide d'atrium couvert d'un velum et sa galerie périphérique dessert un corps de bâtiment à chacun de ses quatre angles.

Des divers sites et choses vus alors, seuls ces aménagements paysagers de Poggio Reale et les marbres de la chartreuse auraient eu un réel effet sur la noblesse et les princes français ; sans méjuger des espoirs mis par Charles VIII dans Fra'Giocondo, que les Bourbon, Rohan-Gié et Amboise ont pu mettre à profit, et aussi dans Bernabei, très méconnu, et enfin dans les divers lettrés et artistes les accompagnant ; en quoi ce roi dit inculte et paillard, 'mais amateur de bastiment et ambitieux pour Amboise', n'a pas fourvoyé ses successeurs, vu ce qui suivra en France et nous intéresse.

Ces questions sont conséquentes car les innovations de G.Sangallo, au travers des plans de Vinci pour le gran'Maestro pendant l'interlude républicain de Florence, ceux de Peruzzi pour Chigi à La Farnésine et ceux d'Antonio de Madrid pour Vargas à la Casa de Campo vont féconder les démarches conduisant aux plans centrés de Chambord et de Boulogne, avant ceux de Maulnes.

Reste à préciser ce qui à Poggio a Caiano date de 1489 ou de 1512 et si possible, le/les modèle/s présenté/s par Sangallo aux Sforza en 1490 et/ou 1492 ?

Sangallo et Vinci, Vinci et Bernabei, puis ce dernier seul occupent une grande partie des pages suivantes. Bernabei de Cortone est dit avoir été le disciple de G. Sangallo à Florence ; de Bramante peut-être ?

En 1488, aux environs de ses 18-19 ans, a-t-il assisté aux études du projet de palais royal de Naples et avec Sangallo, expédié par Médicis auprès de Ferdinand I<sup>er</sup> Clausse.1900.p84.111 avant d'assister aux études de Poggio a Caiano, expliquant d'autant mieux son adhésion aux plans de la Casa de Campo rapportés par le roi ?

Par ce survol on voit Le Belvédère résidence quasi-urbaine et les deux autres Poggio, des villas de campagne, illustrer la naissance d'une planimétrie feuilletée, dans deux registres différents : Poggio Reale s'étend sur un tracé rectangulaire fermé à la romaine ; à l'opposé Poggio a Caiano se développe plus vertical, sur un tracé carré 'massé'... mais ouvert ; plus urbain, peut-on dire ?

Les deux *Poggio* de 1487-1489 anticipent le prototype de Vinci resté sur le papier ? Cette organisation en quinconce de cinq corps de bâtiment perdurera avec Peruzzi et Serlio. Il apparaît bien certain que s'y apparentent la Casa de Campo et Boulogne.

Avec Léonard en France assisté par Bernabei on voit à Chambord puis au camp du Drap d'or s'élever des formes primaires : carré, cercle et cube ; puis hémicycle et pentagone à Maulnes. Vitruve préside au plan cruciforme de Chambord gravé par Palladio : ses quatre salons tétrastyles cubiques cadrant l'escalier à quatre volées à l'origine de sa conception comme il préside au cirque théâtral d'Ardres. Vitruve sera toujours le maître à penser d'Alberti, Serlio, Palladio, Vignole et Delorme.

Mais le commanditaire de Chambord capitalise les ambiguïtés... entre le monde aristotélicien rigoureux et logique de la raison -- le roi est 'évangélique' jusqu'à l'hétérodoxie -- et la logique de son pouvoir d'état sacralisé issu du monde médiéval, qui le rend mystique jusqu'au magique et orthodoxe jusqu'à ordonner le bûcher.

Alors que le Chambord de 1519, supposé médiéval pour certains, est bien plus progressiste et d'avant-garde, réel moderne, comparé au hiératique Grenade d'un classicisme précoce et impressionnant mais stérile. [Livre 3](#)

Ce monde que Vinci tente trop tôt de greffer sera étouffé, occulté et saccagé et Vinci nié et refoulé ? [Livre.2](#)

## Historique de l'orientation cosmologique

Aux principes de la composition vitruvienne, s'ajoutent ceux de l'orientation cosmologique, de bien plus profonde antériorité, patrimoine universel des cultures du monde, socle de la science à la recherche par l'observation de la compréhension de l'univers, avant une astrologie mythologique, pourtant vécue comme un progrès au XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles !

L'orientation instrumentalisée privilégie par définition le lever du soleil. Sa position bornée par les solstices, varie tout au long de l'année, autour de la référence de l'équinoxe ; l'axe nord-sud reste une référence fixe, antérieure à la prise en compte de l'évolutif lever de soleil.

50.000 ante-Christ Depuis l'Acheuléen, sinon le Cheluléen, le culte stello-solaire, organisé autour du pôle et du lever de soleil à l'équinoxe dans les Pléiades est à la source du Mythe des constellations et assoie la religion préhistorique. Baudouin

3.500.ac. Les trois pyramides de Kéops sont construites suivant un triangle rectangle (3-4-5) Choisy1.1954.p48 et orientées aux quatre points cardinaux -Gizeh alignée sur l'étoile polaire -Thuan.p33 donc alignées suivant l'axe n-e/s-o, chaque face à l'orthogonale d'un axe cardinal et leurs entrées à l'est, l'aurore ou la renaissance quotidienne d'Aton, le soleil.

2.500.ac. L'iconographie des 4 points cardinaux sumériens sera reprise exactement pour les 4 évangélistes chrétiens: Ceram.Plon1949.p234 Ninourta=Aigle=Air=Nord/Nergal=Lion.ailé=Soleil=Sud / Mardouk=Taureau.ailé=Terre=Est / Nébo= Homme=Eau=Ouest ?

800.ac. Fondation de Rome. Propices sont les vols d'aigles en provenance de l'est [naissance de la lumière] selon l'orientation précise des solstices ; alors que sont néfastes les vols selon les mêmes axes depuis l'ouest [mort de la lumière].

550-330.ac. Le prophète Daniel évoque la succession des 4 Empires entourant Israël, chacun représenté par une énorme bête sortant de la mer : Lion à ailes d'aigle de l'empire babylonien, Ours pour les Mèdes et Léopard à 4 ailes et 4 têtes pour les Perses (est), Monstre à 10 cornes et à dents de fer pour l'empire grec d'Alexandre dont descendent les rois Séleucide de Syrie (nord) et les Ptolémée d'Egypte (sud). Cette expression hébraïque relève d'un expressionisme délirant. Sur ces visions de terreur se fonde l'apocalypse ; suivra la damnation ; a contrario l'humanisme ci-après prône un monde ordonné.

400.ac. Dans la cabale alchimique issue de Socrate, orientation et éléments sont liés : la terre est à l'est, l'eau à l'ouest, le feu au sud, l'air au nord, le 5<sup>e</sup> élément, la *Quintessence* est au centre ; le mandala qui figure cette alchimie est une architecture, un palais !

J-P. Vernant s'interroge sur le chgt. d'orientation des temples grecs. a retrouver A relier à la cabale socratique ?

399.ac. Socrate conteste l'Olympe. Malgré sa défense par Platon, il est condamné à mort pour impiété. Evergreen.p171

387.ac. Platon à l'entrée de son académie à Athènes inscrit Nul n'entre ici s'il n'est bon géomètre... par capacité d'abstraction.

300.ac. Aristarque de Samos propose l'héliocentrisme et sera banni de sa ville pour contestation de l'Olympe ! Progrès notable en comparaison du sort de Socrate.

64-68. Après l'incendie de Rome, Néron implante et étire sa Domus aurea sur l'axe est-ouest : longue façade ouverte plein sud, sa face nord enterrée.

79. Pompéi et Herculaneum présentent des trames urbaines orthogonales dont l'un des deux axes colle au solstice d'été. Mais leurs positions respectives par rapport au Vésuve, à l'orthogonale l'une de l'autre, déterminent le Cardo, voie étroite, orientée vers le sommet du volcan, théoriquement l'axe nord : celui de la rotation du globe. L'autre axe est le Décumanus, voie large et de plus grande activité : théoriquement l'axe est-ouest sur lequel les douze heures du jour s'étirent. On voit qu'à cette époque très évoluée -presque peut-on dire, maniériste et sophistiquée?- le site et la symbolique de la topographie priment la réalité car au solstice d'été le soleil se lève sur Herculaneum émergeant du Vésuve, tandis qu'en plongeant derrière lui le soleil se couche sur Pompéi !

313. Edit de Milan : l'empereur Constantin prescrit d'orienter le chœur des églises vers l'Est - vers Jérusalem = amalgame opportun avec le culte solaire !- Le principe s'affinera, axé sur l'aurore de la fête patronale... Soleil.Flammarion.p86

335. L'histoire du bâtiment chrétien centré remonte au Saint-Sépulcre à Jérusalem, ordonné par Constantin.

632-700. Dieu indiqua à Abraham et à son fils Ismaël (1850.ac.) où et comment ils devraient construire un sanctuaire : on l'appellerait Ka'ba, 'cube'; ses quatre angles devraient être orientés aux quatre points cardinaux ; l'objet le plus saint, une pierre noire [météorite] venue du ciel, devrait être enchâssée vers l'Orient. Manuscrit persan du XVI<sup>e</sup> siècle.Biblio.Universit.Istanbul.

762. Mansu en Perse où le roi s'appelle 'roi des quatre coins du monde', le palais royal se situe au centre de la ville par où passe l'axe du monde. Prinz.Escalier.1985.p109

1460. Filarete trace les murs de sa ville idéale Sforzinda suivant une rose des vents parfaite. L'escalier en vis de sa *maison du Vice et de la Vertu* est en rapport avec l'axe du monde décrit par Platon, axe autour duquel tournent les planètes. Prinzp109 Cet axe du monde est un cylindre creux ; comme le mur-noyau des escaliers de Chambord, de Maulnes et de la rotonde de Palladio.



1481. L'Adoration des mages de Léonard est centrée sur la tête de l'enfant, la quintessence, suivant une circonférence assez parfaite et deux diamètres orthogonaux que la perspective écrase. L'encens, spiritualité à l'orient ; l'or passé dans les mains de Joseph à l'occident ; le vieillard, sagesse au nord ; enfin la myrrhe au sud ; ils se situent sur les rayons d'une roue de la vie et du temps, dite dans une autre culture, platonicienne, une Roue de Fortune ! Marsile Ficin

1485-97. Léonard à Milan, dispose au Nord l'entrée de la villa Guislarði. *codex Atlanticus.158/Pedretti.mit1972.p288*

1502. Léonard comme Filarete, dispose son relevé de la ville d'Olmata pour César Borgia sur une rose des vents [utilisant une boussole et le goniomètre déterminant 8 radians de 45 degrés].

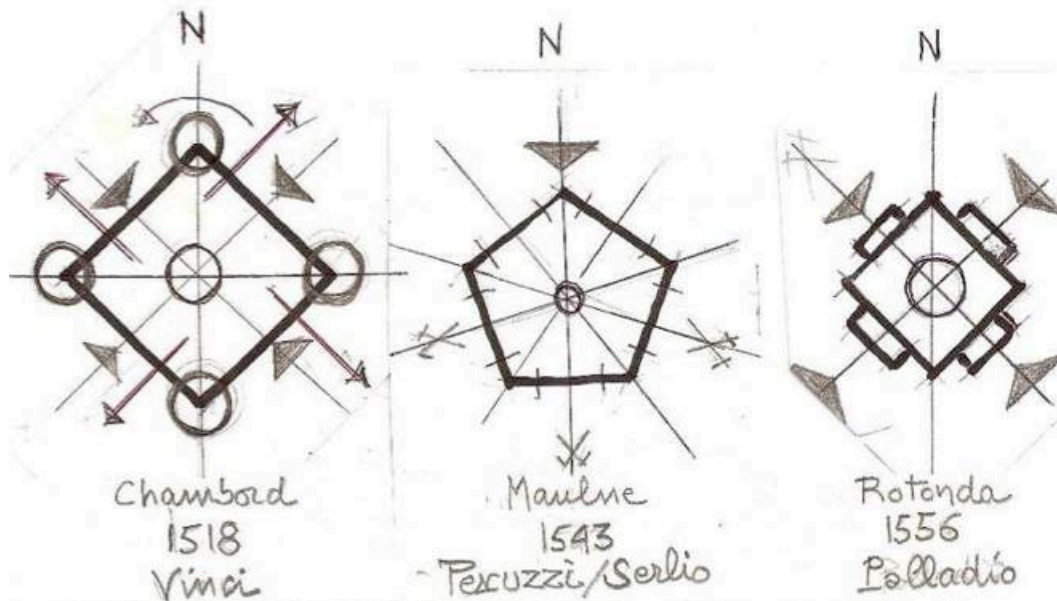
1505. Jules II récuse pour Saint-Pierre le principe de basilique ouverte. Il décide d'un chœur fermé et orienté.

supra40 La nef sera prolongée plein-ouest.

1519. Léonard oriente son plan de Chambord en situant les tours aux quatre points cardinaux.

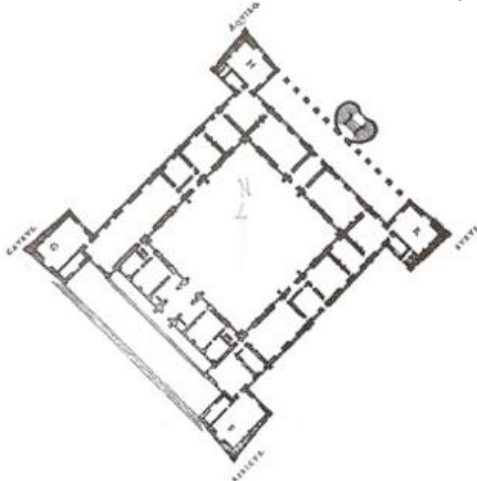
1539. Michel-Ange trace une rose des vents au sol de la Place du Capitole de Rome.

L'attachement de Vinci à ces dispositions cosmique et universaliste relève de sa plus pure 'cosa mentale' ; typique de son humanisme aristotélien et de sa conscience environnementale ; bien présents chez ses successeurs Serlio [Ancy-le-Franc] Palladio [La Rotonda] Delorme [Saint-Maur ; Maulnes ?]. Delorme et Bullant se signalaient par leur science des horloges ou cadrans solaires au moment, vers 1540, où cette orientation cardinale de Chambord suivant ses diagonales commence à être refoulée et niée au profit de la croix grecque,



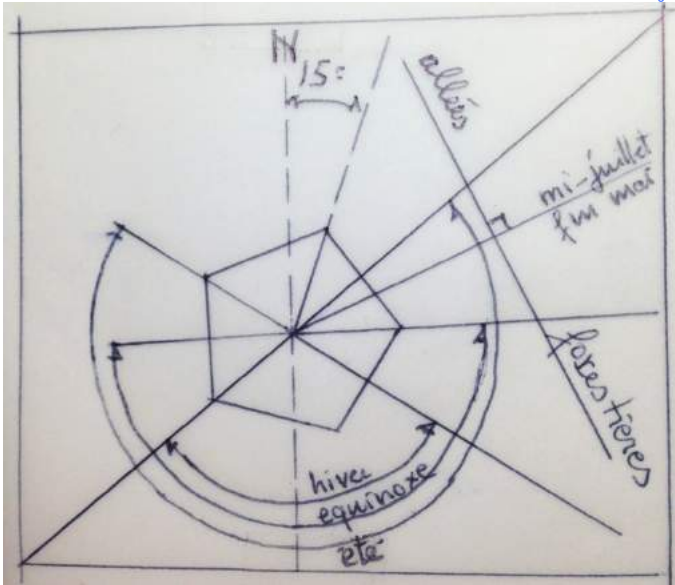
Les principes du XVIe siècle néoplatonicien appliqués tant en Italie qu'en France sont la géométrie régulière du bâti, des façades indifférenciées, l'orientation cosmologique aux quatre points cardinaux. Ainsi l'axe majeur de Maulnes est +/- orienté 15° nord-est. Ancy-le-Franc 1541 est orienté par Serlio à 6° près suivant les diagonales de son carré aux 4 points cardinaux. Saint-Maur-des-Fossés 1541, également carré, est pareillement orienté par Delorme, idem Chambord et la Rotonda. Mais controversé ? Delorme 1567 fol.14 a contrario de Moraes, situe-t-il les 4 parties du Monde aux 4 points cardinaux, comme les vents dominants ?

Après Ancy-le-Franc et Le Grand Ferrare par Serlio, Saint-Maur-des-Fossés par Delorme en 1541, existent deux autres prototypes français d'avant-garde : Saint-Léger [en Yvelines] et Maulnes. Saint-Léger [analysé par Boudon/Blécon et préfacé par Chastel] Picard1985, est quasi inconnu, y compris des historiens. Il a été conçu en 1547-1548 par Delorme et préfigure le style Louis XIII. Maulnes est issu d'une gestation complexe, comme l'avait pressenti J-P. Halévy, longue de près de deux décennies, mais transcendée par le nombre d'or qui préside à toute construction pentagonale. [Livre.5](#)



1563. Delorme à Saint-Maur-des-Fossés -ci-contre- projet de première extension pour la reine Catherine... avec 4 nouveaux appartements, ajoutés aux points cardinaux légendés par leurs vents. Delorme définit-il les quatre parties du monde *fol14.vo.* avec leurs vents dominants suivant les orientations cardinales et non suivant les 4 quadrants qu'elles déterminent : Orient-eurus et vent d'amont / Occident-caurus et vent d'aval ou Zephyre / Midy-africanus-Auster et vent de soulerne / Septentrion-aquilo et vent de galerne ?

1563. Le concile de Trente abroge le précepte d'orientation des églises, pour s'accommoder au mieux du possible. La densité des villes forçait à l'adaptation au tissu urbain.



1566. Maulnes-en-Tonnerrois -par Delorme?- Jan Pieper en 2007 observe et décrit cette orientation cosmogonique qui transforme l'architecture en calendrier et en horloge solaire.

1656. Le Bernin trace rose des vents et solstices, centrés sur l'obélisque installé par Sixte-Quint en 1586 au centre de la Place Saint-Pierre-de-Rome.

2008. Atlas groupe d'artistes, dessine au sol de la Piazza du centre Georges Pompidou, à Paris, une rose des vents.

En conclusion de cet essai d'histoire de l'orientation cosmologique, quelle infirmité profonde et quel manque de culture révèle ce désintérêt pour sa situation au cosmos, pour le cycle des équinoxes et des solstices qui font les saisons. Cet effet de la Contre-Réforme sectaire et intégriste va toucher Chambord au point que son orientation cardinale suivant ses diagonales sera refoulée et niée au profit de la croix grecque !

Au secours Râ, l'Inde, Bramante, après que d'innombrables générations d'hommes, par l'accumulation d'innombrables observations transmises et transcrites par des pierres érigées et gravées aient pu, de ce désordre apparent qui se renouvelait cependant bien régulièrement, établir le compte du temps, la boussole, le sextant etc... Cet appel et mes plaintes ne sont pas déplacés face à ceux qui croient toujours la terre plate ! *La défaite de la vérité/Les platistes contre la Nasa. Le Point.20.04.2017.*

Déjà entre 500 et 300 a.c., le monde apocalyptique des Hébreux s'est opposé à l'ordre des grecs socratiques et platoniciens. Puis on a vu la contestation par Socrate du principe d'un Olympe magique se radicaliser avec l'héliocentrisme d'Aristarque qui a voulu substituer la réelle organisation du monde aux ésotérismes ! La répression s'est avérée proportionnelle à la gloire des contestataires : plus douce à Samos où Aristarque seulement exilé, était évidemment moins célèbre et gênant que Socrate, lui, condamné à mort !

Mais 2000 ans plus tard rien n'a changé, ni à Rome ni à Paris : en 1540 faute de pouvoir exécuter Léonard mort depuis longtemps, son œuvre d'architecte païen est nié, refoulé, occulté et saccagé ?

## Resituer ces projets dans la création européenne

Resituer Chambord, Boulogne et Maulnes dans la création contemporaine, autant littéraire et picturale qu'architecturale, permet d'appréhender la culture en France et de la situer vis à vis de l'environnement.

Il est remarquable que deux éditions en français du *Songe de Poliphile*, écrit en 1467;<sup>Goebel.Aach2006.p105</sup> cent ans avant le chantier de Maulnes, calent leur histoire. Cet ouvrage fonde l'humanisme italien dans sa complexité. Il est imprimé à Venise en 1499 puis en 1545.

Son auteur prête à controverse ! Ce Fra'Colonna, moine vénitien, est-il une vraie personnalité, décalée et discrète ; ou le prête-nom -récusé-Saladin.Eloge.de.la.folie.Erasme du professionnel Léon Baptista Alberti 1404-1472 sous couvert du prince romain Francesco Colonna, le premier lisant le grec, travaillant pour le second qui ne lit que le latin ?<sup>Kretzulescu.2003</sup>

Quoique qu'il en soit, c'est donner à ce livre qui inspirera Rabelais, l'importance qu'il a eu pour la société humaniste et sa propagation. Société qui n'en reste pas moins très largement y compris ses élites,<sup>Chastel1986.Aragon.p165-168</sup> sous influence ésotérique médiévale,<sup>Gombrich.1970</sup> d'où de nombreux heurts et tiraillements !

François Demoulins le traduit en français en 1504 mais l'édulcore car l'élève de ce franciscain est le prince François qui a dix ans.<sup>BNF2015.p83/Louise2015.p292</sup> En 1546, à la fin de son règne, l'ouvrage est imprimé à Paris !

*Saint Jérôme en prière* 1485, première œuvre religieuse transgressive et violente [lames et épines] de Jérôme Bosch 1450-1516 -déjà hors limites et sous chanvre ?- à la cour de Philippe le Beau 1478-1506 à Bruxelles.

Christophe Colomb, infructueux dans sa démarche de patronage par la France auprès d'Anne de Beaujeu, découvre l'Amérique au cours de plusieurs expéditions de 1492 à 1500.

*La Dame à la licorne*, 6 tapisseries [allégorie des cinq sens, du toucher à la vue, jusqu'au libre arbitre] par le Maître d'Anne de Bretagne, pour la famille Le Viste, bourgeois lyonnais, proche du roi Louis XII c.1500 [Paris], venu par héritage dans la famille Robertet.

La basilique Saint-Pierre-de-Rome, reconstruction décidée par le pape Jules II en 1503, est commencée par Bramante en 1505. Vinci en 1519 transposera au civil à Chambord ce tracé directeur volumétrique original du plus grand édifice chrétien.

Léonard de Vinci pensionné de Louis XII, sous couvert de Georges & Charles d'Amboise, depuis 1507.

Titian promu peintre officiel de Venise en 1510.<sup>Arasse</sup>

Jacques Lefebvre d'Étaples maître-ès-arts de l'Université de Paris formule les premières propositions de réforme théologique en publiant ses *Commentaires des Épîtres de Saint Paul* dès 1512.

**Bury**, second château français entre cour et jardin après Le Verger 1494-1499 à Rohan-Gié, pose dès 1510-1511, les principes d'une architecture régulière, par Bernabei [hypothèse de J.M-D.1998] pour Robertet 1458-1527. [Livres1](#)

**Le retable d'Issenheim**, tableau polyptique par Mathis Gothardt Neithardt 1480-1528 dit Matthias Grünewald, pour le couvent des Antonins à Strasbourg 1512-1516.

**Saint Luc dessinant la Vierge**, tableau de Jan Gossart c.1478-1532 pour Sint-Romboutskerk, c.1515 Pays-Bas ; premier d'une série mixant architecture gothique tardive et antique, après un voyage à Rome en 1508-1509 avec la cour de Bourgogne, prélude à la diffusion de la Renaissance aux Pays-Bas bourguignons.

**Le Pardon de la Croisade affin d'aller contre les Turqs** texte donné par le pape Léon X le 4 janvier 1517 amplifie durant deux ans la collecte financière dite 'politique d'indulgence' initiée par Jules II qui profitera plus au roi qu'à la reconquête de Jérusalem ou au chantier de Saint-Pierre. C'est la source du schisme de Martin Luther qui énoncera en octobre 1517 à Wittemberg ses '95 propositions contre le trafic des Indulgences'.

**Chambord**, annexe de Blois, sur projet modulaire cubique, de Léonard de Vinci en 1516-1519, est issu d'une volumétrie rigoureuse et d'une organisation giratoire aristotélicienne, mises en œuvre par son héritier spirituel Bernabei-Bocador, puis modifié -saccagé et censuré?- pour agrandissement à partir de 1539-1540 ? [Oudin.2015.Livres2](#)

**La Bible** traduite par Luther en allemand en 1521-1522 et par le roi Henry en anglais en 1534, comme en 1539 *Les ordonnances de Villers-Cotterêt* instituant le français pour les actes officiels, illustrent la maturité culturelle de ces communautés nationales qui s'émancipent de l'emprise de l'Eglise en abandonnant le latin et sa bible vulgate traduite du grec.

**Caprarole**, forteresse pentagonale par Antonio Sangallo, Peruzzi et Serlio, pour la famille Farnèse à Viterbe <1522-1525 est la source de **Maulnes**.

**Instruction sur la manière de mesurer** 1525, suivis du *Traité sur la fortification des villes, châteaux et bourgs* 1527, et du *Traité des proportions du corps humain* 1528, par Albrecht Dürer, écrivant et fondant avec Luther, l'allemand moderne, actualisant Platon, Euclide et Vitruve, empruntant à La Francesca, Alberti et Vinci.

**Le château de Boulogne** est un palais parisien péri-urbain dont le programme copie Chambord, commandé par le roi -à Bernabei?- au modèle madrilène de la *Casa de Campo*. Son plan régulier et son parti d'élévations, à quoi s'ajoutent les polychromies baroques de Jérôme della Robbia, doivent beaucoup au modèle connu de Chambord. [Livres3](#)

**Pantagruel** 1532, **Gargantua** 1534, poursuivis par *Livres romans, poèmes épiques, héroïcomiques et utopiques*, autre quête humaniste par Rabelais 1493-1553 -protégé de Guillaume et Jean du Bellay- inspirée du *Songe de Poliphile*.

## 1534 - 1541... de la répression au schisme religieux

**L'astronome Nicolas Kratzer**, portrait par Holbein le Jeune, c.1540.

**Le Jugement dernier** 1536-1541, commande de Jules II à Michel-Ange pour la chapelle Sixtine, ouvre et préfigure l'ère de la peinture maniériste.

**La grotte du jardin des Pins**, par Serlio, Vignole et Primatice, [et/ou Goujon ?] pour François I<sup>er</sup> à Fontainebleau <1541-1543.

**Ancy-le-Franc**, palais à la campagne en Bourgogne, sur cour carrée, par Serlio <1541-1547 pour Antoine III de Clermont, frère aîné de Louise ; décoré à fresque par Primatice.

**Saint-Maur-des-Fossés** résidence d'été italianisante de Jean du Bellay, archevêque de Paris, par Delorme <1536-1541-1543. [Livres2](#)

**Le Concile de Trente** convoqué en 1542, clôt en 1563, exonèrera les juifs de la mort du Christ... organisera la Contre-Réforme, censurera 'les formes géométriques élémentaires dites païennes', mais inaugurerait aussi l'esprit des Lumières... contradiction !

**De revolutionibus**, la thèse héliocentrique de Copernic, 1543 : l'acmé de l'hétérodoxie avec...

**De Humani corporis fabrica** 1543 & du 'squelette de Bâle' la plus ancienne préparation anatomique d'André Vésale 1514-1564 auteur du livre fondateur de l'anatomie moderne ; trois innovations contemporaines du Concile !

**Palestrina** 1525-1594 crée à Rome la musique polyphonique à trois dimensions. Cette musique de la contre-réforme remplacera le chant grégorien bidimensionnel ; on retrouve dans une autre forme d'art le jeu du 2 au 3 de Léonard qui caractérise Chambord et beaucoup de ses compositions picturales. [Chambord.Oudin.2015.Livres2](#)

**Amadis de Gaule**, livre IV 1544, - roman à clés, mémoires du roi ?- présente de Chambord un *vrai* plan faux mais orthodoxe, sous couvert du palais de l'Île Ferme, bâti par Apollidon-Léonard. Ce fantastique château y est illustré par 2 gravures, plan et élévation. Les premiers -et mystérieux !- documents diffusés, représentant Chambord.

Ce roman est la prétendue traduction française publiée de 1540 à 1548 par Nicolas de Herberay, à la demande de François I<sup>er</sup> qui avait lu en Espagne ce roman de chevalerie. C'est l'archétype des œuvres frivoles dénoncées par Calvin. [Dico.GdR.p753](#) En 1580, c'est de ce roman que La belle Corisande d'Henri IV tire son nom. Les Livres V à VIII deviennent des chroniques de l'Histoire européenne... ou mémoires du roi François I<sup>er</sup> et de ses successeurs, sous couvert du prête-nom Herberay ? [Oudin.2015.Livres2](#)

**La chronique du fameux et très vaillant chevalier Palmerin d'Angleterre fils du roi D.Edouard**, roman espagnol de Francisco de Moraes, publié en espagnol à Tolède antérieurement à 1546 ; en français, dédicacé à Diane de Poitiers à Lyon en 1552 ; et en italien à Venise en 1553. Ce diplomate portugais est l'auteur du premier compte-rendu de visite de Chambord, fin 1540 ou 1541, qui décrit le projet svastika de Léonard et en atteste !?

**Château de Saint-Léger**, haras et relais de chasse déjà d'une remarquable austérité, par Delorme pour Henri II < 1547-1559 [Yvelines, Ile-de-France].

**Villa Barbaro**, parfaite villa humaniste par Palladio, pour les frères Barbaro <1549-1559 Maser - Trévise / Vénétie peinte à fresque par Véronèse.

**Jean-Frédéric de Saxe**, portrait par Titien 1550-1551.

**Maulnes** projet primitif par [Serlio ?] pour un [ou les] Clermont, Louise ou/et Antoine III <1541 ou pour les Bellay <1547>1553 [François du Bellay+]. Sinon modèle 'idéal' - non publié, donc inconnu? - de Serlio <1550. [Livre5](#)

**Villa Giulia**, par Vignole, Vasari et Ammanati, pour le Pape Jules III 1551-1555 à Rome.

**Caprarole n°2** 1556, palais pentagonal à cour circulaire, par Vignole pour le second cardinal Alexandre Farnèse, petit-fils de Paul III, premier cardinal Alexandre Farnèse.

**Les Regrets** 1558, poèmes nostalgiques de la France, au retour de Rome, par Joachim du Bellay 1522-1560.

**Les Tuileries** 1563, palais double à 5 cours, inspiré de Serlio, pour Charles IX et Catherine de Médicis par Delorme <1564-1570.

**Maulnes** réalisé -par Delorme?- sur des plans primitifs refondus pour les Crussol <1563-1576. [Livre5](#)

**L'Eau... La Terre...** 1566, tableaux d'Arcimboldo, série de portraits alchimiques de l'empereur d'Autriche, roi de Bohême Rodolphe II.

**Témoins d'Emmaüs** 1573, tableau de Véronèse, d'esprit naturaliste car un chien y vaticine, devient *Repas chez Lévi* suite à une procédure inquisitoriale.

**Espolio**, le partage de la tunique du Christ, tableau du Greco 1577-1579 pour la cathédrale de Tolède.

**El ingenioso Hidalgo don Quijote de la Mancha** : première partie: 1605, 2<sup>ème</sup> partie: 1615 ; roman réaliste espagnol : les chimères de la décadence espagnole, contredites par la réalité implacable ; chef-d'œuvre de Miguel de Cervantes 1547-1616 30.000 expl. vendus de l'édition originale de la première partie ; traduite en français dès 1614 par César Oudin, 1560-1625, secrétaire d'Henri IV accrédité auprès des princes protestants d'Allemagne.

**Le voyage des princes fortunés** 1610, Paris, roman, chef d'œuvre de *l'ordo artificialis* de François Brouard, 1556-1626, humaniste réformé et alchimiste, dit Béroalde de Verville qui publie en 1600 une nouvelle traduction du *Songe de Poliphile* qui clôt cette série d'œuvres remarquables encadrant l'histoire de ces trois châteaux français plus aristotéliens que platoniciens !

Ces œuvres et leur diffusion résultent souvent d'échanges que favorisent les ambassades et les campagnes militaires puis leurs effets, le plus souvent déstabilisateurs. Il serait profitable pour la recherche de mieux appréhender la participation des artistes à ces migrations, déplacements personnels ou de groupes et de mouvements de foule armée ; d'approfondir la contribution des artistes à ces échanges sous couvert de leurs patrons.

Les œuvres d'architecture, de peinture parfois, entraînent souvent des délais considérables. Leurs commandes initiales les connaissent rarement parachevées. Comment juger d'éventuelles mutations stylistiques dues à l'évolution du concepteur ou à une autre intervention car souvent divers maîtres d'œuvre peuvent s'y succéder avec leurs particularismes...?

Les images qui nous en parviennent sont souvent très postérieures à leur création comme Plessis-lès-Tours, Le Verger, Bury, Poggio a Caiano, Chambord !

Les reprises dont certaines s'avèrent finalement imperceptibles comme le démontre dans le tufeau celles de Chenonceau et tant d'autres à Chambord si elles n'étaient pas prouvées par l'archéologie et la photographie, [Vasserot.2016.p115](#) tous ces attendus, rendent l'analyse stylistique très fragile, qui pourtant reste souvent le seul moyen pour prétendre reconstituer l'histoire d'une architecture et de son chantier.

\*

\*

\*

alain oudin

## Livre 2

# CHAMBORD testament de VINCI

*A la mémoire des contributions de Marcel Reymond -1913- et de Michel Ranjard -1973-*

Vinci qui écrit B.39v-Ms2037.BN5v-CA.147

*Un édifice doit toujours être dégagé dans son pourtour,  
pour que soit visible sa vraie forme...  
et étant seul peut révéler sa perfection.*

*Il faut créer la dynamique là où elle fait défaut.*

Contribution  
à la connaissance du **MYSTERE de CHAMBORD**  
ultime et merveilleux œuvre de **LEONARD** son concepteur...?  
Mais comment expliquer l'occultation de son nom depuis 500 ans ?

*Le beau censé incarner l'idée de Dieu,* Crouzet  
**aurait-il plutôt à Chambord incarné le diable ?**

**Le diplomate portugais Moraes témoigne en 1540 d'un état du château différent de celui de 1545, proche de l'état actuel.**

**L'occultation de cette transformation fait passer Chambord pour une composition médiévale inspirée par Vincennes.**

**Erreur absolue et régression conceptuelle terrible qui trahissent Léonard de Vinci et falsifient Chambord de façon radicale !**

**A l'automne 1516, quand Léonard de Vinci arrive à Amboise chez François I<sup>er</sup>, il a 64 ans et le roi qui pourrait être son petit-fils, en a 22.**

**Il y a encore entre eux les plus extraordinaires différences.**

**Les deux premières années du règne ont été follement chanceuses tandis que Léonard cherche en France un havre de confort pour parachever son œuvre... et finir ses jours. Ce sera au Clos-Lucé.**

**La cour le met à contribution, assisté de Bernabei-Boccador pour, outre ses fêtes, deux formidables projets de construction, qui est une des passions du roi.**

**D'abord une ville nouvelle en Sologne, à Romorantin sur la Sauldre où son projet préfigure les grands palais royaux, et dont subsistent bien des documents ; le chantier en a été engagé puis arrêté ; sans doute la mort de Léonard en mai 1519, suivie en juin de l'échec du roi à l'élection impériale, au profit de Charles de Habsbourg, roi d'Espagne, devenu Charles-Quint.**

**Le second est le château de Chambord proche de Blois, sur un gué du Cosson, rivière marécageuse, à la place d'un vieux château qui sera démoli pour laisser place au nouveau : 40 ans et plus de chantier que la mort accidentelle d'Henri II en 1559, laisse encore inachevé.**

**François I<sup>er</sup> dans sa vie nomade et trépidante n'a fait que de courts séjours à Chambord... dont trois jours au début du chantier en octobre et décembre 1519... et début 1545 dans un château en voie d'achèvement, chapelle exceptée, son séjour le plus long - 20 jours - et le plus confortable mais aussi le dernier.**

**Ce travail veut décrire ces différences, argumenter et démontrer ; mais aussi expliquer et comprendre.**

**Il est temps de ce constat sans complaisance qui rétablisse la réalité de l'histoire primitive de Chambord... temps d'échapper à une histoire mythique issue de dénis et de refoulements accumulés depuis 5 siècles. Voilà l'objectif de ces pages dont le caractère polémique est assumé !**

**Car Chambord est à l'origine un manifeste platonicien et humaniste et le seul œuvre construit de Vinci qui sera mutilé - faute d'être compris ? - pour devenir à son tour un archétype académique du palais royal, comme Versailles et Fontainebleau.**

# CHAMBORD avec Bernabei-Boccador

Quatrième de couverture

## Chambard avec le roi

Pénible paradoxe de cette modification assurée très précoce - dite *scénario 1521* maintenant récusée par tous les historiens et reportée aux supposés prémices des élévations en 1526, ce qui n'est guère différent ni plus avéré - avec une foule d'arguments qui la situe tardivement ! Les gestionnaires arguent de cette prétendue précocité pour éliminer cette modification de l'histoire qu'ils délivrent.

Cette situation illustre les scrupules, difficultés et blocages de ces derniers à perturber une situation décrivant Chambord parmi *les merveilles du monde* et leur embarras à dévoiler une dévalorisation de leur 'produit' au prétexte de sa revalorisation culturelle !

Les historiens devront convaincre les gestionnaires de l'intérêt culturel à surmonter ce surcroît de difficultés, à expliquer les raisons de l'abandon d'un projet absolument transcendant, exceptionnel et génial ; alors que Chambord est décrit 'merveilleux' depuis déjà 5 siècles.

**Il faut reconnaître qu'à Chambord deux cultures discordantes se succèdent et cohabitent...**

...**Une** vision universaliste, égalitaire et communautaire, de rigoureuse logique et intelligence ; vraie utopie humaniste plus aristotélicienne que platonicienne, presque une 'dictature' de logique.

...**Ce** manifeste sera bientôt brouillé par les extensions, repentir hiérarchique, autocratique et théocratique ; repentir de forme et d'esprit vernaculaire accolé à une 'liberté' d'ici-bas retrouvée, redonnant priorité à l'ordre médiéval et au salut divin - Dieu et le roi - couplés à une 'liberté', un laxisme d'ici-bas retrouvés : pardon et repentir rachetant péché et erreur ; à l'opposé de l'exigence du libre-arbitre et de la raison !

**Cette** mutation fonctionnelle et stylistique, - contemporaine de 1540 ? - niée et déguisée à l'*Amadis de Gaule*, est à rapprocher de l'évolution socio-politico-religieuse qui se crispe radicalement à ce moment dans toute l'Europe.

**Ce** sera en même temps, 1542-1543, l'ouverture du concile de Trente et la publication de *De revolutionibus*, la thèse héliocentrique de Copernic ; des extrêmes irréconciliables avant longtemps !

**D'où** à Chambord l'hypothèse - sinon de censure ? - de volonté assumée de démonstration d'orthodoxie sociale et religieuse.

Après cette explication, tant du chantier que du projet de Chambord, peut-on douter de la paternité de Léonard ? **En** conséquence ne pas convenir que cette modification radicale - une censure ? - ait pu entraîner, l'occultation de Vinci ?

### Chambord ou l'histoire d'un Vrai Chambard

Même si disparu 4 mois avant l'ouverture du chantier, Léonard de Vinci est l'architecte de Chambord. Les preuves architectoniques s'accumulant, tous les historiens de l'architecture en sont maintenant persuadés. Restent à convaincre les historiens de l'art.

Et Léonard, avant son projet, a sans doute connu le Chambord médiéval en remontant le Cosson pour établir l'hydrographie de la Sologne.

Il a laissé un projet extraordinaire... un projet plein de qualités extravagantes !

On vient enfin de le comprendre. 100 ans de réflexions cumulées !

C'est le sujet de cet ouvrage, fort de nombreuses découvertes.

Chambord est une merveille ! Inscrite par l'UNESCO au *patrimoine de l'humanité*.

Chambord reste une merveille ! Mais le propos original était incroyablement plus audacieux et plus intelligent, cosmique et universaliste. Malgré 'un site de rien', une forêt marécageuse, il procurait la pleine conscience d'être au centre du monde et dans le vortex ascensionnel du temps, grâce à une rigoureuse organisation quadripartie en spirale, orientée aux quatre points cardinaux, symétrique par rotation, chaque façade dissymétrique ouverte sur *les quatre parties du monde* !

On ignore que le grand-écuyer de la cour de France Galéas de Saint-Séverin que Vinci va retrouver à Amboise, est depuis 1504 transfuge de Milan. Neveu-favori et gendre du More Ludovic Sforza, il y a été de 1483 à 1499 le commanditaire-mécène de Léonard et de son complice le grand mathématicien Fra'Pacioli.

Ces retrouvailles à Amboise dénouent deux frustrations et conjuguent deux ambitions.

Frustration de reconnaissance jusqu'à son accession au trône, du jeune roi chanceux dont l'ambition folle postule au titre impérial romain et germanique, et en même temps projette ex nihilo deux chantiers pharaoniques dans les marais de Sologne : l'un de -capitale impériale ? - nouvelle Venise à Romorantin ; l'autre à Chambord, d'un manifeste humaniste, 'merveille' radicalement intelligente et somptueuse.

Frustration du vieux Léonard qui ne laisse encore aucun grand-œuvre architectural... et son ambition que Romorantin surpasse les palais italiens de Sangallo et de Bramante et que Chambord soit érigé à l'égal de Saint-Pierre-de-Rome, exprimant la fusion impériale du temporel et du spirituel.

L'histoire de Chambord double celle de Romorantin ; elles sont simultanées. A Romorantin le roi veut un projet 'national' - peut-être même international - au centre d'un réaménagement du territoire par une liaison fluviale Rhône - Saône - Cher - Loire... son projet ou celui de Léonard ?

Chambord est un pari culturel ; une démonstration néoplatonicienne ; utopiques à 2 titres.

L'utopie de son urbanisme spatial d'architecture 'ouverte' qui n'a pas résisté au cataclysme de Pavie et du séjour madrilène. Mais les esprits en avaient été suffisamment frappés à l'époque, pour en donner encore témoignage en 1680, jusqu'à toucher Louis XIV.

Quant à Chambord hétérodoxe, sans chapelle, et communautaire inspirant Rabelais, cela n'a résisté ni aux ragots de cour véhiculés par Florence et Vasari déclarant Léonard *hérétique et impie*, ni aux troubles religieux ? Elaborant la contre-réforme, en attente et espoir de concile, l'Université et le Parlement appuyés sur l'Inquisition ont depuis 1527-1534 contraint le roi à les soutenir face aux provocations des extrémistes des deux bords.

A sa mort, le roi laisse à Chambord une architecture autocratique, hiérarchisée et orthodoxe.

Alors Chambord est-il encore un nom légitime ? C'est la question que soulève Larousse :

Chambard : Grand désordre accompagné de vacarme ; scandale.

Chambardement : Changement, bouleversement total.

Chambarder : Bouleverser de fond en comble ; saccager ; déranger.

Alors Chambord ou **l'histoire d'un Vrai Chambard.**

Huit hypothèses principales à cette nouvelle lecture de l'histoire primitive de Chambord, de 1517 à 1547, la mort de François I<sup>er</sup>.

- envisager un seul projet, posé par un artiste-architecte-géomètre Léonard de Vinci, mis en œuvre par Dominique Bernabei de Cortone dit Le Boccador qui sera déplacé à Paris, laissant sûrement Chambord sans architecte après 1540.

Son chantier a cumulé 3 partis successifs :

- un urbanisme spatial utopique, organisé sur 2 rues orthogonales ouvertes sur 3 niveaux, se croisant sur l'escalier central circulaire à 4 volées et composé de 4 quarts identiques de logis ; simplifié en 1526 après les épreuves de Pavie et Madrid pour 2 volées d'escalier, et un volume cruciforme fermé et planchéié : château carré organisé en svastika sur sa terrasse carrée ; où à sa bordure sud-est s'élève une aile disjointe de communs...

- puis cette aile participe d'un projet de chemise de communs suivant un principe d'enceinte médiévale qui fausse l'esprit de plaisance...

- chemise qui sera arrêtée au nord-ouest du château, au nord-ouest transformé en gigantesque façade symétrisée préclassique, saccageant le génie.

Le roi tardivement a dû prendre conscience du gâchis, à moins qu'un esprit plus averti l'ait mis en garde du chambard. Alors l'œuvre et l'auteur sont tus en même temps : s'épargner la honte du forfait ; ménager les ultras dont l'empereur, puisque Léonard est déclaré impie !

Le déficit culturel français expliquerait, d'autant précoce serait la mutation, 1523-1532, l'inconscience qui y a présidé. Tandis que plus la culture en France s'épanouit, plus le saccage reculé dans le temps – programmé à partir de 1537 ? – risque d'être politique, assumé et dissimulé. Sauf à en charger la sénescence du roi qui meurt obèse, podagre et aphone.

Il y aurait beaucoup à gagner en expliquant le **Vrai** projet, au lieu de l'occulter ; pour quelles raisons bonnes ou mauvaises, la réalisation s'est-elle faite ainsi ? Ce nouvel éclairage oblige à réviser les biographies de tous ces acteurs.

Chambord n'a pas résisté aux pesanteurs profondes de la société française qui était déchirée... entre la créativité offerte par l'humanisme... qu'on appellera beaucoup plus tard Renaissance... entre curiosité de l'antique et innovation et les contraintes des pouvoirs inféodés aux archaïsmes religieux qui ont été des boulevards pour la tyrannie de l'Inquisition promue en Europe par les Habsbourg : car aux guerres d'Italie a succédé en France une période terrible ; 30 ans d'atroce guerre civile et de crispations doctrinaires que réactualisent les options religieuses radicales.

**Mettre à plat** toutes ces interrogations, ces assertions et hypothèses, ces contradictions, les éclairer est l'objet de la présente démarche.

Cette révolution avant l'heure – la liberté de conscience / le libre-arbitre – ne s'est pas faite sous François I<sup>er</sup> ; Vinci et son Chambord en ont-ils fait les frais ? En revanche Catherine de Médicis et Henri IV puis Richelieu en ont été les promoteurs courageux. Mais la catastrophique Révocation de l'édit de Nantes l'a torpillé... jusqu'à l'apparition des Lumières : alors les architectes Boullée et Ledoux, leur disciple Durand, se réclameront des contemporains de Vinci : Bramante, Sangallo, et de leurs émules : Serlio, Delorme et Palladio ! Ce sont les maîtres d'œuvre de l'architecture géométrique néoplatonicienne qui nous intéresse ici : Poggio a Caiano et Saint-Pierre, Caprarole, Boulogne et Ancy-Le-Franc, Maser et Maulnes-en-Tonnerrois.

# Chambord par Léonard et Bernabei, manifeste humaniste de 1519-1526 Livre 2

Léonard arrivé à Amboise, octobre 1516, créait une *Académie* -supputée par Carlo Pedretti -2009 réunissant la crème de la cour de France à l'occasion des quatre festivités connues de 1518, les princes des 'Italiens' Gonzague, Sforza, Visconti, Saint-Séverin dont l'éminent Galéas, le comte Canossa, ami de Castiglione ; ceux de la cohorte de Charles VIII, Lascaris, Bernabei, P.Mercogliano et G.Mazzoni; enfin arrivés en 1518, Solario et Jérôme della Robbia, etc...

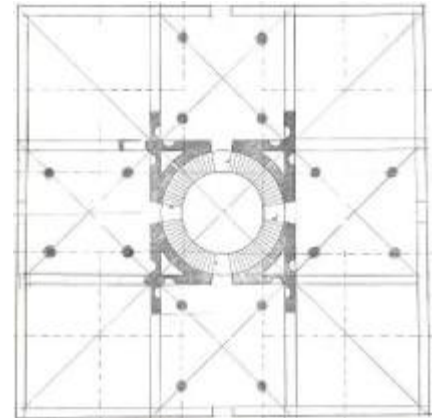
L'académie a-t-elle été le foyer de la démarche qui a présidé à la conception de Romorantin et Chambord diffusant auprès de ce premier cercle divers principes : simplicité, logique, rigueur, créativité, sécurité, hygiène, Vinci diffusant aussi la pédagogie humaniste et platonicienne élaborée par Marsile Ficin -avec les images de Boticelli- qui sera connue ensuite sous le vocable du tarot ? Poncet-Truffaut, *Les mystères du tarot de Marseille*.Arte.18.02.2015



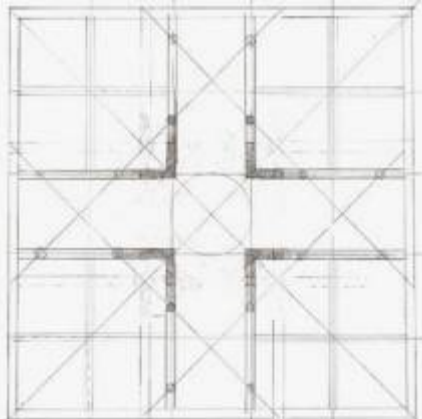
Léonard, tracé régulateur, c1508.MsK



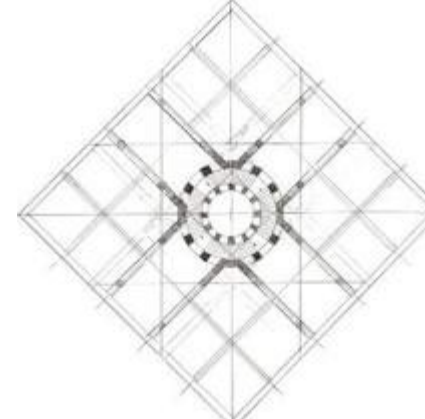
Léonard, croquis français, c1516.ArundelP.152.



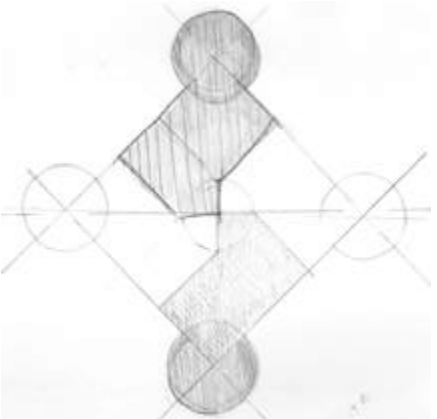
Projet vitruvien cubique publié par Palladio



De 9 modules vitruviens à 25 du modèle /



/ Escalier de 4 volées centrées 'ouvertes' /



/ Synthèse par répétition d'un module

Ces 4 schémas de l'auteur

Plan centré et orienté aux 4 cardinaux

*La conception de Chambord par Vinci suivant cette démarche débutée bien avant 1516, s'est-elle effectuée jusqu'en 1519 avec l'assistance de Bernabei-Bocador de Cortone dans le cadre de l'académie d'Amboise ?*

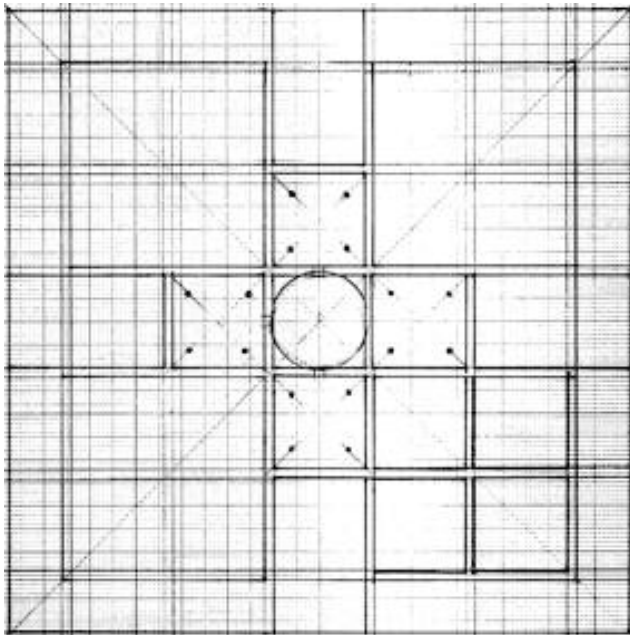


*Principes d'élévation 'ouverte' et du système d'escalier central ne desservant que la terrasse et son village. Est-ce le projet primitif de Chambord en 1519 par Léonard ? La scansion de cette rue ouverte adoucissait la dissymétrie qui régissait également les façades, en rotation. Quand ce principe a-t-il été abandonné, pourquoi et comment ? La fermeture des façades du volume cruciforme central résulte-t-elle de l'abandon des utopies qu'entraînent le désastre de Pavie, la détention à Madrid et le recentrage de la cour sur l'île de France conduisant au projet de Boulogne à Paris bien conforme aux principes de Chambord, dont le projet serait normalisé et banalisé, simplifié en réduisant l'escalier de 4 à 2 volées en 1526 par Bernabei ?*

## variations du tracé modulaire directeur vitruvien à base 9 jusqu'au choix du modèle à base 25

Ce parti vitruvien est d'échelle domestique. Son passage à l'échelle palatiale se prête à des variations. Quelques unes sont élaborées ici. Dans le carré bâti de 135x135p, aux diverses variations modulaires de 20p, 27p, 45p du principe vitruvien s'ajoutent autant de variations du tracé constructif selon que l'enveloppe soit générale ou propre à chaque canton... cf. sur papier millimétré de 1p., 2 tracés sur module de 20p et le 3<sup>ème</sup> sur module de 27p.

Aussi beau soit ce tracé aristotélien, il faut passer du tracé modulaire désincarné et sans épaisseur, à son tracé constructif et structurel qui permet l'implantation et l'élévation du bâtiment.

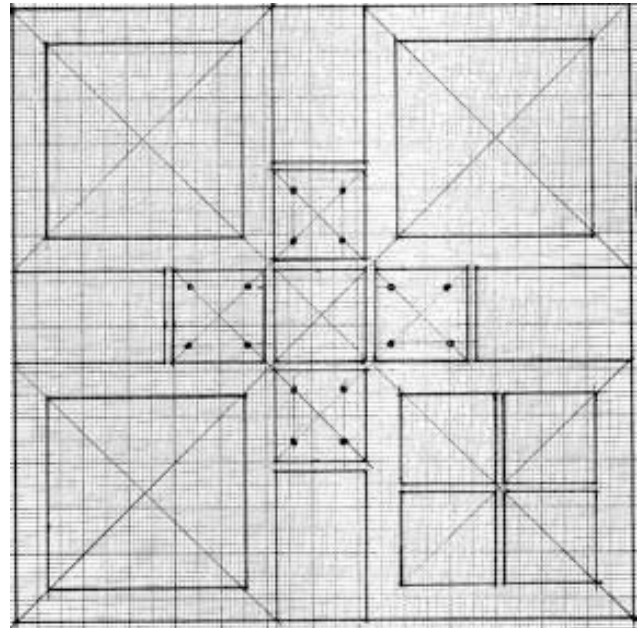


Palladio présente un arraché central qu'il faut resituer dans le carré construit de 135x135p. en décomposant l'entraxe modulaire entre bâti et utile, soit  $22p=20+2$  ou  $30p=27+3$ . Ici l'hypothèse de Montclos visant la hauteur plancher-plancher existante de 20p, inscrit 25 modules de 22p. (volume approchant le cube) dans une couronne périphérique complémentaire de  $12,5p/4m$ . La cage d'escalier fermée offre un système constructif monolithe très élégant de marches engravées dans l'extrados circulaire, système centripète qui oblitère la transparence et parcellise le cruciforme.

Ce parti carré a intéressé le cardinal d'Aragnon et son secrétaire de Béatis, au retour de leur voyage en 1517-1518 :traduction de madame X.p.239, BNF

...quittant Pavie -vingt milles avant Crémone- la troupe alla diner à un couvent de Hiéronimites - ordre intellectuel de Saint Jérôme, fondé en 1373- dit Ospedaletto. Parmi les logements il y a un petit palais carré dans lequel sont aménagées quatre chambres, une à chaque coin avec son cabinet, desservies par un vestibule en croix avec trois fenêtres grillées, une porte et une coupole au milieu. Ce vestibule a un double plancher ; au dessous sont des caves voûtées avec quatre gros piliers sur lesquels reposent les poutres des planchers. Sa Seigneurie fit relever le plan exact de ce petit palais. Chastel de plus, lira :Fayard1986.p178 Mon maître dessina ce bloc et ces dépendances ; sans dessin il est très difficile de faire comprendre au lecteur par la seule description, si précise qu'elle soit, la disposition commode et l'ingéniosité de ce parti.

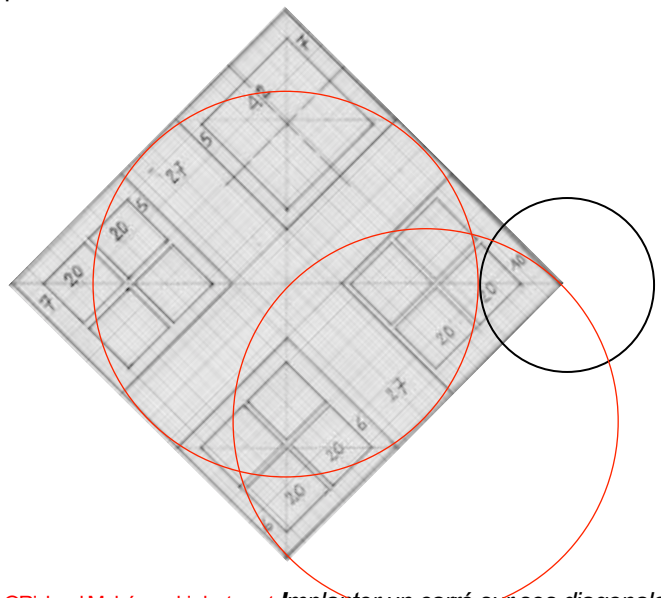
Chastel ne rapproche pas ce plan de ceux de Saint-Pierre et de Chambord comme du croquis de Léonard, c.1508.ci-contre Ce principe centré n'est-il pas si rare et sa diffusion déjà ancienne, déjà repris en 1459 par Alberti à SanSebastiano à Mantoue et par Bramante pour Saint-Pierre-de-Rome en 1503 ?



©Oudin Seconde variation de développement de l'arraché central de Vinci-Palladio sur trame cruciforme de 20p qui délimite 4 carrés  $57,5 \times 57,5$  construits comme quatre unités séparées, bordant deux rues orthogonales plus ou moins ouvertes.

Ce niveau d'élaboration engendre une indétermination et des allers-retours entre diverses cotes et combinaisons de bâti dans la trame cruciforme du modèle comme de la réalisation de 27p.

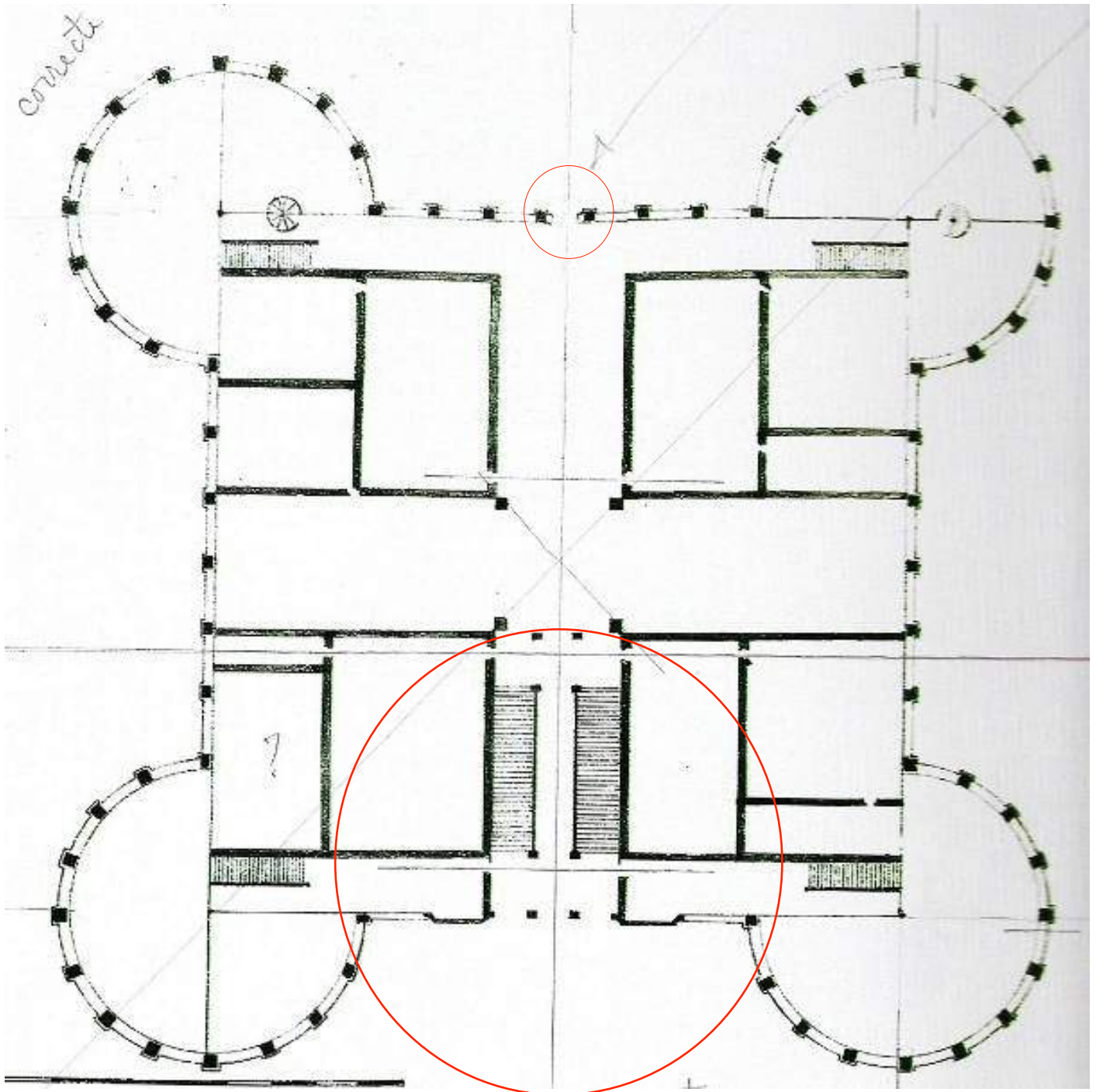
ci-dessous Les surfaces générées sont plus satisfaisantes qu'avec 20p qui devient le module utile et la hauteur de plancher à plancher et détermine une marche de 14,13 cm.



©Richard.Mahée,archi-doctorant **Implanter un carré sur ses diagonales s'obtient de toute tradition d'œuvre, en traçant 2 cercles concentriques le 1<sup>er</sup> inscrit, dont le rayon est moitié du côté ( $135p / 2 = 67,5$ ) et le second circonscrit aux sommets.**

Le rayon du cercle circonscrit -demie-diagonale- est obtenu par triangulation isocèle sur une bissectrice.ci-dessus La relation entre le  $\frac{1}{2}$  coté d'un carré et sa  $\frac{1}{2}$  diagonale offre un rayon 'harmonique' aux quatre tours engagées au  $\frac{1}{4}$  à ses sommets, tour dont la circonférence offre 16 travées dont 12 sont dégagées. Cette relation est basée sur  $\sqrt{2}=1,415$  On calcule  $95,5=67,5+28$ . Rayon de 28p et 16 travées de 11p. Est-ce confirmé et avec quelle précision dans les étapes suivantes, tant au modèle que dans la mise en oeuvre ?

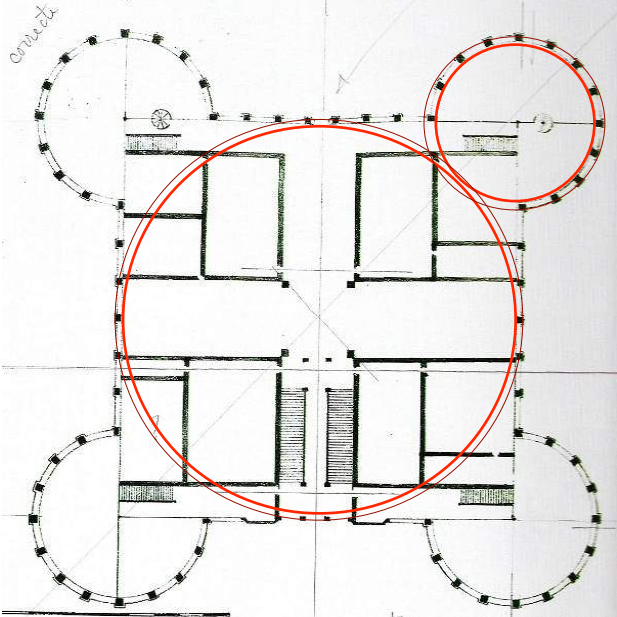
## Le modèle, 'base de données': phase médiane de conception - option regrettable de symétrie axiale



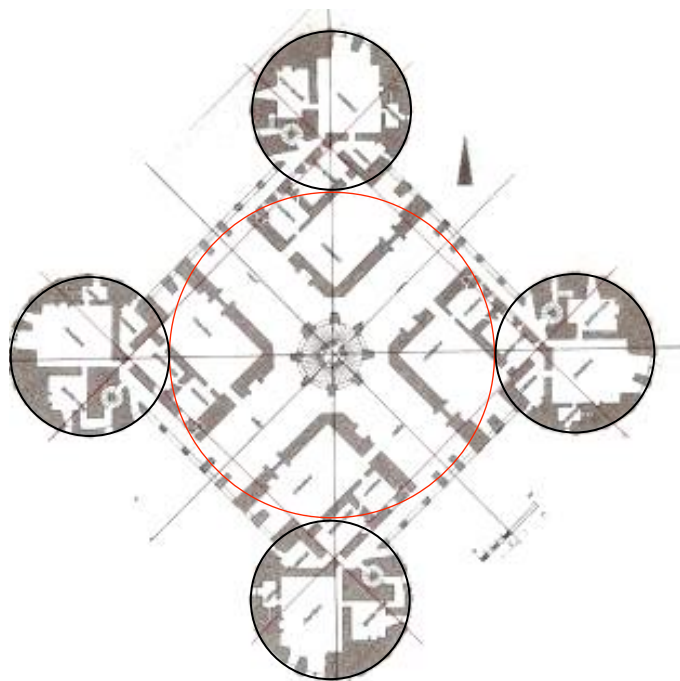
Ce plan présente déjà la plus grande partie des principes essentiels de la future composition de Chambord : le tracé directeur modulaire à base 25 ; la salle cruciforme [occupée au  $\frac{1}{4}$  par l'escalier droit à 2 volées parallèles, identiques ou renversées : remarquable indétermination graphique de Félibien ?] ; 4 hypothèses de distribution du canton et 4 hypothèses de distribution des tours engagées au quart, dont l'accès autonome se fait par coursière-loggia sur les 2 façades parallèles munies d'accès [dont celui explicite en façade postérieure, n'a pas été perçu par Chambord.2001<sup>erreur.p.111</sup>] et enfin 3 hypothèses de travées pour fermer les 4 façades ; constatant que c'est la combinaison -ci-dessus- de 2 types de travées qui est réalisée ; tandis que le dessin en façade d'un perron étroit -non dessiné en plan- sur la seule baie centrale paraît étonnant ; cette indétermination justifie-t-elle la remarque de La Saussaye ? Oudin.Chambord.p78

Le principe d'escalier droit, qui paraît une novation, sera heureusement abandonné, car il crée une polarisation sur  $\frac{1}{4}$  du plan. Le nombre de marches de l'escalier principal indiquerait des volées entières, de niveau à niveau du carré ; mais l'alternative de paliers à mi-niveau dito le palais d'Urbino et suivant un croquis de Vinci est possible ; en revanche la longueur de ceux des tours indiquerait un accès aux entresols. Hypothèse d'un corps carré central émergeant sur un renfort de 4 piles, mais dont l'accès reste indéterminé. On peut convenir que l'état dégradé du modèle devait concerner d'abord les travées-colonnes à pans coupées -raison de leur état esquissé par Félibien- mais aussi et surtout la partie supérieure complètement disparue et les escaliers, partie toujours très fragile d'un modèle.

**de la théorie du tracé directeur modulaire à la pratique du tracé constructif d'implantation**



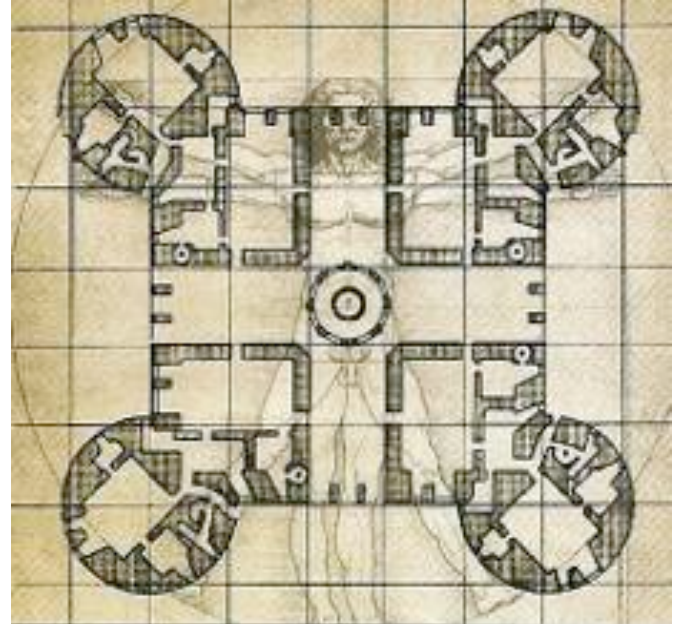
Le modèle présente une variante de la relation entre carré et tour. Ne concernant que les volumes utiles -cercles tangents rouge gras- elle s'affranchie des structures porteuses périphériques dont la masse et la rythmique restent à définir. Cette dissociation n'est pas la moindre et dernière surprise de l'intelligence de cette démarche et du plan qui en découle. La réalisation -ci-dessous- se fera avec un rayon des tours encore plus important



Le coté  $135p = 2r + 4U + 3U^C$ . Le 1/4 du périmètre du château comprend 3 travées étroites  $U^C$  devant la salle cruciforme de 27p de large et 16 unités de travée courante  $U = 4$  sur carré & 12 par tour. Or 16U font une circonférence =  $2\pi \cdot r$  soit  $r = 5,09U/2$ . Ce principe régit l'absolue symétrie de la composition, contrariée par des baies volontairement différenciées. Oudin, Chambord, p110. 141.167 Le choix d'une variable,  $U^C$  ou  $U, r$ , détermine l'autre.

Pour $3U^C = 29p$	$U^C = 9,66$	$U = 11,66$	$r = 29,7$
Pour $3U^C = 29,66$	$U^C = 9,9$	$U = 11,6$	$r = 29,5$
Pour $3U^C = 30p$	$U^C = 10$	$U = 11,55$	$r = 29,4$

**les références ambiguës à Vitruve et Vinci illustrent la régression depuis 1540 jusqu'à 2007.**



le plan du donjon s'inscrit dans une trame modulaire orthogonale @Plan perdu de 1519, 2007, p.13, sur une grille de 27p.

Cette figure démontre qu'en 2007 cette génération de chercheurs n'a pas intégré la dimension cosmologique et universaliste de l'orientation liée au plan en forme de turbine -ci-dessous- que pourtant cette publication entérine. Paradoxe supplémentaire et révélateur que sa dédicace posée sans vergogne à la mémoire de Jean Martin-Demézil qui a été -Montclos en témoinne- le plus inepte et farouche adversaire de la 'Raison' de ce parti aristotélicien, au détriment de Léonard et de Michel Ranjard, à qui sera quand même dédiée la réédition de 2016 !



Inscription raisonnée de l'hypothèse 1519-1526 du parti de Vinci dans la circonférence de l'Homme de Vitruve dessinée par Léonard ; a contrario de ce qui sera posé encore en 2007-ci-avant- niant cette orientation des tours aux 4 points cardinaux au profit de ce basculement de 45° qui durant 5 siècles, va falsifier la compréhension et l'histoire de Chambord.

Résumons l'hypothèse de la leçon de Chambord avant son analyse détaillée au Livre 2.

Vitruve paraît la source d'une recherche par Léonard de simplicité radicale. Un cube de 3 niveaux de 9 modules de 45 ou de 27 pieds de côté [plutôt que 20p,<sup>Montclos</sup> qui est la mesure du module constructif d'entraxe du tétrastyle]; un cube axé sur l'escalier circulaire à 4 volées. Ensuite le modèle dit de Bernabei témoigne de l'élaboration d'un outil analytique pré-décisionnel par sa collection de solutions de distribution et d'éléments de façade applicables à un faux cube de 3 niveaux de 25 modules de 27x27x20p de hauteur. Enfin la synthèse par la définition d'une unité - répétée trois fois avec sa part d'escalier à nouveau centré - qui dessine cette façade asymétrique sur un plan orienté aux quatre points cardinaux et symétrique par rotation...

Léonard apporte rigueur et cohérence, simplicité et créativité, par la progression d'une démarche exploratoire ouverte avant une synthèse ultra resserrée : une unité répétée trois fois...

Sangallo aurait délivré cette leçon à la cour de France à Lyon. C'est aussi le principe de son projet de palais royal napolitain.

Chambord, Le Campo – et la sophistication du parti de chacune d'entre-elles répondent que non, prouvant aussi qu'un 'parti' est nécessaire mais non suffisant à un maître d'ouvrage même aguerri, pour faire de l'architecture !

Chambord doit être attribué à Vinci. C'est une hypothèse de mieux en mieux admise et un consensus récent situe le projet de Chambord suffisamment tôt pour donner à Vinci le temps de le concevoir avant sa mort en mai 1519 ; Villers-Cotterets.Mignot1991.p10 comme on voit présenter de plus en plus souvent et au grand public la façade asymétrique sud-est de Chambord -- ci-contre, à l'affiche du domaine de l'été 2014 & au film de France.2 du 21.09.2014 -- comme façade originale et remarquable... ces exemples contribuent au consensus de Vinci auteur assisté de Bernabei du primitif Chambord carré et en rotation.

Mieux, il paraît vraisemblable sinon assuré, qu'à la venue de Léonard en 1516 les projets de Romorantin et de Chambord soient simultanés, comme le roi avait lancé ensemble Amboise et Blois en 1515 !



Façade sud-est, seule subsistante du tracé originel... de 1526 ?

*Un édifice doit toujours être dégagé dans son pourtour, pour que soit visible sa vraie forme... et étant seul peut révéler sa perfection.* Vinci B.39+Ms2037.BN5+CA.147

Alors qu'en 1519 les fouilles de Chambord commencent – la démolition de l'existant engagé dès 1516 ? – Louise.2015.p74 déjà le roi commande à ses officiers dont Bernabei, Saint-Séverin et Genouillac, de nouvelles missions. Il faut préparer sa rencontre avec Henri VIII Tudor à Ardres près de Calais. Elle aura lieu en juin 1520 pendant 3 semaines. Elle restera dans l'Histoire sous le nom de camp du Drap d'or... L1.p24.

Est-ce en 1526 que le roi, à la reprise en main de ses affaires, programmant Boulogne à l'identique de Chambord, a pris conscience pour ce dernier de la nécessité d'une réalisation raisonnable et simplifiée ? [Montclos écrira *renoncement à l'utopie* !] Mais quelles utopies ? Ce serait le volume cruciforme du projet ouvert de Léonard de 1519 qui serait recoupé de planchers et fermé – escalier central réduit à 2 volées et desservant l'ensemble des niveaux et non plus seulement la terrasse générale ? – pour dessiner le principe de cette façade sud-est existante, répétée trois fois. Ignorer de Chambord ce projet humaniste primitif, isolé et carré de 1519 – avec sa part centrale ouverte comme une rue, fermée en 1526 ? – réduit Chambord avec ses extensions de 1545, au modèle médiéval de Vincennes et crée une confusion terrible.

Controverse majeure : de quand datent projet et conception des extensions de logis, chapelle et communs ? De 1526 ou postérieur de 10 à 15 ans ? Combien de temps le projet de Vinci-Bernabei a-t-il existé selon le principe de cette composition régulière de quatre façades identiques dissymétriques, composition conforme au témoignage de 1540 du diplomate portugais Moraes ?

Cette démarche intellectuelle appliquée à des volumes et à un mode de vie, liant le sensible et le pratique avec le cosmique, pour autant qu'elle ait été partagée avec les membres de cette académie d'Amboise, a apporté une structuration mentale à ceux qui y ont participé.

De toute évidence cette acculturation a porté ses fruits chez le roi. Fort de la leçon de Bury de Robertet et Bernabei, il a donné carte blanche à Léonard, avec ensuite l'évolution connue, résultant des impératifs structurels dus au site choisi ! Cette leçon de logique et de prise de décision, avant d'être une leçon d'architecture, a donné au roi s'il en avait besoin, des moyens supplémentaires d'analyser événements et environnements... une preuve en serait son discernement en 1525-1526 de l'intérêt de la Casa de Campo à Madrid qui inspirera Boulogne.

Toutes ces qualités de curiosité et de logique font-elles du roi un architecte ? La complexité de ces réalisations – Bury,

## SOMMAIRE CHAMBORD

<b>AVANT-PROPOS</b>	page 3
<b>INTRODUCTION</b>	page 7
<b>1<sup>o</sup> partie: CHAMBORD, MONSTRE OU MERVEILLE ?</b>	page 11

### Chapitre 1

Hypothèses pour une contribution à la connaissance de CHAMBORD : un seul projet - programme de 'maison de plaisance' avant Boulogne...  
Projet aristotélicien de Léonard ; débutant par le plan vitruvien publié par Palladio, poursuivi par la maquette, enfin adapté et mis en œuvre par Bemabei.  
Un projet utopiste réduit à un cosmologique 'château des merveilles', puis saccagé et nié par de vrais 'faux plans' et Léonard occulté depuis 500 ans...

### Chapitre 2

Depuis Louis XI les relations avec 'les Italies' créent le contexte de la création de Chambord	page 38
2.1 Avant François d'Angoulême, de Louis XI à Louis XII : 1461-1503	page 40
2.2 Le temps de François, héritier présomptif du trône : 1504-1514	page 43
2.3 Les trois décennies du règne de François I <sup>er</sup> : 1515-1525/1527-1537-1547	page 52

<b>2<sup>o</sup> partie: TMOIGNAGES et OPINIONS concernant le projet et le chantier</b>	page 66
---	---------

### Chapitre 3

Chronologie des principales analyses de l'architecture de Chambord :

- 3.1 Moraes décrit vers 1540 le plan originel dit de 1519 [document découvert par Morea et lu avec J.Guillaume en 1988] 1540 = cf.3.23
- 3.2 Herberay dans *Amadis de Gaule* publié [un portrait de Léonard sous couvert d'Apolidon? et] un 1<sup>er</sup> 'plan parallèle' en 1540-1543.
- 3.3 Publication par Palladio de l'escalier à lumaca et à 4 volées de *Sciambur* en 1570.
- 3.4 Jean Chéreau, architecte jovinien [de Joigny] dessine le 2<sup>ème</sup> 'plan parallèle' c.1570-1576.
- 3.5 Ducerceau, architecte 'reporter' fait état d'une irrégularité du 'donjon', 1576.
- 3.6 Bemier l'historien du Blésois rapporte la transmission orale d'utopies', 1680-1682.
- 3.7 Félibien, architecte, inventeur du 'modèle de Bemabei-Bocador', maquette découverte à Blois, 1680-1682.
- 3.8 J.N.L. Durand publie le 3<sup>ème</sup> 'plan parallèle' en 1810.
- 3.9 Louis de La Saussaye étudie Chambord en 1834 et confirme le parti primitif ouvert, 1837.
- 3.10 Marcel Reymond est le premier en 1913 à citer Léonard *architecte du château de Chambord*, 1913.
- 3.11 Kenneth CLARK dans son étude sur *Léonard de Vinci*, pose que Chambord diffuse l'esprit de ses dessins, 1939.
- 3.12 Charles Terrasse lit Bemier et Félibien ; il évoque Léonard pour le contester, 1945-1948-1970. p.78
- 3.13 Frédéric Lesueur pose l'hypothèse en 1950, vu ce *chapiteau à griffons des années 1530*, qu'extension et retournement datent de 1526, 1950.
- 3.14 François Gebelin, historien désigne Léonard, 1957.
- 3.15 Michel Ranjard, architecte M.H. en charge de Chambord publie *Travaux depuis 1945* en 1961.
- 3.16 André Chastel, historien, confirme l'hypothèse Léonard, 1965.
- 3.17 Carlo Pedretti, architecte italien spécialiste de Léonard, confirme le chantier de Romorantin et établit la relation de Vinci avec Domenico Bemabei, 1972.
- 3.18 Michel Ranjard, architecte en charge de Chambord pendant 30 ans, invente le svastika, plan en croix crossée, 1973.
- 3.19 Carlo Pedretti historien italien publie 'Vinci architecte' en ignorant Chambord, 1978.
- 3.20 Alberto Carlo Carpiceci architecte italien publie 'Vinci architecte' en ignorant également Chambord, 1978.
- 3.21 Antony Blunt, historien, 'Chastel britannique' nomme Cortone architecte de Chambord, années 50, Macula, 1983.
- 3.22 Martin-Demézil opère une synthèse et des censures sur les études précédentes au 189<sup>ème</sup> congrès archéologique de France, 1981 publié en 1986.
- 3.23 M. Chatenet dans son étude sur Boulogne-Madrid évoque Chambord et s'enfonce dans une impasse, 1987.
- 3.24 Jean Guillaume lit Moraes et confirme l'impasse par subjectivité, 1988.
- 3.25 André Chastel analyse *Le palais d'Apolidon in Culture et demeures en France au XVI<sup>ème</sup>*, 1989.
- 3.26 Jean-Marie Pérouse de Montclos soutient Ranjard et prescrit l'objectivité, 1993 & 1995.
- 3.27 André Chastel adossé à Viollet Le Duc exprime son scepticisme moins sur Léonard que sur l'italianisme de Chambord, 1994.
- 3.28 Pérouse de Montclos invite à nouveau après 1985, à confirmer l'hypothèse Léonard par l'hypothèse Palladio, 1997.
- 3.29 Jean Martin-Demézil *Nouvelles remarques sur Chambord*, 1998
- 3.30 CHAMBORD 2001 (republié en 2013 sans actualisation ni correction!) : M.Chatenet s'enferme dans l'impasse, 2001.
- 3.31 CHAMBORD 2002 : *Guide du visiteur*, Gourcuff-Forget colmatent... 2002.
- 3.32 CHAMBORD 2002 bis *Signes lapidaires* : ... et Caillou-Hofbauer archéologues, fouillent et affinent, congrès de Venise 2002.
- 3.33 CHAMBORD 2004: Le film de C.Arminjon-M.Chatenet et la contribution de M.Chatenet à l'ouvrage Somogy sont un déni de réalité.
- 3.34 M. Chatenet dans son étude sur Maulnes-en-Tonnerrois, revient sur *Chambord*, Picard, 2004.
- 3.35 CHAMBORD 1519 : l'archéologie démontre la réalité du plan de 1519 en svastika et l'origine des communs par l'aile Sud-est, 2007-repris en 2016.
- 3.36 Jan Pieper architecte allemand, étudie Maulnes et évoque Chambord, 2007.
- 3.37 CHAMBORD *Un monument trop (peu) regardé* de Simon Bryant, Patrick Ponsot, Dominic Hofbauer, Jean-Sylvain Caillou... 2007-repris en 2016.
- 3.38 Carlo Stamazzi historien florentin, faisant suite à Pedretti, associe Vinci et Cortone-Bocador sur Chambord, mais ignore Sanseverino, 2008.
- 3.39 Christian Trézin, 'bible-doxa 1526' de vulgarisation scientifique, édition du patrimoine, réimprimé 4 fois depuis 1998, toujours disponible en 2012.
- 3.40 CHAMBORD 2010: film du Domaine qui impose enfin Vinci et Cortone mais reste ambigu sur 1519 et toutes les autres échéances, 2010.
- 3.41 Pascal Briost *De Romorantin à Chambord Léonard de Vinci Romorantin le projet oublié*, 2010
- 3.42 Sara Tagliagammbia, présentée par Carlo Pedretti, s'attache à renouveler la lecture de Vinci aménageur, urbaniste et architecte, 2010.
- 3.43 Collectif autour de Carlo Pedretti attaché à illustrer les liens de Léonard de Vinci et de la France, 2010.
- 3.44 CHAMBORD 2015 : le film de Plaisant-Licandro commence l'écriture d'une histoire de l'Art touristique très grand-public... FR3, 07.10.2015.
- 3.45 Le film de Jampolsky reconnaît Vinci-Bemabei-Bocador mais la doxa à l'œuvre s'enferme dans une problématique négationniste... Arte, 05.12.2015-repris en 2017.
- 3.46 Conclusion avec J-F.Cabestan *revue.amc.188.2009* qui illustre la doxa des 'sachants': Vinci auteur du projet, les maîtres-maçons français au chantier...

L'intérêt de cette démarche cumulative est de mettre en évidence les apports successifs et la progression des hypothèses et de la connaissance.

### Chapitre 4

<b>DIVERS autres TMOIGNAGES</b>	page 99
---------------------------------	---------

- 4.1 Marguerite de Navarre écrit à son frère : Voir Chambord sans vous, c'est lire hébreux, en 1530. *Correspondance*, Génin,p.152,381.
- 4.2 Rabelais dans *Gargantua* décrit *Chambord, Bonnavet, Chantilly* et Boulogne sous couvert de *l'abbaye de Thélème*, 1532.
- 4.3 Charles Quint: Un abrégé de ce que peut effectuer l'industrie humaine, décembre 1539.
- 4.4 Herberay: *Amadis de Gaule*, les livres [IV à VIII] publiés de 1542-1543 à 1548, des mémoires de François I<sup>er</sup>?
- 4.5 Marie de Hongrie a-t-elle commandé copie des plans de Chambord pour son propre compte... en octobre 1538, au roi, à Compiègne ?
- 4.6 Dictionnaire *Queillet d'Histoire et de Géographie*, 1861.
- 4.7 André Chastel a engagé la recollection générale des éléments biographiques de Léonard de Vinci.

<b>En conclusion des 2 premières parties posant les hypothèses, 6 Planches de synthèse graphique</b>	page 102
--	----------

en articulation avec les 2 parties suivantes qu'elles introduisent :

démarche de questionnement systématique [raisonner les doutes et douter des certitudes] avant de poser les scénarios du chantier et du projet.

**3° partie : RAISONNER LES DOUTES ET DOUTER DES CERTITUDES**

page 108

**Chapitre 5**

Le svastika de Léonard a existé... dans quel état ? Combien de temps ? Quel était le projet original des communs ?

5.1 - Septembre 1519, démolition préalable faite ou à venir ?

5.2 - Quel Tracé directeur ? Quelle modularité ? Les établir en mesures d'époque...

5.3 - Quelle interprétation aux souvenirs de façade 'OUVERTE' du cruciforme ?

5.4 - Les fosses de latrines ; l'étude des mortiers.

5.5 - La disparition d'une partie des gargouilles en chantepleure

5.6 - 'échappée du roi' en façade nord-ouest ou greffes en attente d'extension ?

5.7 - La rotation générale des baies et l'irrégularité d'ouverture des baies principales de la tour nord du donjon.

5.8 - Dendrochronologie.

5.9 - Calendrier et phasage des communs ? Jusqu'au déplacement axial par Hardouin-Mansart ?

5.10 - Réflexion sur l'état de Chambord et son accès en 1540: Moraes témoin fiable, ou manipulé (#1)?

5.11 - La modification des baies et perrons du rdc. du système cruciforme entre 1540 et 1570: Moraes témoin fiable, ou manipulé (#2) ?

5.12 - Terrasse carrée rimerait avec projet primitif et report du retournement?

5.13 - Le tufeau gomme-t-il tout repentir ? Repentirs apparents des reprises connues? Recyclage d'éléments sculptés des 1<sup>ers</sup> communs ?

5.14 - Luxueux plafonds du canton nord retourné ?

5.15 - Transfert du logis royal en 1539 ou 1541 ?

5.16 - Modification précoce avant août 1523, et arrêt des travaux pendant Madrid 1525-1526 ? Existe-t-il un courrier de la régente Louise ?

5.17 - Synthèse des refoulements qui perturbent la connaissance de CHAMBORD.

5.18 - Questions aux archéologues, notamment sur les mortiers, et la 'rotation' ?

**4° partie: SCENARIOS DE L'HISTOIRE PRIMITIVE DE CHAMBORD de 1547 à 1517**

page 121

**Chapitre 6****Un SCENARIO** réunit des hypothèses inscrites en logique dans la suite des faits avérés, ceux du chantier et de la conception de Chambord .. p.120**Chapitre 7****Les SCENARIOS du CHANTIER** organisent l'évolution du projet original et expliquent les raisons et le calendrier de ses mutations ? ————— page 1227.1 - Scénario-**1541** Le témoin Moraes repousse le retournement qui justifie l'occultation de Vinci (alternatif à la *visite guidée* de J.Guillaume) p.1247.2 - Scénario-**1537** Le retournement, effectif en 1539, justifie une 'visite guidée' propre à dissimuler cette transformation à Moraes ————— p.1307.3 - Scénario-**1532** (hypothèse Montclos) Dégager une 2<sup>ème</sup> colonne de pièces est justifié à ce moment par la chemise des 1<sup>ers</sup> communs — p.1317.4 - Scénario-**1526** La chute des utopies entraîne la simplification escalier-cruciforme (alternatif au début des élévations puis palais-capitale) p.1327.5 - Scénario-**1521** Svastika 'ouvert' et isolé (alternatif au modèle médiéval de Vincennes -donjon & communs- érigé en doxa 'grand public') p.133

7.6 - Hypothèses par rapport aux questions subsistantes ————— p.134

7.7 - Synthèse du projet original ————— p.136

**Chapitre 8****SCENARIO de la CONCEPTION sur 1519-1517 par VINCI du Vrai PROJET de Chambord** ————— page 139

Il cumule quatre portraits de Vinci pour remonter le temps et l'histoire de la conception d'une exceptionnelle maison de plaisance française.

8.1 - Vinci *humaniste & platonicien*, caractère que révèle le svastika, orienté, centré, spatial et 'ouvert', mis en œuvre en 1519 par Bemabei — p.1398.2 - Vinci *analytique, discursif, aristotélicien*, qualités et méthode qui président au modèle que Cortone réalise sur ses ordres en 1518 — p.1468.3 - Vinci *vitruvien*, caractère essentiel de régularité de la publication par Palladio, du plan original centré sur son escalier à 4 volées de 1517-p.151

8.4 - Vinci aménageur-architecte : les folios français Arundel P.152v et P.153v présentent les esquisses de Chambord avec celles de Romorantin.

Ses innombrables croquis antérieurs de plans carrés et modulés -folio MsB.10v- etc... posent déjà ce parti géométrique centré — p.155

8.5 - La modification de Chambord par ses extensions entraîne-t-elle l'occultation de Vinci ? ————— p.163

**CONCLUSION** —————

page 166

**Annexe iconographique** = recueil de portraits de la famille SANSEVERINO-SFORZA ?..... p. 172

Façade plus ou moins symétrisée, cerclage rigoureusement orientée nord-ouest, mais toujours dite à tort et bêtement façade nord.

A quoi Chambord doit-il d'avoir perduré ? Son esthétique extraordinaire ? La robustesse de ses structures ? Son statut de palais acquis en fin de règne de François I<sup>er</sup> ? L'aura immanente de Léonard de Vinci ?

Vinci sans doute. Car il est enfin reconnu en 2017 par le Domaine, plaquette.visiteur.2017 et énoncé comme "auteur de la partie centrale du château qu'il faut voir en conséquence comme la Joconde de l'architecture puisque Chambord est la seule construction de Léonard de Vinci".Haussenville.A2.Stupefiant.04.04.2017-Fr5.Silence.Ca pousse.14.04.2017 Reste à reconnaître le saccage du génie par les extensions !

**Alain Oudin**

**Livre 3**

**LE CHATEAU DE BOULOGNE**  
**dit de *Madrid***

*Aux contributions de Jean Blécon -1987- et de Fernando Marias -1991-*

***une SYNTHÈSE des 'arts frères'***  
***Architecture Sculpture Peinture***

## LE CHATEAU DE BOULOGNE à PARIS 1526-1566

***synthèse des 'arts frères' - architecture sculpture peinture - au XVI<sup>e</sup> siècle***

### AVANT-PROPOS

**Boulogne** est un maillon ; d'une chaîne européenne de leçons notables ou exemplaires d'architecture et d'arts décoratifs des XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> siècles.

**C'est** une réalisation parisienne extraordinaire et rutilante étalée sur 40 ans, la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle humaniste français, de 1526, dix ans après Chambord, à 1565 quand reprendra l'histoire de Maulnes-en-Tonnerrois.

**Quelques** uns de ces manifestes sont aux fondements de la culture et des goûts de François I<sup>er</sup>.  
**Les** chantiers qu'il a promus en sont issus.

**Comment** caractériser Boulogne en termes architecturaux et stylistiques, vis-à-vis des réalisations précédentes ? En quoi Boulogne est-il novateur ? Quelles en sont les sources ? Quelles dettes doivent-elles à l'Italie et à l'Espagne d'où le roi revient ? Tandis que le chantier pharaonique de Chambord se poursuit, de quels praticiens le roi dispose-t-il ?

**La** qualité et l'intelligence de l'organisation du plan de BOULOGNE et la hardiesse de son esthétique vont créer une rare synthèse des *arts frères* que sont architecture, sculpture et peinture renouant avec un dessein universel d'*art total*

**Pour** sa cour et le peuple de France, cette reprise en main des affaires par le roi, moribond dans sa résidence de Madrid où il a failli succomber à un premier abcès de septicémie, est le signe d'une résurrection quasi miraculeuse. D'ailleurs le roi instrumentalise la Pâques 1527 pour son 'entrée parisienne' de retour.

**Décider** ce projet extraordinaire très tôt, 1526 ou début 1527 puis ceux du Louvre, de Fontainebleau, Villers-Cotterets, Saint-Germain etc... est un rebond culturel qui fait pièce à l'adversité, dans ce jeu politique où s'entremêlent et se disputent la guerre et l'architecture.

**Le** populaire et l'Histoire transformeront Boulogne en Madrid ; par revanche cathartique ?

**Il** existe de Boulogne des images et des écrits qu'il faut faire parler ; et mieux, faire chanter !

**N'en** reste à Neuilly qu'un pseudo 'Madrid' au carrefour Richard Wallace - Commandant Charcot.

## Introduction et HYPOTHESES

Le château de **BOULLONGNE** les PARIS

dont le projet débute dès **1526** -hypothèse-

est la commande du roi à **BERNABEI** -hypothèse-

et Jérôme della ROBBIA d'une

**résidence suburbaine de plaisance inspirée de la**

**Casa de Campo de Madrid** ; -hypothèse-

**en forme de synthèse des arts frères,**

**architecture, sculpture et peinture** -hypothèse-.

Situé à proximité de la Seine, le château de Boulogne est une prodigieuse composition française du second quart du XVI<sup>e</sup> siècle humaniste français. Il n'en reste que de misérables reliquats. Sa démolition souhaitée par l'ancien régime dès 1774, serait sauvagement réalisée en 1793, après vente comme bien national. Ses majoliques réduites en poudre à ciment !

**Boulogne** est le choix de sa dénomination officielle par François I<sup>er</sup> ; plutôt que *Madrid*, apocryphe, mais ayant beaucoup de sens à débrouiller !

La conception de ce château en 1526-1527 s'intercale entre celles du Chambord primitif carré sur 1516-1526 et *du projet primitif de Maulnes-en-Tonnerrois en 1541*.

hypothèse- quand Chambord *devient rectangulaire*. -hypothèse-

Ils forment avec Ancy-Le-Franc et Saint-Maur-des-Fossés, un quintet de l'architecture française néoplatonicienne, très rare, de la première moitié du XVI<sup>e</sup>. Ils s'inscrivent dans une chaîne de leçons européennes d'architecture et d'arts décoratifs aux XV<sup>e</sup> & XVI<sup>e</sup> siècles

La problématique de la maison de plaisance dans laquelle s'inscrit Boulogne est universelle. C'est un statut fragile et instable. Si les extensions successives ne la font pas accéder au statut de palais, les causes de sa ruine sont soit la préciosité consubstantielle à ce statut, soit le défaut d'entretien par abandon du fait de la mode et souvent, une construction trop rapide.

C'est le cas de Boulogne à certains égards, sachant que c'est d'abord une résidence hors la ville, mais à toute proximité de celle-ci et pleine d'agrément avec sa chasse aux bords de Seine ; mais aussi une construction dont on prétendait dès 1774 qu'elle menaçait de s'effondrer faute d'entretien -sommiers de charpente pourris, portiques devenus passoires- et dont les majoliques étaient pour partie encore bien brillantes, mais aussi ruinées pour une autre part ! Racle.c.1784

Charles IX et sa mère Catherine de Médicis seront ses vrais premiers occupants à partir de 1560.

De février 1525 à mars 1526 le roi est en Italie et en Espagne ; ce n'est pas un voyage d'agrément, tant s'en faut, il est devenu captif. Mais sa curiosité insatiable a trouvé dans ses pérégrinations et ses rencontres de nombreux motifs d'intérêt et de satisfaction [ce qu'écrit C. Terrasse]. Pour l'historien Le Gall, le roi relativement libre de ses mouvements -sauf en décembre 1525, tentative d'évasion dénoncée- s'est trouvé en résidence 'peu surveillée' ; a contrario des images tardives et romantiques de geôle ! Ce sera très différent, terrible et odieux pour ses enfants dont Henri qui en souffrirait de séquelles.

Pour l'historien espagnol Fernando Marias, il est probable que la roi ait visité la Casa de Campo située en face de l'Alcazar -- une de ses résidences madrilènes -- au

moment où sa santé et les conditions politiques de sa captivité lui ont donné du répit après le 14 janvier 1526, traité signé... [pour les historiens Françoise Boudon & Claude Mignot le roi aurait occupé la Casa !]

Quand on réalise qu'en 1515 la Casa de Campo de Francesco de Vargas -à la suite de Bury pour Robertet en 1511 et de la reprise en 1512 de Poggio a Caiano par les Médicis- est contemporaine du château de Bonnavet lancé en 1516, on mesure l'abîme culturel qui sépare ces nouveaux riches qui pourtant construisent tous trois ex nihilo : du soldat-courtisan Gouffier-Bonnavet 1482-1525 caricature de favori royal, aux industriels chanceliers-trésoriers, Robertet 1458-1527 ministre tout puissant de Louis XII et Vargas, Mayor de Castille.

[Vargas 1465-1525 officier et financier de l'empereur, sorte de Jacques Cœur ibérique, a été le banquier et le ministre espagnol des finances du jeune roi Charles. C'est un homme d'affaires internationales, très lié à l'industriel siennois et mécène romain Agostino Chigi 1466-1520 lui même banquier des papes Alexandre VI, Jules II et Léon X ; à ce dernier Charles Quint témoigne de son affection sincère pour Vargas, son gouverneur de l'Alcazar de Madrid] Marias.p30.n29

Un profond fossé sépare aussi ces chantiers italo-ibériques de leurs contemporains français royaux, Amboise et Blois [exceptée sa façade à la fois ingrate et sophistiquée des loges, inspirées de Bramante].

De retour de sa conquête du Milanais et de sa première immersion personnelle dans le monde des 'Italies' le roi lance ce programme pharaonique de Chambord en 1516-1519. Son propos est de combler ce fossé culturel dans un registre conceptuel superlatif et radical. Le projet de Léonard sera achevé en 1540 ; du moins cette première phase du château carré en rotation autour de l'axe du monde et du temps.

Sorti d'Espagne, François I<sup>er</sup> décide de se rapprocher de Paris pour mettre la finance à contribution du solde du règlement de son profond différent d'avec l'empereur. Autant que possible il compense l'adversité politique par sa passion du bâtiment et programme sur les mêmes principes hétérodoxes et d'avant-garde que le premier, un second manifeste architectural qui sera Boulogne.

Le roi, plans de la Casa de Campo relevés, projette un enchantement où le rio Manzanares sera remplacé par la Seine bordant la garenne de Boullongne : résidence quasi parisienne et plaisance giboyeuse combinées !

C'est une réalisation beaucoup plus significative que perçue jusqu'à maintenant, notamment par A. Blunt, Macula1983.p.40 puis par sa traductrice et émule Monique Chatenet, 1987,1998,2012d'où cette démarche complémentaire des travaux précédents sur Maulnes puis Chambord.

Boulogne est le véritable programme palatial parisien précoce du roi GdP.p133/vie.soc.p67 [dont la source espagnole n'a pas été considérée]. Montclos.entretien.2013

La Casa de Campo que ces personnes ignorent complètement comme cas d'architecture et comme modèle de Boulogne, relativise le propos optimiste de Jean Guillaume sur la place de Bonnavet dans l'histoire de l'architecture de ce temps ! Picard.2006

Boulogne, au moins deux fois plus haut et de volume triple de celui de la Casa de Campo, lui doit absolument

les principes de son plan si spécial - en strates parallèles et transparent en son centre, pourvu d'une circulation périphérique continue - et de ses façades.

Les deux premiers niveaux superposent des galeries ponctuées de pleins qui deviendront à Boulogne des volumes d'escaliers et de cabinets. La Casa de Campo avec des arcades segmentaires au niveau supérieur sur des plein-cintres inférieurs déroge au classicisme italien... fruit de la culture ibérique du métissage !

Pour les espagnols à Paris en 1540, leur ressemblance est une évidence ! La cour de France en distillait déjà la rumeur. Corrozet & Versoris, bourgeois parisiens.

La Casa de Campo comme Boulogne doivent beaucoup à Sangallo et à Léonard, à leurs recherches d'une architecture ouverte caractérisée par sa symétrie principale longitudinale et sa structure étirée en strates parallèles qui définissent un nouveau type de planimétrie que l'on peut qualifier de *feuilleté* [réactualisé au XV<sup>e</sup> siècle à Poggio Reale, Naples ?]

A la Casa de Campo et à Boulogne est exploité le projet feuilleté de Léonard pour la résidence de Charles d'Amboise à Milan c.1507, mixé de celui de la villa Poggio a Caiano des Médicis dû à Giuliano Sangallo 1489 & 1512, collaborant avec des céramistes. S'y retrouve aussi de Vinci et de Filarète, le principe de façades d'arcatures.

Saura-t-on jamais si le roi à Madrid a pu connaître les sources d'inspiration de la Casa de Campo, connaître l'histoire des relations -notamment d'affaires industrielles des mines d'Alun- de Francesco de Vargas avec Agostino Chigi entre 1511 et 1520 qui auraient mis l'espagnol en prise directe avec l'actualité artistique des Italies, notamment les travaux à Poggio a Caiano du pape Léon X et autres chantiers des Sangallo, ceux de Peruzzi pour la propre villa de Chigi à Rome devenue La Farnesina 1505-1511 décorée par Raphaël 1511-1519. Chastel1986.p208.213

Il s'agit là des plus hautes sphères de la société européenne de ces décennies 1480-1520 Aragon.Chastel poursuivant entre Rome, Valencia et Tolède, les échanges dus aux cardinaux aragonais Borjia devenus papes, Calixte III 1455-1458, Alexandre VI 1492-1503 (cardinal dès 1456).

Vargas meurt début 1525 ce qui exclut un contact qu'en revanche le roi a pu avoir avec sa descendance ou avec Antonio de Madrid, actif de 1509 à 1549, probable architecte de la Casa de Campo. F.Marias.1991.p31

Boulogne présenterait le *prototype français du plan feuilleté-hypothèse* - en alternative à ce qui deviendra l'archétype français du plan centré qu'est Chambord ; en complet renouvellement de l'usuel plan palatin -cours carrées- illustré par ceux d'Urbain, du Verger, de Bury, du Té et du Louvre débarrassé en 1528 de son donjon, qui leur sont contemporains.

Boulogne présenterait aussi l'idéal du programme de la maison de plaisance à la française, avec ses communs en socle encaissé -qu'a permis son site normal de construction, comparé à celui de Chambord- et un rez-de-chaussée noble surélevé, ouvert comme le premier étage sur une loggia périphérique continue et le second étage sur une terrasse similaire ; à l'exemple aussi du rez-de-chaussée ouvert et noble du génial modèle de Chambord.

Les études existantes débouchent sur de nombreuses questions.

Quel enchaînement de circonstances et quelles raisons discernables dans l'ensemble du fonds documentaire disponible justifient l'anse-de-panier ?

De quoi est fait le corps de cette maison dont on connaît juste un peu mieux l'habit rutilant de majoliques? Il est pour les uns, Vega et Brackenhoffer, *tout de brique* ou pour Râcle *les voussoirs sont gros de mur quoiqu'en roque...* et pour Félibien *de moellons* enduits ou *plaqués* et de *Pierre de taille* ?

Pourquoi et comment parmi de pléthoriques témoignages, n'y a-t-il pas plus d'informations précises sur l'aménagement intérieur, décors, matières et couleurs ? Sont-ils perdus, mal lus, mal traduits ?

Et grande controverse sur la part de Delorme au chantier : a-t-il surélevé de deux niveaux la totalité du programme sous Henri II ? On sait qu'il a supprimé la majolique de la façade ouest et que la toiture gravée par Ducerceau serait conforme au marché qu'il a passé pour la partie ouest, en symétrie de l'est ; mais Marot témoigne cent ans après d'une dissymétrie. Lacune d'archives sur cette part de Delorme !

Pendant les 40 ans qu'a duré le chantier, la contribution stylistique de della Robbia -- depuis le modèle d'arcature plein-cintre, ou anse-de-panier? agréé par le roi en 1527 -- a évidemment été évolutive au gré des innovations du goût et l'arrivée vers 1539 de Luca, frère aîné de Jérôme. Quelle explication à cette venue ?

Que sauver de Ducerceau, de sa contribution à la connaissance de Boulogne ? Ses images de plans et de façades sont sans utilité vis-à-vis de celles de Marot et surtout des relevés de Robert de Cotte, mais en revanche sont uniques ses dessins des cheminées et des agencements intérieurs. Et, sauf si c'est perdu?! il a omis de publier quoique que ce soit de Boulogne en couleurs. C'est si peu justifiable que c'en est étrange !

L'intérêt de sa contribution écrite se réduit au dernier paragraphe qui loue la nouveauté de l'organisation des offices en rez-de-chaussée encaissé et à une allusion laudative à la mise en œuvre de la vis-de-Saint-Gilles de Delorme qu'il s'abstient de citer, comme d'habitude !

Comment la publication de 2012 *Le château de faïence de François I<sup>er</sup> - Les terres cuites émaillées de Girolamo della Robbia au château de Madrid [bois de Boulogne]* s'est-elle passée des travaux de Jean Blécon de 1987 restituant la mise en couleurs et les intérieurs en coupes ; troublant et proprement a-scientifique !

Boulogne est d'architecte inconnu -- comme beaucoup d'œuvres majeures du moment, car les architectes du roi sont pensionnés -- alors que cette question de l'auteur émerge comme critère d'avènement de la Renaissance en France et aujourd'hui de sa connaissance.

Alors quel maître-d'œuvre pour Boulogne ?

Est-il un artiste qui ait accompagné le roi dans sa mésaventure depuis Pavie -Jean Péréral ou de Paris 1455-1530 a accompagné les expéditions italiennes de 1494, 1502, 1509-Blunt1983.p37 ou accompagné la princesse Marguerite ou les ambassadeurs de la régente dans leurs médiations jusqu'à Madrid et qui ait connu la Casa de Campo avec eux ?

## Quel est le concepteur de Boulogne ?

Pérréal meurt en 1528-1530 vers 73-75 ans ; exclu donc sauf si présent à Madrid, il en était revenu avec les plans, plutôt comme un passeur ?

Qui sinon Bernabei disciple de Sangallo - et de Bramante ?- et assistant Léonard ? Attesté *Maître des œuvres de massonnerie du roy Louis XII* en 1514, *architecte* depuis 1517 à propos de Chambord, Ardres le champ de Drap d'or et Tournai. Ces trois missions antérieures à 1521, reconnues et grassement gratifiées en 1532, marquent bien sa place et la confiance du roi jamais démentie puisqu'il est alors chargé d'une nouvelle 'mission impossible' : instiller et greffer un nouvel hôtel de ville dans les tissus urbains de la place de Grève et de la bourgeoisie parisienne.

Ardres et Tournai nous ramènent au Nord. La première est la sentinelle française avancée sous Calais toujours anglaise. Tournai en Flandres va passer entre 1519 et 1521 des mains anglaises aux mains espagnoles après un court interlude français requérant Bernabei.

C'est dans cette précipitation des événements politiques et diplomatiques de la fin des années 1520 -notamment l'élection impériale, échec français peu glorieux et si dispendieux!- que le roi se tourne vers Henri VIII pour une grande séance de séduction aux dépens de l'empereur, qui ne sera qu'à ses propres dépens, Tudor se jouant du roi.

Ardres ville française et sa jumelle anglaise Guînes cadrent au sud de Calais le site neutre de ces rencontres royales franco-anglaises de juin 1520 dites du *champ de Drap d'or*,<sup>Terrasse.vol.1.p.228-243</sup> fabuleux et éphémère camping que Bernabei organise et monte pour sa part, dans la foulée de l'ouverture du chantier de Chambord.

Sont aussi cités comme potentiels architectes de Boulogne, Gaydier,<sup>Terrasse.vol.2</sup> et Jérôme della Robbia en France dès 1518... employé alors à quoi ? A des travaux connus et rémunérés de sculpture émaillée... mais le sculpteur-maçon della Robbia a-t-il pu aussi dès ce moment, être affecté à assister Bernabei ? -aux frais de celui-ci ?- ...Bernabei qui avait assisté Vinci comme le prouve le modèle de Chambord.

Emargeant aux comptes royaux en 1527 comme maître maçon ou sculpteur et esmailleur des ouvrages de terre cuite, Jérôme auteur de cette polychromie, ne peut-il avec Bernabei, être d'autant mieux crédité de cette architecture de très grande logique, qu'auprès de lui, il aurait assisté aux conceptions de Romorantin et de Chambord chez Léonard et collaboré à sa mise au point et aux débuts de son chantier ?<sup>-hypothèse-</sup>

Enfin le roi son propre architecte ? Sans doute il est revenu de Madrid avec des schémas et un propos... cela fait-il de l'architecture ! ?

Boulogne est projeté sur des principes architectoniques absolument différents de ce qui existe en France auparavant... comme la Casa de Campo l'a été en Espagne en 1515 et comme Chambord, dix ans avant.

Boulogne illustre la résurrection et le rebond du roi, après son séjour madrilène où il s'est cru mourir en septembre 1525 ; douloureuse période charnière de son règne que ses deux fils prolongeront comme otages

auprès de Charles Quint jusqu'en 1530.

Que le roi l'ait voulu ou non, Paris conservera à Boulogne le souvenir de Madrid. D'ailleurs après avoir fait connaître Amboise, Bury, Chambord puis Fontainebleau aux Espagnols, le séjour parisien de l'empereur début 1540 se clôt par la visite de cet innovant et rutilant chantier. Dès 1532 il est écrit par Corrozet, dans sa *triomphante cité de Paris* que cet édifice est sur la façon du chasteau de Madric assis en Espagne?!<sup>2<sup>e</sup> édition.fol30v</sup> Mais quel château ? M.Chatenet pointera l'Alcazar !

Provocation intimiste franco-française que ce Madric, se prêtant à la catharsis de l'incarcération des princes ? Peut-être mais pas seulement, car Vandenesse secrétaire de l'empereur note dans son journal que tous ensemble - c'est à dire Espagnols & Français - quittant Paris vinrent diner à Madrid en France, pour ensuite aller coucher à Saint-Denis...!

Cet énoncé adopté par les Espagnols implique une évidente similitude qui les honore aussi.

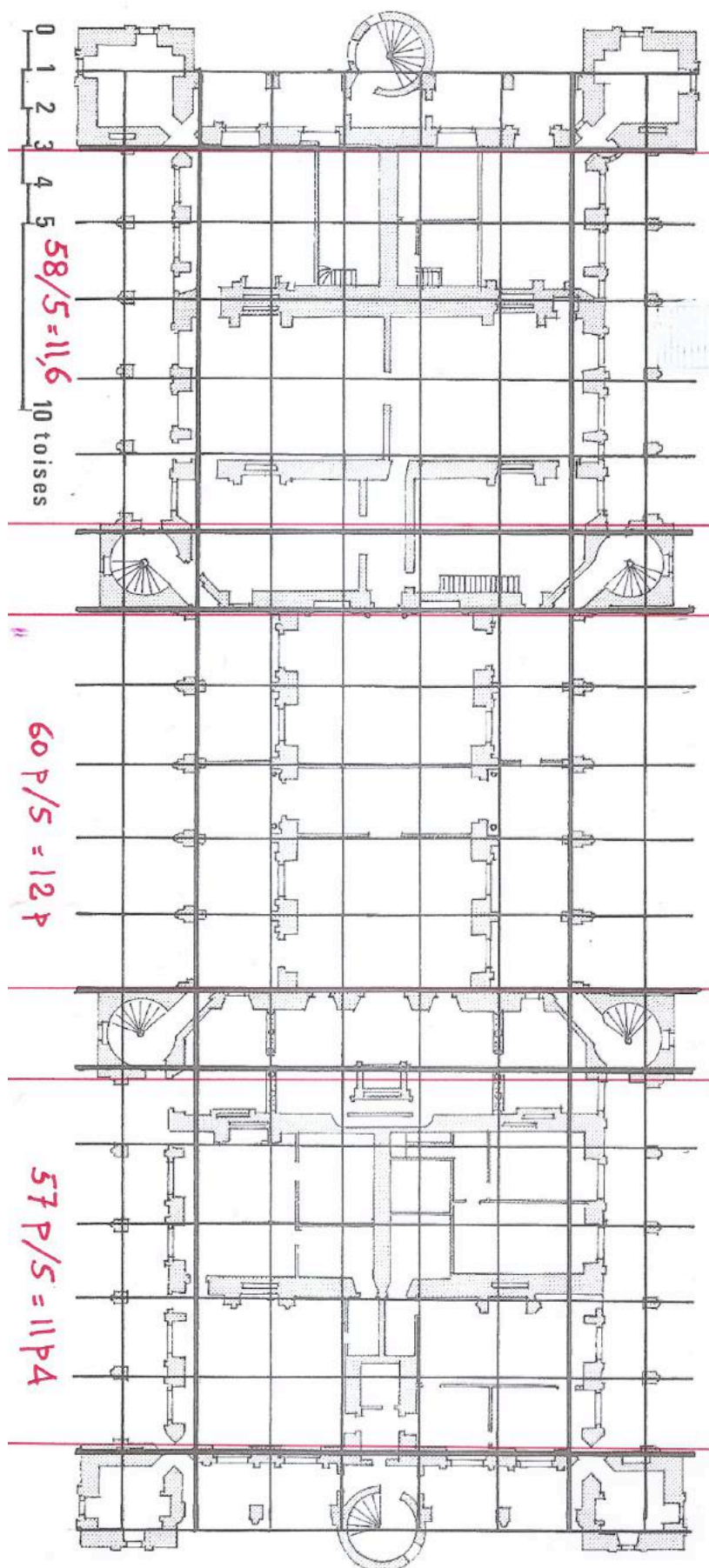
C'est avec intérêt et profit que l'on rapprochera de Boulogne le chantier contemporain du *Té* à Mantoue -comment supposer ce que le roi en connaît avant son retour en France ?- et le projet de l'empereur à Grenade dont ils ont pu s'entretenir ?

Ce chantier du *Té* est la commande de Frédéric II Gonzague à Jules Romain arrivé à Mantoue le 22 octobre 1524, 4 mois avant Pavie. Bâti en 1525-1530 et achevé en 1535 -célérité incroyable!- ce *palazzo Té* contribue à l'archétype du plan palatin carré avec jardin fermé, en grand étalement car sans étage sinon en attique, composé d'apparentes régularités masquant d'innombrables différences issues d'anciennes installations ; offrant un foisonnement d'architecture peinte et stuquée dedans-dehors, également un geste d'art total d'une richesse et d'un baroque fous, un peu antérieur à Boulogne et dont on ne sait pas ce que le roi a pu en apprendre en rentrant en 1526 et ensuite, mais que le microcosme italien en France ne pouvait ignorer compte tenu de la proximité des Gonzague et du roi et de la gloire de Jules Romain acquise auprès de Raphaël aux Loges du Vatican.

Le microcosme italien en France est important et multiple : politique avec les ambassadeurs, celui de Mantoue d'abord, sachant que Frédéric prince héritier a séjourné en 1516-1518 en Val de Loire à la cour de France ; celui de Florence arrivé en mars, reparti fin mai 1528 Giovanni Battista della Palla qui pourvoyait François I<sup>er</sup> en œuvres d'art italiennes ;<sup>Sénéchal.p157</sup> il est évidemment artistique avec Bernabei comme architecte du roi ; Jérôme della Robbia si retourné en Italie avec le roi, revenu en France en même temps ; Pierre Paule dit l'italien -arrivé quand, lié à François de Paule?- actif à Fontainebleau au début des années 1530 ; les derniers arrivés en 1528, les artistes florentins et amis, Francesco di Pellegrino peintre qui publie en 1530 un livre de gravures sur bois, *La fleur de la science de pourtraicture*, modèles ornementaux arabisants,<sup>Bib.Arsenal.</sup>

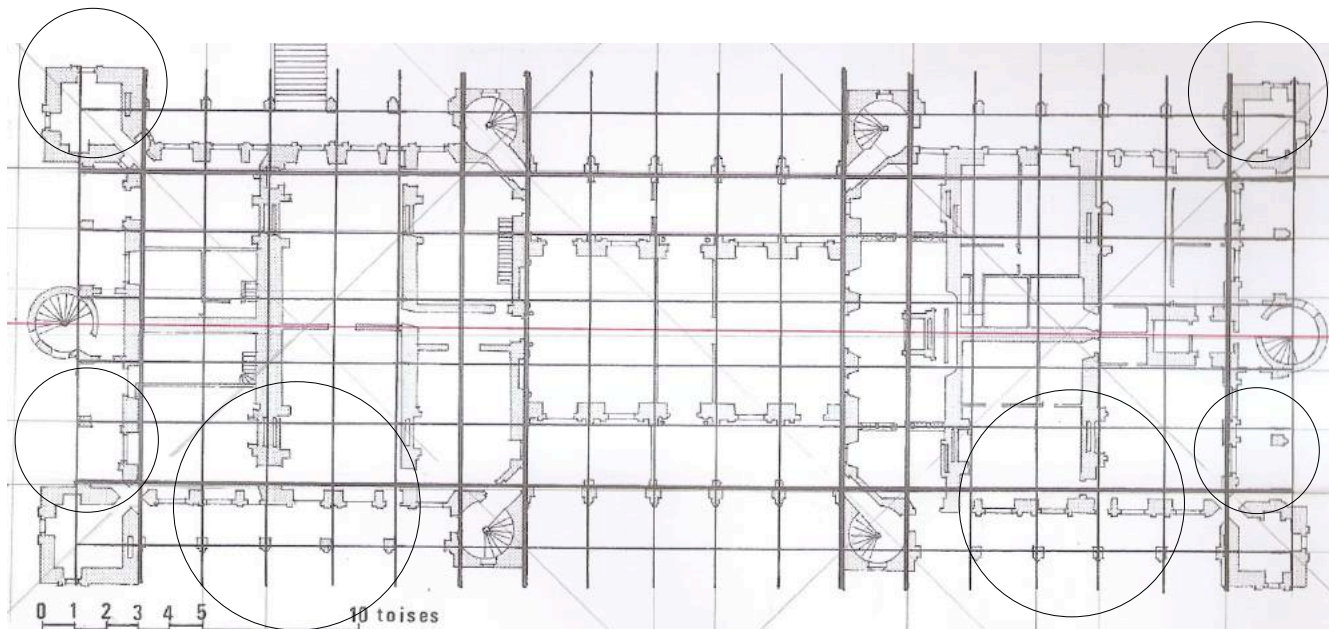
Paris et Giovan Francesco Rustici, sculpteur.<sup>Sénéchal</sup>

Ce microcosme est aussi marchand, avec de grands amateurs d'art et lettrés : les Gadane, del Bene, Rucellaï, Salviati et Gondi... migrants de Lyon à Paris de 1527 à 1544 avec la cour.<sup>Montclos2000.</sup>



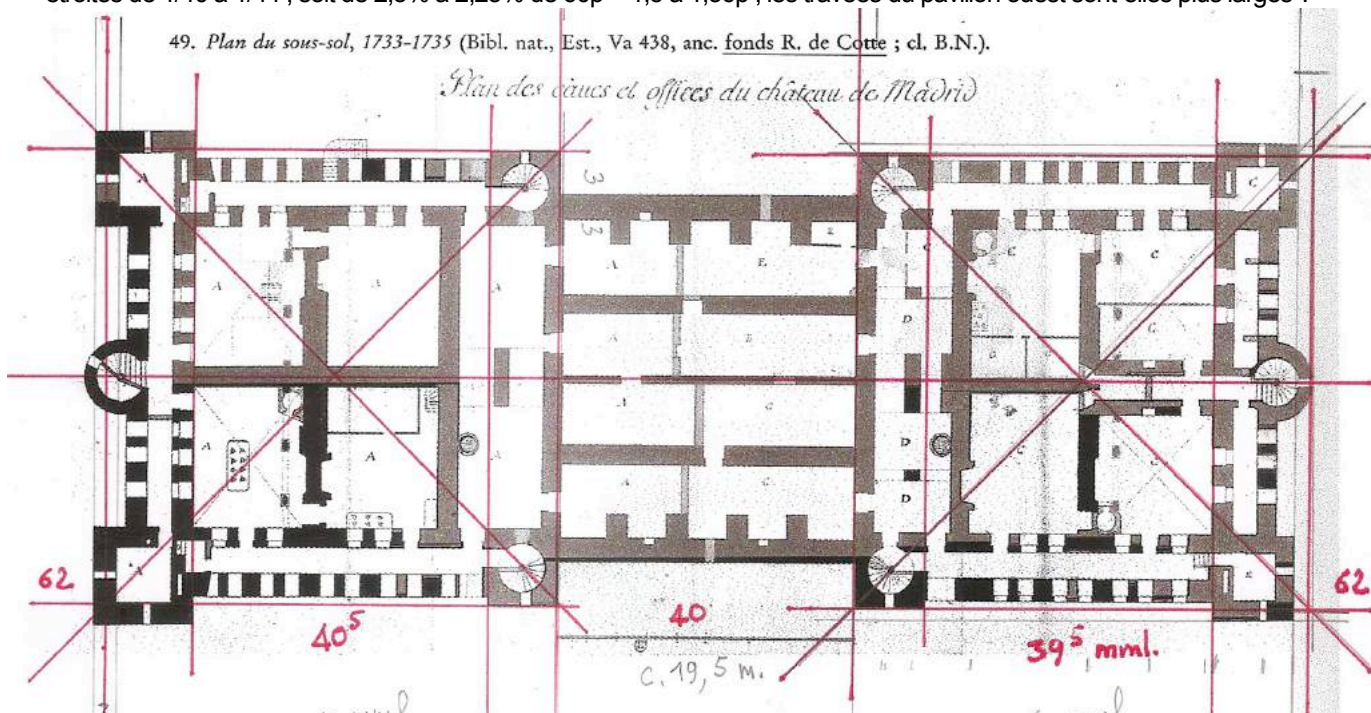
l'est en bas - l'ouest en haut.

©Oudin/Bléon1987p.237 Ce relevé 'Robert de Cotte' du XVIII<sup>e</sup> -Dir. bât. royaux- réputé le plus fiable, met en évidence des disparités entre les 3 séries de cinq travées. Ce module général de 2 toises est une fausse-bonne idée car les massifs des 4 vis sont hors module. Les travées du pavillon Est notamment, sont plus étroites qu'au centre. La construction a débuté de ce coté. Là une erreur primitive d'implantation a créé une différence avec le centre. Cette erreur, d'abord inconnue, est apparue au plancher surélevé du rez-de-chaussée, pas avant 1530 ?



Tous les plans de 1733-1735 confirment par rapport aux 5 travées centrales, la disparité des travées du pavillon est, plus étroites de 1/40 à 1/44 ; soit de 2,5% à 2,25% de 60p = 1,5 à 1,36p ; les travées du pavillon ouest sont-elles plus larges ?

49. Plan du sous-sol, 1733-1735 (Bibl. nat., Est., Va 438, anc. fonds R. de Cotte ; cl. B.N.).



Le relevé des offices en demi-sous-sol offre la réalité la plus fiable au plus près de l'implantation et minimise les déformations structurelles. Ce tracé directeur & d'implantation inscrit les 2 pavillons adjacents y compris leurs 5 massifs respectifs, dans un carré de 15,5T **ref.'62'** sur ce plan ou 93p de côté, soit l'épaisseur du bâtiment au droit des 4 massifs carrés des escaliers en vis dont la cote de côté trace leurs centres. Les 2 pavillons accusent une disparité certaine : celui de l'ouest offre une conformité satisfaisante à ce tracé, alors qu'à l'est, il est "ramassé". L'irrégularité existante entre les 3 parties est mise en évidence. Si les travées centrales s'inscrivent bien dans 10 toises ou 60p **ref.'40'** les travées à l'est sont plus étroites: **ref.'39,5'**. Cette réduction ramenée ici à 0,75p est systématique à tous les niveaux. Les travées de l'ouest seraient plus larges ? **ref.'40,5'**. Il est raisonnable d'imputer ces distorsions aux moyens de reproduction. De fait les innombrables disparités d'élévation à chaque niveau attestent que cette cause n'est pas exclue concernant les plans mais hors de propos pour les élévations !

Cette disparité révélée au sous-sol entre les trois substructions d'arcades justifierait l'abandon des pleins-cintres prévus vraisemblablement au modèle de ce programme - hypothèse que dessine Ducerceau - au profit d'anses-de-panier ? Car seule l'"élasticité" de l'anse-de-panier permet de rattraper ces irrégularités d'entraxes sans trop de perturbation, ni visuelle ni structurelle ; ce qui a déjà été observé à Blois, en façade nord des Loges ! L'éclaircissement qui aurait pu sembler la cause du choix de l'anse-de-panier, n'est qu'une conséquence d'un pis-aller qui a dû coûter fort cher en reprise de l'œuvre de Jérôme della Robbia ?

*Mise au point du plan et synthèse des arts sont le fait de Bernabei -hypothèse- et della Robbia en 1526-1527 sur la base des desiderata du roi sans doute revenu de Madrid avec les relevés de la Casa de Campo. -hypothèse-*

Enfin la confrontation de Boulogne avec le projet de Charles Quint à Grenade et le palazzo Té qui sont contemporains en 1525, *renseigne-t-elle sur le mode de vie français du moins du roi et de la cour et sa culture du moment -dernière hypothèse-* en comparaison de ceux de ses voisins méditerranéens ?

Dans cette chaîne de leçons et dans cette future trilogie néo-platonicienne française qui réunira Chambord et Maulnes, Boulogne se présente d'une part *comme une rare synthèse française des arts frères, architecture, sculpture et peinture ; et d'autre part sur un principe rarissime en France de planimétrie feuilletée -2 hypothèses-* dont relèvent le projet de Vinci du gran'Maestro français à Milan comme l'état final de Poggio a Caiano à Florence, à la suite de Poggio Reale à Naples ; en alternative de la planimétrie hyper-centrée de Chambord et du futur Maulnes-en-Tonnerrois et de la planimétrie palatine traditionnelle de cour carrée.

### **BOULOGNE est mal connu ; le restera-il ?**

Comment une construction aussi importante et célèbre laisse-t-elle aussi peu de traces précises ? Sa complexité, sa destruction en sont-elles les raisons ? De cet énorme chantier si riche et complet d'expressions artistiques, l'architecte n'est pas historiquement reconnu et tout le programme décoratif extérieur comme intérieur ne peut être donné aux seuls della Robbia ; les chroniques touristiques resteraient une source documentaire à exploiter...

La synthèse des études conduit à constater -hypothèse et constatation courantes en ce temps- *une mise en œuvre moins précise* que le principe de ses plans.

Des satisfactions du présent travail seraient d'une part qu'une prise de conscience naisse chez les auteurs et les éditeurs que leurs innombrables citations non traduites sont inutiles pour la recherche tandis que mal traduites elles sont source d'erreurs terribles car pérennes... et d'autre part que les réalisateurs des films culturels et historiques, pléthoriques ces temps-ci s'organisent pour chasser les anachronismes visuels.

### **BOULOGNE a été de grande influence.**

La conception de son plan régulier a initié le classicisme français bien avant Le Louvre de Pierre Lescot. Développé en symétrie -après le cabalistique plan en rotation de Chambord- son programme gémellaire a été ensuite appliqué par Serlio, Delorme, Primatice et Ducerceau vieillissant, dans leurs divers projets *ex nihilo* pour la cour et les souverains suivants [sans parler des architectures de papier du dernier].

L'esthétique de loggia de BOULOGNE constituera le cœur des Tuileries de Delorme, côté jardins à l'ouest. Leur implantation rigoureuse permettra les plaincintres ; ce que n'a pas permis les imprécisions de celle de BOULOGNE où l'on aurait été forcé d'utiliser l'anse-de-panier ! ?

*Au delà de cet héritage conceptuel majeur, ne subsiste-t-il pas quelque part, des restes de BOULOGNE plus substantiels que les misérables reliquats de majolique connus ? hypothèse*

Espoir relevant aussi d'une certaine logique économique -encore observée de nos jours- y compris des révolutionnaires ?

Aucun des chantiers du XIX<sup>e</sup> siècle du *revival renaissance*, troubadour et gothique, en France ou dans les pays limitrophes, ne présenterait un relevé de Ducerceau ou un semblant de ce qui aurait pu en être sauvé, adapté de BOULOGNE ?

Noter qu'un tiers des illustrations de l'exposition de 2004, *De l'Italie à Chambord, François I<sup>er</sup> et la chevauchée des princes*, comme des biographies parues en 2014 de *Charles Quint* par Lindsay Armstrong chez Flammarion et *François I<sup>er</sup>* par Max Gallo chez XO, proviennent du XIX<sup>e</sup> : témoignage de la rareté de l'iconographie d'époque mais témoignage éloquent de l'engouement de ce XIX<sup>ème</sup> siècle pour celui de ces souverains du XVI<sup>ème</sup>.

L'avancement de l'Inventaire général du patrimoine permet-il un premier examen de cette hypothèse quant à l'espoir d'une survivance de BOULOGNE quelque part en France ; et sinon chez nos voisins !

\* \*

\*

## BOULOGNE 1526

### SOMMAIRE

#### Avant-propos

#### Introduction et **HYPOTHESES en italique**

Le château de BOULLONGNE les PARIS 1526-1566, est une commande de FRANCOIS I<sup>er</sup> à **CORTONE** et Jérôme Della ROBBIA d'une résidence suburbaine de plaisance **inspirée de la Casa de Campo de Madrid** et en forme de **synthèse des arts frères** architecture, sculpture, peinture.

#### 1 - LE ROI EN ESPAGNE -1525-1526- où il prend de nouvelles leçons d'architecture ..... p.11 et d'où il rapporte son projet de BOULOGNE

- 1.1 Le palais de Guadalajara -style métissé mudéjar- par Juan Guas 1480 pour Mendonza, second duc de l'Infantado.
- 1.2 La Casa de Campo 1515-1520 à Madrid par Antonio de Madrid pour Francisco de Vargas, à rapprocher des contemporains Poggio a Caiano 1513-1520, des ailes nouvelles d'Amboise et de Blois 1515-25 et du chantier de Bonivet 1516-1525.
- 1.3 Le projet du palais de Grenade pour Charles Quint, 1525 et la Renaissance en Espagne et ses architectes.
- 1.4 Hypothèse 1 = **Le modèle de La Casa de Campo** est reconnu par les espagnols à Paris en 1540.

#### 2 - LECTURE de BOULOGNE comme **SYNTHESE des ARTS FRERES** : architecture, sculpture, peinture. ....p.25

- 2.1 Hypothèse 2 = **L'œuvre d'art total** qu'est Boulogne renoue avec les cathédrales polychromes.
- 2.2 Hypothèse 3 = **Le plan feuilleté** de Boulogne innove en France.
- 2.3 Hypothèse 4 = Construire Boulogne a nécessité un **modèle de gros-œuvre structurel** avant celui de della Robbia.
- 2.4 Hypothèse 5 = **La culture française se dessine** au rapprochement des chantiers français et de leurs contemporains italiens et espagnols... après ceux de 1515... ceux de 1525 : Boulogne comparé à Grenade et au Té.

#### 3 - Ces HYPOTHESES à l'éclairage du CORPUS ICONOGRAPHIQUE et BIBLIOGRAPHIQUE de BOULOGNE .....p.45

- 3.1 Le corpus **fiable** [et ses limites] : plan de Chéreau, relevés des intérieurs par Ducerceau XVI<sup>e</sup>; plans et façades par Marot XVII<sup>e</sup>; plans de la Direction des Bâtiments royaux XVIII<sup>e</sup> et par Jean Blécon en 1987, restitution du tracé directeur [**les relevés 'R de Cotte' posent trois ensembles inégaux de travées qui justifient les anses-de-paniers?**] des coupes et de la polychromie des façades.
- 3.2 Le corpus **fiable** : les légèretés des publications de M.Chatenet du *Madrid*.1987 : l'historiographie espagnole bâclée: impasse majeure ; schizophrénie avec l'iconographie de Ducerceau 1570-1576, montée en épingle mais dénoncée dans le texte, compte tenu de ses défauts de volumétrie, plans et plein-cintres fantaisistes, escalier monumental inexistant ; légèretés de 1998 et de 2012 : l'absence regrettable des restitutions des coupes et des couleurs des façades par Jean Blécon de 1987 *fait-elle suite à un différent avec M.Chatenet ?*
- 3.3 **Réflexions sur les imprécisions** subsistantes : différence de couverture entre l'est en état original et l'ouest simplifié ; disputation sur les témoignages de la nature du gros-œuvre [= briques ou pierre ?] et du ravalement : pierre de taille ou placage de parement [*Je tout en brique de l'architecte Vega-1556 & ils sont gros de mur quoiqu'en roque selon l'architecte Râcle-1784?*] Définition de certains termes d'époque [controverse Montclos/Chatenet] sur *alcôve* et *cheminée à la castillane*.
- 3.4 Boulogne a-t-il été conçu et construit en **2 temps** ? La part de Delorme et les incidences de ses interventions : controverse entre Chatenet/Blécon et Montclos-Boudon/Mignot ; observation des variations de style entre 1527 et 1547 avec l'arrivée de Luca della Robbia en 1537-1539 ?

#### 4 - QUEL CONCEPTEUR, QUELS INTERVENANTS A BOULOGNE ? .....p.59

L'auteur des plans est-il du duo **BERNABEI de CORTONE - Jérôme della ROBBIA** ?

- 4.1 **Bernabei** de Cortone, *legnaiuolo*, menuisier, charpentier, architecte de festivités et de jardins, est depuis 1495 en France, c'est à dire depuis 30 ans en 1526 ! Le prince arrive à la cour en 1498 et l'y trouve. Grâce à Robertet, Bury aurait été dès 1512 son vrai premier vrai projet et pour le prince, une leçon particulière d'architecture.
- 4.2 **Bernabei** est supplanté par Léonard en 1516 comme 'artiste de cour'... mais le roi l'engage à assister Vinci. Il lui succède à Chambord, et œuvre à Ardres, au champ de Drap d'or et Tournai : activité de 1517-1521 primée en 1532, avant d'autres charges dont l'Hôtel de ville de Paris.
- 4.3 Jérôme Della Robbia, héritier d'une dynastie de céramistes, est en France en 1518 ; pour la cour il œuvre pour [à?] Cognac et il est commissionné fin 1527 à Boulogne où il fait venir son frère Luca le Jeune vers 1539 pour le seconder.
- 4.4 Giovan Francesco Rustici célèbre sculpteur arrive en France en 1528, après le sac de Rome. Il sera commissionné par le roi. Peut-il avoir été concerné [avec d'autres artistes ?] par le programme de décoration sculptée intérieure de Boulogne ?
- 4.5 Hypothèse 6 **Bernabei est le concepteur principal de Boulogne**. L'enchaînement conceptuel le créditant de Bury en 1512 et le liant à Vinci dès 1516, à della Robbia dès 1518 ou en 1527, est l'explication - la seule ? - à **la qualité et à l'intelligence de l'organisation de Boulogne** et le goût du roi est l'explication à **la qualité et la hardiesse de son esthétique**.

#### CONCLUSION .....p.6

Alain Oudin architecte  
alainoudin@free.fr  
2016

## Livre 4

*En hommage à Jean-Pierre Babelon pour sa contribution  
concernant la vie et les ouvrages de Bernabei de Cortone à Paris,  
et à Jean-Marie Pérouse de Montclos pour son conseil de poursuivre cette recherche  
sur les XV et XVI<sup>èmes</sup> siècles par cette monographie sur Dominique Bernabei de Cortone.*

# L'architecte, Dominique BERNABEI de Cortone dit aussi Le Boccador c.1470 - c.1549

**acteur méconnu, témoin discret**  
en France de 1495 à sa mort à Paris en 1549,  
**de la maturation de la Renaissance française,**

réalise-t-il la  
**première fusion culturelle italo-française**  
**avant Serlio et Delorme ?**

*2015 = Année François I<sup>er</sup> = 1515*

*2017 = Année Luther = 1517*

*2019 = Année Vinci = 1519*

**Domenico Bernabei da Cortona**  
***legnaiuolo*** recruté par Charles VIII,  
( est-ce lui *l'ouvrier de planchers et menuisiers de toutes couleurs* de 1497 ?)  
***menuisier de l'hôtel de la reine Anne***  
***et son valet de chambre,***

devenu  
**Dominique BERNABEI, Le Boccador**  
architecte de Louis XII et de François I<sup>er</sup>,

maître d'œuvre en 1511 du château de Bury, proche de Blois ?  
assistant et successeur de Léonard de Vinci à Chambord en 1519,  
maître d'œuvre du camp du Drap d'or et de la ville d'Ardres en 1520,  
maître d'œuvre du château de Boulogne, dit de Madrid, proche de Paris en 1526 ?  
et enfin du nouvel hôtel de ville de Paris en 1532

## Avant-propos

La biographie de Dominique Bernabei est quasi inexistante alors qu'il a vécu et travaillé près de 55 ans en France, au plus près des 3 souverains Charles VIII, Louis XII et François I<sup>er</sup>.<sup>Lesueur/Babelon</sup> Sa vie et son œuvre sont des transversales de ces 3 règnes. En serait-il un guide pertinent ? Oui, semble-t-il, pour notre sujet.

Né à Cortone entre 1465 et 1475, mort à Paris au plus tôt en 1549, sans précision : il est âgé de 20 à 30 ans à sa venue en France.<sup>Foucart/Rosenberg</sup>

Il est réputé étant *legnaiuolo*, avoir été le disciple de Giuliano Sangallo, l'architecte de Laurent de Médicis puis du cardinal Julien della Rovere devenu le pape Jules II, parrainages italiens très prestigieux.

Bernabei accompagnait peut-être le cardinal et son architecte Sangallo à Lyon dès 1494 : alors y est-il déjà recruté par Charles VIII ? Sinon à Naples en 1495 ?

Depuis 1495 Bernabei a été l'acteur et le témoin de la maturation de la Renaissance française. Acteur très méconnu, témoin discret !

Reste à considérer ses chantiers comme autant de témoignages des transformations et de l'évolution du goût du roi et à la marge du mode de vie français ? C'est cette marge qu'il faut évaluer, entre les manifestes du roi et ce qu'en comprend sa cour. Le voyage de l'empereur en 1539 marquerait une prise de conscience. Ponctué par des haltes à Chenonceaux, Amboise, Bury, Blois, Chambord, Fontainebleau, Boulogne, il est vécu par les Espagnols comme une démonstration du talent français, c'est le but, mais aussi par les Français de la cour comme la révélation de leur talent ! ?

Les chantiers de Bernabei ? Tous hypothétiques dans l'état actuel de la recherche, y compris l'hôtel de ville de Paris 'qui n'est que vraisemblable' pour l'historien Philippe Hamon !<sup>p.565</sup> La gratification de François I<sup>er</sup> de 1532 cite trois lieux, Chambord, Ardres et Tournai que la chronologie historique corrobore mais la part de Bernabei à ces réalisations reste imprécise sauf la confection de modèles en bois.

Voilà ce personnage, Dominique Bernabei, qui côtoie l'hyper gratin de son temps mais dont toute la vie n'est qu'une succession d'hypothèses car comme souvent, même ce qui est énoncé et paraît sûr est remis en cause au prétexte d'erreurs des auteurs ! ?

Après les clients de Giuliano Sangallo qui sont Laurent II de Médicis, Ferdinand d'Aragon roi de Naples et Le More Sforza duc de Milan avant le cardinal Julien della Rovere devenu le pape Jules II, les propres patrons de Bernabei seront les trois souverains français successifs et leurs cours.

Charles VIII en 1494 organise la première descente française en Italie jusqu'à Naples. Les conséquences de cette expédition sont au cœur de la *première Renaissance française*. Suivront de nombreuses autres descentes du chef de Louis XII puis de François I<sup>er</sup>. Ce dernier est le jumeau des guerres dites d'Italie : François d'Angoulême naît à Cognac la même année 1494 et il y vivra en famille, jusqu'à l'accident mortel de Charles VIII. Il a alors quatre ans et rejoint la cour de son cousin Louis XII.

Cette descente sur Naples, première approche de la culture italienne humaniste focalisée ici sur l'urbanisme, l'architecture et les jardins, par un gros contingent de français de diverses conditions, surtout des soldats est assez bien connue pour être reconstituée.<sup>OudinL1 Leçons d'architecture</sup>

On se souvient qu'en 1494 Lyon inaugurant son rôle de capitale intérimaire, en présence de l'allié Galeazzo Sanseverino représentant Milan, le cardinal della Rovere et son architecte Giuliano Sangallo y donnent à la cour de France une leçon 'magistrale' d'architecture conclue par le don au roi d'un modèle de palais ; parmi diverses hypothèses de travaux exposés -par principe ceux de Sangallo?- le palais de Savone occupe à ce moment ces deux personnages. Possibles aussi, son projet de palais royal à Naples ou la villa de Poggio a Caiano, proche Prato, chantier encore inachevé du Magnifique auquel contribue le sculpteur-céramiste Bertoldo ?

**Bernabei** à Lyon en 1494 est une hypothèse liée à son âge. S'il est jeune -autour de 20 ans?- le disciple de Sangallo, peut être présent dans la suite du cardinal. Déjà cette rencontre serait l'occasion de sa recrue par le roi. Alors il suit les divers italiens agglomérés à la cour de France dont le cardinal et le gendre du More, Sanseverino -alors commanditaire de Léonard à Milan- que l'on retrouvera de 1504 à 1525 favori à/de la cour de France.

La fréquentation précoce de celle-ci par Bernabei et sa fonction de cicerone poursuivant la leçon de Lyon, durant ce voyage glorieux jusqu'à Naples expliquerait en partie son extraordinaire situation future en France et le fait qu'il soit l'unique ou parmi les rares personnages venant de Naples, à être naturalisé et à mourir en France.

Si Bernabei est plus âgé et déjà indépendant de Sangallo après en avoir été le disciple talentueux, il ne sera recruté qu'à Naples, suivant le même processus que ses compagnons.

Cette descente jusqu'à Naples est ponctuée de haltes et d'événements tous bien documentés : par mer Gênes et Rapallo, par terre Turin, Chieri, Asti, Casale, Vigevano prestigieuse ville nouvelle juste achevée à l'ouest de Pavie.<sup>Borsi.p195</sup> Léonard y accompagne la cour Sforza qui accueille la cour de France [Orléans, Ligny-Luxembourg, Rohan, Rohan-Gié, Amboise, Ganay, Commines, 'l'ex notaire'<sup>LeFur.p41</sup> Robertet.<sup>Pigallém.p217</sup>]

Est-ce alors pour Léonard qui a quarante-trois ans, le premier contact avec la France à Vigevano et pour Galeazzo qui déjà à Lyon a été reçu dans l'ordre de Saint-Michel, la première des invitations à rejoindre la cour de France ?<sup>www.Vogt</sup> Les étapes se succèdent : la Chartreuse de Pavie, Pavie, Plaisance, Lucques, Pise, Prato et Poggio a Caiano sur le chemin de Florence ? Florence où les Médicis sont pillés et bientôt rendue théocratie sous la coupe de Savanarole, enfin Sienne, Viterbe et Rome avant Naples.

Quel mentor culturel au processus de constitution à Naples de la caravane royale : l'autoritaire della Rovere ? Au retour, victorieux à Fornoue, le roi et sa troupe rejoignent Lyon début novembre 1495.<sup>Commines</sup>

La renaissance italienne s'offre à l'admiration et pour une part à la réflexion des Français. Pour s'en faire l'idée la plus juste et être sérieux dans cette démarche, il faut tâcher de la purger comme les généalogies, des anachronismes.

Reprendre la totalité des courriers pour saisir le contenu de ces réflexions,<sup>Naples-Chamb.p18</sup> évacuer le doute sur la dualité de caravane d'artisans du roi et de Fagot marchand de Tours,<sup>N-C.p20</sup> et décrire ce qui est connu des premiers effets de leur venue, comme de toute évidence Moulins, Le Verger et Château-Gaillard à Amboise où les premiers agrumes sont acclimatés ?

Louis XII, après de nombreuses descentes ultramontaines, a installé à Milan son gouverneur, l'esthète Charles II d'Amboise. Celui-ci obtient de la République de Florence en 1507 -quand Fra Giocondo quitte la France- le retour de Léonard à Milan, pensionné par le roi. Car depuis 1504 à la cour de Louis XII à Blois, étaient chroniquées par Galéas de Saint-Séverin les œuvres et projets de Léonard à Milan et Vigevano de 1482 à 1499 pour la cour Sforza, les ducs, sa branche du clan Sanseverino, cousine proche des Sforza et Guiscard, (ou Guisardi) chancelier du More, etc..

Vinci va alors projeter pour ce grand-maître Charles une résidence novatrice -liant bâti, jardins, fontaines, volières et automates- sur le principe d'un volume central ouvert et transparent bordé de deux volumes plus traditionnels... sur un tracé longitudinal proche de la résidence de plaisance d'Alphonse de Naples -futur roi Alphonse II- Poggio Reale et ses jardins qui ont enchanté les Français en 1495.

François I<sup>er</sup> à peine intronisé en janvier 1515 et fort de sa culture architecturale nationale -Amboise et Blois, Le Verger, Moulins, Gaillon, Romorantin, Chenonceau, Azay... et surtout Bury par Bernabei?- lancera les extensions d'Amboise et de Blois avant sa première descente conclue à Marignan, tandis que son favori Bonnavet lancera son chantier au retour de Bologne, d'auteur également inconnu.

Comparer Bonnavet au Verger -érigé par Rohan-Gié au retour de Naples, 20 ans avant Bonnavet- est un bon marqueur culturel national. S'impose aussi de comparer Bury, Bonnavet, Amboise et Blois à ce que font nos voisins au même moment : à Florence la reprise de Poggio a Caiano pour les Médicis par G. Sangallo & Andrea della Robbia et à Madrid la Casa de Campo pour Francesco de Vargas, vieux ministre du jeune roi Charles.

Après que l'état de Poggio a Caiano en 1494 puis en 1516 soit confirmé, ces 6 projets mettent en évidence sinon un abîme, une dichotomie culturelle entre Nord et Sud, sur la période 1513-1516. S'en expliquerait la radicalité des manifestes voulus alors par le roi ?

Sans protecteur après la mort de Julien de Médicis frère du pape, Vinci doit quitter Rome et accepte l'invitation française. Arrivé fin 1516, le roi lui confie ses deux projets-manifestes de Romorantin et de Chambord. Compte tenu de son grand âge, il lui 'associe' Bernabei déjà remarqué depuis 1511 à Bury ?<sup>J.M-D.1998</sup>

Après avoir échoué à l'élection impériale de 1519, sa politique d'équilibre européen pousse le roi à se rapprocher d'Henri VIII Tudor : en juin 1520 ils se rencontrent au camp du Drap d'or, éphémère ville montée entre Ardres et Guînes, de plus de 5000 personnes, où Floranges chronique une architecture vitruvienne.<sup>mémoires-1526</sup> En 1532, le roi gratifiera grassement Bernabei, citant Chambord, Tournai et Ardres.

Les événements politiques s'enchaînent avec la trahison de Bourbon poussé à bout par la cupidité de Louise de Savoie mère du roi, jusqu'à l'expédition de reconquête du Milanais en 1525 -Bernabei pouvait-il en être, y compris jusqu'à Madrid?- et la défaite inattendue de Pavie, improbable d'inconséquence et attestée miraculeuse pour l'empereur, donc contradictoire au prétendu arrêt des travaux de Chambord, sauf à être effectivement 'suspendus' pendant la captivité du roi ?

En Espagne le roi et sa suite passent par Barcelone, Valence et Benisano, Guadalajara et Madrid... une sortie en février 1526 jusqu'aux environs de Tolède pour rencontrer sa future épouse Eléonore et quelques jours de festivités aux côtés de l'empereur.<sup>LeGall 1525.p372</sup> Les Français découvrent, étonnés sinon ahuris, le métissage des styles mudéjar, gothique, isabélin et renaissant -Guadalajara et la Casa de Campo en offrent une synthèse- mais peut-être admiratifs aussi du projet de Grenade si comparable et si différent de celui de Chambord !

Car le commanditaire de Chambord capitalise les ambiguïtés entre le monde aristotélien, rigoureux et logique de la raison, "évangélique" jusqu'à l'hétérodoxie et la logique de son pouvoir d'état sacralisé issu du monde médiéval, mystique jusqu'au magique et orthodoxe jusqu'au bûcher.

De fait le Chambord de 1519, supposé médiéval pour certains, est bien plus progressiste et d'avant-garde, un réel moderne, comparé au hiératique Grenade d'un classicisme précoce et impressionnant mais très tôt stérile.

Libre, le roi dénonce le traité de Madrid, disant l'avoir signé sous contrainte. En conséquence il se rapproche de Paris, de ses conseils et de ses financiers. Il décidera durant 1526-1527 de cette nouvelle résidence fastueuse du bois de Boulogne à Paris, alors que Chambord se poursuit ; comme si s'occuper d'architecture était vital pour le distraire des soucis politiques : c'est sa quatrième mise en chantier !

Outre ce palais impérial néoplatonicien de Grenade démarre aussi à Mantoue celui du Té, prébaroque, de Frédéric II Gonzague.

Ce second rapprochement sur la courte période 1525-1527 révélera alors une triangulaire culturelle équilibrée et diverse : Espagne de l'Inquisition, psychorigide, classique et austère annonçant l'Escorial ; France et Italie sur le versant maniériste et baroque que la contre-réforme exaltera !

Ce recentrage politico-géographique conduit le roi à lancer deux autres chantiers à Paris en 1532, Saint Eustache aux Halles -d'auteur inconnu, Chambiges?- et le nouvel hôtel de ville de Paris dont des actes de 1532 et 1533 citent Bernabei, sachant qu'il a vendu sa propriété de Blois en 1531 et que la gratification du roi date de 1532.

Quel sens donner à cette forme de boulimie du roi ?

En 1539 la cour espagnole voyage en France : démonstration forcenée de vitalité économique et culturelle, intense programme festif et sportif, étapes et circuit très architectural avec Bury orné d'œuvres de Vinci et de Michel-Ange, Chambord qui aurait inspiré à l'empereur l'éloge 'd'être un abrégé de ce que peut l'industrie humaine', vu avec quatre façades identiques tel que le décrira un an plus tard, l'ambassade du Portugal ; Fontainebleau, sa nouvelle galerie et le début des collections, Boulogne où les Espagnols reconnaissent 'en mieux' le modèle de la Casa de Campo des Vargas à Madrid.

En 1542 sortent les quatre premiers livres d'*Amadis de Gaule*, mélange ibéro-français, lisible en fait comme mémoires du roi où l'empereur est traité de fourbe, le roi Henri de cupide et d'où surgissent Chambord -et Léonard!- illustrant leur importance mais dans une ambiguïté totale car Chambord est modifié, Vinci nié et refoulé, Bernabei -impuissant à Chambord?- poursuivant à Boulogne et Paris la défense de la logique.

Les suites d'*Amadis de Gaule* -qui est dit être la traduction d'un roman espagnol- et leur succès littéraire pour des décennies cristallisent la réussite culturelle et politique du roi qui aurait digéré ses mésaventures italiennes et espagnoles en assimilant et surpassant les leçons originelles : Boulogne devenu Madrid pour le populaire ! Quel plus grand succès ? Chambord et la politique dans *Amadis de Gaule* : Chambord obtenu d'Apolidon-Léonard, ce qu'aucun pape ni aucun prince n'a réussi ! Ce qui laisse toujours sceptique l'opinion publique française contemporaine en 2016, au lieu d'en tirer gloire et profit ! La longue suite d'échecs politiques est gommée car sublimée par la culture et les arts somptuaires.

Pourtant reste au débit du roi la répression religieuse et son alignement spirituel -une reddition pure et simple- sur l'empereur et Rome !

Mais avec les tableaux de Léonard et ceux de Raphaël, avec Chambord et Boulogne, le roi et Bernabei -l'architecte Vinci est occulté!- construisent cette revanche sur le déboire politique italien : le roi fait mieux à l'époque que le pape et l'empereur. Ses chantiers les surclassent. Son or brille aux faitages et occulte défaites et parjures !

Permanent parmi les acteurs de cette réussite, Bernabei est tellement fondu dans le paysage français qu'il en est presque devenu transparent. Il faut rappeler ses longs patronages de chacun 20 ans, celui de la reine Anne avant celui de François I<sup>er</sup> ! Depuis 1511 on lui devrait Bury -très notable chantier de la fin du règne de Louis XII, proche des principes de composition du château du Verger, pour autant que les documents témoignent de son état de 1495-1500? filiation qui n'a pas été mise en évidence jusqu'à maintenant- ensuite Chambord comme assistant de Léonard depuis 1516 et son successeur en 1519 ; puis les architectures vitruviennes d'Ardres et du Champ de drap d'or vont marquer les esprits et le goût franco-anglais des années 1520 ; enfin Boulogne depuis 1526 ? Car cette exceptionnelle réalisation architecturale et décorative emprunte magistralement à Vinci, Sangallo et Peruzzi. Conclusion de sa carrière par l'hôtel de ville de Paris conduit de 1532 à 1549 sa mort présumée ;

chantier terminé sous Henri IV à cause des guerres de Religion.

La biographie due à Pierre Lesueur chez Laurens, 1528, est focalisée sur ce dernier chantier tout en informant au titre de *menuisier de l'hôtel de la reine* (Anne) et de *valet de chambre de la reine*, de ses émoluments de missions décoratives et d'ameublement, de missions festives des rituels monarchiques des entrées et des funérailles ; pour l'entrée de Marie Tudor il serait flatté par le duc d'Angoulême du titre de *Maître des massoneries du roy* et à l'occasion des funérailles de Louis XII, il est encore dit *menuisier de la feuve reine Anne*.

On connaît le patronyme de la mère de ses deux filles, de quelques unes de ses relations, d'une donation du roi autour du cimetière des Innocents ; et de son implication dans deux procès, l'un début 1541 avec Michelle Gaillard la veuve de Robertet et l'autre avec Denis Nepveu, étudiant de l'Université de Paris, en apparente cohérence avec les chantiers de Bury et de Chambord ! ?

Jean Martin-Demézil le crédite de Bury, *car qui d'autre à ce moment pour une telle réalisation, Fra Giocondo étant reparti ?* Egalement des parties hautes de Chambord en 1536-1537... à quel titre, celui de concepteur ou de mise en œuvre des modifications et adaptations ? Toujours cette confusion comme si J.M-D ignorait les croquis de Vinci et refusait d'articuler la conception très élaborée de Léonard et une mise en œuvre difficile et longue, plus ou moins conduite par Bernabei, en même temps que beaucoup d'autres chantiers ?

Quelles gammes avant Bury, Bernabei a-t-il pu exercer sur les chantiers de la cour ? Par exemple Mousseaux, le Romorantin de Louise de Savoie dès 1508 en relation avec un maître italien ? Vinci par exemple qui aurait fait une apparition en France à ce moment ? Pedretti Borsi le voit à Azay-Le-Rideau et on peut passer en revue tous les grands chantiers d'architecture 'nouvelle' depuis Moulins et Le Verger dont Fra Giocondo est crédité par cohérence temporelle, mais Assier et Montal ? En ressortira-t-il une cohérence et des évidences, par confrontation aux maîtres français ou flamands énoncés dans l'ouvrage *Paris 1500* ? Reste une lacune de la recherche : aborder la contribution des artistes aux campagnes militaires.

## Conclusion

Parmi ceux, della Robbia, Rosso, Primaticcio, Serlio, Rustichi qui finissent leur vie en France, Bernabei est le premier et plus jeune arrivé. Apprécié de la cour, ayant pour protectrice la reine-duchesse Anne, il s'est plu et est resté. Polyvalent du bois, métier essentiel de ces temps de nomadisme, il a su évoluer dans le bassin ligurien jusqu'à sa naturalisation en 1510 par Louis XII concomitante à sa probable mission pour Robertet à Bury qui illustrent avant 1514 son statut d'artiste et d'architecte de cour jusqu'à l'arrivée de Léonard devant qui il doit et sait s'effacer. Devenu son collaborateur sur le programme de Chambord puis son héritier, le roi lui gardera toute sa confiance sur Ardres puis Boulogne - Bernabei sera employé sans discontinuer jusqu'à sa mort postérieure à celle du roi - chargé de la mission la plus difficile qui est d'instiller dans le tissu urbain parisien et sa société bourgeoise, le nouvel hôtel de ville.

Son exercice en France de 1495 à 1549 créditerait Dominique Bernabei de Cortone, dit Le Boccador, de la première fusion culturelle italo-française réussie, avant Serlio et Delorme !

**Domenico Bernabei** (c.1470-c.1549) da Cortona proche de Pérouse, recruté par Charles VIII, un *legnaiuolo*, sans doute *l'ouvrier de planchers et menuisiers de toutes couleurs* de 1497 ? disciple de Giuliano Sangallo ? - les Sangallo dynastie de *legnaiuoli* florentins pour les Médicis - devenu **Dominique BERNABEI** dit entre beaucoup d'autres surnoms, Le Bocador ou Beccaloro, architecte de Louis XII et de François I<sup>er</sup>.

**Réalise-t-il la première fusion culturelle italo-française** avant Serlio et Delorme ?

Né en Emilie-Romagne à Cortone entre 1465 et 1475,

dit Le Bocador (et/ou Goldmund, Foucart/Rosenberg)

sobriquet hérité d'un ancêtre orfèvre, peu scrupuleux - *picorant l'or* de ses clients.

Il est charpentier-menuisier, puis architecte et ingénieur italien...

Il aurait été le disciple de Giuliano da Sangallo, d'après les érudits cortonnais du XVIII<sup>e</sup> ?

**Est-il à Lyon dès juin 1494 avec Julien della Rovere et Giuliano Sangallo ? première hypothèse**

**Sinon il serait en 1495 parmi les italiens recommandés à Charles VIII et recrutés à Naples ?**

**Naturalisé français en 1510 par Louis XII.**

Architecte en 1510-1511 du château de Bury, proche de Blois, pour le ministre Robertet ? J.Martin-Demézil

Dit *maître des massoneries du roi* en 1514 ? Erreur selon P.Lesueur

Assistant Vinci de 1516 à 1519 sur Romorantin et Chambord, **seconde hypothèse...**

La mort de Vinci entraînant l'abandon de Romorantin, il lui succède à Chambord...

Architecte en 1520 du *champ de drap d'or* et d'Ardres (avec Genouillac et Saint Séverin).

Architecte probable en 1526-1527 du château de Boulogne, **troisième hypothèse**

C'est à lui et non à un maître d'œuvre français de souche ni à un italien, récent arrivé, que le roi confie 'la mission impossible', difficile au moins, du nouvel hôtel de ville de Paris, où il s'installe en 1532 avec/après la fameuse gratification qui le cite aussi à Ardres.

Il meurt à Paris, au plus tôt en 1549, deux ans après François I<sup>er</sup>.

## Sommaire

Chapitre 1 Domenico Bernabei d'âge incertain : né entre 1465 et 1475, meurt au plus tôt en 1549, ou plus tard ?

### **Disciple de Giuliano Sangallo ?**

Voir le milieu florentin de Laurent de Médicis et ses architectes missi-dominici culturels, à Naples et Milan notamment.

### Chapitre 2

- **Bernabei** à Lyon en juin 1494, **est-il avec Sangallo dans la suite cardinalice** de Julien della Rovere, lors de "la première leçon d'architecture de la cour de France" à propos du chantier de Savone ou du projet de palais à Naples pour Ferdinand d'Aragon ou bien du chantier de Poggio a Caiano pour Laurent de Médicis **et à l'issue de cette leçon, est-il déjà recruté par Charles VIII ?**

- Est-il alors avec Julien della Rovere de la descende française jusqu'à Naples...

par Vigevano, la chartreuse de Pavie, Poggio a Caianarcno, Le Belvédère... évoqués ici ?

### Chapitre 3

En 1494-1495, les Français à Poggio Reale et Naples...

Comment Charles VIII y a-t-il recruté sa caravane d'humanistes, artistes et artisans ?

Quels ont été ses mentors culturels ? Vraisemblablement l'autoritaire cardinal Julien della Rovere ?

### Chapitre 4

1495-1498 les années d'adaptation... nébuleuse période !

Premiers effets à Amboise de cette venue d'italiens : le Logis royal et l'orangerie de Château-Gaillard, mitoyen du Clos-Lucé... et peut-être avec Biard, Fra Giocondo au Verger ou/et à Moulins, expression de la symétrie à l'œuvre et/ou encore mieux, au portail de Gaillon, expression de la géométrie à l'œuvre ?

Alors Bernabei émerge-t-il en 1497 comme *l'ouvrier de planchers et menuisiers de toutes couleurs ?*

### Chapitre 5

1498.07.04. la cour éclate avec la mort de Charles VIII et se reconstitue dès janvier 1499 au second mariage royal d'Anne de Bretagne.

Multiples et fréquentes descentes de Louis XII en Italie... **en compagnie d'artistes selon l'usage ?**

1504 Galeazzo Sanseverino devenu Galéas de Saint-Séverin accueilli grand écuyer à la cour de France

1507 Léonard de Vinci à Milan -redevvenue française- à l'appel de Charles II d'Amboise... tandis que Fra Giocondo est reparti en 1506 en Italie (Rome).

1510 Bernabei naturalisé par Louis XII avant son installation à Blois.

Chapitre 6

Depuis 1510-1511 Bernabei architecte du château de Bury, proche de Blois, pour Robertet ? **hypothèse J.M-D**  
et depuis 1508-1512 à Mousseaux-Romorantin (divers croquis 1508 de Vinci ?) pour Louise de Savoie ? **hypothèse**

Chapitre 7

En 1514 Bernabei oeuvre comme *Maître des massoneries du roi* Louis XII - énoncé contesté par P. Lesueur - sur commande du prince François pour les festivités de l'entrée à Paris de la princesse Mary Tudor.

Chapitre 8**1515-1516, Si Bernabei est de l'expédition de Marignan ?**

**Ce qui est probable**, d'où ses 3 & 4<sup>èmes</sup> rencontres avec Vinci, car...

1<sup>ère</sup>) en 1490 à Milan avec Le More et Laurent. 2<sup>ème</sup>) en 1494 à Vigevano avec Sanseverino.

3<sup>ème</sup>) en 1515 à Lyon pour *le spectacle du Lion*. 4<sup>ème</sup>) en 1516 à Bologne avec le Pape Jean Médicis, Léon X.

Chapitre 9

1516-1519 Bernabei gratifié d'un respectueux *Mastro Domenico* par Léonard, lui abandonne son statut de 'premier artiste de la cour' et devient son assistant dans la conception de Romorantin et de Chambord. **quatrième hypothèse**  
1518, Jérôme della Robbia arrive en France... outre ce que l'on connaît, rejoint-il aussi le cénacle de Léonard ?

Léonard transmet à Bernabei l'exigence de cohérence et de rigueur capable de créer une intelligence de l'espace - celle de Brunelleschi à Santo Spirito - qu'il saura appliquer à nouveau à Boulogne.

Chapitre 10

1519-1522 Bernabei succède à Léonard à Chambord. Il met en œuvre le château carré conçu par Vinci (réalisé tel sans extension jusqu'en 1526 selon la doxa ou jusqu'en 1536-1541 et les visites de l'empereur et des Portugais : grande controverse !) et enchaîne les chantiers d'Ardres 1520 partie du camp du Drap d'or - associé dans l'entreprise à Galiot de Genouillac grand maître de l'artillerie (et des sapeurs), à Galéas de Saint Séverin grand maître de la cavalerie et l'officier Nicolas Alamand chargé des pavillons, Vassort.p26- et celui de Tournai 1520-1522.

Chapitre 11

1522-1525, Le chantier des Poires d'Ardres,  
Les loges de Blois jusqu'en 1524 ?

**Bernabei serait-il de l'expédition de 1525** (Della Robbia, retourné en Italie en 1525-1526, en était-il ?)  
**et pourrait-il avoir été aussi du séjour espagnol ?**

Chapitre 12

1526-1530 : nouvelles hypothèses sur Boulogne, Bernabei architecte ?

Deux autres chantiers remarquables démarrent en Europe : le palais impérial néoplatonicien de Grenade et celui prébaroque du *Té* de Frédéric II Gonzague. Ce second rapprochement sur la courte période 1525-1527 révélera alors une triangulaire culturelle équilibrée et diverse. Espagne de l'Inquisition, psychorigide, classique et austère annonçant l'Escurial. France et Italie sur le versant maniériste et baroque que la contre-réforme exaltera !

Chapitre 13

1531-1549, Dominique Bernabei en charge du nouvel hôtel de ville de Paris à la demande du roi...

*Dominico Cortonensi architectante* BabelonParis.p122

1532 date l'importante gratification royale qui énonce...

"les modèles" des projets et chantiers précédents depuis 1517, de Chambord, Ardres et Tournai.

Cette gratification a-t-elle pour objectif de faciliter son installation à Paris, après la vente de sa maison de Blois ?

Ses dessins sont présentés à la municipalité le 22 décembre 1532 Babelon Paris.p120

Modèle en bois commandé en juin 1533, puis marchés et délibérations de la ville de Paris

Retrouve-t-on aussi cette 'intelligence de l'espace' dans le projet de l'hôtel de ville de Paris ? **5e hypothèse**

Son projet - acrobatique, devant composer avec une rue, une chapelle et un hôpital - n'est pas facile à établir car Henri II à son avènement le modifie (comme celui du nouveau Louvre) pour l'enrichir *en faisant ajouter des colonnes engagées et montées sur stylobates*. 1ère image de 1583 in Babelon.Histoire de Paris.p110

*Compte tenu des troubles qui suivront, il ne sera achevé que sous Henri IV ?* Babelon.

1532-1536 Bernabei "ingénieur" sollicité pour les fortifications de Paris autour des faubourgs et l'édification des boulevards. BabelonParis.p203

Chapitre 14

1536-1539-1549

Bernabei à Chambord concerné par le marché de 1536 -ou 1537 ?- des "parties hautes" **seconde hypothèse J.M-D**  
Le retournement du canton nord 'du donjon' se cache-t-il dans les suites du marché de 1536 ? **sixième hypothèse**

Conclusion

**Bernabei** est le premier arrivé (1495/1497 ?) et le plus jeune des artistes italiens qui finissent leur vie en France (c. 1549) notamment Léonard, Jérôme della Robbia, Rustichi, Rosso, Primaticci, Serlio.

Il réussirait avant Serlio et Delorme, la première **fusion culturelle franco-italienne** !

Constater que le chantier du nouvel hôtel de ville de Paris n'est confié ni à un français de souche ni à un autre italien, illustre le crédit royal dont Bernabei a joui à toute fin ? !

## Livre 5

*A la mémoire d'André Chastel, de Jean-Pierre Halévy  
et de Jean Chamant qui a initié le sauvetage en expropriant Philippe Vallery-Radot.*

### **MAULNES la *Vraie* histoire à la Renaissance d'un château transcendant 1541-1573**

**Maulnes** comme Ancy-le-Franc et le *grand* Louvre, après l'agrandissement de Chambord, résultent-ils d'une compétition engagée dès l'enfance entre François I<sup>er</sup> et Charles Quint ? Ce pourrait être la *Vraie* histoire de ce château champenois, aujourd'hui en Bourgogne.

Le roi déciderait en 1538-1540 de quadrupler Chambord et de reconstruire le Louvre après y avoir 'indignement' reçu l'empereur. A Chambord, complaisant envers sa jeune voisine - et maîtresse ?- Claude de Rohan-Gié qui épousera Julien de Clermont, il saccagerait l'oeuvre génial et achevé d'un Léonard de Vinci humaniste et néoplatonicien ; un projet aristotélicien ou 'futuriste' pour parler moderne ; mais pour un papiste, Vinci est hérétique, païen ; raison de son occultation ? Ce second chantier de Chambord serait le point d'orgue des liens des Valois et spécialement de François I<sup>er</sup> avec la maison Rohan et l'aurore de la montée au zénith de la maison Clermont.

Pour reconstruire Le Louvre à Paris, le roi appelle Serlio qui lui proposera prématurément le projet du *grand* Louvre qu'il réfutera, faute d'en avoir eu la vision. Dès son arrivée en 1541, Serlio œuvre aussi à Fontainebleau pour le roi et pour le cardinal d'Este, et sur le comté de Tonnerre pour reconstruire deux châteaux ruinés en 1414 par la guerre de Cent Ans, pour les aînés de Julien de Clermont, Antoine et Louise qui seront les favoris des souverains suivants.

**Antoine**, beau-frère de Diane de Poitiers commande à Serlio les plans d'Ancy-le-Franc retrouvés dans ses archives : carré et 'classique'. Sa sœur Louise, amie intime de la reine Catherine, ceux de Maulnes. Plans retrouvés à New-York, dans le fonds Ducerceau : de parti-pris pentagonal, maniériste par ses plans et très italien par son apparente et absolue régularité.

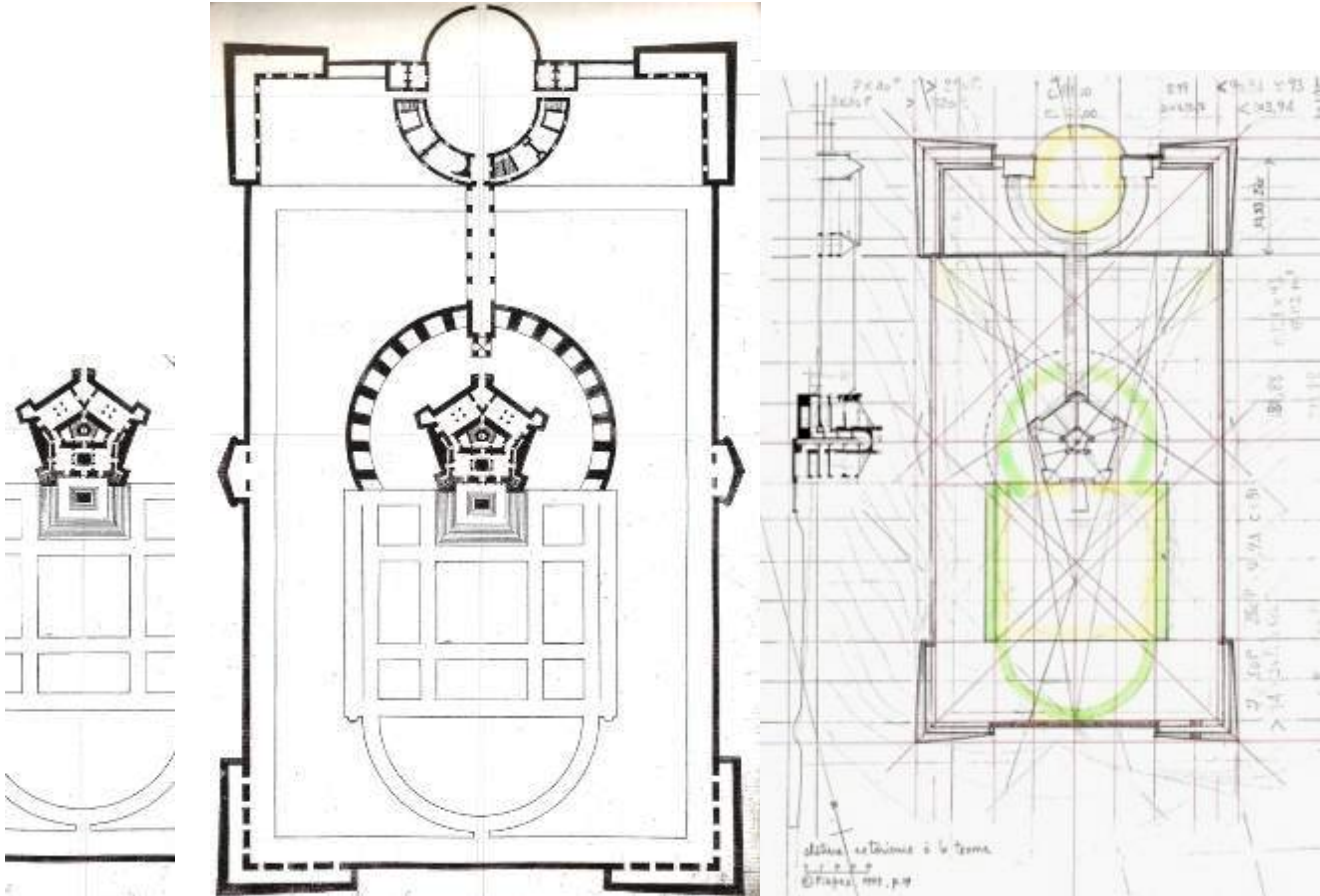
**Ancy-le-Franc** est immédiatement commencé ; tandis que le financement de Maulnes par sa forêt et son implantation sur des sources intarissables sont plus difficiles ; et Louise perdant son mari François du Bellay et Serlio la même année 1553, son fils un an après enterre avec eux ce projet ?

Ce n'est que dix ans après, avec son second époux Crussol et Philibert Delorme qui avait tant travaillé pour les Bellay puis pour Henri II et enfin la régente Catherine, que Louise déjà âgée, reprend un troisième projet issu du second, mais plus petit, déjà baroque, plein de symbolisme, mais aussi de paradoxes ; bref néoplatonicien : très mystérieux et savant ; devenus ducs d'Uzès, ils construisent ce qui de Maulnes reste visible, en modifiant la réalisation de Delorme, qui de villa de type palladien, redeviendra forteresse car les guerres de Religion ravagent cette région entre Champagne catholique et Bourgogne réformée.

200 ans plus tard, les premiers travaux de Ledoux sont situés à toute proximité : Villon et Maulnes sont du baillage de Cruzy-le-Chatel. Il y a fait venir Boullée et leur ami Durand qui en 1800 publie à peu-près le projet général de Serlio classé parmi les chantiers du règne de François I<sup>er</sup> ; hommage des *Lumières* à l'humanisme du XVI<sup>e</sup> par une image de la *Raison*.

Ce serait la *Vraie* histoire du château de Maulnes, aujourd'hui propriété du conseil général de l'Yonne qui le restaure. *Vraie* histoire écrite par un architecte-urbaniste et chercheur, Alain Oudin, directeur de galerie d'art contemporain depuis plus de 35 ans et critique d'art qui se préoccupe du refoulement systématique observé dans les études précédentes des projets primitifs de Chambord par Vinci, de Caprarole en Italie par Perruzzi et de Maulnes par Serlio dont les histoires ainsi amputées, sont erronées et incompréhensibles.

**A la recherche de la *Vraie* histoire du château de MAULNES**  
 construit par Louise de Clermont -1504-1596- de mère née Husson,  
 épouse de François du Bellay et comtesse de Tonnerre en 1539,  
 épouse d'Antoine de Crussol en 1556, *première* duchesse d'Uzès en 1565.



**1541-1543 ?**

**1550-1553**

**1563-1568**

Plan primitif **Serio 1543** & plan général primitif **Serio** ou **Delorme 1550**, conservé à N-Y. Pierpont Morgan Library, folio Ducerceau [réf.Pr.R.Sect.3 fol 93 & 94 communiquées par Pieper]  
 Enceinte rectangulaire de 420x690 p : **137x225 m**. Unité trame : **46 p**.

Enceinte centrée de **91x182 m Delorme** (Oudin/relevé Pieper)  
 Différence d'emprise de 1550 à 1566 (420x690 p / 280x560 p)  
 Hauteurs faitage **Delorme** suivant largeurs hémicycle/galerie ?  
 Sommier 54°, angle sommital 72° (Decaris) Unité trame : **40 p**.

Première partie : GENERALITES jusqu'au **PROJET PRIMITIF DE MAULNES -1537-1554**.

Introduction..... page 05  
 1 - Synthèse..... page 15  
 2 - Les commanditaires de MAULNES..... page 35  
 3 - Les architectes contemporains..... page 45  
 4 - Nouvelles hypothèses sur 2 décennies : 1543 / 1553 / 1563, modèles ou commandes ?..... page 62  
 5 - MAULNES [le pentagone des plans de N-Y.] par Serio en 1541-1543, manifeste maniériste ?..... page 92  
 6 - MAULNES projet général primitif [plans de N-Y.] pour les Bellay en 1547-1553 par Serio [ou Delorme ?]..... page 105

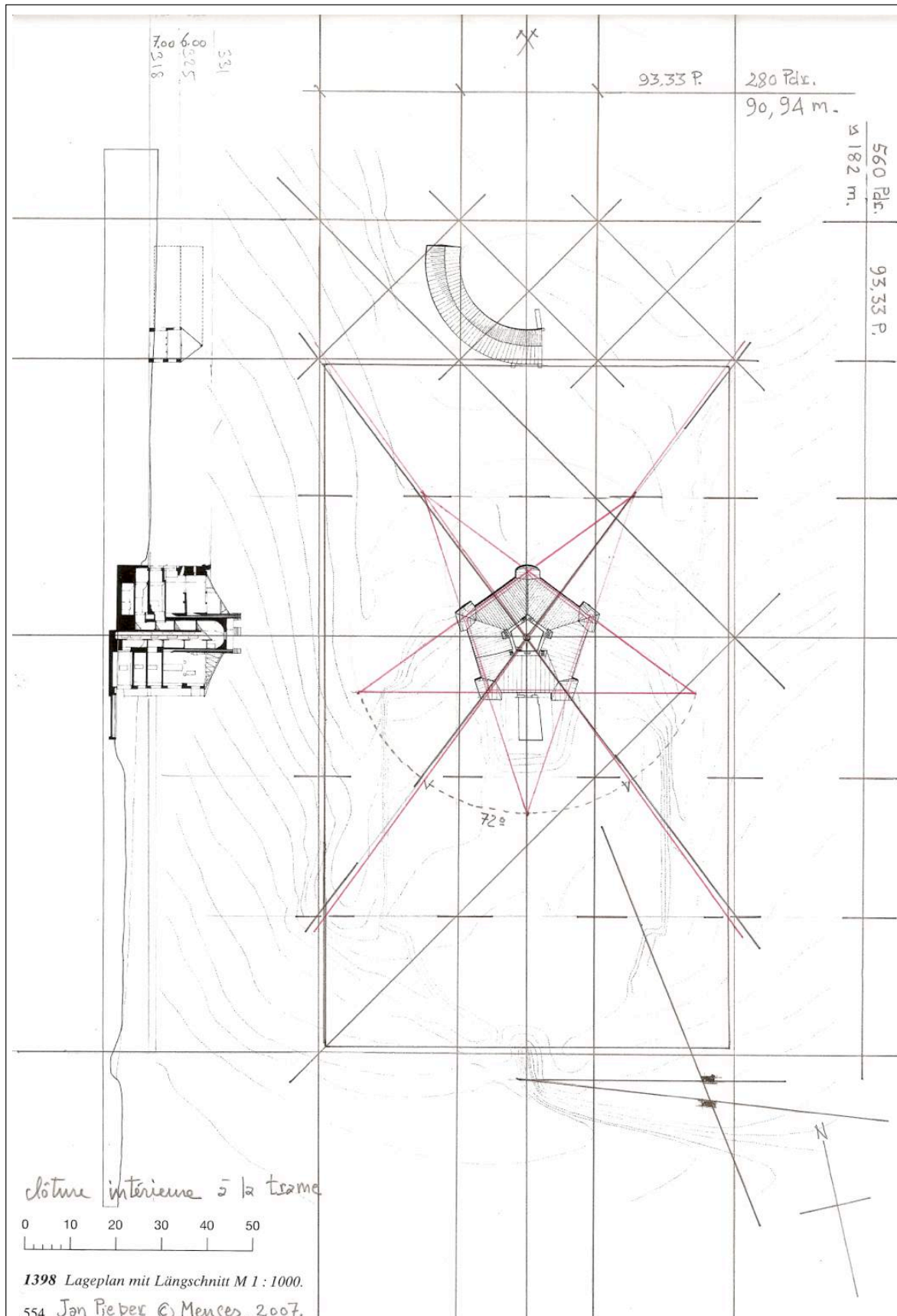
Seconde partie : **MAULNES EN CONSTRUCTION – 1563-1576** : par Delorme (bis ?) pour les Crussol..... page 115

7 - MAULNES du projet aux marchés : un temps en paix de 1563 à 1566..... page 119  
 8 - MAULNES en construction : un second temps en paix de 1566 à 1568..... page 132  
 9 - MAULNES en construction : un troisième temps en guerre de 1568 à 1573..... page 138  
 10 - MAULNES et Louise veuve : un quatrième temps d'abandon de 1573 à 1576..... page 149  
 11 - MAULNES par Ducerceau en 1576 : un grand désordre..... page 157

Troisième partie : **SCENARIOS DE MAULNES**..... page 170

12 - Fiction de Jan Pieper : MAULNES en 1576 considéré conforme au projet de 1566..... page 171  
 13 - Scénario Clermont : Serio construit en 1543 le pentagone pour Louise [et pour Antoine III ?]..... page 172  
 14 - Scénario Bellay, si François avait vécu et construit leur projet [de Serio ou de Delorme ?] après 1553..... page 181  
 15 - Scénario de la villa Crussol d'un temps en paix, le projet de Delorme (bis ?) réalisé conforme aux plans de 1566..... page 185  
 16 - Scénario d'un temps en guerre jusqu'à l'Edit de Nantes : Crussol vivant, achève son chantier..... page 189  
 17 - Scénario Henri de Clermont, duc de Tonnerre à MAULNES en 1573, et les Crussol à Uzès..... page 191  
 18 - Scénario sans détériorations structurelles : MAULNES intact..... page 192

Quatrième partie : **EPILOGUE & CONCLUSION**..... page 196



Ce fonds de plan est apparu comme la base la plus sérieuse, parmi les divers relevés existants. Se déconnecter de Ducerceau a été un second principe de démarche, ce qui a conduit à centrer la composition générale sur l'escalier et à rechercher la partition qui dessinait le système de l'hémicycle : il est apparu, contre toutes les autres propositions de tracé, que le carré de 93,1/3p satisfaisait également à celui du pentagone, en prenant comme cotes de référence, celles de son implantation au plus bas, la moins susceptible de modifications qui sont apparues très tôt dans les élévations comme cela a été mis en évidence.

## Concernant Chambord, vraisemblables

### DECOUVERTES

p.17,58: La façade Sud-Est de Ducerceau présente au premier étage dans l'axe, une porte qui témoigne d'une sortie -existante d'ailleurs au modèle de Cortone- sur de possibles balcons ou sur le principe de galerie existante chez Chêreau, sur l'axe Nord-Ouest/Sud-Est.

p.18,73,103,168: On dit et voit souvent, et à tort, que les baies de la tour Nord du château sont retournées, alors qu'elles sont conservées -après légère translation vers le centre de la composition- conformes au plan initial.

p.21,150: La planche de Palladio est basée sur un module cubique. Cet attaché central permet le dessin d'un projet entier et cohérent sur le module de 27 Pdr. Le système vitruvien explicite le passage de 27 à 45 et 135 Pdr. La hauteur plancher à plancher serait ensuite ramenée à 20 Pdr.

p.22,135: Les mortiers 05 et 06 du refend et des voûtes de la grande cave Nord ne se retrouvent pas dans les autres; d'où deux temps de chantier!

p.22: Le travail aisé du tufeau peut-il expliquer l'absence apparente de repentir

p.37: Ajouter aux acteurs de l'histoire de Vinci et de Chambord, au moins trois familles favorites des règnes de Louis XII et de François I : Rohan, Amboise [à la source du clan Gouffier-Montmorency] et enfin Saint-Séverin.

p.46: La faveur des Clermont-Tallart et l'appel de Serlio au moment de la réconciliation des souverains en 1538, créent-ils une certaine cohérence dans l'histoire de la poursuite de Chambord comme de Maulnes-en-Tonnerrois et d'Ancy-le-Franc?

p.56: On ne peut dans les années 1520, simultanément retourner le canton Nord et élever le canton Sud comme une 'patte folle'; évidente anomalie!

p.65,99: Trois des tours de l'enceinte du Palais d'Apollidon présentent une distribution en rotation de 90°.

p.67: La fiction des plans publiés à l'*Amadis de Gaule* est finalement très proche de la réalité relevée fin 17<sup>ème</sup> (par Félibien?).

p.68: Le portrait d'Apollidon, n'est-il pas celui de Léonard?

p.74,145: Cette démarche analytique et combinatoire propre au modèle de Cortone n'a pas été perçue: ces solutions potentielles sont un état de conception intermédiaire entre la première définition des grandes lignes d'un 'parti' constructif, et les choix définitifs. Cependant compte-tenu de "son état gâté" il faut relativiser l'interprétation des escaliers et des superstructures qu'en fait Félibien, et notamment son impasse sur le passage du troisième niveau à celui de la terrasse. En revanche il a laissé une incohérence entre plan (façades de 6 et 7 travées) et élévations (même hauteur/même plein-cintre).

p.82,130: La trame de pilastres de la nouvelle tour Nord et de Halle Nord-Est de la salle du roi est irrégulière; mais les fenêtres du château sont disposées régulièrement par rapport à l'axe central des travées.

p.85: Moraes ne décrit pas la suite des loggias dans les deux tours N & O...

p.88,92,116,133: Les nombreux errements de *Chambord*, 2001 sur l'analyse du processus du projet et du chantier expliquent l'ambiguïté prégnante de la doxa, au point qu'aucun travail n'ait tiré de réelles interrogations sur l'état du plan 1519 en décembre 1539 et 1540-41, lors des passages de l'empereur et de l'ambassade portugaise? Ranjard depuis 1973 a été ignoré; Montclos n'a porté cette hypothèse de doute et d'interrogation qu'à l'échéance 1532...

p.94: La logique veut que le retournement du canton Nord suive les décisions d'extension et de recomposition! Le questionnement sur l'hypothèse parallèle, alternative à la turbine, présente l'avantage d'associer et même d'assujettir les questions d'usage et d'esthétique conventionnelle à l'extension.

p.108: Pour quelles raisons, ce système mixte particulier de la tour Ouest dont seules les gargouilles, sous la liaison de la chapelle, sont supprimées?

p.111: L'analyse des diverses approches de Chambord en 1540 argumentent la fiabilité du témoignage de Moraes.

p.112: Moraes comptant 8 portes à Rdc., Jean Guillaume ouvre 2 façades par 3 portes, puis la doxa généralise abusivement ces 3 portes; sauf Ranjard qui transforme la façade Sud-Est avec 2 portes de part et d'autre d'une fenêtre: alternative conforme à Moraes (4 fois 2 portes) beaucoup plus satisfaisante.

p.114,127: L'hypothèse d'un canton Nord "enrichi" dès 1523, 32 ou 37, aurait du conduire le roi à y loger l'empereur, comme à Fontainebleau où il lui a cédé sa chambre; preuve que tous les logis étaient encore semblables?

p.121: Une question essentielle est l'articulation des fondations de l'extension avec l'hypothèse généralement admise de l'existence préalable de la fausse-braie carrée périphérique.

p.127: Le retournement du canton Nord se cache-t-il sous le libellé du marché de 1537 avec l'achèvement en 1540-39 des toitures du château?

p.134: L'échappée du roi est au sens propre "une issue de secours" particulière; le retournement du canton, en rendant circulation commune, lui fait perdre toute autonomie: raison supplémentaire de considérer qu'elle a existé en l'état primitif jusqu'entre 1545-41?

p.140: L'abandon de l'architecture couverte est conséquent de l'abandon de la cage 4 volées solidaire des cantons, pour une cage 2 volées, isolée et centrée?

p.141: Vinci en 1519 projette-t-il des communs séparés: hypothèse étayée par le folio P.152v daté par Pedretti de 1517-18 et juste dit par Carpiceci: schéma *reticolare a scachiera*: tramé à l'orthogonale, et par le folio MsB.10v, 1490?

p.143: Le jeu rythmique du 2 au 3 de la peinture de Vinci n'a été ni perçu, ni compris -sauf par D. Arasse évoquant *dualité et alternative*- et encore moins son application aux façades de Chambord.

p.156: L'escalier-colonne à 5 volées sur plan carré de Vinci comporte une vis centrale qui ne dessert que la terrasse.

### Vraisemblables DECOUVERTES à propos de BOULOGNE.

Poggio a Caiano résulte de deux chantiers après interruption de 10 ans. Le plan de Boulogne est un agrandissement de celui de la Casa de Campo qui lui-même est issu d'un remaniement des plans de Poggio a Caiano. Boulogne présente un total désordre de cotes concernant les pavillons est et ouest, entre les divers plans et la façade de Marot réputé fiable. Ces irrégularités apparentes de tracé peuvent expliquer l'arcature 'élastique' en anse-de-panier plutôt que des plein-cintres que l'on pouvait espérer.

### DECOUVERTES à propos de MAULNES-EN-TONNERROIS.

p. X: le clan Husson et la fratrie Clermont au plus près de François I<sup>er</sup> dès 1537, par sa maîtresse Claude de Rohan, faite comtesse de Thoury, dont la nomination correspond à l'élévation ducal d'Etampes, d'Anne de Pisseleu, 'maîtresse en chef'; Rohan, nouvelle liaison royale s'adjudgeant [abusivement?] l'extension de Chambord qui entraînera sa dénaturación, pour rapprocher la cour du village mitoyen de Thoury?

p. X: Des esquisses d'étude de Bruno Decaris ont été récupérées par M. Chatenet sans attention aux modifications portées, donc sans explication et sont apparues comme des 'faux' du fonds Morgan Library, en l'absence de référence de provenance!

p. X: les moyens de l'*entreprise Louise de Clermont* [exploitation sylvicole depuis 1547] au service du chantier dès 1565, en régie directe.

p. X: existence d'un modèle pentagonal d'église par Serlio qui anticipe la pratique de Ducerceau de projection sur le même plan, de niveaux divers.

p. X: au *plan général* de N-Y. les deux basses-cours ne sont pas encore formellement closes.

p. X: au *plan général* de N-Y. les 4 forts et les 2 varlins [fortins intermédiaires] sont exprimés couverts; ce que Ducerceau n'a pas su concevoir, ni représenter dans ses 'vues' postérieures.

p. X: au *plan général* de N-Y. les 2 forts nord couverts en terrasse, à vocation de communs, ou/et écuries, et les autres à vocation d'annexes, peut-être de 'muette', de chenil. Constat également partagé par Jan Pieper.

p. X: au *plan général* de N-Y. la clôture est simple: seconde enceinte et glacis ne sont pas encore projetés.

p. X: au projet primitif de N-Y. le massif nord est déjà présent.

p. X: au *plan général* de N-Y. l'exèdre en fond de jardin, est un plan incliné, ce que Ducerceau n'a pas non plus su concevoir sur ses vues à la lecture de ce plan; liaison déjà établie par les archéologues Büttner, Henrion et Françoise Boudon... mais non transcrite dans les restitutions graphiques.

p. X: au plan primitif niveau 3, il existe une dissymétrie du tracé des embrasures de fenêtres des façades latérales.

p. X: positionnement quasi systématiquement problématique du nord dans la publication Picard.

p. X: l'entrée originelle du château est le vestibule central du logis en hémicycle sur la cour d'honneur.

p. X: au projet en *temps en paix* de 1566: hypothèse de continuité totale de la galerie avec le logis pentagonal formant un seul bâtiment, 'comme' à Fontainebleau et Chenonceau; et desserte du niveau 4 noble du logis pentagonal par la galerie haute depuis le vestibule de l'hémicycle, alternative au schéma d'accès décrit habituellement.

p. X: hommage du *siècle des Lumières* au projet primitif de Serlio par l'architecte Durand, en 1800.

p. X: le logis pentagonal de 1566 présente une réduction de 28,5% des surfaces hors-oeuvre par rapport au projet primitif.

p. X: dissymétrie sans repentir des façades latérales, conséquente aux bains à niveau 3, donc prévus aux plans de 1566.

p. X: pan-de-bois axial au niveau 4 bâti après 1573.

p. X: couronnement du logis et cheminées en 1575 suivant gravure de Silvestre?

p. X: tracés-témoin de l'enceinte et de la claièrie sur les cartes de 1787 et de 1831?

p. X: sur gravure Silvestre de 1650: *les importantes levées de terre*, témoignage du glacis défensif?

p. X: glissements de terrain - et des reliquats d'enceinte - par tassements dus au chemin de Cruzy?

p. X: innombrables erreurs et incohérences des planches de Ducerceau: notamment MAULNES est une île inaccessible

p. X: effet théâtral dans la cour d'honneur dû au positionnement oblique des pavillons en vis-à-vis.

p. X: seconde enceinte enterrée défensive faisant socle au moins jusqu'aux allèges du niveau 4.

p. X: au marché du maçon Verdot, baies de 13 pieds (4,22m) que seuls galerie et logis hémicycle présentent.

Si les Martin-Demézil sont à Chambord ce que Tycho Brahe a été à l'astronomie, à savoir des compilateurs consciencieux, on attend toujours un Johannes Kepler pour écrire l'histoire de Chambord; et on notera avec intérêt la parfaite similitude des circonstances du décodage de l'histoire et des mystères des châteaux de Boulogne et de Maulnes-en-Tonnerrois!

## EPILOGUE GENERAL aux 5 études

Comprendre les obstacles et les circonstances jusqu'en 1576  
qui ont contraint les logiques originelles de ces chantiers à des régressions.

La diffusion de la Renaissance en France s'entremêle de façon inextricable avec les guerres d'Italie débutées par Charles VIII en 1494 et depuis 1517 la propagation de la Réforme en Europe. En 1534 le rapprochement de François I<sup>er</sup>, du pape et de l'empereur suscite en France de la part des 'luthériens', des provocations aux relents politiques qui entraînent une féroce répression. En même temps Londres s'émancipe de Rome qui généralise l'Inquisition. Paul III Famèse, pape de 1534 à 1549, est l'acteur de cette radicalisation. Cette troisième et finale partie de son règne voit François I<sup>er</sup> tout céder au pape et à l'empereur, suppôt de la répression religieuse, suite à l'expulsion en 1492 des juifs d'Espagne. Henri VIII éradique aussi l'hérésie luthérienne !

En France la conversion d'une part notable de la société déclenche en 1562, pour 36 ans, les guerres civiles de Religion. Elles suivent de peu les guerres d'Italie. Sous couvert de contre-Réforme, la culture en Espagne et en Italie sera petit à petit stérilisée. Quels effets jusqu'en 1559, mort d'Henri II, cette très complexe situation géo-socio-politique a-t-elle sur ces manifestes architecturaux néo-platoniciens ?

En fait ces projets, sous couvert du programme festif dit château de chasse, expriment l'extraordinaire option sociale et culturelle que François I<sup>er</sup>, jeune démiurge, applique deux fois en 1526 : communautaire et égalitaire, 32 logis identiques; hétérodoxe: sans chapelle, espace central polyvalent, escaliers alternatifs et d'une architecture aristotélicienne de rigoureuse géométrie. Car en 1526, façon d'ignorer les suites de Pavie, ce propos utopique et progressiste sinon subversif, confirmé à Chambord, est réaffirmé à Boulogne.

Ces innovations de grande intelligence logique et d'une inconsciente, peut-être, mais profonde hétérodoxie insufflée par Léonard jusqu'en 1519, naissent avec la seule phase politique glorieuse du règne, Milan française jusqu'en 1523.

Cette radicalité initiale évoluera sous couvert de culture antique en une somptuaire et ambitieuse politique culturelle que Fontainebleau illustre, devenue école et archétype d'une architecture libérée et de grande souplesse formelle. Le dessein du roi est d'effacer - avec succès ? - ses revers politiques et diplomatiques.

Cet esprit nouveau d'adaptation et de liberté, antithèse de la radicalité précédente, touchera Chambord avec ses extensions puis Maulnes-en-Tonnerrois. Ce dernier programme qui doit beaucoup aux principes de Vinci à Chambord présentera en 1563 divers compromis à partir d'un projet de rigoureuse logique posé sinon dès 1543, en 1553 ?

Mais à l'issue des études il reste deux questions.

Quels sont les auteurs de ces manifestes ? Léonard, Bernabei, Serlio et Delorme forment le quatuor retrouvé de projet en projet de 1516 à 1570... mais tout reste à prouver. Sauf que la Renaissance en France n'a pas encore abouti. Car on admet que la reconnaissance des auteurs marque le basculement à la Renaissance.

Quelles explications à l'affadissement de ces manifestes ? Tardive volonté délibérée d'orthodoxie religieuse et censure à Chambord ? Ou conséquence d'inconséquence, de laisser-faire et d'esprit vernaculaire domestique dit de **bon usage** prenant le pas sur la logique aristotélicienne ?

### Une très complexe situation géo-socio-politique

La dramatisation de la spiritualité du monde chrétien résulte de tiraillements puis d'écartèlement entre 3 pôles.

L'humanisme réformateur.

La logique du pouvoir d'état.

L'aspiration fanatique à la pureté.

L'exacerbation actuelle des religions recrée cette situation.

L'humanisme réformateur d'un Erasme et de son épigone français Lefèvre d'Étaples ne touche que les couches les plus évoluées de la société enclines à se convertir à la Réforme, rebutées par l'obscurantisme ambiant, cet 'âge de l'angoisse entraînant la débandade de la raison' que décrit Jean Delumeau.<sup>p163</sup> Car la Réforme propose une religion plus rigoureuse, plus sensée, surtout débarrassée du fatras de superstitions ésotériques d'héritage médiéval.

Restent la croyance en l'ordalie et en la justice divine de source hébraïque expliquant tout inattendu ; et la Réforme ne libère pas tant de la hantise du malin et de la damnation qui obsèdent Luther que des folles croyances qui régissent la vie des simples et des crédules...

Le culte des reliques miraculeuses pour pallier le déficit de médecine, celui des saints intercesseurs en pagaille pour tout motif ; mais aussi la prégnance du magique y compris chez de grandes familles d'esprit celtique : Rohan, Laval ; de l'influence des planètes sur la terre et les hommes car astrologie et alchimie sont vécues comme des progrès scientifiques ; de la foi dans les indulgences négociées à la finance ; crédulité sur fond de terreur de la damnation éternelle,<sup>Bois,p168</sup> avivée par la crainte récurrente d'une fin du monde due comme en 1524, aux épidémies et pandémies successives, peste et syphilis. L'Église avec l'excommunication distillera sciemment cette terreur de la damnation. Savoir la réhabilitation de Galilée en 1992 !

La logique du pouvoir, pouvoir d'état, théorisé par Machiavel, illustré à ce moment par François I<sup>er</sup> obtenant le concordat à son profit puis s'alliant aux princes allemands réformés et à Stamboul contre l'empereur.

Ce dernier mettant Rome à sac en 1527 avec des troupes de soudards aux deux-tiers réformés avant d'entériner l'hérésie d'une partie de l'empire, à la Diète de Smalkalde en 1531, pour contrer Soliman le magnifique !

Pouvoir d'état sur le spirituel illustré aussi par Henri VIII Tudor s'émancipant de Rome en 1533 pour couper à son excommunication entraînant celle de son peuple. Thomas More fidèle à Rome y laissera sa tête.

Logique du pouvoir que Rome exerce sans ménagement sur les États de l'Église.

L'aspiration fanatique à la pureté de Savonarole, Luther, Loyola, Calvin parmi beaucoup d'autres, cathares ou Charles Quint.

L'antagonisme s'exacerbera et l'Inquisition prospérera.

En résumé la tolérance tendant à l'entente universelle, grande idée contemporaine d'Erasmus, a été débordée par le radicalisme des fous de Dieu - Luther accuse les catholiques d'être des meurtriers d'âme - fous de Dieu qui ont ouvert la porte à la barbarie.

Le pouvoir d'état n'a fait partout qu'accompagner puis entériner cette radicalisation pour sauvegarder l'atout de sa sacralité. On imagine mal le chahut mental, exaltation et tourmente spirituelles qu'illustrent les dérives contemporaines du radicalisme musulman et d'autres religions, dans lequel il a fallu vivre en Europe pendant près de 100 ans, après ceux de la guerre de Cent ans !

La rigueur décapante de la Réforme n'est-elle pas le plus grand succès de l'humanisme et de la Renaissance ?

### La France arriérée

La France en 1515 est très peuplée, très riche, mais arriérée. Machiavel, 1512 / Canossa, 1515 / Cardinal d'Aragon, 1517 / Castiglione, 1528 / Warburg / Chastel / Chaunu / Blunt / Le.Roy.Ladurie / Hamon / Sablon / Oudin.cf.Livre 2.

Ce constat amer et peu glorieux est le plus souvent négligé. La France doit combler près de 70 ans de décalage culturel avec les Italies, les plus avancés de ses voisins. Les souverains en joueront et s'en abuseront en enfumant les esprits de considérations mystiques pour valider leurs entreprises italiennes.LeFur.2010,p116

François jeune hétérodoxe hédoniste et flamboyant joueur, arrogant béotien aussi, imbu de sa puissance, moulé par les perpétuels conflits européens qui ont présidé à son éducation, parcourant le royaume au plus profond et en tous sens, est-il conscient de cet état de jachère culturelle du peuple ?

Machiavel écrit que *la double sujétion à laquelle le peuple est soumis explique son manque de fierté : l'autorité royale, la domination de la noblesse*. Les diplomates Canossa et Castiglione sont atterrés par *l'inculture de celle-ci et son mépris des lettres ; elles nuiraient au métier des armes ; grossière injure que de traiter un gentilhomme de clerc, d'intellectuel ; quand il ne s'agit que d'un minimum de savoir et de sagesse à acquérir en complément du courage et de la générosité de sa culture chevaleresque !*

Ce sera encore et toujours le propos d'Henri III.

Aragon et son chapelain après quatre mois de voyage en France jugent que *ses villes et bourgs (...) ne sont pas de loin aussi belles et charmantes qu'en Allemagne et en Flandre et le peuple bas, fainéant et vicieux, les paysans entièrement soumis, plus maltraités que chiens ou esclaves ; inimaginable ailleurs, en Italie, Allemagne et Pays-Bas!*ChastelAragon.p190 *Peuple de moutons dit l'empereur Maximilien, Peuple de lâches dit l'anglais Fortescue.*Sablon.HMF Témoignages de contemporains !

La précoce tentative d'acculturation de son élite par le roi produira ses effets au bout d'une génération, 25 ans, vers 1540. Alors la cour d'Espagne reconnaît le château de Boulogne *sur le modèle de la Casa de Campo de Madrid et en mieux* ; Amadis de Gaule, supposée traduction du roman espagnol lu à Madrid par le roi, révèle Chambord et Léonard et crypte les mémoires vindicatives du roi et des princes ; on voit comment et combien les sombres épisodes de Pavie et Madrid sont transcendés et sublimés au profit du roi ! La cour de France baigne dans le somptuaire, auréolé des œuvres de Léonard et de Michel-Ange...

Mais c'est aussi un moment de crise et de crispation générale quand l'Eglise et ses affidés renoncent à tout espoir de conciliation religieuse avec la Réforme qui cherche la rupture plus que l'unité.

### Fin de l'art médiéval entre 1540 et 1563

Fin 1563 s'achève le concile de Trente convoqué en 1543. L'église organise enfin la Contre-réforme : les juifs sont exonérés de la mort du Christ... inaugurant l'esprit des Lumières, mais en toute contradiction on voit se cristalliser la maturation de la sourde censure des formes géométriques élémentaires dites païennes que le futur saint Charles Borromée 1538-1584 cardinal archevêque de Milan fera aboutir : il prône un retour au plan en croix latine.Bonnet.p51 Dans sa sphère principale d'influence, le Milanais, l'exacerbation de sa vindicte aboutira à la démolition en 1565 de plusieurs de ces monuments païens, dont un cénotaphe Sforza, celui du More érigé en 1496,Taglia.p50 anticipant la furie iconoclaste des guerres de Religion en Europe et en France depuis 1568.

L'Inquisition rampante se généralise en Italie et en Espagne comme aux Pays-Bas. Elle administre la menace terrorisante du procès, sur simple dénonciation calomnieuse et anonyme d'impiété, ouvrant à interrogatoire, torture, exécution ; accusation d'autant plus faussée que la fortune du condamné est confisquée ; malgré l'interdiction de Rome ! Inquisition.p102 Suivront les conversions forcées, sinon l'exil.

C'est pour Emile Mâle la fin du moyen-âge et de son art religieux ; donc de tout l'art médiéval.1908.p15 & 541

Chambord, Boulogne et Maulnes d'initiative privée, dont conception et réalisation s'étirent depuis 1516, sont des manifestes architecturaux majeurs relevant de ces formes géométriques élémentaires dites païennes. Notre sujet est de bien comprendre leurs propos, leurs programmes et leurs logiques constructives originelles ; puis les obstacles et les circonstances jusqu'en 1576 qui les ont contraint à des régressions, dont le rigoureux Philibert Delorme a été un des premiers à témoigner à Boulogne.

La rigueur conceptuelle est au centre de ce questionnement.

La rigueur vitruvienne qui sert de modèle à l'architecture de la renaissance italienne, école d'architecture géométrique d'origine syrienne, intelligence de l'espace, cèdera souvent la place en France à une forme de désinvolture que l'on qualifiera, pour être positif, de liberté.

Nos trois cas d'étude ont été libérés. Ce qui a été gagné de liberté a été perdu en qualité à Chambord en particulier, évidence toujours évacuée par mensonge et omission fins 2015 & 2016 FR3.07.10/Arte.05.12 et à Boulogne. Maulnes libéré a perdu en radicalité puis les effets de la guerre ont brouillé son fort propos néo-platonicien.

### L'aile nouvelle de Blois

L'aile nouvelle de Blois lancée par François I<sup>er</sup> avec celle d'Amboise dès son avènement, serait un autre exemple pertinent car antérieur même à Chambord. Mais on ne sait pas si les conditions de sa conception et de sa construction – deux chantiers, de part et d'autre d'une courtine existante sur des structures internes plus ou moins contraignantes – ont été vraiment perturbé par ce préexistant ? Ou si l'inexpérience seule explique ses ratés et ses maladroites manifestes. La mort de la reine Claude le 20 juillet 1524 précipite l'abandon du chantier ; son site hétéroclite a pu contribuer à sa désaffection ; la priorité donnée à l'île-de-France en 1526 l'entérine.

## Chambord, carte blanche au génie du moment ?

Faire l'hypothèse que ces aléas apparus très tôt au cours de l'entreprise de Blois ont pu pousser et convaincre le roi de confier une maîtrise d'œuvre de Chambord dégagée de toute contrainte, une carte blanche sur une table rase puisque disparaît même l'église du village selon la tradition orale rapportée par Bernier et Félibien, 1681 ; carte blanche aussi à Romorantin. Ici et là, comme ensuite à Boulogne au retour d'Espagne, le roi s'est comporté comme un nouveau riche aux exemples précédents de Robertet, Bohier, Berthelot et Bonnavet qui construisent sur un terrain vierge.

Chambord comme Romorantin et Boulogne marquent ainsi leur caractère exceptionnel, face aux autres chantiers royaux. Mais paradoxe, leurs auteurs parmi les architectes du roi, donc les meilleurs, ne sont ni énoncés ni reconnus.

Concernant Chambord l'espoir subsiste que les correspondances de 1516-1519 qui portent témoignage de la vie de la cour permettent des avancées documentaires.

Louise en 1516 rend compte à son fils d'une tournée d'inspection de travaux à Blois et Romorantin et dit devoir aussi passer à Chambord. Est-ce du règne, sa première mention et pour quelle raison, y lancer la démolition ?

La correspondance de Frédéric Gonzague rend compte à ses parents de sa vie en Val-de-Loire à ce moment. N'y a-t-il pas à Mantoue confirmation du rôle de Léonard à Chambord et confirmation de 'l'académie d'Amboise' ? Sa mère Isabelle d'Este a dû saisir cette occasion de poursuivre Léonard de ses assiduités comme elle le fait depuis 1500, lors de sa halte à Mantoue avec son complice en mathématiques Fra'Pacioli : ils y débutent fuyant Milan leur pérégrination dans les Italies.

L'évidence de la paternité de Léonard ressort de la logique qui organise les pseudos-divers projets de Chambord - prétendue diversité dont s'abuse la doxa - en une démarche unique de conception et de mise au point : après les croquis des manuscrits institut. Msk.vIII.fol116v et Arundel P.152v., le vitruvien projet cubique de 9 modules sur 3 niveaux publié par Palladio, devient le projet-banque de données du modèle sur 25 modules sur 3 niveaux, soit 75 modules dont les cotes sont quasi celles de la réalisation et déjà en partie au juste rapport (20p/27p) entre hauteur d'étage et cote du module.

Puis son système moderne d'escaliers droits sera abandonné au profit d'un retour à l'escalier centré multi-volées circulaires, présent dans le cube vitruvien et au plus tard à ce moment de la démarche, serait adoptée ou réintroduite l'orientation cosmologique aux 4 points cardinaux suivant les diagonales du carré.

Centralité et orientation cosmologique sont issues ou à l'origine de la mise au point d'un module unique, complet et autonome, répété trois fois, créant quatre façades identiques et dissymétriques, étendant à l'ensemble de la composition, le principe quadripartie de l'escalier centré... composition symétrique par rotation ; très peu usuelle !

Créativité et synthèse de grande rigueur dont qui d'autre que Léonard peut témoigner en ce temps, en France, sauf le très discret Charles de Bovelles ? Dehove.entretien2016.

Les prémisses de Romorantin, la tour-forteresse de Monthoiron, l'ouverture du chantier de Chambord dès septembre 1519 témoignent de la réalité en France de l'activité architecturale de Léonard de Vinci !

## A Boulogne en 1528, implantation imprécise

Suivant les relevés méticuleux de Robert de Cotte, il apparaît que l'implantation peu précise des masses du sous-sol de la façade est du château de Boulogne ait transformé l'ordonnement régulier des élévations de trois fois cinq travées égales, en ensembles inégaux ?

Consternation à ce constat en cours de chantier, au plus tôt en 1530. Comment en sortir sinon par ces arcs en anses-de-panier plus malléables que le plein-cintre, idéale fiction que Ducerceau ne peut s'empêcher de dessiner ?

Cette terrible bévue annulant une grande partie du travail avancé par Jérôme della Robbia depuis 1526 expliquerait l'agacement de Delorme vingt ans après, devant un chantier infini et très coûteux. Elle laisse augurer des fragilités dans les portiques. En tout état de cause leur mauvais état en 1774 conduit Louis XVI à décider la démolition, intervenue sauvagement durant la Révolution !

## Chambard-désordre à Chambord depuis 1540 ?

Après 1540 l'extension de Chambord n'offre plus la rigueur conceptuelle originelle. Ignorée, oubliée ou censurée ? En 1540 Moraes décrit le château avant retournement du canton nord et sans extension. En 1542 les gravures d'Amadis de Gaule révèlent un grand trouble : la rotation des formes initiales est réduite à 3 tours de l'enceinte, carrée et fermée ; en revanche est sauvegardé le principe d'un type unique de façade, contredisant le compromis saccageant de la réalisation : le malaise est certain !

Ce changement majeur serait-il en cours, tant concernant la forme de l'enceinte que cette façade nord-ouest ?

Ducerceau témoigne sur Chambord -1560-1570- d'un déficit de culture mathématique, de logique, de rigueur, avec l'engagement fantaisiste des tours, l'orientation fautive de 90°, sa prétention à corriger l'auteur - Léonard ? - qu'il ignorerait.

Est alors refoulée pour 500 ans l'orientation hétérodoxe suivant les diagonales du carré, au profit d'un redressement posant la salle cruciforme sur les axes cardinaux et le château recadré par le roi au nord et Dieu à l'ouest !

Si en 1540 il est douteux que l'ambassade portugaise ait pu être trompée par un guide fallacieux sur l'état réel du château, en revanche est explicite le mensonge de la visite guidée du film *Chambord rêve de pierre* FR3.07.10.2015. Il y est affirmé que le château est composé de quatre quarts identiques en rotation autour de l'escalier : le retournement du quart nord est nié.

Après cet exercice de haute voltige didactique le film *Chambord, le château, le roi et l'architecte* de Jampolsky clôt l'année François I<sup>er</sup> Arte.05.12.2015 rediffusé x fois jusqu'au courant 2017 par un second exercice négationniste de la doxa :

De 1526, datent le début des élévations de Chambord et probablement sa forme actuelle... insoutenable thèse-ritournelle d'achamés aveugles qui nient cinq réalités, à la suite de Frédéric Lesueur qui en 1951, n'avait pas les connaissances actuelles. J.M-D.1986.p41

Si 1526 avait cumulé le début des élévations et la modification du canton nord, celui du sud aurait été retourné pour donner l'organisation parallèle tant souhaitée. En 1526 la nouvelle situation doit plutôt simplifier qu'augmenter Chambord dont le programme est repris dito à Boulogne.

S'ajoutent le témoignage explicite du diplomate portugais qui décrit en 1540 un type unique de façade au château et celui de Ranjard, refoulé par tous, qui constate en 1973 les superstructures du canton nord conformes aux trois autres ; enfin les caves nord exhumées donnent raison à Ranjard !

Palustre constate une rupture stylistique.<sup>1892.Havard.1894</sup> Il en infère deux chantiers, supputant - ironie ? - la tour nord-nord, logis de chantier, antérieure au château !<sup>J.M-D.1986.p41</sup>

J'observe 4 abandons culturo-stylistiques en 1539 :<sup>L2.p123</sup>

**L'abandon** des références cosmologiques et universalistes...  
**L'abandon** du principe humaniste néoplatonicien de communautarisme égalitaire au profit de l'**autocratie** - affirmée en 1541 par le nouveau logis royal- que cautionne la **théocratie** symétrique, allant de pair avec...  
**L'abandon** du bâtiment isolé et régulier du 'château carré', pour son intégration-extension dans un **rectangle** dit être au modèle médiéval de Vincennes, érigé à tort -faute profonde- comme sa source conceptuelle originelle...  
**L'abandon** conjoint de la rigueur modulaire aristotélécienne du château carré, pour la liberté **vernaculaire** des extensions, y compris du château, la tour nord retournée... mais pas complètement, vu ses travées de baies !  
 Ces mutations sont-elles simultanées ou étalées dans le temps ? Car le différent avec la doxa concerne l'échéance des 2 derniers abandons ?

**L'addition de ces mutations entraîne une rupture culturelle... à rapprocher de 3 ruptures socio-politiques de 1524 à 1539 :**

En **1524-1527** l'ordre européen organisé par Louis XI, chute. Au profit des Habsbourg. Le maelstrom 'trahison Bourbon - Pavie - Madrid - sac de Rome' entraîne la fin des utopies chanceuses du règne français depuis 1515.  
 En **1536** après l'échec de l'invasion de la Provence et le rétablissement du prestige du roi, second rapprochement avec l'empereur jusqu'à leur "réconciliation" qui inquiète l'Europe sauf Rome, car elle se fait sur le dos des évangélistes en France, des Luthériens en Allemagne... à la suite du rapprochement des souverains et de Rome ouvrant la France à l'Inquisition en 1533 et motivant en 1534, lors de l'élection du réformateur Famèse, pape Paul III, des provocations religieuses luthériennes et un pic de répression. <sup>edit Couzy</sup>  
 Depuis **1539** les espoirs de réconciliation religieuse s'épuisent au cours de 4 colloques qui se succèdent en vain en Allemagne ; échecs dus à des provocations qui entraînent la crispation des postures doctrinaires des deux bords, l'alignement définitif du roi sur le pape et l'empereur et la répression sévère qui en découle.

Ces arguments auxquels s'ajoutent les fious d'Amadis de Gaule en 1542, ne minent-ils pas absolument la thèse de l'erreur portugaise ?

Pour mémoire, l'élimination expéditive, par pertes plutôt que profits, qu'opère dans ce film un docte trio de la doxa - Guillaume, Chatenet, Briost - des apports de Palladio, Moraes, Amadis, Félibien, La Saussaye, Terrasse, Ranjard, Montclos... tout ce qui suscite doute et questions, la moitié de l'histoire primitive de Chambord et **l'abîme conceptuel criant entre les deux temps 1516-1526 et 1539-1545.**

C'est surtout cet aveuglement qui fâche !

Déjà en 1986 et 1987 Jean Martin-Demézil se livre à la prétention correctrice de Ducerceau et à la négation du parti turbine au grand dam de J.-M. Pérouse de Montclos ; Jean Guillaume en 1988 invente l'erreur de Moraes' et en 2010 musèle la contestation de l'oeuvre de Ducerceau... la médiocrité et l'approximation érigées en Beaux-Arts !

Désespoir du chercheur ! Quelle découverte ou révélation forcera enfin la gestion et la doxa autistes à prendre en compte l'Histoire et sa complexité ? Car l'appel que lançait Dominique Ponnau, directeur des Etudes de l'Ecole du Louvre, lors du colloque de Blois en 1981, reste d'actualité. Il appelait à un sursaut de discernement de la qualité... à l'exigence fondamentale de discernement en ce qui concerne le passé !<sup>Blois1981.p195</sup>

## Domenico Bernabei de Cortone dit le Boccador

Depuis 1495 Bernabei auprès des trois souverains Charles VIII, Louis XII et spécialement François I<sup>er</sup>, a été l'acteur et le témoin de la maturation de la *Renaissance française*.

**Acteur très méconnu et témoin discret !**

Menuisier de formation, architecte, ingénieur, il s'avèrerait jusqu'en 1549, durant 55 ans, le maître d'oeuvre de chantiers très notables comme Bury, Chambord, Ardres et le camp du Drap d'or, Boulogne-Madrid et le nouvel hôtel de ville de Paris. Présente-t-il la première fusion culturelle italo-française avant Serlio et Delorme ?

## Premier projet de Maulnes par Serlio en 1541 ?

Maulnes-en-Tonnerrois - à Cruzy-le-Chatel dans l'Yonne - fait de toute vraisemblance l'objet en 1541-1543 d'un premier projet de 'haute' couture architecturale par Serlio, en même temps qu'Ancy-le-Franc voisin pour la fratrie Clermont-Tallard-Husson - pas encore Tonnerre.

Repris vingt ans après par un autre architecte, le projet sera réduit mais sophistiqué à proportion inverse de cette réduction. Au bout de deux ans et demi de chantier, les invasions étrangères de 1568 forceront les Crussol à redonner à leur 'villa palladienne' ouverte et hédoniste, un statut de forteresse. Y subsiste le caractère aristotélécien et humaniste, donné par Delorme ? bien déformé par le 'reporter' Ducerceau.

## Chercheur entre désespoir et espoir

Depuis 2005 début de ces recherches, certaines évolutions sont sensibles : l'analyse stylistique dénoncée il y a 100 ans par A. Warburg perd de sa pertinence au profit de l'archéologie et de la prise en compte que pratiquait E. Mâle, du milieu socio-culturel qui s'exprime ; enfin de la logique constructive et sa part de mathématique dont on ne peut prétendre faire l'économie dans des démarches de conception aristotélécienne !

La recherche gagnera aussi à l'exploitation approfondie et récente des fonds littéraires : Amadis, Rabelais,<sup>E.Gamier</sup> G.du.Bellay et diplomatiques de Londres, Mantoue, Venise et du Vatican... notamment.

*Les années Européennes* – sinon universelles – *François I<sup>er</sup> 1515, Luther 1517 et Léonard de Vinci 1519* y contribueront de façon fructueuse toutes ces prochaines années.

Le très jeune François s'est révélé nouvel Akhenaton. Puis à mi-règne il organise avec succès le renoncement à son ambitieuse révolution culturelle hétérodoxe, platonicienne et évangélique – en 1533 Henri épouse Catherine de Médicis et l'Inquisition dans sa corbeille de mariage – tout en se donnant une stature de super-commandeur de la culture humaniste, protégeant encore Rabelais en 1546, publiant son Tierce Livre.

Sous la coupe depuis 1541 du cardinal de Toumon, un ultra bien pire que le pacifiste Montmorency, le roi, sénile précoce - obèse, podagre et aphone - prétend-il - comme nos observateurs actuels - ignorer sa soumission totale à la folle orthodoxie inquisitoriale de Charles Quint et du pape Paul III ?

\*\*\*

L'architecture française des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles est depuis longtemps polluée par des **raccourcis erronés sur le château de Chambord**.

**3 chantiers français de châteaux néoplatoniciens du XVI<sup>e</sup> siècle**  
*expliqués ? La doxa en question !*

**CHAMBORD 1519**

**BOULOGNE 1527**

**MAULNES 1541-1566**

La publication *Château de Madrid-Boulogne* en 1987 en a rajouté. Ce brouillage s'est poursuivi à propos du château de Maulnes-en-Tonnerrois en 2004 puis à la mise au pinacle du reporter Ducerceau en 2010.

**Chambord, primitif manifeste platonicien radical, est prétendu être au modèle médiéval de Vincennes ; aberration réaffirmée jusqu'en 2017.**

**Boulogne est mutilé du maillon madrilène et mudéjar de son ascendance ibéro-italienne.**

**Maulnes, perle très élaborée de la Renaissance française tardive a été présenté comme une folie sans raison ; analyse amère et frustrante !**

Ces trois châteaux français dont la conception s'étale de 1516 à 1566, de François I<sup>er</sup> à Catherine de Médicis, forment une trilogie d'excellence de l'architecture **platonicienne** qu'on pouvait croire inexistante en France parce qu'ignorée ; ignorée car avortée : Chambord a été modifié, saccagé ? Boulogne a été détruit, Maulnes a failli disparaître.

Cette exigence de **géométrie** et de **rigueur** préfigure l'esprit cartésien dont il y a peu d'autres exemples aussi cohérents dans la durée, ailleurs en Europe, à cette époque.

**Les cinq enquêtes réunies ici tâchent de faire pièce aux raccourcis fallacieux et recherchent la part d'intelligence inscrite dans ces pierres et la part de ce qui en fait des œuvres d'art !**

**C'est la contribution d'un architecte et critique d'art à une histoire de l'art total à cette époque de polyvalence des artistes-architectes-ingénieurs ; contribution aussi à la reconnaissance de la part de l'art dans l'architecture, de l'architecture comme art.**

## MEDIAGRAPHIE CHAMBORD - BOULOGNE - MAULNES

ADAM Jean-Claude, *Louise de Clermont et ses duchés - à paraître*)

ADAM Jean-Claude, introduction de RABREAU Daniel, *Parcours de C-N. LEDOUX jeune architecte des eaux et forêts*, Association C.-N. Ledoux – Cruzy, Patrimoine, 2007.  
 ADAMS William Howard, *L'art des Jardins ou la nature embellie*, Flammarion/Abeville press, 1991-92.  
 ALBA André, *Les temps modernes*, cours d'histoire Jules ISAAC, Hachette, Paris, 1959.,  
 ARMSTRONG Lindsay, *Charles Quint l'indomptable*, Flammarion, 2014.  
 ARASSE Daniel, *L'Homme en perspective*, Farnot, 1978, Hazan, 2008.  
 ARASSE Daniel, *L'Homme en jeu*, Farnot, 1978, Hazan, 2008.  
 ARASSE Daniel, *Léonard de Vinci*, Hazan, juin 2008.  
 ARBOUR Renée, *Michel-Ange l'homme et son œuvre*, Somogy, 1962.  
 ATTALI Jacques, 1492, Fayard, 1991.  
 AUTIN Jean, *Louis XIV, architecte*, Paris, Fernand Lanore, 1981.  
 AVITY d', *Description générale de l'Europe*, vol.2, 1660.  
 BABELON Jean-Pierre, *Nouvelle histoire de Paris au XVII<sup>ème</sup> siècle*, Ville de Paris/Hachette, 1986.  
 BABELON J-P., *Châteaux de France*, Flammarion/Picard, 1989.  
 BABELON J-P., CHASTEL A. *La notion de patrimoine*, Liana Levi, 1980-1994.  
 BAILLY Auguste, *Anne de Bretagne*, Les éd. de France, Paris, 1940.  
 BARGELLINI Piero, *Voir Florence et la comprendre*, éditions Ainaud, Florence, 1964.  
 BARNOUD Paul, *Le château de Maulnes*, Soc. Franc. D'archéologie, suppl. bulletin Mon. n°4, 2011.  
 BARRIER Marie-France, *L'Hermine de lumière, mémoires d'Anne de Bretagne*, éditions de la duchesse Anne, 1998.  
 BAZZOTTI Ugo, *Le palais du Te à Mantoue*, Seuil, 2012  
 BAUDOIN Marcel, *La préhistoire par les étoiles*, Maloine, Paris, 1926  
 BENOIT François, *L'architecture-Antiquité*, Manuels d'histoire de l'art-Laurens, Paris, 1911.  
 BERENICE Fred, *Léonard de Vinci l'homme et son œuvre*, Somogy, 1965.  
 BERENICE Fred, *Lucrece Borgia*, La Colombe, 1951.  
 BERNARDONI Andrea, NEUWAHL Alexander, Pedretti Carlo, préface, *Les engins de chantier de Léonard de Vinci*, PUF Rabelais & Rennes, 2014  
 BERTIERE Simone, *Les Reines de France*, vol.2, éd. Fallois, 1994.  
 BIGLIAZZI Francesco, *Comment visiter Florence et ses environs*, Capello, Florence, 1936.  
 BLUNT A., *Art et architecture en France, 1500-1700*, 1953... Macula, 1983.  
 BONNET Philippe, Chatenet-Mignot *L'architecture religieuse européenne au temps des réformes*, Picard, 2005-2009.  
 BOCQUET Marie-Christine, *La cathédrale de Nantes*, éd. Patri. Têtes en l'air, Nantes, 2010.  
 BOIS Guy, *La grande dépression médiévale XIV & XV<sup>e</sup> siècles. Le précédent d'une crise systémique*, Puf, 2000.  
 BORLAUD Jean-Yves, *Machiavel*, Perrin, 2015  
 BORSI Stefano, *Giuliano San Gallo*, Officina editzini, 1985.  
 BORSI Franco, *Bramante*, Electa-Monitor, 1989.  
 BOSCH Jérôme, Fischer Stefan, Taschen, Cologne, 2013  
 BOUCHERON Patrick, *Léonard et Machiavel*, Verdier, Lagrasse, 2008  
 BOUCHERON Patrick, *1494 Charles VIII descend en Italie et rate le mon-de, 1539 L'empire du français, Histoire mondiale de la France*, Seuil, 2017.  
 BOUDON Françoise, BLÉCON Jean, CHASTEL André intro. *Le château royal de Saint-Léger en Yvelines*, Picard, Paris, 1985.  
 BOUTIER, DEWEWERPE et NORDMAN, *Un tour de France royal, 1564-1566*, Aubier, 1984.  
 BRAMLY Serge, *Léonard de Vinci*, J-C Latès, 1988-2012.  
 BRION-GUERRY Louis, CNRS, *De L'Orme, Hatier*, 1955.  
 BRIOIST Pascal, *Léonard de Vinci Romorantin le projet oublié*, Ville de Romorantin-Lanthenay, 2010.  
 BRIOIST Pascal, *Le palais et la ville idéale de Romorantin*, in collectif Pedretti, *LdV. et la France*, p.79-90, Cartei&Bianchi, 2009.  
 BRUNO Giordano, *De la magie, 1600-1891*, Allia 2000, 2016.  
 BRUNON Raoul, *Le château de l'Empéri, palais des archevêques d'Arles*, Salon de Provence, 1979.  
 BUTOR Michel, *105 œuvres décisives... montrées par*, Flammarion, 2015.  
 BUZZI Franco, NAVONI Marco, *Léonard de Vinci et les secrets du Codex Atlanticus*, Bibliothèque Ambrosienne & National Geographic, 2012  
 CABESTAN Jean-François, *MAULNES un château expérimental*, revue AMC Le Moniteur n°177 pp.82-90, mars 2008.  
 CABESTAN Jean-François, *CHAMBORD un château posthume*, revue AMC Le Moniteur n°188 pp.112-118, mai 2009.  
 CARPICECI A. C., *L'architettura di Leonardo*, éd. Bonechi, Firenze, 1978.  
 CAILLOU & HOFBAUER, *Chambord le projet perdu de 1519*, Archo, Bourges, 2007.  
 CAILLOU & HOFBAUER, *Chambord, l'œuvre ultime de Léonard de Vinci ?*, Faton, Dijon, 2016. = réédition du précédent dont le titre différent marque l'évolution de la doxa.  
 CARMINATI Laurence, *MAULNES est en terre de Bourgogne*, éditions de l'Imprimeur, 2004.  
 CARPICECI A.C., *L'architettura di Leonardo*, éd. Bonechi, Firenze, 1978.  
 CASAGRANDE César, je suis... *Léonard de Vinci, biographie historique, d'après Gabriel SEAILLES, Perrin, 1892*, J-M Laffont éditeur, 2015.  
 CASTELLANO Maria Teresa, TULLIO CATALDO Stefania, *Leonardo in Francia. Le maître et ses élèves 500 ans après la traversée des Alpes, 1516-2016*, Skira, 2016.  
 CATHERINE DE MEDICIS, Correspondance 10 tomes, H. de la Ferrière et G. Bagnuault de Puchesse en 1880-1909, volume d'index, publié par A. Lesort, 1943.  
 CAVALLUCCI J.MOLINIER E., *Les Della Robbia*, Rouan éd.Paris, 1884.  
 CAYE Pierre, *Le savoir de Palladio - Architecture, Métaphysique et Politique dans la Venise du Cinquecento*, préface de Pierre Magnard, éd. Klincksieck, Paris, 1995.  
 CELLINI Benvenuto, *Œuvres complètes, mémoires* traduites par Léopold Ledanché, Garnier Frères, 1846.  
 CERAM C.W., *Des dieux, des tombeaux, des savants*, traduit de l'allemand 1949, Découvertes-Plon, Paris, 1952-1962.  
 CHAMANT Marie, *Téter en Crète, une histoire européenne du Labyrinthe*, Oudin, Paris, 1997.  
 CHAMANT Marie, *Broadway nec varietur; poésie des cultures*, Oudin, Paris, 2002.  
 CHAMBORD un rêve d'architecture, film et diaporama DVD édition: AXYZ & la maison

d'à coté, 2010.

CHAMBORD, *La révolution du château de, Stupéfiant*, film A.2, 04.04.2017.  
 CHAMPION, *Catherine de Médicis présente à Charles IX son royaume*, Grasset, 1937.  
 CHAMPOLLION-Figeac Aimé, *Captivité du roi François I<sup>er</sup>*, 1847.  
 CHARBONNEAUX Jean, *La sculpture grecque classique*, éditions de Cluny, Paris, 1945.  
 CHASTEL André, *Léonard de Léonard par lui-même*, éd. Nagel, 1952.  
 CHASTEL André, KLEIN Robert, *L'Age de l'humanisme*, éd. de la Connaissance, Bruxelles, 1963.  
 CHASTEL André, KLEIN Robert, Léonard de Vinci, la peinture, *Miroirs de l'art- Hermann*, Paris, 1964.  
 CHASTEL André, *Palladio et l'escalier*, 1965, in Flammarion vol1, 1978.  
 CHASTEL André, *Architecture en couleurs et châteaux*, in *Le Château français dans l'histoire*, n°3, pp.227-229, revue annuelle de l'art ancien et moderne : Art de France, 1963. (Article n°76 Doris-web / biblio. des arts décoratifs.)  
 CHASTEL André, *Fables, Formes, Figures*, 2 vol., Flammarion, 1978.  
 CHASTEL André, *Le cardinal Louis d'Aragon, un voyageur princier de la Renaissance*, coll. Les Inconnus de l'histoire, Fayard, 1986.  
 CHASTEL André, *Palace of Apollidon (roman Amadis de Gaule)*, The Zaharoff Lecture for 1984-1985, Oxford, Clarendon press, 1986 *Le Palais d'Apollidon in Culture et demeures en France au XV<sup>e</sup> siècle* page 81-113, Paris, Julliard, 1989.  
 CHASTEL André, *L'art italien*, Flammarion, 1995-2015.  
 CHASTEL André, *Traité de la peinture*, B-L1987, CalmanLevy, 2003.  
 CHASTEL André, *Leonardo on art and the artist*, Dover inc., 2002.  
 CHATENET Monique, *Château de Boulogne-Madrid*, Picard, 1987.  
 CHATENET Monique, *Le château de Madrid au bois de Boulogne*, p.110 dans *Aspects méconnus de la renaissance en Ile de France*, Musée archéo. du Val d'Oise, 1998.  
 CHATENET Monique, *Chambord*, Editions du Patrimoine-Monum, Paris, 2001.  
 CHATENET M. TAUPIN J-L., *Maulnes Archéologie d'un château de la renaissance*, in revue Patrimoine et cadre de vie, n°176, 2007.  
 CHAUNU Pierre, (Escamilla) *Charles Quint*, TextoTaillandier, 2000-2013.  
 CHAUSSIN Elisabeth, *Le crime de Tallard*, Bulletin annuel de la Société d'Archéologie et d'histoire du Tonnerrois, n°67, Tonnerre, 2017.  
 CHAUVEAU Sophie, *Léonard de Vinci*, Folio bio-Gallimard, Paris, 2008.  
 CHOISY Auguste, *Histoire de l'architecture*, 2 volumes, Vincent & Fréal, Paris, 1954.  
 CLARK Kenneth, *Léonard de Vinci*, 1939, Poche 2005.  
 CLAUSESE Gustave, *Les San Gallo*, éd. Ernest Leroux, Paris, 1900.  
 CLOULAS Yvan, Catherine de Médicis, Fayard, 1979.  
 COHEN-BOULAKIA Elio, *Contribution à une éducation à la "musulmanie"* Pour le Cercle Gaston Crémieux, mai 2005.  
 COMMYNES Philippe de, *Mémoires*, notes et index de Joël Blanchard, Librairie Générale Française, 2001.  
 COSSE-BRISSAC, MOREUX, *Châteaux de France disparus*, Paris, 1947.  
 CRENSHAW PAUL TUCKER Rebecca, *Un autre regard sur Léonard de Vinci* Rizzoli, 2011.  
 CRISPINO Enrica, *Léonard de Vinci*, Vie d'artiste-Gründ, 2007-2010.  
 DACOS Nicole, *Les loges de Raphaël*, Hazan-Musée Vatican, 2008.  
 DARVAS GYÖRGY, *Symmetry - aspects culturo-historico ontologiques des relations sciences-arts ; le monde naturel et le monde habité sous approche interdisciplinaire*, chapitre 7 pp.171-213, *Le Mystère de la symétrie à 5 pôles*, Birkhäuser, Berlin, 2007.  
 DAUPHIN Jean-Luc, *Maulnes en Tonnerrois, rêve de pierre de la renaissance*, éd. du palais, Paris, 2011.  
 DEBLAUWE Dr. Jacques, présenté par Franck Ferrand, *De quoi sont-ils vraiment morts ?*, Flammarion, 2013/Taillandier-Texto 2015.  
 DECK Théodore, *La Faïence*, Ernest Grund, 1929.  
 DELUMEAU Jean, *Le péché et la peur. La culpabilisation en Occident (XII-XVIII<sup>e</sup>s.)* Fayard, Paris, 1983.  
 DU CERCEAU Jacques ANDROUET, BOUDON Françoise, MIGNOT Claude, *Les dessins des plus excellents Bâtiments de France*, Picard, Cité, Le Passage, Paris, 2010.  
 DU CERCEAU Jacques ANDROUET, *L'inventeur de l'architecture à la française?* Dossier de l'art éd.Cité de l'archi.-Faton, 2010.  
 DU CERCEAU Jacques ANDROUET, éd.Connaissance des arts, Paris, 2010.  
 DUPONT Jacques, *La Batie d'Urfé, aménagements récents*, Les Mon. His. de la France, Avril-juin 1963.  
 DÜRER Albrecht, *Instruction sur la manière de mesurer*, 1525. traduit et présenté par J. Bardy et M. van Peene, Flammarion, Paris 1995.  
 ECO Umberto, *Vertige de la liste*, Flammarion, Paris, 2009.  
 EMILE-MÂLE Gilberte, *Pour une histoire de la restauration des peintures en France*, p.274, Somogy-imp, Paris, 2008.  
 ESCAMILLA Michèle, (Chaunu) *Charles Quint*, TextoTaillandier, 2000-2013.  
 FABRE Pierre Antoine, *1534 Le Vœu de Montmartre, Histoire mondiale de la France*, Seuil, 2017.  
 FAVIER Jean, *Nouvelle histoire de Paris, au XV<sup>ème</sup> 1380-1500 La vie de l'esprit* pp.385-408, Ville de Paris-BHVP, 1997  
 FAVIER Jean, *Le roi René*, Fayard, Paris, 2008.  
 FEBVRE Lucien, *Philippe II et la Franche-Comté*, 1912 ; préface de E. Le Roy Ladurie, Perrin, Paris, 2009.  
 FERRAND Franck, *Léonard de Vinci l'homme du mystère*, FR3, 28.11.12.  
 FERRAND Franck présente, *De quoi sont-ils vraiment morts ?* du Dr. Jacques Deblauwe, Flammarion, 2013/Taillandier-Texto 2015.  
 FERRAND Franck, *François I<sup>er</sup> roi des chimères*, Flammarion, 2014. FERRAND Franck, film FR3, *L'ombre d'un doute, Qui était vraiment François I<sup>er</sup> ?* 09.03.2015.  
 FISCHER Stefan, Jérôme BOSCH, Taschen, Cologne, 2013  
 FOA Jérémie, *1536 De Cauvin à Calvin, Histoire mondiale de la France*, Seuil, 2017.  
 FOWLER Kenneth, traduction FILLION Jane, *Le siècle des Plantagenets et des Valois, La lutte pour la suprématie, 1328-1498*, Albin-Michel, 1967.  
 FREIGANG Christian, *Recueil et parallèle des édifices de tout genre anciens et modernes*, Théorie de l'Architecture, Taschen, 2006.  
 FROMMEL Sabine, *Serlio, architecte de la renaissance*, Electa, Milan, 1998-Gallimard, Paris, 2002.  
 FROMMEL Sabine, *Léonard et la villa de Charles d'Amboise*, in collectif Pedretti, *LdV. et la France*, p.113-120, Cartei&Bianchi, 2009.  
 GALARD Jean, *Promenades au Louvre en compagnie d'écrivains, d'artistes et de critiques d'art*, Bouquins-Robert Laffont, 2010.

- GALLO Max, *François 1<sup>er</sup>*, XO éditions, 2014.
- GARCIA Juliette/NEUMANN Stan, *Vinci. La vie cachée des œuvres*, Arte, 05.04.2012.
- GARNIER Edith, *Guillaume du Bellay, l'ange gardien de François I<sup>er</sup>*, édition du félin/les marches du temps, Paris, 2016.
- GARRISSON Janine, *Les derniers Valois*, Fayard, 2001.
- GEBELIN François, *Châteaux de la Loire*, chap. VII Chambord, éd. Alpina, Paris, 1957.
- GERARD Véronique, *Alcazar. Madrid*, dans *Escalier* .p.161-294, Picard, 1985.
- GEYMÜLLER Henry de, *Les Ducerceau*, Bibliothèque internationale de l'art, Paris, 1887.
- GHEORGHU C. Virgil, *La jeunesse du docteur Luther*, Plon, 1965.
- GOLDSCHIEDER Ludwig, *Michel-Ange, peinture, sculpture, architecture, édition complète*, Phaidon, 2003.
- GOMBRICH Ernst Hans, *Ary Warburg une biographie intellectuelle*, 1970, traduit de l'anglais par Lucien d'Azay, Klincksieck, 2015.
- GRANDSART Hervé [et NON Henri], *L'énigme de MAULNES*, Connaissance des arts, n° 477, p.100, 1991.
- GREEN André, *Révolutions de l'inachèvement*, Idées et recherches- Flammarion, Paris, 1992.
- GROMORT Georges, *MEMENTO de l'histoire des arts*, Vincent & Fréal, Paris, 1963.
- GUERLIN Henri, *Le château de Chambord*, Marcel Aubert directeur de collection, Henri Laurens éditeur, Paris, c.1950.
- GUIBAL Jean, *Le château de Grignan*, éd. Le Dauphiné, 1996-2008
- GUILLAUME Jean, MOREIRA Rafael, *La première description de Chambord*, Revue de l'art, 1988, n°79, p.83-85
- GUILLAUME Jean, *Bonnivet 1516-1525 le chaînon manquant*, Picard, 2006.
- GUILLAUME Jean, *Léonard architecte de François I<sup>er</sup>*, in collectif Pedretti, *LdV. et la France*, p.121-124, Cartei&Bianchi, 2009.
- GUILLEMER Jacques, *L'atelier du temps, Essais sur l'altération des peintures*, Hermann Paris, 1964.
- GUILLEMER Jean-Pierre, *Tombeau de Léonard de Vinci, Le peintre et ses tableaux dans l'écriture symboliste et décadente*, Presses universitaires de Lille, 1981.
- GOURCUFF Isabelle, FORGET Francis, *Chambord-guide du visiteur*, Monum-éd.Patrimoine, paris, 2002.
- GUINARD Paul, *Greco*, Skira, 1956.
- HABSBOURG Otto de, *Charles Quint*, Hachette, Paris, 1967.
- HAGEGE Claude, *Les religions, la parole et la violence*, Odile Jacob, 2017.
- HAMON Philippe, *1453-1559 Les renaissances*, dirigé par Joël Comette-Belin, Paris, 2009.
- HAMON Philippe, *1572 La saison des Saint-Barthélemy, Histoire Mondiale de la France*, Seuil, 2017.
- HARTT Frederick, *Le modèle original retrouvé du David de Michel-Ange*, Abeville press-Gallimard, 1987.
- HAYWARD Fernand, *Histoire des papes*, Payot, Paris, 1929-1953.
- HENRY VIII man and monarch, British Library, London, 2009.
- HERBERAY DES ESSARTS Nicolas, *Amadis de Gaule de Montalvo 1540*, préface de G. Bourguet, éd. Passage du nord-ouest, 2008.
- HEERS Jacques, *La vie quotidienne à la cour pontificale au temps des Borgia et des Médicis, 1420-1520*, Hachette, 1986.
- HEERS Jacques, *Louis XI*, Tempus-Perrin, Paris, 1999-2003.
- HEMENWAY Priya, *Le code secret, la formule mystérieuse qui régit les arts, la nature et les sciences*, Evergreen, Cologne, 2008.
- HIDEMICHI Tanaka, *Artibus et Hist.*, vol.13 N°25, pp.85-102, 1992.
- HOFBAUER Dominic, *Les signes lapidaires de Chambord : apport à la chronologie de l'aile royale*; programme archéologique de Chambord, in *les Actes du XIII colloque international de glyptographie*, p.311-325, Venise, 2002.
- HOFBAUER & CAILLOU, *Chambord le projet perdu de 1519*, Archeo, Bourges, 2007.
- HOFBAUER, & CAILLOU, *Chambord, l'œuvre ultime de Léonard de Vinci ?*, Fatou, Dijon, 2016. = réédition du précédent dont le titre différent marque l'évolution de la doxa.
- HOHENSTATT Peter, *Léonard de Vinci, Maîtres de l'art italien*, Ullmann, 2007.
- HOURTICQ Louis, 2 vol. *Le moyen-âge, Images commentées; XV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Images commentées*, Hachette, Paris, 1927.
- HOURTICQ Louis, *La pierre de France*, Lahure, Paris, 1943.
- HROCH Miroslav, SKYBOVA Anna, *Histoire de l'Inquisition à l'époque de la Contre-Réforme, Ecclesia Militans*, Leipzig-1985, LG 1988
- HUCHON Mireille, *Les clefs du château d'Apollon, in Devis d'amitié : mélanges en l'honneur de N.Cazauran*, p.167-190, Champion, Paris, 2002.
- JAMPOLSKY Marc, *Chambord, le château, le roi et l'architecte*, Arte.05.12. 2015 ; donné 3 fois en décembre 2015.
- JOBST C., *Théorie de l'Architecture*, Taschen, 2006.
- JOUANNA Arlette, *Le devoir de révolte, 1559-1661*, Fayard, 1989.
- JOUANNA, BOUCHER, BILOGHI, LE THIEC, *Histoire et dictionnaire des Guerres de Religion*, Robert Laffont, 1998.
- JOUANNA Arlette, HAMON Philippe, BILOGHI Dominique, LE THIEC Guy, *Histoire et dictionnaire de La France de la renaissance*, Robert Laffont, 2001.
- JOUANNA Arlette, *La France de la renaissance*, Tempus-Perrin, 2009.
- KEMP Martin, *Leonardo da Vinci experience, experiment and design*, V & A, 2007.
- KEMP Martin, COTTE Pascal, *La bella principessa di Leonardo da Vinci. Ritratto di Bianca Sforza*, mandragora, 2012.
- KENDALL Paul Murray, *Louis XI*, Allen and Unwin 1971/ Arthème Fayard Marabout, 1974.
- KNECHT, *François I<sup>er</sup>*, Fayard, 1998.
- KRETZULESCO Emanuela, *Le jardin de l'absolu - Itinéraire initiatique à la Recherche du SAVOIR PERDU Au fil du 'Songe de Poliphile'* Editions du Savoir Perdu/Spiralinthe, Semur-en-Auxois, 2001.
- KRETZULESCO Emanuela, *Le Message en un jardin initiatique italien. La Rocca di Soragna* Editions Spiralinté, Semur, 2003.
- KÜRSTEN Sylvie, *Léonard v. Michel-Ange, les grands duels de l'art*, film 54m, Arte 13.11.2016.
- LABANDE, *Sanctuaires d'Italie*, Editions des deux mondes, Paris, 1952.
- LA BORDE Léon de, *Le château du bois de Boulogne, dit château de Madrid*, Paris, 1853.
- LAMBERINI Daniela, *GIULIANO DA MAIANO*, Dizionario Biografico degli Italiani - Volume 56
- LANG Jack, *François I<sup>er</sup>*, Tempus-Perrin, Paris 1997-2009.
- LANG Jack, *Laurent le magnifique*, Perrin, Paris 2002.
- LANGLOIS Marcel *Louis XIV et la cour [d'après Bélyse, Beauvillier, Chamillart]*, Albin-Michel, Paris, 1926.
- LA SAUSSAYE L. de, *Le château de Chambord*, 8<sup>ème</sup> éd. Lyon, 1859.
- LA SIZERANNE Robert de, *Le vertueux condottière, Federigo de Montefeltro, duc d'Urbino*, Masques et Visages-Hachette, Paris, 1927.
- LA TOURETTE *Rencontres de L'Arbresle*, 2008.
- LAURENZA Domenico, *Léonard de Vinci Anatomies, Accusations d'hérésie*, p.159-171 traduction de Cécile Breffort, Giunti 2009, Gründ 2010.
- LEDOUX *Inédits pour un tome III*, précédés d'un texte inédit de Michel Gallet, éditions du demi-cercle, Paris, 1991.
- LEONARD DE VINCI, art poche-éditions de la Martinière, Paris, 2000.
- Les Carnets de Léonard de Vinci*, 2vol., coll. Tel-Gallimard, 1987-2009.
- LEONARD DE VINCI *La Cène le chef-d'œuvre révélé par la haute technologie*, D.Sguaitamatti & F.G.Brambilla, éd. Haltadefinizione & White Star, Novare 2013.
- Léonard de Vinci, dans la tête d'un génie*, D, film Arte 07.03.2015.
- LE FUR Didier, *Louis XII un autre César*, Tempus-Perrin, Paris, 2001.
- LE FUR Didier, *Le royaume de France en 1500*, Rmn, Paris, 2010.
- LE FUR Didier, *L'Inquisition*, Talandier, 2012.
- LE FUR Didier, *Marignan 1515*, Tempus-Perrin, Paris, 2015.
- LE FUR Didier, *François I<sup>er</sup>*, Perrin, 2015.
- LE FUR Didier, *Diane de Poitiers*, Perrin, 2017.
- LE GALL J.-M., *L'honneur perdu de François I<sup>er</sup> Pavie 1525*, Payot, 2015
- LE GOFF Jacques, *La Bourse et la vie, économie et religion au moyen-âge*, Paris, Hachette, 1986-Fayard Pluriel, 2010.
- LE GOFF Jacques, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, Seuil, Paris, 2014.
- LEMERLE Frédéric & PAUWELS Yves, *L'architecture à la Renaissance*, coll. *Tout l'art-Histoire*, Flammarion, Paris, 2008.
- LE ROY LADURIE Em., *Histoire de France 1460-1610*, Hachette, 1987.
- LE ROY LADURIE Em., *Histoire de France 1610-1770*, Hachette, 1991.
- LIGNEREUX Yann, *1534 Jacques Cartier et les terres neuves, Histoire mondiale de la France*, Seuil, 2017.
- LORRAIN François-Guillaume, *Ces lieux qui ont fait la France, Marignan, Camp du drapeau, Charleval, La Punta*, Fayard histoire, Paris 2015.
- LOUVRE, Département des peintures, *Le tableau du mois, NN°1 à 50 1993-1998* Marie-Catherine Sahut, 2000.
- MARANI Pietro-C., *Léonard, une carrière de peintre*, Actes Sud-Motta, 1999-2003.
- MARIE Jeanne et Alf., WILTER Lucien, *Marly*, éditions "Tel", Paris, 1947.
- MATTHIEU Arnold, *Luther*, Fayard, 2017.
- MAUCLAIR Camille, *Le charme des petites cités d'Italie*, éditions Alpina, Paris, 1939.
- MAULNES *archéologie d'un château de la Renaissance*, collectif, direction Monique CHATENET / Fabrice HENRION, éditions Picard, 2004.
- MARIAS Fernando, trad. Véronique Gérard.Powel *De Madrid à Paris : François I<sup>er</sup> et la Casa de Campo* Revue de l'art, 1991, p.26-35.
- MARIAS, *Escalier*, 1985. La Escalera imperial en Espagne, p.161-165 & Vie.Soc.1994,p.167-180 & Lleo, Canal, p.181
- MARTIN Henry, *L'art grec et l'art romain le style pompéien*, Ducher-Flammarion, 1927-1938.
- MARTIN Henry, *La renaissance française*, Flammarion, 1945-1963.
- MARTIN Henry, *La renaissance italienne*, Flammarion, 1946-1962.
- MARTIN-DEMEZIL jean, *Chambord, Blésois et Vendômois*, Congrès archéologique de France, 189<sup>e</sup> session, 1981, publication 1986, pp. 1-115.
- MARTIN-DEMEZIL jean, *Nouvelles remarques sur Chambord*, Bulletin Monumental, t.156, n°3, 1998, pp.287-295  
[http://www.persee.fr/doc/bulmo\\_0007-473x\\_1998\\_num\\_156\\_3\\_1806000](http://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1998_num_156_3_1806000)
- MARTINI Alberto, *L'art au XV<sup>e</sup> siècle, Renaissance et maniérisme*, Fabbri-Milan-Hachette, 1963.
- MICHEL-ANGE, *les sculptures de*, Les passeports de l'art-éditions Atlas, Paris, 1983.
- MICHON Cédric, *François I<sup>er</sup> les femmes, le pouvoir et la guerre*, Belin, 2015.
- MIGNON Olivier, *Architecture des châteaux de la Renaissance*, éditions Ouest-France, 2014.
- MIQUEL Pierre, *Histoire de la France. Des gaulois à Napoléon*, vol.1 Marabout-Fayard, Paris 1976.
- MONTAL EN QUERCY, *Château*, près de Saint-Céré, Lot, c.1950.
- MONTET Charles-Emile, *Les deux Rome*, éd. Paul Catin, Paris, 1913.
- MORE Thomas, *L'utopie ou le traité de la meilleure forme de gouvernement*, GF-Flammarion, 1516-1966-1987.
- MURARO Michelangelo, MARTON Paolo, *Les Plus Belles Villas Vénitienes*, éd. Menges, Paris, 1995.
- MURARO M., MARTON P., *Civilisation des Villas Vénitienes*, éd. Magnus 1986, Menges, Paris, 1987-97, Place des Victoires, Paris, 2007.
- MURARO M., MARTON P., *Les Plus Belles Villas Vénitienes*, éd. Menges, Paris, 1995.
- Musei palazzo Famèse Piacenza*, guide, BdP, Skira, 1997-2003.
- NANNI Romano, *"Il modo di disegnare queste scale è cosa trita"* Note sur l'histoire de l'escalier en "double colimaçon", in collectif Pedretti, *LdV. et la France*, p.133-145, Cartei&Bianchi, 2009.
- NAVASCUES Pedro, M.ARIZA, B.TEJERO, *La Casa del Campo P.*, revue espagnole inconnue, 1991-1998, p138-159.
- NAVASCUES Pedro, *L'art de la Renaissance dans l'Espagne bénédictine*, in *Saint Benoît et son héritage artistique*, p.303-310, Jaca books, Milan 2007 / Cerf 2009.
- NEUWAHL Alexander, BERNARDONI Andrea, Pedretti Carlo, préface, Briost Pascal, avant-propos, *Les engins de chantier de Léonard de Vinci*, PUF Rabelais & Rennes, 2014
- NICHOLL Charles, *Léonard de Vinci*, Actes Sud, 2004-200.
- NOËL Alain, *Des seigneurs de Tanlay aux truffiers des forêts de Passigny et de Maulnes*, Annales de micro-histoire, 2008.
- NOËL Alain, *L'incendie de la Ville de Tonnerre du 8 juillet 1556, prélude à la construction du château de Maulnes*, Annales de micro-histoire, 2010.
- ODIN Alain, *A la recherche de la Vraie histoire du château de Maulnes*, pré-publi., éd. enseigne-des-oudin.com, Paris, 2009.
- Et sur Wikipedia-Chambord-lien sur pdf. 2008 : <http://www.enseigne-des->

- oudin.com/maulnes/MAULNES-%20OUDIN%20novembre%202008.doc.pdf  
 OUDIN Alain, *Maulnes, modèle ou commande*, Bulletin annuel de la Société d'Archéologie et d'Histoire du Tonnerrois, pp.9-69, n°67, Tonnerre, 2017.  
 OURSEL Hervé, *Ducerceau/Écouen*, Revue de l'art n.139, p.63, 2003.  
 ORIEUX Jean, *Bussy-Rabutin le libérin gallant-homme*, Flammarion, 1958.  
 PAQUET Pierre, *La remise en état des communs du château de Chambord*, Les Mon. Hist. de la France, p123-125 3/1937.  
 PALLADIO Andrea *Les 4 livres et Scamozzi*, préface de Christoph Ulmer, éditions Magnus, Udine & Place de Victoires, Paris, 2011.  
 PAUWELS Yves & LEMERLE Frédérique, *L'architecture à la Renaissance*, coll. *Tout l'art-Histoire*, Flammarion, Paris, 2008.  
 PIANO Renzo, *Building Workshop*, Cité de l'Architecture et du Patrimoine., Paris 2015-2016  
 PEDRETTI Carlo, *Vinci architecte*, Droz, Genève, 1962.  
 PEDRETTI Carlo, *Romorantin*, Harvard Univ. mit press, 1972.  
 PEDRETTI Carlo, *Leonardo. A study...*, Thames & Hudson, L.1973.  
 PEDRETTI Carlo, *La Raccolta leonardesca della Contessa de Béhague nel castello di Vinci*, Citta di Vinci, 1980.  
 PEDRETTI Carlo, *Les architectures de Vinci*, Electa, 1978, Moniteur 1988.  
 PEDRETTI Carlo, MELANI Margherita , collectif : Bernardoni.Briost Cordera.Fagnart.Frommel.Guillaume.Marani.Nanni.Saint Bris.Sammer .Vezzosi, *Léonard de Vinci et la France*, Cartei&Bianchi, 2009.  
 PEDRETTI Carlo, préface NEUWAHL Alexander, BERNARDONI Andrea, BRIOIST Pascal, avant-propos, *Les engins de chantier de Léonard de Vinci*, PUF Rabelais & Rennes, 2014  
 PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Le vocabulaire de l'architecture*, 2 vol., Imp. Nat., Paris, 1972.  
 PEROUSE DE MONTCLOS, *Escalier à la renaissance*, in Chastel-Guillaume, Paris, 1985.  
 PEROUSE DE MONTCLOS, *Nouvelles observations sur Chambord*, Revue de l'Art, vol. 102 pp.43-47, Paris, 1993.  
 PEROUSE DE MONTCLOS, *Histoire de l'architecture française, de la Renaissance à la Révolution*, éd. Mengès-éd. Patrimoine-Monum, Paris, 1995-2003.  
 PEROUSE DE MONTCLOS, *Châteaux du val de Loire, Chambord*, éd. Mengès – éd. Patrimoine Monum, Paris, 1997.  
 PEROUSE DE MONTCLOS, *Philibert De L'Orme architecte du roi 1514-1570*, éd. Mengès, Paris, 2000.  
 PEROUSE DE MONTCLOS, *Serlio à Fontainebleau*, Annales de l'architecture, Revue du centre international d'études d'architecture Andrea Palladio, Vicence, n°13, pp.71-79, 2001, [www.cisapalladio.org](http://www.cisapalladio.org)  
 PEROUSE DE MONTCLOS, *Châteaux du val de Loire, Chambord*, éd. Mengès – éd. Patrimoine Monum, Paris, 1997.  
 PEYREFITTE Roger, *L'Innomato, nouveaux propos secrets*, Albin-Michel, Paris, 1989.  
 PEZET Maurice, *Sur les traces d'Herclule*, Editions des deux mondes, Paris, 1962.  
 PICARD Gilbert-Charles, *L'art romain*, Les 9 muses-PUF, Paris, 1962.  
 PICHÈNE Capitaine R. préface : Gl. CHASSIN, *Histoire de la tactique et de la stratégie jusqu'à la guerre mondiale*, Pensée moderne, 1957.  
 PIEPER Jan, *Château de MAULNES*, édition Institut d'Histoire de l'Architecture, RWTH, Aix-la-Chapelle, 1999.  
*Actes du colloque 'Das Château de MAULNES und der Manierismus in Frankreich' mai 2001*, Collectif, direction Prof. Dr.-Ing. Jan PIEPER RWTH Aachen : éditions Deutscher Kunstverlag Aachener Bibliothek, 2006.  
 PIEPER Jan, *Château de MAULNES*, Axel Menges, Francfort, 2007.  
 PIGAILLEM Henri, *Anne de Bretagne reine de France*, 2008, Texto, 2012.  
 PILLEMENT Georges, *La France Inconnue Sud/Est*, éd. Grasset, 1955.  
 PINON Pierre, *C-N. LEDOUX dans l'Yonne*.  
 PIRON Sylvain, postface de Philippe Nuss, *Dialectique du monstre, enquête sur Opicino de Canistris*, Zones Sensibles, 2015.  
 PLACZEK-ACKERMAN-ROSENFELD, *Sebastiano Serlio on domestic architecture*, MIT, Boston, 1978.  
 PLOUIN Renée, *les BIARD Famille d'architectes et de sculpt-teurs actifs au XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup>*.  
 PONCET-TRUFFAULT *Les mystères du tarot de Marseille*.  
 Arte.18.02.2015  
 PONNAU Dominique, *La beauté pour sacerdoce*, Presses de la Renias-sance, Paris, 2004.  
 PONSOT Patrick, 2007 et [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bulmo\\_0007-473X\\_2007\\_num\\_165\\_3-1467](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bulmo_0007-473X_2007_num_165_3-1467)  
 POTIE Philippe, *Philibert De L'Orme*, éd.Parenthèses, Marseille, 1996.  
 PRINZ Wolfram, *Schloss Chambord und die Villa Rotonda in Vicenza, Studien zu ikonologie*, Berlin, 1980.  
 PRINZ Wolfram, *L'iconographie de l'escalier de Chambord*, dans *L'escalier dans l'architecture de la Renaissance*, p.107, Picard, 1985.  
 PUJOL Claude, *Itinéraire Paris-Côte d'Azur*, Paris, 1949.  
 RABELAIS, *Gargantua*, Lib. Générale Française, 1972, poche 1995.  
 RABREAU Daniel, *Les dessins d'architecture au XVII<sup>e</sup> siècle*, éd. Bibliothèque de l'Image, Paris, 2001.  
 RAGON Michel, *Le roman de Rabelais*, Albin-Michel, 1993.  
 RANJARD Michel, *Château de Chambord, travaux depuis 1945*, Les Monuments Historiques de la France, vol.VII, janvier-mars 1961.  
 RANJARD Michel, *Château de Meillant*, Les Monuments Historiques de la France, vol.I, janvier-mars 1964.  
 RANJARD Michel, *Contribution à l'étude du plan de Chambord, et Le s planchers du château de Chambord*, Les Monuments Historiques de la France, 1973/3.  
 RAPHAËL et CASTIGLIONE (Baldassar) Bathazar *La lettre à Léon X*, Di Teodoro F.P., Française Choay, éd. De l'imprimeurParis, 2005.  
 RAYNAUD Georges, *Perspective d'observation*, éditions Amphora, 1966.  
 REYMOND Marcel, *Bramante* Laurens, Paris, c.1920.  
 RIBOLLEAU Christiane, *Villers-Cotterets*, introduction C.MIGNOT, éd. Inventaire n.24, 1991.  
 RIEDBERGER G., *Bourges*, Les guides du Chêne, Paris, 1943.  
 ROMIER Louis, *Catholiques et Huguenots à la Cour de Charles IX*, éd. Perin, Paris, 1924.  
 ROSENBERG Pierre, FOUCAUT J., *Domenico Bernabei, Biografico degli Italiani*, Instituto della Enciclopedia italiana, 1967  
 ROSENBERG Pierre, *Dictionnaire amoureux du Louvre*, Plon, 2007.  
 SABLON du CORAIL Amable, *1515 Marignan*, Tallandier, 2015.  
 1515 Marignan, SADAUNE Samuel, *La Peur au moyen-âge*, éditions ouest-France, Rennes, 2015.  
 SALA Charles, *Michel-Ange*, éd. Terrail, Paris, 2001.  
 SALCH Charles-L., *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du moyen âge en France*, éd. Publiblot, Strasbourg, 1979.  
 SENECHAL Philippe, *Giovan Francesco Rustici 1475-1554. Un sculpteur de la Renaissance entre Florence et Paris*, Paris, Arthena, 2007.  
 SILVERMAN Peter, WITHNEY Catherine, *La Princesse perdue de Léonard de Vinci*, Arte-Télémaque, 2012. Et *Léonard de Vinci, l'énigme de la belle princesse*, film Arte, 2012, diff. : 05.05.2012.  
 SKYBOVA Anna, HROCH Miroslav, *Histoire de l'Inquisition à l'époque de la Contre-Réforme, Ecclesia Militans*, Leipzig-1985, LG 1988.  
 STARNAZZI Carlo, *Léonard de la Toscane à la Loire*, présentation de Carlo Pedretti, Cartei & Bianchi éditions, Foligno, 2008.  
 STONE Irving, *La vie ardente de Michel-Ange*, 1960, Plon, 1963.  
 SUH H. Anna, *LdV Les camets*, Black dogs, 2005, Parrangon, 2006.  
 SUIDA William, *Bramante*, Ceschina, Milan, 1953.  
 SWIFT Michael, KONSTANI Angus, *Cités de la Renaissance*, 2008 - Ullmann, 2012.  
 SYSSON Luke, KEITH Lary, *LdV peintre à la cour de Milan*, Nat gallery, London/Mercator, 2011.  
 TABORELLI Giorgio, *Les Médicis à Florence*, Soliart-Milan, 1980 Denoël-paris, 1981.  
 TAGLIAGAMBA Sara - Pedretti, *Léonard et l'architecture*, CB, 2010  
 TEMPERINI Renaud, *L'ABCdinaire de L. de Vinci*, Flammarion, 2002.  
 TERRASSE Charles, *Histoire de l'art*, 3 vol., Laurens, Paris, 1950.  
 TERRASSE Charles, *François I<sup>er</sup> le roi et le règne*, 3 vol., éd. Grasset, Paris vol.1, 1943-1945 ; vol.2, 1948-1949 ; vol.3, 1970.  
 THOMSON David, *Jacques Ducerceau, Les plus excellents bastiments*, L'Aventurine-Sand, 1988.  
 TREZIN Christian, *Le château de Chambord*, éd. Patri., 1998-2010.  
 TRUBERT Flo, *Château Tanlay*, revue Dem. Hist., n.173, 06.2009.  
 TUCKER Rebecca, CRENSHAW Paul, *Un autre regard sur Leonard de Vinci* Rizzoli, 2011.  
 TULLIO CATALDO Stefania, CASTELLANO Maria Teresa, *Leonardo in Francia, Le maître et ses élèves 500 ans après la traversée des Alpes, 1516-2016*, Skira, 2016.  
 TUTTLE Richard J., *Vignole, chronologie*, publication de l'exposition organisée en Italie, 1974.  
 ULMER Christoph préface, *PALLADIO Andrea Les 4 livres et Scamozzi*, éditions Magnus, Udine & Place de Victoires, Paris, 2011.  
 VALLENTIN Antonina [Tosia Silberstein 1893-1957], *Leonardo da Vinci The tragic pursuit of perfection*, éd. Viking press, NY. 1938. extrait in revue Europe n°78, pp.3-16, 1952.  
 VASARI Giorgio, *Vies des artistes...* Grasset, 2007.  
 VASARI Giorgio, *Dessins du Louvre*, S.Tullio Cataldo & L.Frank, 2011.  
 VASSORT Jean, *L'Histoire des châteaux de la Loire*, éditions Ouest-France, Rennes, 2016.  
 VECCE Carlo, *Léonard de Vinci*, Flammarion, 1998-2001.  
 VERNANT Jean-Pierre, *à propos des temples grecs*  
 VERVILLE Béroalde de (1556-1626), *L'histoire véritable ou le voyage des princes fortunés, chef d'œuvre de l'ordo artificialis*, 1610 à Paris, passages du nord/ouest, 2005.  
 VEYNE Paul, *Et dans l'éternité je ne m'ennuierai pas, souvenirs*, Albin-Michel, Livre de poche, 2014.  
 VIGNOLE, *Palazzo Farnese Piacenza 1545-1601*, Piacenza, 1986.  
 VORAGINE Jacques de, *La légende dorée*, trad. Wyzewa, éd. Arts et Livres, Paris, 1929.  
 VILLA Giovanni C.F., *Léonard de Vinci peintre L'œuvre complet*, Silvana Editoriale, Milan, 2011.  
 WACKERNAGEL Martin, professeur à l'Université de Münster, *Histoire de l'art-Renaissance et Baroque*, tome I, éditeur Stauffacher, Zurich & Payot, Paris, date?  
 WALEFFE Pierre, *La vie des grands peintres*, éd. du sud, Paris, 1962.  
 WARBURG Aby, *Essais florentins*, Biblio.Hazan, 2015.  
 WÖLFFLIN Heinrich, *Renaissance et baroque*, Poche, 1967.  
 WUNDRAM-PAPE-MARTON, *Palladio, un architecte entre la renaissance et le baroque*, éd. B. Taschen, Cologne, 1989.  
 ZEVl Brubo, *Apprendre à voir l'architecture*, Minuit, Paris, 1959.  
 ZÖLLNER Franck, coll. NATHAN Johannes, *Léonard de Vinci*, Taschen, 2003-2007.  
 ZORZI Aïvise, MARTON Paolo, *Les palais vénitiens*, Spa-Udine-Mengès-Paris 1989, Place des Victoires, 1998.  
 ZWEIG Stefan, *Erasmus, grandeur et décadence d'une idée*, Poche 14019-Grasset, 1935, 1996, 2010.  
 ZWEIG Stefan, *Montaigne*, Fischer-Quadrige-PUF, 1960-1982.  
 PLAISANT Jacques, LICANDRO Raphaël, *Rêves de pierre, Chambord le rêve d'un roi*, FR3 Racines & Ailes, 40', 07.10.2015.
- COLLECTIFS**  
 -*L'art de Rome*, dir. Marco Bussagli, éd. Place des Victoires, 1999.2007.  
 -*Aspects méconnus de la Renaissance en Ile-de-France*, musée archéo. du Val-d'Oise, Somogy, 1998.  
 -*L'esprit des pierres*, dir. Paolo Piva, Cadei, Gandolfo, Piva, Thies, Schenkluhn, Zuliani, éd. Jaca book, Milano, 2008 & CNRS éd., 2008.  
 -*Congrès archéologique de France*, HAUTECOEUR L., SALET F., AUBERT M., VALLERY-RADOT J., Auxerre, 1958.  
 -*Congrès archéolo. de France*, La Rochelle, 1956 ; Le Maine, 1961.  
 -*Léonard de Vinci*, BRION M., HUNEBELLE D., BERL E., LABARTHE / SALOMON, BERENCE F., LEBEL R., LUCAS-D., Réalités, 1963.  
 -*Conservation du patrimoine & création contemporaine. Complémentarité ou alternative*. Rencontres de l'Ecole du Louvre, Dominique PONNAU, Giovanna PIRAINA, mai 1981.  
 -*Formes et déformations des objets architecturaux et urbains*, BORIE Alain, MICHLONI Pierre, PINON Pierre, éd. ENSBA, Paris, 1984.  
*Le monde de Jacques Cartier*, direction scientifique BRAUDEL Fernand, Berger-Levrault & Libre-Expression, Montréal, avril 1984.  
 -*L'escalier dans l'architecture de la Renaissance*, colloque à Tours, mai 1979, Picard, 1985.

- *L'ABCdaire du Soleil*, HEUDIER, SCHLEISS, EHM, Flammarion, 1991.
- *Guide du patrimoine Ile-de-France*, dir. J.M.PEROUSE de MONTCLOS, Hachette/Ministère.Culture, 1992.
- *De l'utilité du patrimoine*, Entretiens à Fontevraud, 1991, éd. 1992.
- *Architecture et vie sociale à la Renaissance*, colloque à Tours, juin 1988, Picard, 1994.
- *Le grand Louvre, Histoire d'un projet*, Le Moniteur, 1994.
- *Bruges et la renaissance, de Memling à Pourbus*, dir.: Maximilian P.J. Martens, Ludion/Flammarion, 1998.
- *Le siècle de Van Eyck, le monde méditerranéen et le primitifs flamands 1430-1530*, dir.: Till-Holger Borchert, Ludion, Bruges, 2002.
- Michel-Ange, *L'abécédaire*, Flammarion, 2003.
- *Le cercle ou le carré*, éd. La revue Zodiaque, Paris, 10.2001.
- *Les Cahiers de MAULNES*, 10 numéros, direction JP. HALEVY pour les 4 premiers ; Paul BARNOUUD n.5 et 8 ; Alain NOËL n.6, 7, 9, 10 ; J-L DAUPHIN n.9, édition Conseil Général de l'Yonne, 2000-2010.
- *MAULNES archéologie d'un château de la Renaissance*, direction Monique CHATENET et Fabrice HENRION, éditions Picard, 2004.
- *De l'Italie à Chambord, François I<sup>er</sup>, la chevauchée des princes français*, Catherine Aminjon, Denis Laval, Monique Chatenet, Claude d'Anthénaise, Somgy - Fond. De la chasse et de la nature, Paris 2004.
- *Actes du colloque 'Das Château de MAULNES und der Manieris-mus in Frankreich' mai 2001*, direction Prof. Dr.-Ing. Jan PIEPER, RWTH, Aachen : éd. Deutscher Kunstverlag Aachener Bibliothek 2006.
- *Le château de faïence de François I<sup>er</sup>*, Bulletin archéologique 36-12 Monique CHATENET / MEUNIER / PREVET, éditions CTHS, 2012.
- *Vinci délirantes ou célibataires, les machines dans l'art d'aujourd'hui*, area revues, n°11, Paris, 2006.
- *Chasses princières dans l'Europe de la renaissance*, Etudes réunies par Claude d'ANTHÉNAISE et Monique CHATENET, Musée de la chasse et de la nature, Actes Sud, 2007.
- *L'art de la renaissance italienne*, dir. TOMAN R., Ullmann, 2005-2007.
- *Le château de Chambord (Loir-et-Cher) - Un monument trop (peu) regardé sur www.chambord-Archeo37.org* BRYANT Simon, PONSOT Patrick, HOFBAUER Dominic, CAILLOU Jean-Sylvain, 25p., 2007; suivi du livre.
- *Chambord le projet perdu de 1519* par Caillou et Hofbauer, préface de M.Chatenet et postface de P.Briost ; ARCHEA, Bourges, mai 2007.
- *France 1500 entre moyen-âge et renaissance*, Rmn, 2010.
- *Jacques ANDROUET DU CERCEAU*, direction GUILLAUME Jean et FUHRING Peter, Picard, Cité, Paris, 2010.
- *L'ABCdaire de la renaissance italienne*, HOCHMANN, TEMPERINI, CASSEGRAIN, Flammarion, 2001-2010.
- *La renaissance? Des renaissances?* Présentation : MASSE Marie-Sophie, intro.: PAOLI Michel, Circare-Klincsiek, Paris, 2010.
- *Fêtes et Crimes à la Renaissance, la cour d'Henri III*, Château de Blois, 2010.
- *Les conseillers de François I<sup>er</sup>*, dir. MICHON C., P.U. Rennes, 2011.
- *Trésors des Médicis*, Fondation Dina Vierny, Paris, 2011.
- *La Sainte Anne, l'ultime chef-d'œuvre de Léonard de Vinci*, sous la direction de Vincent Delieuvin, Louvre édition/Officina Libraria, mars 2012.
- *Une renaissance. L'art entre Flandres et Champagne 1150-1250* présentation Jean-François Nieuws, Musée de Cluny-RMN, 2013.
- *Le prince, la princesse et leur logis 1400-1700*, colloque juin 2011- Picard, 2014.
- *Toscane & Florence, art & architecture*, 2 vol. h.f.ullmann, 2005-2010.
- *Histoire des jardins de Rome*, A. Campitelli & A. Cremona, Hazan, 2012
- *Le roi et l'artiste, François I<sup>er</sup> et Rosso Fiorentino*, Rmn, Château de Fontainebleau, dir.:T.Crépin-Leblond et V.Droguet Paris, 2013.
- *La Renaissance*, dir. WANEGFFELN Thierry, 2003, Ellipses poche, 2014.
- *Célébrer Luther ou la réforme ? 1517-2017* dir. BOSSE-HUBER, FORNEROD, GUNDLACH, LOCHER, éd.EKD sek-feps, Labor & Fides, 2014.
- *Protestantismes, les textes fondamentaux commentés*, Le Point, références, Paris, mai-juin 2014
- *François I<sup>er</sup>, pouvoir et image*, dir.: B. Pety-Girard & Magali Vène, BNF, Paris, 2015.
- *Louise de Savoie 1476-1531* sous la direction de P.Briost, L.Fagnart et C.Michon Presses universitaires François Rabelais et Presses Universitaires de Rennes, 2015.
- *Trésors royaux La bibliothèque de François I<sup>er</sup>* (château de Blois) sous la direction de Maxence Hermant, Marie-Pierre Laffitte, Presses Universitaires de Rennes, 2015.
- *Jacques Galiot de Genouillac L'autre vainqueur de Margnan*, Thierry Crépin-Leblond, Guillaume Fonkenell et Pascale Thibault, musée national de la Renaissance, château d'Ecouen, RMN, 2015.
- *Une reine sans couronne ? Louise de Savoie mère de François I<sup>er</sup>*, sous la direction de Thierry Crépin-Leblond et de Muriel Barbier, musée national de la Renaissance, château d'Ecouen, RMN, 2015.
- *André Chastel, méthodes et combats d'un historien de l'art*, textes réunis par Sabine Frommel, Michel Hochmann et Philippe sénéchal, INHA-Picard, 2015.
- *Blésois et Vendômois*, Congrès archéologique de France, 189<sup>e</sup> session, 1981.
- *Primatice architecte*, sous la direction de Sabine Frommel & collaboration Flamina Bardati, coll. De Architectura, Picard, 2010.
- *Saint Benoît et son héritage artistique*, Jaca books, Milan 2007/Cerf 2009
- *Le siècle de François I<sup>er</sup> Du roi guerrier au roi mécène*, sous la direction de Olivier Bosc et Maxence Hermant, éd. Cercle d'art, Chantilly, 2015.

## ERREURS relevées dans ces OUVRAGES

- *Amadis* 2008, p.815.note.564: Si le 5<sup>e</sup> livre conte les aventures de Splandian fils d'Amadis, les 4 premiers Livres forment le cycle d'Amadis proprement dit c'est à dire de François I<sup>er</sup>.
- *Amstrong Lindsay Charles Quint*, Flammarion, 2014.
- cahier illustrations : légende de la 1<sup>ère</sup> repro. : la mère de Philippe le Beau est la duchesse Marie de Bourgogne - et Non Anne -
- *Arasse* Daniel crée confusion en évoquant après l'abandon du chantier de Romorantin, le projet plutôt que le chantier de Chambord.
- *Attali*, p.171&184: Bianca Sforza qui épouse Maximilien est la nièce de Ludovic et NON sa fille. p.230: Laurent le Magnifique est déjà Laurent II de

- Médicis. Son petit-fils, fils de Pierre est Laurent III, père de Catherine.
- *Boriaud*, p.16: 9 novembre: les Médicis sont chassés Non pas de Rome mais de Florence! p.111 Léonard de Vinci ignoré de l'index
- *Borsi*, p.341 indique G.Sangallo proposant une alternative au tracé directeur de Brunelleschi, sur 5 travées au lieu de 4.
- *Boucheron*, p.145 : La reprise de Florence par les Médicis date de septembre 1512 à l'instigation de Jules II qui promeut 'la stabilité' avant de mourir en février 1513.
- *Blunt* cardinal Jean Billières de La Grolaye p.13 [ou Villiers? p.38], qui commande *La Piéta* à Michel-Ange en 1498!
- p.343: manque *Page 15* avant la note 18
- *Briost*, Pascal, Romorantin, 2010.
- p.22: coupe de la tour et de ses latrines.
- p.44: ambigüité/erreur sur le *NON aboutissement de plans centrés*, car Vinci aboutit le *Chambord de 1519* et Bramante le *tempieto* de Rome.
- p.74: Les différences de hauteur de la reconstitution de Neuwahl paraissent difficilement justifiables ! et bandeau au plan de naissance des arcades du rdc. inexistant aux façades latérales-
- *Bryant Simon, Le château de Chambord -41.034.004.AH 2001*
- p.39: refend central, peut-être chaînage plutôt que support de refend, puisque situé dans l'axe des baies centrales? fig. 63: Est/Ouest à inverser
- p.76: La tour du Chaudron est située plein Est.
- p.77: marquée 7.
- *Bryant Simon, Ponsot Patrick, Hofbauer Dominic, Caillou Jean-Sylvain Le château de Chambord (Loir et Cher) - Un Monument trop peu regardé. www.cheo.org site archéologique de la Région Centre. 2008*
- p.6 et 7 : inverser les numéros de figures entre 12 et 13. et reformuler les orientations cardinales : *Un Monument si mal regardé* que le nord en est perdu : ces chercheurs sont-ils complètement à l'ouest ?
- p.7 avec 4 façades
- fig. 12 b : la disposition en parallèle est ici curieuse, s'alignant sur la position du canton sud, vraisemblablement au principe que sa maçonnerie serait la plus ancienne (Chatenet 2001, p.58) bien que les bois de charpente de la tour ouest (p.57) de 1530 seraient les plus anciens. En tout état de cause il est surtout remarquable que J.N.R. Durand : *Châteaux de France bâtis du temps de François I<sup>er</sup>*, 1800, planche 48, présente Chambord sous son hypothèse parallèle, conforme au tracé du cahier manuscrit de Jean Chéreau conservé à Gdansk, beaucoup plus logique puisqu'elle ne nécessite la rotation que d'un canton, celui du sud, au lieu de 3 ; formule nécessitant 3 retournements que les auteurs présents ont choisi, pour une raison non explicite, d'autant qu'elle ne prend pas en compte la façade nord-ouest devenue principale, réduite ici à l'état de façade secondaire.
- fig. 13 : l'orientation suivant les diagonales du carré positionne les tours aux quatre points cardinaux, donc tour nord et *NON nord-est* etc. ... et oriente les façades au nord-est et nord-ouest, pareillement au sud-est et sud-ouest.
- p.14: L'enceinte qui délimite les cotés a été prévue dès le début du projet comme le prouve la contigüité de ses fondations avec celles du donjon. Cf. Oudin-Chambord, p.112.
- *Caillou & Hofbauer, Chambord, le plan perdu de 1519-2007*
- p.12: - La légende du plan de Félibien indique premier étage, alors que c'est le plan du rez-de-chaussée.
- La symétrie des baies des chambres des tours Nord-ouest du donjon est erronée; il y a rotation d'une tour, l'autre.
- p.13: lire axé plutôt que *centré* / concentriques au lieu de *parallèles*.
- Entre l'homme de Vitruve et la trame modulaire orthogonale, il subsiste un décalage inexplicable de leurs centres respectifs: le centre du cercle circonscrivant l'homme de Vitruve est situé à la limite supérieure de sa toison pubienne.
- La trame modulaire est donnée de 4 Toises, soit 24 Pieds du roi: 7,78 m. avec des tours engagées au ¼, une salle cruciforme occupant 1/5 du carré de base
- p.14: 20 Toises: 120 Pdr.
- p.15: Régularité serait plus juste que *symétrie*
- p.16: Symétrie erronée des baies des 2 tours nord-ouest du donjon
- *Caillou & Hofbauer, Chambord, l'œuvre ultime de Léonard de Vinci ?*, Fatou, Dijon, 2016. Cette réédition de *Chambord le projet perdu de 1519*, Archeo, Bourges, 2007, ci-dessus, change de titre et illustre l'évolution de la doxa sur le rôle de Vinci et la reconnaissance de Michel Ranjard et de J-M.Pérouse de Montclos dans les raisons de cette évolution.
- La dédicace à *Michel Ranjard et à sa fabuleuse intuition* (p.73) réintroduit très laconiquement ce dernier dans cette recherche qui est dite page 24, relancée par l'attention portée par les auteurs à Jean-Marie Pérouse de Montclos qui en 1993 ressuscite l'hypothèse très justement raisonnée du plan en ailes de moulin posée par M. Ranjard en 1973. Cette hypothèse et son soutien auront été sous les quolibets de la - toujours et sans vergogne-préfacière Monique Chatenet, de son mentor Jean Guillaume et du père de M.Chatenet, Jean Martin-Deméziis, leurs pires et perpétuels contempteurs !
- p.27: Les relevés des fosses de la tour Sud montrent que les petites fosses étaient trop étroites d'un tiers par rapport à la position du conduit de fond en comble. Cet élargissement de 75 cm, justifié pour un bon écoulement des

matières fécales, ne justifie pas en revanche d'évoquer dans une rhétorique creuse "des vestiges tangibles du lointain premier projet" ...

p.28: Les illustrations ne comportent pas de légende précise, a contrario de la page 226 de 2001 : relevé de la tour Est ; photo de la tour Sud.

p.30: on note le "Rétablissement de l'orientation réelle du donjon" acte de contrition de la doxa en 2016 d'un mensonge refoulé 500 ans, posant la croix sur les axes cardinaux !

p.35: Sous le titre *Le plan giratoire : l'ombre de Léonard de Vinci ?* ce chapitre crucial de cet ouvrage se décrédibilise en inscrivant l'escalier de Palladio dans une parodie de plan de rez-de-chaussée de Ducerceau dont les tours ne sont pas engagées au quart. Toujours cette hypnose pour ce faiseur !

p.37: La gravure de Palladio tronquée, rend le tétrastyle vitruvien invisible.

p.40: Les dessins de Jan Pleper de Maulnes, sans correction de leur erreur originelle, confondant les paliers 2 et 3 !

p.42: La post-face de Pascal Briost ne concerne que Romorantin qu'il présente toujours comme une assez vaine hypothèse de capitale ! Les croquis de Léonard propres à Chambord échappent encore et toujours !

p.44: L'épidémie de 1519, dénoncée depuis longtemps, est toujours énoncée comme cause d'abandon du chantier de Romorantin.

p.53: Ce dessin si médiocre et si peu documentaire car bâclé - bien qu'attribué à André Félibien !!! ? - ne mérite pas d'être publié... aucune exigence, aucun esprit critique des auteurs qui marquent leurs limites !

p.54: Le marché de mars 1537 énoncé en 1986, p.40 et en 2001, p.58, est ici donné de 1536, des archives mêmes de Félibien... Erreur de J.M-D ?

p.55: Le dessin du plan est parfaitement carré alors qu'en 2001, p.38, il ne l'est pas ! Où est l'erreur ?

p.69: La réédition de M.Chatenet, 2001 en 2013 est ignorée ! Cette reprise, censée un progrès, justifie le clairon de la doxa. Mais progrès si limité que cette publication ne comptera pour presque rien dans l'histoire de la recherche sur Chambord et Léonard de Vinci. D'autant qu'en même temps sont décidés ces parterres XVIII<sup>ème</sup> siècle qui brouillent et abâtardisent encore un peu plus leur image.

- **Chambord.2001 Patrimoine**  
Tous les plans présentent la symétrie erronée des baies des 2 tours nord-ouest.

- p.26: Les mortiers des voûtes nord sont différents des 3 autres.

- p.26, note 9, il faut lire: *Les effectifs de 'la maison du roi', passent en 1465 sous Louis XI de 90 officiers, à 315 sous Charles VIII en 1490, pour atteindre 366 officiers en 1495, 3 ans avant son accident mortel.*

- p.26 note 14: Après le règne de Louis XII qui dure 17 ans, et pendant lequel le nombre de ses officiers a du croître linéairement, 'la maison de François I<sup>er</sup>' composée de 540 officiers à son avènement en 1515, avait augmenté de 82 unités à sa mort en 1547; étalée sur 32 ans de règne, cela représente une augmentation de 15% environ: soit ½ % par an; raisonnable ?

- p.57 note 112: apparente confusion entre les notions de '4 points cardinaux' et 'les 4 Vents' ordonnés par Léonard sur les bissectrices des 2 axes cardinaux, 'vents' dits être *en provenance des 4 parties du monde* c'est à dire les 4 quarts du planisphère Léonard-Imola 1502. Zöllner.p.479

- p.70. n.13 où on apprend que 6x4=27! En fait il y a imprécision sur le module de trame; soit axiale de 27p /4,5v/8,77m; soit en œuvres de 24p/4v/7,8m

- p.72 : cette proposition de tracé modulaire est grossière et malvenue.

- p.86: A nouveau confusion entre les 4 points cardinaux et les 4 parties du monde?

- p.94: Trouver ici Léonard, Bramante, Sangallo, di Giorgio avec des plans centrés et cruciformes du XV<sup>ème</sup>, 66 pages après les plans Ducerceau du XVI<sup>ème</sup> en p.33 est irritant et perturbant ; c'est le résultat du propos maniaque de 'Château de chasse'

- p.100: le canton nord ouvre au nord-est.

- p.106 : le module proposé est 4,5t ou 27p mais on relève 1 seul tracé [sur 15] correctement situé sur le réel construit.

- p.110: L'escalier sur plan carré de Léonard comporte 5 volées indépendantes et NON 4: la 5<sup>e</sup> est centrale et ne dessert que la terrasse; c'est donc un complet dé assujettissement volumétrique qui est organisé ici.

- p.111: certaines chambres sont en jour direct sur la façade latérale.

- p.116: fig.111, fausse est la position plein nord des baies de la tour nord.

- p.119-120: l'escalier 'de secours du roi' est aussi spacieux que l'escalier du roi car il serait venu combler une pièce primitive ?

- p.120: *La chambre du roi reproduit fidèlement celle du 'donjon'*; aux exceptions de l'orientation des baies avec 15° de rotation, et d'une paroi ronde, comme d'une modénature variable de l'entracé des pilastres extérieurs; à mettre au compte de la liberté française! Loin s'en faut de la fidélité: appréciation d'une analyse superficielle et d'une difficulté à voir!

- p.161: fig.151, Plan du 1<sup>er</sup> étage et NON du rez-de-chaussée.

- p.169: l'escalier dit 'du roi' dessert aussi le second étage, mais NON le troisième.

- p.170,172,173,174,195: sur ces 5 plans des abords de Chambord, de 1681-82 à 1821, le Nord-ouest est placé à la verticale de la figure, entraînant confusion systématique et inconsciente.

- p.183: Il s'agit de Louis XV et NON Louis XIV.

- p.184: Plan du site fin XVIII<sup>ème</sup>: son orientation est N-O/N. par référence aux routes du Grand Gué vers Muides et de l'allée de Saint Dyé.

- p.186: L'architecte Lerouge en 1749 dénomme *Vue du midy* les façades Sud-est !

- p.195: Le plan de 1821 présente le Nord au Nord-ouest !

- p.221: *extension de Chambord imaginée dès 1521-22*

- p.227 fig.5: Distorsion entre texte *Cham 06* et image où il devient 05

- Collectif.Jean.Guillaume.2010. *Ducerceau Les plus excellents bastiments de France*. Françoise Boudon.p.270-273: Erreurs notables, [abstraction faite des conséquences des superpositions de plans] relevées dans les transcriptions de Ducerceau [en noir, celles relevées par le présent auteur]:

- Chambord: défaut d'orientation / symétrie erronée en plan des baies des tours de la façade Nord-ouest du donjon / En façade Sud-est, les demi-croisées transformées en croisées complètes sur les deux étages / la façade N-O. gravée présente une inversion des irrégularités des arcades du rez-de-chaussée. / sur les façades dessinées, les baies supérieures ne sont pas engravées dans la corniche / disposition fantaisiste des baies principales des 4 cantons / Comment expliquer qu'en nord-ouest, la modénature retournée du canton nord soit plus large d'environ 1/15 que celle du canton ouest primitif au *Chambord.2001*,p.105,fig.99. Est-ce le cas sur les trois autres façades? Cette irrégularité n'a jamais été relevée 'jusqu'à maintenant.'

- Fontainebleau: la façade de *la grotte du jardin des Pins* est erronée: son motif serlien est d'ailleurs celui du *nymphee de Maulnes*, qui n'y est pas représenté. La salle oblongue [le vieux Guet] n'est peut-être qu'une construction éphémère élevée à l'occasion du baptême de François, dauphin: cette supposée invention de Ducerceau est relevée par F. Boudon, p.273.

- Fontainebleau: l'articulation majeure du plan, entre la chambre et la galerie du roi, est inexistante donc erronée ; cette solution de continuité entre ces deux volumes indique que Ducerceau n'a rien compris au principe même de l'extension de Fontainebleau, dont cette première galerie est à la fois le salon & vestibule, l'annexe de la chambre du roi !

- Bury: fenêtres du rez-de-chaussée oubliées.

- Maulnes-en-Tonnerrois cumule le maximum d'approximations: hors d'échelle entre pentagone survalorisé et hémicycle minimisé / mixte de 2 états successifs de projet, avec la mention de 2 échelles contradictoires / glacis protecteur éludé comme les communs dans les forts Nord./ défaut de niveau du jardin dessiné.

La note 17 mentionne Antoine de Clermont, bâtisseur de Maulnes: NON c'est Antoine de Crussol, duc d'Uzès. Son beau-frère Clermont a auparavant bâti Ancy-le-Franc.

- Ecouen: erreur de perspective dans la représentation de la clôture du jardin-potager, également perçue par Hervé OURSEL [Revue de l'Art 2003, n°139, p.63] : le jardin en réalité prolonge le fossé comme le montre la cour anglaise isolant la terrasse nord de la fausse-braie d'accès ; Ducerceau situe le jardin au niveau de la fausse-braie, créant une rupture de défense, qui en réalité n'existe pas.

- Anet : erreur sur le corps de bâtiment de la chapelle, perçue par Boudon et Blécon en 1985, à propos de Saint-Léger-en-Yvelines. Boudon.p.272.

- Ancy-le-Franc : erreur d'orientation, car à 6° près les diagonales du carré sont les deux axes cardinaux.

- Saint-Léger-en-Yvelines : erreur sur les pavillons aux angles de la cour perçue par Boudon et Blécon en 1985.

- Verneuil : mixte de 2 projets. Boudon.p.272.

- Boulogne-Madrid : exhaussement des façades et des couvertures de 1/3 ; 2 niveaux d'arcs en anse-de-paniers [relevé Marot] dessinés par Ducerceau plein-cintres! etc. ... fenêtres diverses sur pavillons

- pour mémoire 'les régularisations' de Bury, Vincennes, Boulogne, Charleval.

- Le titre '*pont Saint-Michel*' est erroné ; il s'agit du 'pont Notre-Dame' Paris 1500-1512.

- Carpiocci, p.100 : porche erroné de *Santo Spirito* avec 5 travées de façade d'église qui ne sont que 3 mais précédées de 5 travées de porche.

- Cartes Marine : Verrazane et son frère signent en français et se considèrent français. Erreur-confusion de les italianiser ?

- **Chambord.2002 Gourcuff/Forget Guide du visiteur**

- p.5,6,7,22: sur tous les plans, les baies principales de la chambre de la tour Nord sont dessinées symétriques de la tour Ouest et NON en rotation par rapport à cette dernière

- **Chambord 2015, film FR3,07.10.15.** 2 mensonges nient la césure entre les 2 temps de chantier : il est prétendu une cohérence parfaite des trames du château primitif et des extensions et le plan rotatif de 4 parties identiques nie le retournement du quart nord du 'donjon'. Vinci est toujours flouté par l'assimilation absurde du projet et du chantier. Il devient grave -Oui ou non?- de diffuser une histoire de l'Art touristique et révisionniste. La construction de l'aile royale n'est pas ordonnée en 1545. Le roi l'habite à ce moment. En 1517 le roi plante à Romorantin 80000 plants de Beaugue.

- Chaunu Pierre, *Charles Quint*, Fayard, 2000 & Texto Taillandier, 2013.

- p.22 : Le roi quitte l'Espagne le 17 mars - Non le 17 avril

- p.216 : La mort de Chièvres... sans bien s'en -Non sans- rendre compte...

- p.218 : dernière ligne, répétition de *et juridiques de l'empereur...*

- p.291 : Guillaume Gouffier de Bonnivet- et Non Gouffin

- Chigi absent, ignoré !

Chastel<sup>1</sup>, Flammarion1978, p.444 : dates, passage fin 1539 de l'empereur en France.

Chastel, *Louis d'Aragon un voyageur princier de la renaissance*, Fayard, 1986, p.69 : Le lombard Trivulce est-il grand écuyer du Milanais ?  
 p.77 : Chabannes est sieur de La Palisse et Non l'inverse  
 p.94 : Le Verger est reconstruit de 1494 à 1499. Rohan-Gié y sera assigné à résidence à l'issue de son jugement le 9 février 1506 et il y mourra en 1513.  
 p.96 : Les entreprises plus originales postérieures à 1540 concernent Gaillon (vraisemblablement *La Maison Blanche*) reproduites par Ducerceau qui n'a rien laissé concernant Le Verger, curieusement ignoré ?  
 p.106 : Le jour de l'Ascension de 1517, Léonard (ne s'est pas installé ce jour) est installé au manoir du Clos-Lucé depuis octobre 1516.  
 p.111 : question sur la généalogie des Sanseverino français... erreur probable sur la personne du grand Ecuyer de François I<sup>er</sup> en 1518 qui serait toujours Galéas qui meurt en 1525 à Pavie. Chastel énonce Roberto, prénom du père de Galéas qui a un fils Jules, peut-être Robert-Jules ou Jules-Robert ?  
 p.247 : Le cardinal Bibbiena est aussi orthographié deux fois Bibbiera, notamment dans l'index.  
 Chatenet Monique, 1998, *Renaissance en Ile-de-France*.



Claude Gustave, *Les San Gallo*, éd. Ernest Leroux, Paris, 1900. P.84.111 : le projet de palais royal à Naples de G. Sangallo, est initié par L.de Médicis auprès de Ferdinand 1<sup>er</sup> et NON de Ferdinand II ?  
 Clark Kenneth, *Léonard de Vinci*, 1939, Poche 2005.

- p.140 : Ces églises à coupoles dessinées par Léonard n'étaient pas destinées à être bâties. Clark s'attache-t-il à une question d'échelle et d'ampleur car il ne pouvait ignorer les réalisations de Brunelleschi, Alberti, Bramante, SanGallo, etc. qui constellent l'Italie centrale...  
 cf.Oudin.Chambord,p14.  
 Deblauwe Dr. Jacques, présenté par Franck Ferrand, *De quoi sont-ils vraiment morts ?*, Flammarion, 2013/Taillandier-Texto 2015.  
 errata p.117: Marie de Bourgogne est la fille et non la sœur de Charles Le Téméraire ; p.155: en 1545 c'est Charles le fils cadet et non aîné de François I<sup>er</sup> qui meurt. En 1547, reste seul Henri devenant Henri II.  
 - Crépin-Leblond Thierry *Jacques Galiot de Genouillac L'autre vainqueur de Marignan*, RMN, 2015. p.17: Galéas de Saint-Séverin, grand Ecuyer est ignoré comme prédécesseur de Galiot.  
 - Durand en 1800 a relativement 'échappé' à la recherche 1997-2007. errata.archeo37, p.7 - canton et tour nord, etc... et façades nord-est.  
 - Ferrand Franck, film 2010- FR3, *L.d.V l'homme du mystère*, 28.11.12. Pas un mot d'architecture, mais 2 anachronismes : du temps de Vinci, à Venise la Salute n'existe pas encore, ni à Rome la colonnade du Bemin.  
 - Ferrand Franck, *François Ier*, Flammarion, 2014.  
 - p.45 : l'aménageur-architecte-décorateur du champ de Drap d'or est selon le roi en 1532, Cortone, plus que Genouillac ou Saint-Séverin responsables du Génie et des Transports & Communications qui sont aussi cités par Terrasse.  
 - p.111,167 : Ce n'est pas le roi qui appelle son château de Boulogne, Madrid. La rumeur circule en France que Boulogne ressemble à la maison à Madrid de Francesco de Vargas, intime de l'empereur ; maison que reconnaissent en Boulogne les espagnols en visite à Paris et disent 'Madric en France'  
 - p.127,181: Verrazane, 1 seul N, de souche florentine, Gadane par sa mère, se réclame avec son frère, français résident de Lyon et signe en français et Non en italien, et ils ont traversé l'Atlantique en 1523, 10 ans avant Cartier selon Habert 1992.  
 Ferrand Franck, film FR3, *L'ombre d'un doute, qui était vraiment François I<sup>er</sup> ?* 09.03.2015. ni Vinci ni Cortone ne sont évoqués parmi les artistes italiens et 3 anachronismes concernant Amboise, Blois et Chambord.  
 - Frommel Sabine, *Primatice architecte*, Picard, 2005-2010. p.242 : Catherine de Médicis est l'arrière-petite-fille de Laurent le Magnifique et non sa petite-

file.

Gallo max, *François Ier*, XO, 2014. - p.296 : On rapporte ces propos de Charles Quint à François Ier, le 27 novembre... jour où l'empereur traverse la Bidassoa tandis que le roi est à Loches, malade.  
 - p.307 : l'empereur se dérobe à chaque fois / N'a-t-on pas confiance en lui ? N'a-t-il pas été reçu dignement -majestueusement - par les deux fils du roi...  
 Guillaume-Moreira.1988 : orientation, n.15 et n.19.  
 Guillaume Bonnivet p.90 : Huchon.2002 rapporte que Rabelais parle de Bonnivet avec Chambord et Chantilly.  
 p.146, 184, erreurs, dates, enfin Maurice de Saxe, sous Louis XV, créera l'allée de Saint-Dyé à Chambord.  
 - site particulièrement banal.  
 - Guillaume-Fonkenell, *Jacques Galiot de Genouillac L'autre vainqueur de Marignan*, RMN, 2015. p.35: Est également ignoré son petit-fils Antoine de Crussol qui à l'exemple de son grand-père sera aussi un éminent maître d'ouvrage avec Maulnes-en-Tonnerrois.  
 - Hamon p.513, ce n'est pas Marguerite tante de Charles Quint, duchesse de Savoie puis régente des Pays-Bas, mais Marie de Hongrie, jeune sœur de l'empereur et de Léonore qui s'intéresse à Chambord et fera construire Mariemont au même modèle.  
*Histoire de l'art Payot - vol 13 - Renaissance et Baroque*, tome I, WACKERNAGEL Martin, prof. Université de Münster, éditeur Stauffacher, Zurich & Payot, Paris, date ?  
 p.87 : le plan de Chambord est à retourner sur lui-même.  
 p.119 : le plan de la Rotonda devrait présenter 4 vestibules de largeur presque identique ? (6 perches de Vicence).  
 Huchon, 2002 : C = plutôt que Catherine, Charles dédicataire en 1540.  
 Jampolsky, *Chambord*, 3 diffusions en décembre 2015.  
 - 4<sup>ème</sup> minute: L'Angleterre en ce temps ne comprend pas l'Ecosse.  
 - 16: XVI<sup>ème</sup> siècle (et Non XVII).  
 - 41 : Comme Charles VIII (et Non Charles VII) et Louis XII avant lui.  
 - 51: les escaliers sans paliers sont perturbants et ineptes.  
 - 54 : Guillaume chroniquant le projet de Léonard. B.47r., d'escalier central à 5 volées ignore la 5<sup>ème</sup> qui dessert exclusivement la terrasse.  
 - 55 'Situer ce scénario de cour avec le cardinal de Lorraine avant le passage de l'empereur fin 1539 est un anachronisme sensible car le roi n'occupe son nouveau logis qu'en 1545 et n'ordonne qu'à ce moment le chantier de la chapelle. Fin 1539 seul existe le château carré qui sera encore décrit par Moraes un an après.  
 - 59: Pierre : la vraie géole madrilène est un très court épisode du séjour partagé entre 2 ou 3 'bonnes' résidences.  
 - 82: révolte de protestataires fiscaux gantois (et Non de protestants)  
 - 89: citer L'empereur 'je vois là un abrégé...' devant la chapelle illuminée qui n'existe pas est un anachronisme parmi de nombreux autres...  
 - Le 'Blois de Louis XII' en montrant l'aile de Gaston d'Orléans,  
 - Saint-Germain de François I<sup>er</sup> en montrant le Château-neuf d'Henri IV,  
 - Fontainebleau du XVI<sup>ème</sup> en montrant un tableau du XVII<sup>ème</sup>.  
 Jouanna, 1989, p.43 : Galeazzo de San Severino qui est mort à Pavie, comme un autre de ses frères ou cousins, maître d'hôtel du roi, n'était pas au siège de Sienne en 1554-1555 avec Monluc ; ni son fils Jules mort en 1528. Montluc a dû avoir cette conversation rapportée par Brantôme avec un autre Saint-Séverin...  
 Kürsten Sylvie, *Léonard v. Michel-Ange, les grands duels de l'art*, film 54m, Arte 13.11.2016 : Cette étude ne prend pas correctement en compte les relations de la France et des Italiens dans cette relation des vies de ces artistes. La Piéta de Michel-Ange de Saint-Pierre est dite une commande du pape alors qu'elle est la commande en 1498 du cardinal français Billières que Charles VIII a laissé à Rome auprès du pape Borgia Alexandre VI après son passage en 1494-1495. C'est cette invasion des Français en 1494, puis celles de Louis XII en 1499-1500 qui vont ruiner à Milan Le Cavalier de Léonard représentant Francesco Sforza. Concernant les aléas et l'abandon de la fresque de La bataille d'Anghiari, Léonard est sorti de ce guépier par sa réquisition à Milan qu'arrache plutôt qu'obtient Louis XII de La Seigneurie. Léonard rejoint Charles d'Amboise, sorte de vice-roi ; ce sera son second séjour milanais. Les experts italiens ont-ils cherché de leur côté à tracer l'histoire du David en bronze de Michel-Ange commandé pour Rohan-Gié puis donné à Robertet, tous deux ministres de Louis XII. En France ce bronze est réputé perdu... Plus tard a-t-il pu être récupéré par des italiens ; la traçabilité du bronze de la piazza Michel-Angelo de Milan exclue-t-elle une relation entre les deux œuvres ?  
 - Biographie: GEBELIN François, 1957, éd. Alpina, et Non Alpina.  
 - *François Ier pouvoir et image*, BNF, Paris, 2015, chrono: les travaux de Boulogne commencent avec le marché de décembre 1527 de della Robbia et non en été 1528 ?  
 - *De l'Italie à Chambord*, Somogy,2004 : Fig.13-p.59, ce tracé modulaire est incompatible avec l'engagement des tours à leur 1/4... ne pas le comprendre, c'est ne rien appréhender de l'esprit de la conception. Fig.16-p.60-61 : Façade nord-ouest et non nord, toujours le décalage de 45° !  
 - Lang - p.38 : En 1507 Louis.XII charge l'ambassadeur de Florence d'organiser le voyage ou au moins d'acheter une œuvre... Voyage de Léonard vers Milan où il vient en 1506 et définitivement en 1508 ou vers la France... espérant le succès d'une première invitation ?

- Le Fur Didier, *François I<sup>er</sup>*, Perrin, 2015: p.210 ...pour que Léon X fasse et non face; p.388 ...12 février 1526 et non 1529, jour du Carême prenant... p.760 ...frais de guerre en moins de trois ans... p.842 Charles Terrasse sans particule; p.849 Anne Boleyn aurait déjà eu pour amants...; p.853: Charles II répété; p.884: Jean Gigoux et non Jean-Georges Goux;

- Le Fur Didier, *Diane de Poitiers*, Perrin, 2017, p.44 à 302 Philibert Delorme est cité à propos du château d'Anet qui n'est pas considéré comme une pièce d'art majeur, réalité de l'Histoire de l'art et de l'architecture ! p.90 : Catherine "lointaine cousine du pape Clément VII... elle est la petite fille de Pierre, cousin germain du pape et la réelle héritière des Médicis de Florence. p.116, 372 Jean du Bellay est le cardinal, également commanditaire de Delorme. Guillaume et Martin sont ses frères. p.195 : sa petite-fille Diane de La Mark veuve Nevers, épousera Henri de Clermont, fils d'Antoine III. Elle sera la mère de leur fils Charles-Henri. p.206 : "L'église du château" ne serait que le cénotaphe de Diane.

- Lemerle & Pauwels *L'architecture à la Renaissance*, Flammarion, 2008.

-p.50: l'historique de Poggio a Caiano est sujette à caution dans le rapport de son état actuel à Laurent de Médicis.

-p.58: Léonard de Vinci est débité de Chambord, *car architecte abstrait, il n'a rien bâti*. -p.83: *la symétrie axiale de Chambord est parfaite si l'on fait abstraction du canton sud orienté différemment pour des raisons tenant à l'histoire du projet*. Tout est à reprendre ! - p.84: l'escalier de Vinci à 5 révolutions dit encore une fois à quatre révolutions.

- p.87 Boulogne/Madrid encore illustré par les documents erronés de Ducerceau.

- p.176: *Villa Capra dite à plan centré* : NON et parfaitement symétrique : OUI

- p.225: le puits central de Maulnes-en-Tonnerrois n'est qu'une simple vasque qui recueille 3 sources karstiques convergentes à cet endroit et NON une source à proprement parler.

- Lorrain F-G, *Ces lieux qui ont fait la France*, Fayard histoire, Paris 2015. *Camp du drap d'or*, p.118 : l'original anglais du tableau de Bouterwerk est ignoré dans le texte, mais noté en légende de couverture, par ailleurs illisible !

- *Louise de Savoie 1476-1531* sous la direction de P.Bricost, L.Fagnart et C.Michon Presses universitaires François Rabelais et Presses Universitaires de Rennes, 2015. p.14: Artus Gouffier a-t-il été introduit à la cour par Louise de Savoie qui n'arrive à la cour de France avec ses enfants qu'en 1498 ? Alors que le père d'Artus, beau-frère des Amboise avait été le gouverneur de Charles VIII mineur ! Lui-même, Artus Gouffier de Boisy 1475-1519 a fait toutes les campagnes d'Italie depuis Naples 1495 avec Charles VIII. Puis à son tour il a été nommé par Louis XII en 1505, gouverneur de François, après la disgrâce de Rohan-Gié... Les Gouffier sont à l'origine du clan Montmorency-Chatillon. - p.15.99 Louise est morte à Grez sur Loing et non à Grès sur Loire. - p. 17, note 1, l'ouvrage d'André Chastel sur le voyage du cardinal Louis d'Aragon, Fayard 1986, est ignoré dans cette note bibliographique Antonio de Béatis. - p.41.73.96: Louise épouse le comte d'Angoulême car c'est à son profit que se fait l'élévation ducal. - p.95: la devait et non l'a devait - p.97: la seconde régence commence le 23 août 1523 et non en 1524. -

- Ludovic Sforza et Galléazo Sanseverino, accusés par Isabelle d'Aragon d'avoir empoisonné son mari, héritier légitime et de les avoir trahis ?

- Martin-Demézil, *Blésois et Vendômois*, Congrès archéologique de France, 189<sup>e</sup> session, 1981, p.26&27: croquis de Léonard du codex Atlanticus référencé 136V<sup>o</sup>, p.26 et p.27: folio 315 (par Pedretti, mais rayé).

- Michon, Belin, 2015 - p.130 : Melzi en France mais Salai resté à Milan ?

- Oudin.Maulnes.2009.p50 = Après sa très primitive *Pietà* 1496-1499 financée par Charles VIII pour le tombeau d'un cardinal français [Milliers, [toda2008](#) ou [Bilhères?sc&sp=20](#)] et déplacée dans la chapelle des rois de France à Saint-Pierre, Michel-Ange à 26 ans en 1501, simultanément au modèle préfigurant le David de marbre, entama à l'intention de Rohan-Gié un David en bronze dont on a conservé l'esquisse dessinée. [Haitp.88.90-Arboureureurp46](#) Ainsi sous Louis XII, doit-on à Pierre de Rohan-Gié à qui il était destiné, la fonte d'un chef-d'œuvre -une création de Michel-Ange- anticipant de plus de 30 ans l'infatigable démarche de François I<sup>er</sup> auprès du Maître.

Pedretti, 1972, Mit. - p.288 : Mariolo Giulsardi, probable commanditaire de Vinci disparaît après 1500.

- Perouse de Montclos, *Châteaux du val de Loire*, Menges/Patrimoine Monum, Paris, 1997. p.99 : (l'escalier de Blois) est encore dans une tour hors-œuvre et Non dans-œuvre - p.159 : cafouillage entre les 2 légendes.

- Rabelais, *Gargantua*, 1972; poche 1995. p.312.note 27 : *Chambord commencé en 1519 et NON 1524, terminé en 1559 NON 1537*; Bonnivet *commencé en 1516, NON 1513* est seul mentionné aux premières éditions

- Raymond Marcel, *Bramante*, éd.Laurens, c.1920, Paris. Fra Giocondo n'est pas né en 1453 mais en 1433-1435.

- *Renaissance Française*, collection *Grammaire des styles*, Robert Ducher, direction H. Martin, Flammarion, 1963.

- p.62 : la coupole du pavillon central des Tuileries qui est décrit avoir perdu en son état originel jusqu'en 1864, a été modifié par Le Vau vers 1650, puis est resté en cet état - abritant l'escalier-voûte prodigieux de Delorme - jusqu'en 1864 ; puis reconstruit ou chemisé par Lefuel pour Napoléon III ? et incendié par la commune.

- *Reine sans couronne*. 2015 p.30: Vinci en France dès octobre 1516. BNF ?

- Romorantin référencement des folios du codex Arundel. Il a évolué : 269r

=Pedretti,Electa-mon, 1978-1998,f.400/Carpiceci, 1978. p.31 puis 270v =Pedretti,mit, 1972, fig.153/et repris ainsi dans ces divers ouvrages : *Chambord*, 2001, p.31/Zöllner, 2007, fig.502/ Stamazzi, 2008, p.227/Romo, 2011, p.27/ Finalement C.Pedretti, après déliement du codex a établi un nouveau référencement, adopté ici. 270v=P.153v

- Sénéchal Philippe, *Rustici*, Arthena, 2007, p.150, fig.175 à retourner gauche-droite, compte-tenu des figs.174 et 176 : le Dieu-fleuve porte sa trompe sur l'épaule gauche, NON sur l'épaule droite.

- Stamazzi p.177 : crédit fantaisiste *musée du Louvre* et dimensions erronées : plutôt 30x30cm que celles données, du tableau du Louvre.

- leçon d'architecture à propos du *palais.Della.Rovere*

- Swift Michael, Konstanti Angus, *Cités de la Renaissance*, 2008 - Ullmann, 2012. p.9 : lire géocentrique au lieu de *héliocentrique... TRES NOTABLE DIFFERENCE !*

- Terrasse.2, 1950. C'est à Bramante et NON à Brunellescho qu'il faut attribuer la rotonde du *tempietto San-Pietro-in-Montorio*, Rome, 1502. Vol.2, p.214.

Vol.3, p.163 : 1540 avec son extension !

- *Théorie de l'Architecture*, Sebastiano SERLIO, Christoph JOBST édition Taschen, Köln, 2006.

p.36 : seul cet auteur fait *débuter les publications de Serlio en 1517*, encore à Rome, âgé de 42 ans ? Généralement sa 1<sup>ère</sup> publication est datée de 1537 à Venise.

- Ullmann, p.105 : *Santo Spirito* de Brunelleschi, commencé en 1436

- *Villas de Rome*, Percier et Fontaine, 1809, préface J-P. Garric, réédition Mardaga, Bruxelles.

p.158 : la Villa Caprarola par Vignole a pour maîtres d'ouvrage les petits-fils du pape Paul III, ex cardinal Alexandre Farnèse : le duc Octave et son frère cardinal ; et NON un neveu du pape.

p.343 et NON 344 : Léonard

- [www.structurae.de](#), note biographique de **Sebastiano Serlio** 1551 : outre l'*Officialité d'Auxerre*, sans conteste, Serlio est également crédité d'un projet pour la *chapelle Saint-Eloi-des-Orfèvres* à Paris, attribué hypothétiquement par Yvan Christ à Delorme *Paris des Utopies*, éd. André Balland, Paris 1970, p.113.

- [www.wikipedia.genea.rohan](#) où des informations contradictoires apparaissent sur la même page : Jean II vicomte de Rohan, bâtisseur du château de Josselin, est-il né en 1452 ou en 1462 ? Anne, sa fille et héritière du titre de vicomtesse, se marie-t-elle [donnant la souche de la branche aînée avec Pierre II de Rohan-Gié, second fils, après Charles, du maréchal Pierre I<sup>er</sup>] en 1515 ou en 1517 ? Plutôt 1515, dans la mesure où son père Jean II qui décide ce mariage, meurt en 1516. Ce mariage est aussi célébré après la disparition des adversaires irréductibles qu'ont été Pierre I<sup>er</sup> mort en 1513 [sans savoir que sa descendance portera la branche aînée de sa 'maison'] et la duchesse-reine Anne en 1514, qui a tant martyrisé Anne future vicomtesse de Rohan, et tant lutté en vain contre le maréchal Pierre I<sup>er</sup> ! La parenté entre François I<sup>er</sup> et Claude de Rohan est éloignée, remontant à leur aïeul commun Jean I<sup>er</sup> vicomte de Rohan mort en 1396, et à chacune de ses deux épouses : Jeanne de Léon (branche aînée) pour le roi, et Jeanne de Navarre (branche cadette déjà issue d'une alliance Navarre) pour les Rohan-Guéméné et les Rohan-Gié.

- [www.podibus.com](#) : site de visite virtuelle où l'orientation est erronée.

- Zöllner, p.64-77: contrat du 25 avril 1483 et NON 1493.

- *Trésors royaux La bibliothèque de François I<sup>er</sup>* (château de Blois) sous la direction de Maxence Hermant, Marie-Pierre Laffitte, Presses Universitaires de Rennes, 2015. Publication sans index des noms de personnes ; p.118 : *Le chantier des Loges dont la conclusion fut sans doute menée par Claude de France pendant l'absence du roi* mais NON durant sa captivité, car la reine meurt en 1524. Ce serait le fait de Louise de Savoie. Nulle trace d'*Amadis de Gaule* dit un grand succès éditorial de l'époque et de si grande importance pour le chantier de Chambord ! Absence, oubli ou volonté délibérée ?

- Vassort Jean, *L'Histoire des châteaux de la Loire*, éditions Ouest-France, Rennes, 2016. p.23, contradiction entre : *Au même moment, Chambord retrouve certaines intentions de Romorantin. Le chantier en est lancé en 1519, à l'emplacement d'une construction médiévale, complètement rasée...* Et en légende :

*Le donjon de Chambord. Il est conçu au cours des années 1520 et achevé en 1539. En 1525, la construction du château est à peine amorcée... dès ce moment est conçue la partie centrale du château (qu'à partir de 1526 on appellera donjon quand on décidera de lui adjoindre des ailes et une nouvelle enceinte) : un ensemble de quatre tours, dont les appartements s'organisent autour du célèbre escalier central à double vis... = à l'œuvre la vulgarisation on ne peut plus floue, décérébrée et réductrice !*

-p.28: Pierre, maréchal de Gié, n'est pas vicomte de Rohan. C'est à l'époque Jean II, chef de la branche aînée dont la fille Anne, héritière du titre épousera le second fils du maréchal, également nommé Pierre II. Cf. généalogie Rohan, colonne précédente.

-p.45: *Le château du Verger, ici en 1630* et NON 1680. Cette gravure est tirée de celle de Boisseau, légendée?, à la B.N.France, reproduite sans date par Lemerle et Pauwels p.19

-p.60: *le château de Boulogne dit de Madrid* n'est pas en forêt de Saint-Germain mais en forêt de Boulogne, bois de Boulogne Paris-Neuilly.

Pigaille Henri, *Anne de Bretagne*, Texto, Taillandier, 2012. p.505 : répétition erronée des 10 dernières lignes depuis "Bayeux"

Martin-Demézi Jean, Chambord, 1981-1986, p.34, note 47 : Le portugais qui décrit Chambord vers 1541 est le diplomate Moraes, tandis que c'est le professeur Moreira qui a découvert ce manuscrit à Londres avant 1986... Jean Guillaume qui publiera ce document en 1988 n'a du que donner des informations partielles à M-D ?

### ERREURS relevées dans ces ouvrages concernant MAULNES

- *La maison Clermont-Tonnerre* écrit Tallart et NON Tallard ? [pourtant l'orthographe du bourg dauphinois fait remarquer J-C. Adam !]

- MAULNE jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle s'écrivait sans S

- Beauvillier au XVII<sup>e</sup> siècle s'écrivait sans S

- Les relevés effectués par Jan Pieper, puis par le cabinet Monnerais présentent des différences appréciables : ainsi la distance de la porte nord du logis à la porte nord de l'hémicycle est donné par Monnerais pour 52m et par Pieper pour 50,83m citée par M. Chatenet (Picard, p.88) et par rapport au logis, la composition générale présenterait sur le plan Pieper (autre relevé plus étendu que celui de Monnerais/Tonnerre-Cah1, p.5) un décalage d'un 1/2 degré vers l'est, issu évidemment [s'il est réel ?] des difficultés inhérentes au phasage du chantier. [à contrario du 'sentiment' de M. Chatenet qui annonce (Picard, p.88, 92) *un décalage vers l'ouest, conformément à la pente générale du terrain*].

- Le positionnement de l'axe du logis par rapport au nord varie infiniment au fil des pages des publications : par exemple sous couvert du prof. Pieper (Cah1, p.26) on trouve 33° est ; au collectif Picard, page 187 on trouve 45° est ; page 92 (fig.48 : relevé des courbes de niveau) 25° est ; pages 95 également sous couverture du prof. Pieper : 20° est ; et pages 132, 150 et 276 : 19° est. Et page 127, en figure 114 l'angle doit être retourné ! Cet angle est de 15° est. Il est formellement donné par Jan Pieper et l'IGN ; confirmé au Cahier 1, page 7 par la carte de prospection géophysique ; et 3 fois au Cahier 4 : en couverture par la vue aérienne, page 6 par la carte d'état-major, et page 12 par la carte de la forêt de 1787. Une explication plausible de cette erreur se trouve (Picard, p.70) sur la carte du lotissement de 1834 de la forêt de MAULNES qui présente les « lignes » [allées forestières] orientées pratiquement N-S et E-O à 2° près, formule efficace et élégante de repérage, mais erronée ! En réalité ces allées sont orientées 22° ouest, et 68° est ; au levant ; entre solstice d'été et équinoxe ; en fait tirées logiquement dans la plus grande longueur de la forêt, suivant l'axe Panfol – Tonnerre.

### Les Cahiers de MAULNES n.1

- page 9 : les parements de ces deux lignes de forts de la première enceinte sont visibles depuis l'intérieur comme de l'extérieur, sur leurs faces NORD et SUD. C'est la face sud de la seconde enceinte qui serait enfouie par le glacis et NON celle de la première enceinte. Il est fait une confusion entre la seconde enceinte et le bastion, extérieur et proéminent, de la première enceinte, doublant son tracé général rectangulaire : il y avait ici 3 lignes de maçonnerie. Mais en tout état de cause les fondations sont enfouies ? Les parements sont en superstructure.

- page 12 : il y a trois mottes à MAULNES, l'une naturelle, point culminant du plateau, à proximité nord-est du château neuf, sur son chemin d'accès ; la seconde prétendument médiévale, plus à l'est de 800 m et à cheval sur le chemin dit de *l'homme mort*, est en fait une marnière (J-C.Adam) ; la ruine du château vieux est située un peu plus au sud de l'enceinte (J-C.Adam), sur l'écoulement des sources.

### Les Cahiers de MAULNES n.2

- page 1 : la commande d'Ancy-le-Franc date de 1541 et NON de 1546 (J-P. Halévy) qui serait déjà la date d'une première occupation d'Ancy par Antoine III selon Sabine Frommel.

- page 9 : Pierre du Colombier note que *le marché du maçon Verdot ne comporte pas de démolitions* ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas, mais qu'elles seront faites en régie directe. Mais il est énoncé des curées ! comprendre fouilles ou démolitions ?

- page 11 : la mort du duc d'Uzès date de 1573 et NON 1572 et la publication Duceroeau date de 1576 et NON 1575

- page 18 : Vignole conçu en 1556 et construit en 1559 la luxueuse résidence de Caprarole que l'on voit aujourd'hui, pour Octave duc de Parme et son frère second cardinal Alessandro Farnèse, les petits-fils du cardinal Alexandre, futur pape Paul III qui avait commandé le Caprarole 'primitif'.

- page 20 : dans le texte de Naomi Miller il est question de *la disposition incohérente des espaces intérieurs, peut-être dictée par un souci de commodité plus grand qu'on veut bien l'admettre*. Plutôt qu'*incohérence*, ne s'agit-il pas de disposition déconcertante ? La nuance est de taille... une difficulté récurrente de traduction ?

- page 21 : le chantier d'Ancy-le-Franc débute dès 1542 et NON en 1546 (Naomi Miller)

- page 21 : dans le texte de Naomi Miller il est question de *l'appareillage de la brique qui [entre autres] témoigne d'un style vernaculaire solidement établi*. Plutôt que la *brique* inexistante à MAULNES, ne s'agit-il pas de moellon ou petit appareil, effectivement enduit ? Une imprécision de traduction qui crée un soupçon d'incohérence.

- page 22 : le manuscrit du *Sixième livre* de Serlio date probablement de la

fourchette 1546 –1549, dessiné en Ile-de-France ; Serlio le confiant à Jacopo Strada à Lyon dès 1550 ; et NON de 1546 à 1553, 1553 étant la date présumée de la mort de Serlio à Fontainebleau.

- page 22 : *l'esquisse de Peruzzi pour Caprarole est à dater d'avant 1534*. En fait il y a 3 phases au Caprarole de Peruzzi :

1] avec Serlio, de 1520 à 1525, en tout état de cause avant 1527, le sac de Rome, Serlio quittant Rome pour Venise d'où il partira pour la France en 1540-1541.

2] avec Sangallo de 1525 au sac de Rome en 1527 ?

3] avec Vignole et Sangallo, après 1530, quand Peruzzi revient de Sienna, où il s'était réfugié, quittant Rome en 1527.

### Les Cahiers de MAULNES n.3

- page 21 : la mort d'Henri, fils d'Antoine III date de 1573 et NON 1513

- Antoine III et Françoise dits - semble-t-il à tort ? - *enfants déjà pourvus à la mort de leur mère* poursuivront cependant le couple Bellay jusqu'en 1550, en reconnaissance et règlement de cette succession Husson ?

- page 64 : Le Muet (1591-1669) succédant à Bertrand de Cazenove, créera « *le beau Tanlay* » connu par les gravures de Marot de 1647.

### NOËL Alain, Les Cahiers MAULNES n.4

En couverture la vue aérienne est orientée à l'est, alors que toutes les autres cartes illustrant ce numéro, sont orientées au nord.

### BARNOUD Paul Cahiers MAULNES n.5

- p.8 : MAULNES, un édifice singulier - La forteresse – résidence pentagonale de Caprarole, construite par Sangallo ; plutôt que palais ?

- p.15 : *Le visiteur pénètre dans une cour circulaire, il voyait, face à lui, neuf grandes porte presque identiques* ; plutôt que cinq ?

- p.15, en dernière ligne : *Cependant, la tourelle* appartenait au projet original/primitif antérieur à la réalisation de 1566 ; plutôt que l'expression très ambiguë faute de date : *n'appartenait pas au projet original* [de 1566].

- p.19 : *Ayant pénétré dans la cage de l'escalier central... entre le troisième et le quatrième niveau... l'accès y est réduit à un palier de petite dimension...* celui de très petite dimension est au niveau 2 ! (cf. supra : Pieper & Chatenet)

- p.37, en légende de figures, 1ère ligne lire : Fenêtres des niveaux 3 et 4 et NON niveau 3 ;

- p.37, en bas de page, « *(le troisième niveau)* » concerne-t-il le socle [effectivement voûté] ? ou le premier étage carré ? [l'étage noble à niveau 4, dont les volumes latéraux annexes et de service restent voûtés.]

### NOËL Alain, Les Cahiers MAULNES n.6

- p.6 : « *Si l'on excepte les devis [il s'agit de marchés], le règlement de 1570 qui figure aux côtés de la carte astrologique du château (note 3), est ainsi le premier document officiel de MAULNES* ».

- p.10, note 3 : *une carte astrologique de MAULNES réalisée en 1574, année de la mort du fils de Louise...* Henri du Bellay, le fils de François ; coquille dans cette note : Henri du Bellay est mort en 1554 ; en revanche c'est dès décembre 1573 que Louise veuve, renégocie en vain avec la reine l'échange des comtés de Lauragais et de Tonnerre... (HALEVY J-P., Picard, p.61) Est-ce spécialement pour la reine dont est connue la passion pour l'astrologie, que cette carte a effectivement été réalisée en 1574 ?

### NOËL Alain, Les Cahiers MAULNES n.7

- p.33, note 4 : si Louis de Husson succède à son frère Claude en 1524 au comté de Tonnerre, *c'est que ce dernier ne meure pas à Pavie en 1525* comme indiqué au Picard, à la généalogie Husson, page 26, fig.8.

### -HALEVY Jean-Pierre, Picard, 2004.

- p.26 : arbre généalogique Husson : Olivier de Husson épouse Marguerite de Chalons [ou Châlons]= Jean de Husson = Charles de Husson + Antoinette de La Trémoille [les grands-parents Husson ; Antoinette est la sœur de Louis II qui épousera Louise Borgia, fille de César et de Charlotte d'Albret, sœur de Jean III de Navarre]

= Louis I ou III comte de Tonnerre décédé en 1508 + Françoise de Rohan fille de Louis II de Rohan-Guéméné et de Louise de Rieux [belle-famille de Andelot-Châtillon]= Claude comte de Tonnerre, décédé en 1524 et NON pas à la bataille de Pavie en 1525 / Louis II ou IV évêque de Poitiers (relevé par bulle papale en 1524-25 ?), comte de Tonnerre, décédé en novembre 1537, peu après ses deux jeunes fils cette même année 1537, auquel succèdent ses deux sœurs Louise et Anne ;

= Claude, évêque de Poitiers, décédé en 1521.

= Madeleine (1473 - ?) + en 1493 Jean d'Etampes = Claude d'Etampes + Anne Robertet = Louise d'Etampes (1527–1575) + [1] en 1534 François de Genouillac [oncle des Cressol] (?-1544 à la bataille de Cérisolles) + [2] en 1544 Jacques de Menou, puis [3] François de Senectaire (?-1490), fils de Nectaire de Saint Nectaire. C'est cette Louise d'Etampes qui réclame la part d'héritage de sa grand-mère.

= Louise (?-1540) comtesse de Saint Aignan en 1537 + en 1496 Merry de Beauvillier, seigneur de Thoury (?-1511) = Claude de Beauvillier (?-14.08.1539) comte de Saint Aignan en 1537 + en 1537 Claude de Rohan-Gié (1519-1579) devenant dame de Thoury / René de Beauvillier (?-1557) frère du précédent et NON son fils, comte de Saint Aignan en 1539, + en 1540 Anne de Clermont (1516-?) fille d'Antoine II de Clermont-en-Trèves LeFur2017p.70 et de Anne de Poitiers = Claude de Beauvillier (1542-1583) comte de Saint Aignan, souche des ducs de Saint-Aignan.

= Anne (?-1539) comtesse de Tonnerre en 1537 = Antoine III (1498-ca1578) vicomte, puis comte de Clermont / Louise (1504-1596) comtesse de Tonnerre

en 1539 / Julien, (?-1563) par son mariage baron de **Thoury** ou Thourcy + 15.01.1541 Claude de Rohan, comtesse de Thoury = Gabriel de Clermont (?-1595 et NON 1540) + Françoise de Noailles = donne la branche des marquis de Clermont-Tonnerre, comte de Thoury / Louise (?-?) + Anne de Pierrevive [neveu de Marie-Catherine de Pierrevive, épouse d'Antonio Gondi ?] seigneur de Lésigny [Seine-et-Marne], fils de Charles de Pierrevive (*Guid.Pat.IdF*, p.368) veuf de Charlotte de Poncher, reconstruisant Lésigny en 1540 avec sa seconde épouse Charlotte Briçonnet, gens de finances, comme Poncher.

- p.27 : arbre généalogique Bellay qui devrait être complété...  
 - p.39 : arbre généalogique Clermont : Antoine I + Françoise de Sassenage = Louise + 06.06.1484 Antoine de Montchenu (?-1524) = Claudine  
 = Louis, baron de Clermont = Antoine II décédé en 1530 ou 1539 [?] et NON 1580 + en 1516 Anne de Poitiers = Anne (1516-?) + en 1540 René de Beauvillier / Claude (?-1540) baron de Clermont / Catherine (?-1587) abbesse de Montmartre.  
 = Antoine (?-1507) archevêque de Vienne.  
 = Bernardin (1440-1524) vicomte de Tallard + en 1497 et NON 1597 Anne de Husson (1475-1539) comtesse de Tonnerre en 37 = Antoine III (1498-1578) vicomte de Tallard en 1524, rentre en possession de Ancy, Cusy, Laignes et Griselles en 1537 et NON 1539 + en 1537 et NON 1532 Françoise de Poitiers (?-?) = Claude (?-1569) / Henri (?-1573) + en 1570 Diane de La Mark (?-?) = Charles-Henri (1571-1640) + ? = François / Roger // Diane (?-?) + comte de Montlaur // Anne (?-?) + Jean de Pérusse d'Escars // Charlotte // Françoise (?-?) + en 1568 Jacques de Crussol (1540-1584)  
 = Gabriel (?-1572) évêque de Gap.  
 = Théodore-Jean (?-1560) évêque de Senez ou Denez ? [Gabriel et Théodore héritent des rentes Parthenay (Charles VII)] (Chaussin Aach 2006, p.28, note 38)  
 = Claude (?-?) seigneur de Marigny.  
 = Laurent (?-1544 à Cérissolles).  
 - p.39, c'est une approximation d'énoncer Louise de Clermont héritière de sa mère du comté de Tonnerre en 1539, puisqu'elle le partage avec 5 de ses frères, sinon encore avec ses deux aînés avec qui, sinon les problèmes, les négociations perdureront jusqu'en 1550 et se solderont encore par des règlements financiers à cette date : c'est la fortune Bellay qui soldera l'indivision Clermont-Husson... jusqu'en 1550, Antoine III de Clermont - fort de son droit d'aînesse ? - s'approprierait-il le titre de comte de Tonnerre ? Quels projets pour MAULNES, parallèlement à Ancy-le-Franc, a-t-il pu avoir depuis le début des années 1540 ? Toutes considérations évacuées par Jean-Pierre Halévy, qui en janvier 2001 situait encore la commande d'Ancy-le-Franc en 1546, habitable à cette date selon Frommel.  
 - p.40 : Louise est attachée depuis 1552 à la reine Catherine de Médicis, et NON à la dauphine, car Henri II règne depuis 1547.  
 - p.40 : Charles de Crussol meurt en 1546 et NON en 1544. Donc Antoine de Crussol, né en 1528, n'hérite pas de son père alors qu'il a 16 ans, ou deux ans avant sa mort, mais à la mort de son père, alors qu'il a 18 ans, (Chaussin, Picard p.47 et Aach 2006, p.18 / Marie-Rose Tricaud par lettre de 2007) : sources plus fiables !  
 - p.40, note 8 : Ecrire qui [CHARLES de Crussol ?] est né en 1510... etc. serait plus clair !  
 - p.42 : arbre généalogique Poitiers :  
 - Françoise de Poitiers épouse Antoine III de Clermont en 1537. pas en 1532.  
 - Françoise de Brézé épouse en 1538 Robert IV de La Mark.  
 - Diane de La Mark épouse Jacques de Clèves (1544-1564) (dico.GdR,p.1013) duc de Nevers et NON François.  
 - p.42 : au dernier paragraphe, il manque un mot : *Brantôme, neveu de la brillante cousine de Louise... a sans doute aimé ou admiré celle qu'il cite à trois reprises...*  
 - p.64 : la figure 23 est une gravure de Silvestre, confirmée en page 83, et NON de Marian.  
 - p.81 : la légende de la figure 32 concerne des cartes postales du début du XX<sup>e</sup> siècle (1938) et NON du début du XIX<sup>e</sup> !  
**CHAUSSIN Elisabeth**, Picard, 2004.  
 - p.54 : en note deux définitions différentes pour 'montées' : coupes ou escaliers ? -  
 - p.56 : *A chaque passage, ils se rendent vraisemblablement sur le chantier surveillé par Jean Cosquino. D'ailleurs, on relève un autre passage très rapide d'Antoine de Crussol au mois de juin [le 8 juin 1568]. Le chantier a déjà DEUX ans et NON un an, et c'est sans doute au cours d'une de ces visites que sont décidées les modifications du parti initial qu'ont révélées les fouilles archéologiques* - Quelles modifications ? Les mineures comme l'escalier supplémentaire du bain, c'est vraisemblable ! La modification majeure à savoir le massif nord rapporté et la 'fermeture' ? Cette décision paraît possible dans ce délai de 2 ans, sinon plutôt 3 ans mais invraisemblable d'un an !  
 - p.56 et 58 : *le marché d'acheminement de fourniture de 2000 pieds cube de pierre n'est pas de 1569 mais de 1570* et en note 116, vol. : 74 m<sup>3</sup>... même volume donné aux Cahiers n°3 page 36. Quelle en est la méthode de calcul ? De toute façon un volume très modeste en face, par exemple, des 3000 à 4000 m<sup>3</sup> que représente la première enceinte ! En revanche s'il y avait confusion entre *pieds cube* et *toises carrées* (Frommel, 2002, p.87), la différence est

énorme : 1,95 m au cube : 7,42 m<sup>3</sup> x 2000 = 14 840 m<sup>3</sup>.

p.59 : Jacques d'Assier est rallié à la couronne depuis 1569-1570, racheté par son frère après Moncontour, et non 1573, à l'occasion du siège de La Rochelle. Il a échappé à la Saint Barthélemy en se réfugiant chez les Guise.

- **HALÉVY Jean-Pierre**, Picard, 2004.

- p.73, concernant Jean-Nicolas-Louis DURAND (1760-1834), Halévy cite la publication dite de 1800 : *Recueil et parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes, remarquables par leur beauté, par leur grandeur ou par leur singularité, et dessins à la même échelle, Paris 1799-1801, 2 vol.*, réimprimé par les *Éditions augmentées*, Bruxelles-Liège, 1842 ; alors que Jan Pieper, publié par Menges 2007, pages 30 et 31, accompagne sa coupe-façade sud titrée *Châteaux de France bâtis du temps de François I<sup>er</sup>. N°108 Castelli di Francia fabbricati al tempo di Francesco I* d'un plan général, reprenant le modèle Ducerceau T2, mais où s'insère le logis pentagonal du type primitif Serlio, l'ensemble extrait d'une réédition à Venise de 1833 : *Leçons d'architecture ? !* Les différentes éditions de cet ouvrage, énoncées par Jan Pieper, éd. Menges, page 645, sont occultées par J.-P. Halévy, ou inconnues de lui !

**CHATENET Monique/ HENRION Fabrice**, Picard, 2004.

- p.76 : Auguste Choisy qui cite MOSNE (Yonne) page 561, du volume 2 de son *Histoire de l'architecture*, éd. Vincent & Fréal, Paris 1954, a été ignoré des auteurs cités au paragraphe *La redécouverte* [de MAULNES]  
 - p.77 et note 14 : *Le cardinal Alexandre Farnèse* (1468-1549) élu pape en 1534 sous le nom de Paul III *aurait commandé la rénovation-transformation de Caprarole qui interviendra en 1556-1558, bien après sa disparition en 1549 ?* Ce serait logiquement son petit-fils Octave (1524-1586) duc de Parme et son épouse (époux de) Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles Quint qui en sont les commanditaires, peut-être à l'intention de leur propre fils Alexandre né en 1545 - d'où confusion ? - D'autre part Octave a un jeune frère : second *cardinal Alexandre Farnèse* - seconde confusion ? - cité par Monique Chatenet (note 14 : provenance *Tuttle, Adami, Frommel, Thoenes, 2002, p.210-233*).  
 - p.85 : sur ce plan général (gauche), le pourtour parallèle et périphérique à l'enceinte est un ajout au plan original de N-Y (droite). D'autre part la correction mal grattée, dans la partie ouest du logis hémicycle du plan original, en symétrie des cheminées de cuisines, a été entièrement nettoyée ! « bricolage » d'après Jan Pieper.

- p.88, note 38 : *Cet agrandissement des dimensions est assez important : 53,42m au lieu de 50,83m de la porte du logis à la façade sur l'avant-cour du vestibule de la galerie... NON ! lire : 58,55m chez Ducerceau au lieu de 53,42m au plan Monnerais ou 50,83m au plan Pieper. (On lit 53,00m au plan Monnerais, depuis la projection du couronnement du fronton nord du logis). Comment expliquer cette différence de relevés entre Pieper et Monnerais ? Comment expliquer cette confusion de M. Chatenet ? 58,55 m c'est aussi chez Pieper la distance du centre de l'hémicycle à la tête sud de la galerie.*

- p.88 note 39, p.92, légende de la figure 48 : *l'architecte a procédé par un agrandissement du plan de N-Y.. Bien que l'agrandissement soit possible, la réduction du plan gravé [et NON du plan de N-Y.] pour le porter aux dimensions connues du site et du construit est plus profitable, puisque posant le raisonnement dans le réel. Ainsi cette diminution de 3 mètres de chaque façade du logis entraîne une considérable diminution du volume du logis, alors que le relevé de géomètre des restes de l'hémicycle et de la galerie détermine au contraire une légère augmentation de leurs volumes... En effet un agrandissement du plan des relevés peut porter également le périmètre du logis réel aux dimensions du logis dessiné, opération dont l'intérêt est limité puisque de cotes irréelles... c'est ce que l'auteur de la note 39 et de la légende de la figure 48 n'a pas compris, bien que notant [1] que l'architecte Decaris n'a pas tenu compte des échelles données par Du Cerceau ; [2] la contradiction issue de sa propre erreur : *Noter toutefois... résultat inverse... échelles représentées !**

- p.88 : à propos de l'analyse du plan dit [Du Cerceau Niveau 3], on lit : *Le plan du rez-de-chaussée est moins éloigné... vestibule de plan ovale... qui s'éclaire par deux DEMI-CROISEES percées en biais dans les murs du pentagone.* NON à l'examen, et la précision des documents permet de l'affirmer, ces croisées SONT IDENTIQUES aux deux autres de chaque côté, et identiques d'ailleurs aux 13 autres croisées de l'étage niveau 3, comme aux 15 du niveau 4. Preuve supplémentaire qu'il s'agit d'une autre main, dans un autre temps que celui du projet de 1566 ! Et peut-être, assez sûrement d'une autre main que celle de Ducerceau !

- p.88, note 41 à propos du plan général ou d'ensemble de Ducerceau, mélangeant les niveaux 1+2+3, on lit : *la porte trompeuse ouvrant SUR le pont qui appartient au niveau 3...* cette formulation prête à confusion : *cette porte qui semble ouvrir SOUS le pont, à niveau 2, est bien située à niveau 3 : c'est la baie axiale de la galerie d'accès. Par ailleurs il y a bien une autre porte ouvrant sous le pont* mais bouchée aujourd'hui *qui est l'entrée secondaire du logis à niveau 2, comme le montre Fabrice Henrion, p.116, avec les détails des figures 87 et 88.* D'où l'erreur répétée à la page 89 où le plan [Du Cerceau Niveau 1] extrait du *plan général de Ducerceau* est à titrer Niveaux 1 + 2. La méthode contemporaine [chez Serlio et Ducerceau] de représentation des plans généraux est simple : c'est la continuité par transparence... son application à MAULNES se complique du fait de 3 niveaux [ou même 4] qui se succèdent : comme la dernière travée d'arcades de la galerie (niveau 3) se superpose par transparence au soutènement (niveau 2), le vestibule (niveau 2) se superpose par transparence au nymphée (niveau 1) ! - p.89 : la variante en attente, offerte sur l'entrée nord à niveau 3 (centre ci-dessous) du vestibule principal du logis

pentagonal est une illusion, une esquisse d'étude de Bruno Decaris que Monique Chatenet a récupéré sans attention ni explication - ce qu'on a pu croire un temps conséquente à une « bavure d'imprimerie ». Ce sont des accidents d'après Pieper (2008). En fait des « faux » chez Chatenet, tirés d'hypothèses et de réflexions de Decaris.

- p.89 : Ces 3 plans du projet 'primitif' reproduits cernés noir, sous couvert de légende unitaire *Ducerceau* sont de 3 provenances différentes :

1- le niveau 1, à augmenter de l'ajout + 2, provient du plan dessiné de Londres [(dont la porte centrale sud est étroite) alors qu'au plan général avec niveaux 1+2+3, la porte centrale est plus large que les baies latérales]

2- le niveau 3 provient d'une référence NON communiquée par la recherche française, du fonds de N-Y. (avec variante sur la baie centrale nord, en attente d'option définitive, qui indiquerait la provenance du concepteur ? [Serlio] ou un bricolage comme le pense Pieper !?)

3- le niveau 4 provient de la référence *NY.PrR Sect3, folio93*, communiquée par Jan Pieper.

De plus le rapprochement entre les deux projets devait se faire en respectant leur différence d'échelle : le construit est réduit de 28,5% par rapport au projet primitif, au lieu de les reproduire fallacieusement à taille égale.

- page 92, note 45, ce constat positif : *Seules sont connues les mesures du pentagone, de la galerie et d'une partie de la basse-cour dont la courbure diffère nettement de celle présentée par Du Cerceau* faisant malheureusement suite au constatant avec de découragement ou d'incapacité ainsi libellé : *Il serait imprudent de vouloir préciser les relations géométriques qu'entretiennent entre elles ces figures, tant nos connaissances des mesures réelles du site sont incertaines !*

#### IL FALLAIT FAIRE POURSUIVRE LES FOUILLES.

- Cette note 39 (intégrant la note 45) et la légende de la figure 48 seraient à lire ainsi : Plan gravé (et NON le plan de N-Y.) de Ducerceau rapporté homothétiquement par Bruno Decaris (A.C.M.H.1997-2001) aux relevés actuels (des niveaux de sol, bâtiments et fouilles) mettant en évidence au sud la conformité du jardin à son projet, ainsi qu'un éventuel [?] glissement des reliquats du « fort » sud-est, alors qu'au nord l'allongement de la galerie et l'accroissement du volume de l'hémicycle entraîneront une augmentation de l'emprise de l'enceinte, lui conférant une proportion 1 sur 2 positionnant le centre du logis au centre de l'enceinte. **Jan Pieper n'a pas adopté cette configuration et est resté sur celle du plan de NY.**

Complétée ainsi la figure 48 met encore mieux en évidence l'exiguïté et l'inadéquation du périmètre acquis !

- p.95 : la fig.52 présente une construction du plan (d'après le relevé du rez-de-

*chaussée par Jan Pieper*) dont le centre serait curieusement décalé par rapport à celui de l'escalier ! Ce tracé a vraisemblablement l'ambition de rendre compte des désordres accumulés, malheureusement nullement évoqués en légende ? Ces désordres ont été mis en évidence par Jan Pieper, 1999, page 49, et par Paul Barnoud avec son croquis inséré en introduction de la publication Picard, page 14. Sur cette même figure 52, le nord est positionné à 20° est de l'axe de la figure, ce qui est incontestablement erroné. Au total un plan superflu.

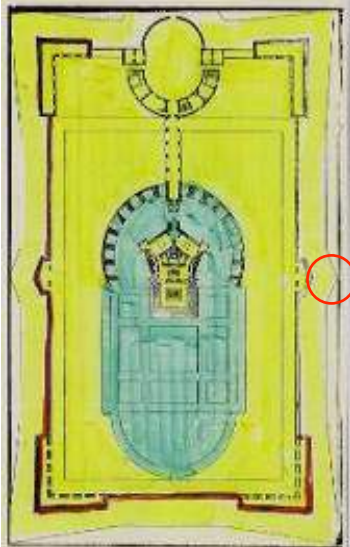
- p.98 : *C'est de cet artifice que résulte l'éclairage oblique si particulier de l'escalier de MAULNES, rendu plus dramatique encore aujourd'hui par les maçonneries qui obstruent à demi les fenêtres.* Ce qui est surtout dramatique, c'est l'approximation de l'auteur puisque ces baies en travée centrale des façades sud-est et sud-ouest n'ont jamais été obstruées que de **volets de bois** (cf. les fig. 57 et 58). Les maçonneries rapportées obstruent les baies des pièces principales aux niveaux 3 et 4.

- p.98 : la fig.56 présente une fenêtre de l'étage noble, à niveau 4, provenant, côté sud-ouest, de la façade reproduite en regard, fig.58, et NON du rez-de-chaussée, à niveau 3.

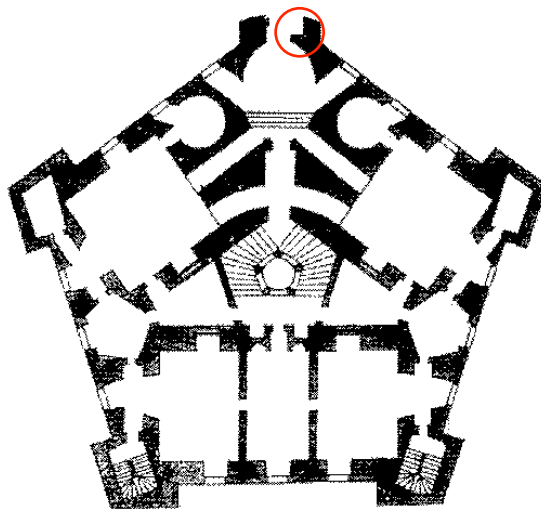
- p.98 : *De part et d'autre de l'avant-corps central – qui pour une raison qui nous échappe totalement, n'a été construit que dans un second temps – se répondent deux travées de fenêtres. ... Ce n'est que le détail des guerres de Religion qui aurait totalement échappé à l'auteur ! ?*

- p.98 et 100 : *... l'on distingue aisément les garde-robes des chambres à l'étroitesse de leurs demi-croisées. ... la largeur des croisées des garde-robes [1,10m] étant de c.4/5 de celle des chambres [1,40m] peut-elle être définie comme demie, d'autant que l'organisation de leur perception, les rend volontairement équivalentes dans la perspective ?...*

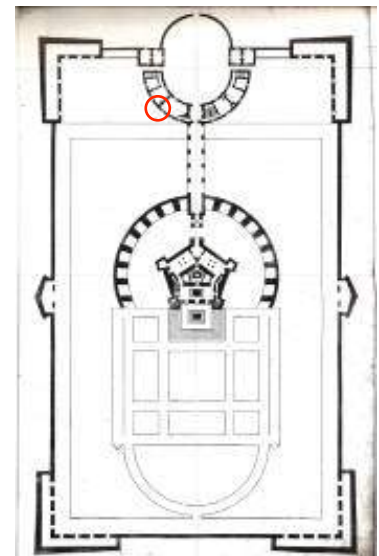
Et concernant la croisée centrale de l'étage noble en façade sud, une réduction de 1/10 [de 1,54m et 1,44m et avant désordres à 1,38m] est-elle une réduction nette ? D'autant qu'il y a un grand NON-SENS à ignorer les troubles de structure qui vont systématiquement perturber la géométrie des façades, et à ne pas les distinguer d'un propos délibéré : l'auteur n'a pas montré la beaucoup plus de finesse et de perspicacité d'analyse que Ducerceau. - p.100 : *Les jours carrés des combles ont sans doute été agrandis. Ceux d'origine, visibles sur les autres façades du château. ... L'auteur fait une double confusion : 1] confusion entre les combles ou galetas situés à niveau 6 éclairés par des lucarnes disparues, et l'attique, dit niveau 5 dont il est question ici ; 2] confusion entre les façades nobles du nord et du sud, ouvertes de grandes baies, avec les façades sud-est et sud-ouest, que l'on peut dire latérales, dont cet étage d'attique est ouvert de jours carrés semblables à ceux des tourelles.*



MAULNES plan N-Y. **modifié** publié Picard, page 85/ couleurs par Oudin. Origine NON communiquée : plan dit initialement mais à tort **T.O.** Plan général et plan de niveau 3 [N-Y.] publiés sans références au Picard 2004, et après modifications non signalées // plan N-Y. ref.93 publié par Pieper



MAULNES plan N-Y. **modifié** publié par Picard, page 89 Plan primitif niveau 3 avec **variante sur baie d'accès** reprise sans explication d'un document d'étude de Bruno Decaris Réf. NON communiquée et inconnue : plan dit à tort **T.O.**



MAULNES [N-Y.] publié par Pieper 2007 p.109, **avec grattages incomplets** sur quart ouest du bâtiment hémicycle. Réf. PrR Sect.3 fol 93 : plan dit **T.1.**

#### HENRION Fabrice, Picard, 2004.

- page 107 : il est regrettable d'employer le mot *puits*, qui implique l'accès à une nappe phréatique, ce qui n'est pas le cas à MAULNES, plutôt que vasque centrale, laquelle est bien d'une faible profondeur - 60cm – et surtout sans ambiguïté de sens !

- page 114, fig.83 : la cote de niveau de sol dite d'état 2 est 314,66 et NON 315,10

- p.115 : une photographie de la partie supérieure de la tourelle, prise par Jean Trouvelot en 1962, montre en effet une importante lacune dans le parement ouest - et NON est - qui découvre la poursuite du bandeau de corniche à modillons... à moins que le cliché n'ait été reproduit à l'envers ? – ce qui a priori n'est pas le cas, au vu des branches de résineux, situés à gauche du

cliché.

- p.117 : la figure 92, notée 91 par erreur.

- p.161 : à propos des figures 190 et 191, reproduites à la page 160, il faut dans le corps du texte de la première phrase de la page 161, intervenir les mots *première* et *deuxième*.

- p.191 et 193, fig.235 : il eut été légitime que la présentation et les documents reproduits du château de Chambord évoquent et présentent le plan primitif giratoire, sans doute de Vinci. Ce plan 'unique' et virtuel ouvre une typologie dont relève aussi le projet primitif de MAULNE, dont la filiation d'une part n'a pas été reconnue par Monique Chatenet, laquelle d'autre part avait encore brocardé en 2001 cette hypothèse giratoire de Chambord posée en 1973 par Michel Ranjard, qui est maintenant prouvée, et que seul Montclos avait

défendu. Ici, et se donnant l'historienne de Chambord, il y a de sa part une grande impudence à évoquer un projet primitif, ce qui revient à le reconnaître, mais sans le décrire, c'est-à-dire à l'ignorer toujours !

- p.196 : la figure 243 reprend la figure 102, page 120, avec un crédit photo erroné ?

- p.197 : *Un grand bassin d'eau claire alimenté par une source qui semble inviter au bain...* assertion venant en repentir tardif de la note 27, en page 80 : *...et des « bains froids » dans des sous-sols où l'on a jamais trouvé l'ombre d'une baignoire.* Première expression médisante et sarcastique faisant passer Jan Pieper pour un amateur et un 'jobard' : c'est la détestable méthode de collaboration de Monique Chatenet.

- p.199 : ... un pentagone flanqué de tourelles pentagonales... NON, légèreté d'analyse... les tourelles ne présentent qu'un sommet de pentagone ; en effet on voit p.276, 2 angles droits aux 2 autres sommets déagagés de chaque tourelle ; en fait les 4 tourelles s'inscrivent dans un pentagone général...

- p.202 : ... *Les tourelles au profil bastionné qui flanquent le pentagone...*

NON les tourelles ne sont pas bastionnées parce qu'elles s'inscrivent dans un pentagone, et créent des angles morts qui résultent de cette disposition. Alors que précisément l'angle aigu du bastion les évite.

- p.205 : *N'oublions pas non plus que le plan du rez-de-chaussée conservé à la Pierpont Morgan Library (voir fig.37, p.85 (plan publié sans référence de provenance et suspecté de bricolage par Jan Pieper, compte tenu de 2 retouches ; notamment un tracé périphérique qui n'existe pas au plan N-Y, référencé 93, au fonds Ducerceau)), qui pourrait reproduire un avant-projet...*

**Comme il est regrettable que Monique Chatenet n'ait pas approfondi cette hypothèse en la poursuivant avec les deux plans d'étages [N-Y], les façades de Durand et la démarche de Sabine Frommel sur la ratio de Serlio ?**

- p.211, note 81 : *En se livrant tout récemment à une analyse serrée du dessin architectural, Sabine Frommel n'a pas été longue à constater cette double évidence : l'architecte de MAULNES était français, mais il ne pouvait s'agir de Philibert Delorme.* Indexé de la note 81 où on lit : Frommel à paraître : Aach, 2006. et 3 références de compte rendus de 3 historiens au livre de Montclos qui crédite Delorme de MAULNES... On cherche celui de Jean Guillaume qui est annoncé, alors qu'une seconde référence concernant Yves Pauwels et la fameuse hypothèse giratoire de Chambord [n°139 revue de l'art] est un plaidoyer pro domo : Monique Chatenet, *Chambord*, Monum, 2001 :

plaidoyer très peu satisfaisant au demeurant (supra, p.26), mais qui ne concerne en rien MAULNES... légèreté supplémentaire de M. Chatenet !

- p.211, note 82 : *Il [le concepteur de MAULNES] a pu examiner à loisir les dessins de Serlio... encore que ses emprunts, pour nombreux qu'ils soient, restent à la surface de l'art du bolonais dont il ignore apparemment les principes essentiels.* Indexé de la note 82 où on lit : Frommel à paraître... effectivement paru en 2006 en allemand... même ouvrage.

**CHAUSSIN Elisabeth**, *Les Marchés*, Picard, 2004.

- p.223, notes 16 à 27 : il est noté que le pied du roi mesure 0,325m mais les calculs de transcription ont été effectués sur la base de 0,32. Suivant une mesure plus précise du pied du roi qui est 0,3248 vraiment très proche de 0,325, il manque aux mesures énoncées des baies, de 2 à 6,3 cm ce qui n'est pas complètement négligeable, dans un souci de cohérence avec l'existant, malgré ou à cause des désordres structurels intervenus ; sur 600 pieds cette différence atteint 2,80 mètres. D'où l'intérêt de la procédure suivie par Jan Pieper, raisonnant la totalité des plans en pieds : désinvolture française.

**BOUDON Françoise**, *Le jardin*, Picard, 2004.

- p.213, 214, 216 : ... *une vue cavalière plate reproduite à l'identique dans la version gravée et dessinée...* NON, le dessin reproduit sur cette page présente un jardin dessiné au niveau 3 de l'entrée, au lieu du niveau 2, ce que l'auteure n'a pas su voir. Ce dessin comporte une autre erreur qui aurait dû l'alerter, mais qu'elle ne relève pas non plus, sur l'exèdre dessiné à plat, alors que page 214, elle le décrit à juste titre *relevé par paliers pour établir la transition entre jardin et terrasse...* et ce faisant page 216, elle n'a pas su non plus dénoncer le repentir de Ducerceau, qui - pour une fois serait conscient de l'erreur de son dessin - annote benoîtement : *Ici se fera un passage pour sortir du jardin.* Jan Pieper traduit cette note sur sa maquette par une poterne axiale à niveau 2 qui a eu peu de chance d'exister, surtout d'un temps en guerre.

- p.214, 215 : F. Boudon évoquant le jardin logé à l'emporte-pièce au centre de la plate-forme rectangulaire qui protège le jardin ou écrivant encore : *MAULNES offrait des promenades... certaines à l'abri du vent... d'autres plus exposées, sur la terrasse où... le promeneur voyait le rideau noir de la forêt épaisse...* ne réalise manifestement pas que cette plate-forme d'un temps en guerre, est enfermée par une enceinte double et enterrée, que Ducerceau dessine uniformément à 3 ou 4m de hauteur ce qui est vraisemblable vu l'état de guerre totale et qui occulte complètement les vues sur la forêt, depuis cette terrasse ! Françoise Boudon comme Jan Pieper évoquent un jardin d'un temps en paix qui n'a jamais existé... avant que Roger de Cruzy ne le rétablisse sans doute ! Ceci est le résultat du déni du temps en guerre de Monique Chatenet.

- p.216 : F. Boudon s'étonnant qu'un château de chasse soit agrémenté d'un jardin, [ce dont Krista De Jonge crédite cependant le château de Challeuau (Aach 2006, page 150)] se retrouve contaminée par le syndrome de l'archétype du 'château de chasse' cher à M. Chatenet, faisant ainsi bon

marché de la fonction résidentielle de MAULNES en 1566 et semble-t-il sans avoir pris la mesure de l'évolution sociale des règnes de François I<sup>er</sup> à Charles IX !

**PIEPER Jan** / Aix-la-Chapelle 1999 & Picard 2004 & Aach 2006 & Menges 2007. A propos des dessins de l'escalier central et de ses paliers nord, situés plus ou moins, à mi-niveau : la pièce 2.00 relève plutôt du niveau 1, la pièce 3.00 (palier étroit) relève du niveau 2, la pièce 4.00 (palier large très lisible, sur coupe Pieper Picard, 2004, p.96 et sur les photos Paul Barnoud du Cah5, p.19) relève du niveau 3, et la pièce 5.00 du niveau 4. Au niveau 3, il eut mieux valu assurer en plan la continuité du passage, visuellement évident [Picard, 2004, p.117, fig. 91], et mettre l'entresol en pointillé, même si ce palier est à plus d'1 mètre du niveau dessiné, d'autant que p.80, l'escalier est faux sur ce détail : apparaît l'étroit palier niveau 2 au lieu du large palier niveau (haut) 3. En fait, Pieper a reconduit la confusion du plan général Ducerceau Niveau 1+2+3 (Picard, 2004, p.89) qui omet également la continuité à niveau 2, sur l'extrados des voûtes inférieures, entre le vestibule et le palier étroit.

**RODHEGIERO Benedetta**, Picard, 2004.

- p.246, note 65 : la reconstitution de la charpente Delorme de l'architecte Bruno Decaris 2001. et NON la reconstruction.

- p.254 : *Dans une première phase, est repris le côté ouest du bâtiment [de l'hémicycle] avec les fermes 1 à 5 ; et dans une seconde phase avec les fermes 6 à 9, c'est le côté nord-ouest et NON est.*

- p.255 : le vestibule central de l'hémicycle présente 2 approximations majeures : 1] concerne le positionnement des foyers de cheminées avec des distances quasi équivalentes cotées l'une 1,70 et l'autre 2,70. De l'erreur de tracé, il résulte une indétermination du positionnement en couverture des corps de cheminées, dont les foyers se situent apparemment au nord de la ligne de faîtage de l'hémicycle, alors que Ducerceau situe les cheminées dans l'axe du faîtage ? 2] son plan trapézoïdal reste une fantaisie, mais perturbante, compte tenu de la question restée en suspens sur l'éventuelle différence de hauteur de faîtage entre logis hémicycle et galerie, qui n'apparaît nulle part, et qui serait logiquement la conséquence de différence importante de largeur ! Absents des bibliographies *Chambord.2001 & Maulnes.Picard.2004.*

**DURAND 1800** *Chambord et Maulnes*

**PEROUSE DE MONTCLOS**, *Châteaux du val de Loire, Chambord*, éd. Menges - éd. Patrimoine Monum, Paris, 1997.

**ARBOUR Renée** *Michel-Ange l'homme et son œuvre*, Somogy, 1962.

- p.49 : *En 1508 Michel-Ange répondait à la commande de la République de Florence d'une autre statue, destinée à faire pendant au David... : Hercule et Antée...* [ou encore selon Hartt, p.46, 47, 64, *Hercule et Cacus* ou *Samson et un philistin*, daté 1528 (?) qui ne sera jamais exécutée mais dont les esquisses préparatoires et un projet en terre cuite sont conservés à Florence à la Casa Buonarroti.

- p.49 : L'exécution par Michel-Ange du *David* en bronze aujourd'hui perdu, à l'intention de Rohan maréchal de Gié, est donnée aussi de 1508, c'est-à-dire postérieure au David... tandis que

**HARTT Frederick** *Le modèle original retrouvé du David de Michel-Ange*, Abeville press/Gallimard 1987.

- p.88, 90 : date de 1501 ce bozzetto ou 'modèle réduit' en gesso (stuc de marbre) du David en marbre pour Florence et un dessin du Louvre esquissant le David en bronze pour Rohan ; alors que son château du Verger à Seiches en Anjou est donné juste achevé en 1499 ; l'enchaînement des dates présentant logiquement la sculpture comme ornement d'architecture.

- p.59, 91, 97, 116 : quels liens entre *l'Hercule primitif en marbre et disparu, géant de 2m, le dos revêtu d'une peau de lion d'après les gravures, seule œuvre monumentale de jeunesse, à Florence, antérieure au David de 1501*, ou encore le groupe de l'Hercule florentin de 1508 ou 1528 et le bellifontain décrit sur *la Fontaine* en 1529, et esquissé par Ducerceau ?

**LE ROY LADURIE E.** *L'Etat royal 1460-1610*, éditeur Hachette, 1996, -

p.226, astérisque 1 : Albert de Gondî, baron de Retz et NON baton

- p.352, à l'index on trouve Bellay (Guillaume du), 144, 145, 150 et NON 143. Bellay (Jean du), 144 lég. et NON 137.

**BOUDON Françoise, BLÉCON Jean, CHASTEL André** (introduction) *Saint-Léger-en-Yvelines*, éd. Picard, 1985.

La commande du château de Saint-Léger [Yvelines] en 1548 est le fait du roi Henri II, et NON de Henri, dauphin ; François I<sup>er</sup> meurt le 31 mars 1547. A moins que la commande de Saint-Léger ne soit antérieure à sa mort ?

**CARMINATI Laurence** éditeur Richard Edwards, 2004.

- p.97 : En 1570, NON en 1569 la ville de Tonnerre paye un voiturier... note 81 : 653 m3 - sur quelles bases de calcul ?

- p.101 : emprise des forts [300 pieds [97,20m] x 600 pieds [194,40m] et la mesure du jardin, 150 x 150 pieds ou 150 pieds au carré [que Carminati a omis] = 22500 pieds carrés, et NON 150 pieds carrés ; [convertis=2362m2 ?] sur la base des cotes Ducerceau... ! la réalité (hypothèse Oudin) de l'enceinte hors-œuvre (hors les forts) centrée sur le puits est de 93 x 184m (7x40.14x40x0,3248) et celle du jardin, 61,71 x 52m = 3209 m2 (190p x160p).

**FAURE Elie** *L'esprit des formes 1*, 1927-1933 ; éd. J.-J. Pauvert/poche, 1964.

- p.237 : l'illustration 83 [chât. de Versailles] est imprimée inversée haut-bas.

**CHASTEL André** Flammarion, 1978,

*Vol.1, p.486-487*: le titre *Livre XII* de Serlio serait une erreur ? Lire Livre VII.

*Vol.2, p.37*: en légende de la figure 239, les dates 1441-1443 erronées ; lire

1541-1543 ou 1545, comme énoncé page 38.

**FROMMEL Sabine** [Electa, 1998] & Pauwels Yves, traduction depuis l'allemand pour Gallimard, 2002,

- p.83 : Même si *Serlio en personne a surveillé la construction du bâtiment d'Ancy-le-Franc*, n'est-il pas abusif d'en inférer magistralement qu'*Ancy-le-Franc constitue le point de référence pour toute attribution ultérieure* ? [Cf. F. HARTT, p.56 qui modère singulièrement une telle prétention !]

- p.85 : *Antoine de Clermont devient par son mariage vicomte de Tallard en 1439 et NON en 1539... Celui-ci est le père de Bernardin, et le grand-père d'Antoine II et d'Antoine III.*

- p.85 : *Anne de Husson épouse Bernardin de Clermont en 1497 mais pas déjà doté du comté de Tonnerre dont elle n'hérite qu'en 1537, déjà veuve et mourant en 1539.*

- p.87 note 45 : Louise de Clermont, une de ses filles, [dite capricieuse et scandaleuse] réclame en tant que comtesse de Tonnerre, sa part d'héritage maternel. Cette formulation qui marque bien un conflit d'intérêt reste elliptique, ambiguë et contradictoire, puisque l'on sait les Bellay achetant ou complétant [?] entre 1540 et 1550 leurs droits à l'héritage maternel du comté de Tonnerre par 3 ou 4 règlements financiers.

- p.102 fig. 93 : le plan de situation d'Ancy dessiné par Friederike Michalek présente une orientation de ses diagonales aux 4 points cardinaux à 6° près à l'ouest ; décalage conscient, dû à la géographie du village ? ou imprécision ? par rapport à ce principe humaniste d'orientation cosmologique que l'on peut croire avoir été appliqué ici.

**POTIE Philippe** *Philibert De L'Orme*, éd. Potié, Marseille, 1996,

- p.47 : Les travaux cités ici de 1549 à 1551 dans la galerie d'Ulysse sont vraisemblablement d'aménagement d'un chantier initial daté par Flamina Bardati (Aach, 2006, p.262) marchés à l'appui, dans la fourchette 1541-1543.

- p.168 : *'Défense et illustration de la langue française'* est l'œuvre en 1549 de Joachim du Bellay et NON de son oncle et protecteur, le cardinal J. du Bellay.

- p.168 : 1534 mission d'arpentage pour le pape Paul III [élu en 1534] OU 1533 mission d'arpentage pour le cardinal Alexandre Farnèse mais NON 1533 pour le pape !

- p.169 : l'agrandissement de Saint-Maur-des-Fossés par Delorme date de 1563, et NON de 1561, après achat par la reine suivant la mort du Cardinal du Bellay en 1560... il relève du même train de commandes que Les Tuileries, la nécropole des Valois à Saint-Denis, et pour ce qui nous concerne, MAULNES ; par temps en paix retrouvée, mais éphémère.

- p.171 : le 1<sup>er</sup> volume des *Plus excellents Bastiments de France* date de 1576 et NON 1559, date de publication du premier livre important de Ducerceau intitulé *Livre d'architecture... contenant les plans...*

**Arlette JOUANNA** *Dictionnaire guerres de Religion*, Robert Laffont, 1998,

- p.834 : *Le catholicisme de Louise aurait ramené son époux à l'église* alors qu'Elisabeth Chaussin précise (Aach, 2006, p.21) : Antoine depuis octobre 1569 et Louise depuis septembre 1972 ont abjuré leur protestantisme pratiqué ouvertement depuis 1562-1563.

**Collectif sous la direction de Jan PIEPER** Aach, 2006 : actes du colloque de mai 2001 à Aix-la-Chapelle.

- p.117: Pietro Barbo sera le pape Paul II et NON Paul III (Farnèse).

**Elisabeth CHAUSSIN** Aach, 2006.

- p.17 : Elisabeth Chaussin énonce le mariage d'Antoine III avec Françoise de Poitiers conséquent de l'héritage du comté de Tonnerre en 1537, alors que ce mariage est daté de 1532 par Jean-Pierre Halévy, aux tableaux généalogiques des Clermont, Picard 2004 page 39, et des Poitiers, Picard 2004 page 42 ! Y aurait-il une erreur de transcription entre 2 et 7 ? C'est graphiquement possible et probable ! Car Jean-Claude Adam a lui-même mis au jour un document établi par *Maitre David Andry, avocat et procureur fiscal en 1629 au dit comté de Tonnerre* qui pose que la *dation faite à Antoine par sa mère est en advancement d'hoirs par son contrat de mariage...* Erreur d'autant plus probable qu'est socialement vraisemblable le recul de son mariage ; car Antoine (1498-1578), aîné de branche cadette n'a pas encore grand-chose, sinon la vicomté de Tallard, avant cet héritage Husson de 1537 ; bien que cela repousse encore de 5 ans son mariage ; et devient même plus cohérent avec la date de naissance en 1540 de son fils aîné Claude. De plus cet héritage Husson est non seulement le catalyseur du mariage de Louise en 1539, mais auparavant dès 1537, aussi celui de son cousin germain Claude de Beauvillier, seigneur de Thoury du fait de son père, devenu comte de Saint-Aignan du fait de sa mère : il épouse Claude de Rohan [dite aussi Rohan-Gié du fait de son grand-père le maréchal Pierre I de Rohan-Gié], qui étant ou devenant la maîtresse de François I<sup>er</sup>, sera faite comtesse de Thoury. Le décès en 1539 sans descendance de cet aîné Beauvillier, entraînera immédiatement deux autres mariages au sein de la fratrie élargie : [1] son frère René de Beauvillier et NON son fils (errata, Picard 2004, p.26) hérite du comté de Saint-Aignan et épouse en 1540 Anne de Clermont, fille d'Antoine II ; et [2] Claude de Rohan épousera en seconde noce le 15.01.1541 le jeune frère d'Antoine et de Louise, Julien de Clermont, qui devient baron de Thoury ; dit aussi *Thoury* (errata, Picard 2004, p.39)

- p.17 : NON, ce n'est pas entre Anne et SES sœurs, mais uniquement entre Anne et Louise que la succession Husson est partagée en novembre 1537, parce que leur sœur aînée Madeleine en se mariant en 1493, avait renoncé à tout héritage paternel... renoncement dénoncé par sa petite-fille Louise

d'Etampes (1527-1575), qui finalement obtiendra gain de cause... au profit de la descendance Saint-Nectaire de son troisième mariage ! C'est l'un des procès auxquels Louise de Clermont doit faire face, pendant sa vieillesse.

- Evoquer *chez les Crussol une stratégie de mariage avec des héritières*, est à propos de celui du père d'Antoine un contre-sens : Charles de Crussol né en 1510 se marie en 1523 à 13 ans et son fils aîné Antoine naît en 1528 ; alors que le mariage de son beau-frère François de Gourdon-Genouillac date de 1534, et sa mort de 1544 !

- p.19 : François [François (Picard, 2004, p.26)] de Genouillac, l'oncle maternel d'Antoine de Crussol, épouse en 1534 Louise d'Etampes qui a 7 ans [?], qui est bien la fille d'un cousin germain de Louise de Clermont : du fait de ce mariage, ce sont deux générations raccourcies qui sépareront Louise et Antoine ! François de Genouillac meurt prématurément à Cérises en 1544, sans enfant ; aussi est-ce son unique sœur Jeanne qui hérite finalement d'Assier et des biens de sa famille. En 1523, à 21 ans, elle avait épousé Charles de Crussol, qui n'avait que 13 ans (Picard, 2004, p.40, note 8) ! ce qui créait une forme de précédent aux conditions du mariage de son fils Antoine.

- p.27 : *Après la première guerre civile (1562-1563) pas question de se reposer, car c'est le grand tour de France... Le désir de construire est à coup sûr présent...* Ici Elisabeth Chaussin rejoint Laurence Caminati dans l'ellipse : A moins que Louise ne se soit occupée elle-même du projet au retour de Rome de Delorme, et pendant les troubles de 1562-1563, c'est pendant le tour de France, à temps partiel pour les Crussol, que leur projet de MAULNES a été préparé et finalisé.

**FROMMEL Sabine** Aach, 2006

- p.134 : le plan du niveau 2 de la réalisation (ill.6) pour justifier le propos introductif à cette section 'Qui est l'architecte ?' est le choix le plus inepte et injustifié qui se puisse, puisque ce niveau 2 est le plus inexistant des plans 'primitifs' [de Serlio ?] conservés à N-Y. !

- p.135 : comment la référence à Chambord (ill.7) se justifie-t-elle ? Par la centralité des escaliers ? Mais serait-elle mal placée ?

- p.135 : Frommel, empruntant sa description des appartements à Montclos (cah.2, p.35), ne se rend pas compte qu'il s'agit là du niveau 4 des plans de N-Y. présentant une organisation qui sera modifiée à la réalisation... etc... A l'issue de cette dénégation du MAULNES réel, on attendrait que S. Frommel ouvre les yeux sur les plans de N-Y.

- p.136 : la référence à l'idéal de régularité de Serlio à MAULNES, est parfaitement illustrée par les plans de N-Y. et la façade de Durand. Opposer l'ill.1 [de Delorme ?] à Ancy (ill.4) est déplacé : cette absence continue de distinction entre les plans 'primitifs' conservés à N-Y. et la 'réalisation' est absurde et incohérente. On attendrait une analyse 'constructive' des plans de N-Y. [qui sont de Serlio ?] plutôt qu'une dénégation du MAULNES réel, pour prouver que Serlio n'en est pas l'auteur, puisque c'est une évidence reconnue depuis longtemps !

**Krista DE JONGE** Aach, 2006,

- p.145 : cette page accumulerait les errements sur la notion de fortification : [1] par la focalisation de l'analyse sur le pentagone qui subsiste, au détriment de l'ensemble de la composition originelle [2] analyse abusée par l'absence de représentation du glacis de terre périphérique à la seconde enceinte chez Ducerceau, [3] analyse abusée aussi par l'absence de couverture des 4 forts bastionnés et des 2 ravelins intermédiaires.

- Ces absences regrettables parmi beaucoup d'autres erreurs tiennent à la difficulté dont Ducerceau témoigne ici pour transcrire un plan en élévation ; constat encore renforcé par une erreur semblable sur Ecoeu, relevée par Hervé OURSEL (Revue de l'Art, 2003, n°139, p.63).

- Une autre erreur, Brit.Mus.69, assez invraisemblable figure la structure du nymphée de Maulnes [non représenté, car situé en façade sud] à la place de la façade de la grotte du *jardin des Pins* de Fontainebleau, pourtant si caractéristique avec ses trois travées égales.

- p.146 : l'illustration 3 est à retourner gauche-droite.

**PIEPER Jan** Axel Menges, 2007.

- p.31 : la légende 32 pourrait être développée ainsi : Plan du niveau d'accès situé niveau 2, avec 15 baies identiques, conformément au principe des plans de N-Y... La légende 33 pourrait aussi relever l'erreur de Durand : *situant la construction de MAULNES du temps de François I<sup>er</sup>*.

- p.40, 124 : Hervé Grandsart et NON Henri, est l'auteur de l'article *Connaissance des arts*, 1991 qui pose l'hypothèse de l'intervention en 1566, de l'architecte Jean II Chéreau, pas même évoqué dans la publication Picard !

- p.99 : 2 cotes apparaissent pour la cour du *Tiranno* folio 31 de Munich ; fig.158 : 18,83 m équivalent à 57,97 soit 58 pieds du roi et NON 85pdr ; 58 pdr en cohérence avec la cote de 68 pieds hors tout de Maulnes de la fig. 159.

- p.99, fig.159 : 3 cotes de salles dont 1 est fautive : la plus grande 24x48 (dito p.97) et NON 24x40 pdr.

- p.115, 555 : Est-il admissible que l'hypothèse de trame de 40 pieds du roi devienne problématique et même inadaptée, sur les forts nord et les pavillons de l'hémicycle ?

- p.555 : irrégularités dans la trame du tracé directeur dont la partie nord n'est pas satisfaisante ! ? (cf. Schindler Bruno, Aach 2006, p. 69-104 / Pieper, Menges 2007, pp. 615, 621) Cette distorsion disparaîtrait en centrant le rectangle de la clôture sur le centre de l'escalier ?

- p.119 : anachronisme du dessin de la piscine du projet 'primitif' [1541-1550 ?]

devant la construction réalisée en 1566-1569

- p.149-155 : Les fouilles de Robert Vassas ont révélé en 1964-1966 un massif de pont dormant sur arcade plein-cintre et NON sur piliers !
  - p.150-151 : esquisses hors d'échelle, fausses et non corrigées explicitement par la suite !
  - p.156 : axonométrie de l'escalier central avec erreur sur le palier du niveau 3 haut
  - p.221 : ill.539, la reconstitution des communs emprunte le dessin des forts nord du plan « primitif » [Serlio <1550 ?] de N-Y. NON référencé ; lesquels forts nord sont réintroduits dans le plan Ducerceau de 1570-1573.
  - p.270-271, il y a une incohérence dans la répartition des tabatières en couverture entre la restitution proposée et le reportage dessiné de Ducerceau
  - p.314 : ill.889, clôture des basses-cours élevée suivant le plan Ducerceau ill.887 et NON la trame ill.888
  - p.314-315, 324 : il y a incohérence entre les niveaux de plateforme des ill. 888 et 890-915
  - p.350 : le rayon du cul de four à rez-de-chaussée de l'aile ouest du logis hémicycle est 7p et NON 14 qui est son diamètre, s'inscrivant dans la largeur utile du bâtiment qui est de 19,5p.
  - p.352 : ill.984, dans cette restitution des logements de l'hémicycle, les antichambres [notés 1] n'existent pas si les appartements se dédoublent sur deux niveaux : 1<sup>er</sup> étage et combles, ce qui est vraisemblable ?
  - p.351, 353, 355 : les faîtages respectifs Delorme de la galerie à la cote 329,80 (amené à 3,30) et celui de l'hémicycle à la cote 331,13 et des pavillons à la cote 331,73 ; différence très visible sur la reconstitution Decaris ; elle ne se retrouve pas sur les diverses restitutions de façades et de coupes p.149, 314... ?
  - p.355 : ill.999, le plan de naissance de la couverture des pavillons est à la cote 325,50 et NON 352,50
  - p.519 : ill.1312, en 1578 il s'agissait du château d'Amboise, et pas encore d'Ormesson
  - p.565 : cote hauteur de la fenêtre centrale du niveau 4, façade sud de 10 pdr : 3,25 (Schindler) et NON 3,58
- Il faut réaliser qu'avant les troubles de structure, les 3 travées de la façade sud sont parfaitement régulières : l'oblique des tourelles et la forme trapézoïdale de la salle au niveau 4, comme l'existence de mini-claveaux de fourrage sur ses baies mitoyennes des tourelles signalent cet éclatement. Sauf la restitution opérée par Schindler qui présente la régularité de cette façade sud, les autres restitutions générales de Jan Pieper semblent intégrer ces déformations comme un fait voulu, mais non subi ! Si ces déformations sont un fait acquis, et s'il n'y a rien de plus à faire sinon stabiliser, **il faut surtout intégrer que cette différence de largeur de baies de 10cm en façade sud est un accident ; et NON une volonté maniériste ou baroque.** De même les observations partielles des baies des façades latérales sont évidemment conséquentes à cet éclatement général de structure que Paul Bamoud constate en introduction de la publication Picard. Et ces reprises témoignent d'une première campagne de stabilisation. En conséquence le raisonnement sur les façades de 1566 n'est valide qu'après l'exclusion de ces divers rattrapages, ce à quoi Monique Chatenet n'a manifestement pas procédé.
- p.597 : l'élargissement en anse-de-panier de la baie axiale plein-cintre du logis hémicycle est contredit par le cliché datant de 1938, publié au Cahier n°2 page 6.
  - p.606 : Sur cette coupe du logis pentagonal, il manque une maçonnerie pour fermer un conduit de fumée nord.
  - p.617, fig.1512 : la référence O est mal placée.
- CABESTAN Jean-François MAULNES un château expérimental revue AMC Le Monde n°177 pp.82-90, mars 2008**
- p.82 : l'illustration titrée *Gravure de Ducerceau, 1576*, reproduite blanc au noir... en tirage inversé, a été également 'bricolée' par une finition inexistante de la seconde enceinte en exèdre nord, conformément au dessin de Londres, alors que la gravure, par un cadrage opportuniste, élude cette question de l'accès dans la seconde enceinte, après la bévée de l'insularité de MAULNES que présente ce dessin.
  - p.83 et 88 : Il est illégitime de justifier un quelconque jugement, positif ou négatif : *hardiesse de parti architectural*, page 83, ou *objet insolite et presque superflu*, page 88, sur un axiome faux à savoir *la complémentarité d'usage de MAULNES avec Ancy*. Poser cet axiome est possible, mais sûrement pas avec les Crussol : c'est reconnaître la commande primitive à Serlio en 1541-43 par la fratrie Clermont.
  - p.83 : Il est erroné de prétendre que *la charpente Delorme de MAULNES soit l'une de ses toutes premières !* C'est plutôt l'une de ses toutes dernières, de son vivant : Delorme mourant le 17 janvier 1570. En revanche elle est très importante par son développé sur près de 100 m pour moitié sur la galerie et pour l'autre moitié sur le logis hémicycle et ses deux pavillons d'honneur qui bordent la cour d'honneur.
  - p.83 – 84, - *Affecter le logis hémicycle aux communs* est une autre erreur qui procède de la caricature lancée par Ducerceau dès l'origine et qui a perverti la compréhension globale du projet : reprendre cette hypothèse, c'est contribuer à poursuivre cet esprit de caricature et de légèreté de lecture et d'analyse assez unanimement reprochés à Ducerceau, et malheureusement largement prolongés par Monique Chatenet ; caricature et légèreté qui sont restés les

- principaux arguments de contestation des travaux de Bruno Decaris qui s'est tenu à une hauteur d'analyse surpassant les moyens et capacités conceptuelles de la plupart de ses collègues, du moins ceux qui prétendaient au pouvoir comme Monique Chatenet, finalement responsable d'une publication médiocre chez Picard.
  - p.84 : *A l'encontre de tout usage, c'est par l'angle du pentagone que l'on s'introduit dans l'édifice.* C'est sous-estimer la proposition de Delorme d'une voûte sur baie sur plan d'angle aigu (édition 1563, pl.167) et le dessin comparable des deux niches terminant le soutènement au sud sur le jardin de MAULNES, déjà au plan de N-Y..
  - p.84 : *La descente dans ces profondeurs [obscur] et humides confronte le visiteur à une nouvelle surprise...* une coquille a fait sauter un mot dans cette phrase : je propose obscures, ou aussi bien sonores ?
  - p.85 : *l'ambiguïté de la manifestation de l'étage noble - Il passe subrepticement du premier au deuxième étage carré - fait douter à tout moment de sa localisation exacte.* En fait ce premier étage carré évoqué, niveau 3, est voûté. L'étage noble niveau 4, est le premier étage carré, mais toujours en partie voûté sur ses volumes annexes ; le suivant est l'attique, dernier étage, et seul complètement carré.
  - p.87 : le plan du niveau 3 dessiné par Jan Pieper présente le grand désagrément de ne pas illustrer la continuité de progression depuis le vestibule, vers l'escalier et son palier large au niveau 3 haut, palier intermédiaire depuis lequel on redescend au niveau 3, ou bien depuis lequel, poursuivant l'ascension, on gagne le niveau noble 4. Cette option rigoriste de Jan Pieper, a pour conséquence une grossière erreur dans son axonométrie de l'escalier central de MAULNES, figurant le palier étroit du niveau 2 à la place du palier large du niveau 3. Il fallait faire deux plans du niveau 3, l'un 'bas' avec le passage entresol, et un autre 'haut' assurant la continuité de progression, dessin effectif du plan de référence des coupes.
  - p.90 : le positionnement du nord à 45° est, est erroné, conformément à la figure 233, page 187 de la publication Picard.
- La Renaissance Française**, collection **Grammaire des styles**, Robert Ducher, direction H. Martin, Flammarion, 1963.
- p.62 : la coupole du pavillon central des Tuileries qui est décrit avoir perdu son état original jusqu'en 1864, a été modifié par Le Vau vers 1650, puis est resté en cet état – abritant l'escalier-voûte prodigieux de Delorme - jusqu'en 1864 ; puis reconstruit ou chemisé par Lefuel pour Napoléon III ? et incendié par la commune.
- Théorie de l'Architecture, Sébastiano SERLIO**, Christoph JOBST édition Taschen, Köln, 2006.
- p.36 : seul cet auteur fait *débuter les publications de Serlio en 1517* ; encore à Rome, âgé de 42 ans ? Généralement sa 1<sup>re</sup> publication est datée de 1537 à Venise.
- Villas de Rome**, Percier et Fontaine, 1809, préface J-P. Garric, réédition Mardaga, Bruxelles.
- p.158 : la villa Caprarola par Vignole a pour maîtres d'ouvrage les petits-fils du pape Paul III, ex cardinal Alexandre Farnèse : le duc Octave et son frère cardinal ; et NON un neveu du pape, fiction diplomatique de bonne morale.
- Histoire de l'art Payot - Renaissance et Baroque, tome I**, WACKERNAGEL Martin professeur à l'Université de Münster, éditeur Stauffacher, Zurich & Payot, Paris, date ?
- p.87 : le plan de Chambord est à retourner sur lui-même : gauche / droite.
- www.structurae.de** note biographique de **Sebastiano Serlio**
- 1551 : outre *l'Officialité d'Auxerre*, sans conteste Serlio est également crédité d'un projet pour *la chapelle Saint-Eloi-des-Orfèvres* à Paris, attribué hypothétiquement par Yvan Christ à Delorme *Paris des Utopies*, éd. André Balland, Paris, 1970, p.113.
- www.wikipedia.gene.rohan** où des informations contradictoires apparaissent sur la même page :
- Jean II vicomte de Rohan, bâtisseur du château de Josselin, est-il né en 1452 ou en 1462 ?
  - Anne, sa fille et héritière du titre de vicomtesse, se marie-t-elle [donnant la souche de la branche aînée avec Pierre II de Rohan-Gié, second fils, après Charles, du maréchal Pierre I] en 1515 ou en 1517 ? Plutôt 1515, dans la mesure où son père Jean II qui décide ce mariage, meurt en 1516. Ce mariage est aussi célébré après la disparition des adversaires irréductibles qu'ont été Pierre I mort en 1513 [sans savoir que sa descendance portera la branche aînée de sa 'maison'] et la duchesse Anne en 1514, qui a tant martyrisé Anne future vicomtesse de Rohan, et tant lutté en vain contre le maréchal Pierre I !
  - La parenté entre François I<sup>er</sup> et Claude de Rohan est éloignée, remontant à leur arrière-arrière-arrière-grand-père commun Jean I vicomte de Rohan mort en 1396, et à chacune de ses deux épouses : Jeanne de Léon (branche aînée) pour le roi, et Jeanne de Navarre (branche cadette) pour les Rohan-Guéméné et les Rohan-Gié, donc issus là d'une alliance Navarre.
- BARNOUD Paul, Le château de Maulnes**, Soc. Franc. d'Archéologie, supplément au *Bulletin Monumental*, n°4, 2011.
- Couverture & p.25 : Bamoud étonne, perturbe et scandalise en prétendant que *la vue cavalière de Du Cerceau est d'une grande précision*. Il n'a donc rien vu de ses aberrations. Abandonnons Ducerceau pour un travail sérieux, celui de Pieper que Bamoud ferait bien d'intégrer : concernant le

passage possible du niveau supérieur de la galerie au niveau 4 du logis pentagonal, il n'y a pas 75 cm. de différence entre les niveaux de planchers il suffit de se référer à la planche 493, page 606 de l'ouvrage de Pieper chez Axel Menges, 2007 : on y voit une différence d'une épaisseur de plancher, soit environ une haute marche.

Il reste vraisemblable que le projet de galerie du temps en paix 1566 se soit accroché à la pointe nord franche du pentagone, avant rajout du massif et qu'à l'étage cette galerie débutant au dessus du vestibule de l'hémicycle, ait abouti et intégré cette pièce polygonale Nord avec 2 cheminées, entre les 2 chambres principales. Il serait abusif de conserver ce polygone recoupé en 3 qui présente peu d'intérêt, mais des tas d'inconvénients, structurel, historique, muséographique.

- p.27 : *Il n'y a pas de salle qui puisse être identifiée comme chapelle...*

Cette assertion indique de la part de l'auteur, la polarisation habituelle de la recherche sur le pentagone et l'option qui attribue au bâtiment hémicycle une fonction de communs plutôt que de logis. Dans celui-ci il a été reconnu par beaucoup d'observateurs, la présence de 2 salles superposées en partie ouest, contiguës par un cul de four au vestibule et à la galerie, qui répondraient à cet usage.

- p.49 & 50, ce rapprochement de plans et d'organisations serait d'autant plus intéressant que l'échelle commune serait respectée. Voir les dessins de Pieper, même ouvrage aux pages 94,97,99 : Maulnes réalisé s'inscrit dans le pourtour de la galerie centrale de Caprarole et à très peu de chose près dans la cour du Tiranno de Serlio.

- p.50 : la salle de Maulnes mesure plus ou moins 40x20 pieds à rapporter au cruciforme de Chambord dont la largeur est de 27 pieds.

- p.51 à 54, le positionnement du Nord est inexact. Il vaut mieux ne rien prétendre indiquer. L'orientation axiale de Maulnes est de 15 ° N-E.

- p.51 : il manque deux croquis, mais pas leurs légendes !

- p.52 et 53: il n'est pas correct de comparer les plans de Ducerceau et ceux de la réalisation selon le même périmètre ; leur échelle est différente.

Toutes les études, tous les relevés y compris Ducerceau avec 2 échelles sur son plan général, établissent une réduction d'environ 16% puisque la grande salle de Serlio-Ducerceau mesure 24x48p. et celle de la réalisation 20x40p. Pieper, p.97 illustre cette différence en accolant 2 demi-plans.

- p. 53 : il faut garder en mémoire que l'ouverture en corolle de la façade sud actuelle de près de 1 mètre, relativise le propos prétendu originel d'une baie centrale plus étroite que les deux autres au niveau 4 ? Souvent les restitutions se sont faites sans prendre en compte ce trouble sans doute très ancien dont l'indice est l'insertion de ces mini-claveaux aux baies externes sud du niveau 4.

(Barnoud devrait réformer son grouillot et s'excuser de cette publication dont la teneur est un vrai problème pour la SFA. Quelles conséquences et quelles résolutions en ont-elles été tirées ?)

- **L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance**, colloque à Tours, mai 1979, Picard, 1985. &

**PRINZ Wolfram**, *L'iconographie de l'escalier de Chambord*, dans *L'escalier dans l'architecture de la Renaissance*, p.107, Picard, 1985.

- La couverture de la publication Picard présente un détail de la gravure de Palladio de l'escalier à 4 volées de Chambord mais la légende de l'illustration étudie Chambord

- p.107 : Prinz n'a pas non plus pris en compte Palladio dans cette iconographie relative explicitement à Chambord ! ? Ses références à Vincennes concernant le plan général et à la grande vis du Louvre pour l'escalier illustrent le parrainage français de cette analyse allemande qui réfute toute intervention italienne et contribue aussi à l'impasse des études françaises de cette période 1950-2000 ?

- p.107 : 9ème ligne depuis le bas : lire *Mais la vis est de nouveau* et NON la vie.

**LOUDIN Alain**, *Maulnes, modèle ou commande ?* bulletin annuel de la S.A.H.Tonnerrois, 2017. p.29 : Jean du Bellay part à Rome à l'avènement de Henri II, en disgrâce, ou suivant E.Chaussin dans le même bulletin,p.94, *il y est envoyé comme surintendant général des affaires royales en Italie.*

p.75 : image Vassas tronquée

**Remerciements** à Mesdames Denise Savie, M.C.Beccavin, S.G. Beju, Marie Chamant, Geneviève de Crépy, Laurence de Finance, Sabine Frommel, Laïta Dubois, Léa Levy-Tock, Catherine Luuyt, Anne Pons, Nicole de Reyniès, Pepita Sanchez, Messieurs Henri de Raincourt, Jean-Claude Adam, Marcel Alocco, Jean-Pierre Babelon, Paul Barnoud, Bruno Decaris, Jean Guillaume, Hervé Grandsart, Michel Marot, Jean-Marie Pérouse de Montclos, Jan Pieper, Michel Ragon, Jean-Michel Raingard, aux professeurs Nicolas Faucherre, Jean-François Pernot, Pierre Pinon et Pierre Caye ; à Louis de Bagneux, Jean-Claude Bonfanti, Jean-Luc Dauphin, Arnaud Dehove, Denis Grandemenge, Christophe Hugot, Dominic Hofbauer, Thomas Laurens, Richard Mahée, Olivier de Rohan-Chabot, Hubert Sicre, Marc Vincent, Richard Waringhem, Pierre Colboc et Giovanna Piraina-Colboc, Jean-Paul Philippon et Francine Aginski, Michel et Claire Duchêne...

**Remerciements particuliers** à Catherine Jubelin Boulmer.

**Alain Oudin** architecte desa.1969, urbaniste satg.1971, chercheur en *Dynamique urbaine* au sein du cabinet pluridisciplinaire éponyme créé avec Lionel de Segonzac en 1970, ils initient l'esprit des *Etudes d'impact* au cours de leurs collaborations avec les institutions en charge du milieu de vie : Culture, Equipement, Environnement : *Création Architecturale* [collaborations avec Jean Jenger, Christian Pattyn, Florence Contenay, Claude Soucy]; *CORDA et DAFU-DGRST*; *Plan Construction*; *SETRA*; *IRT*; *MERU* : *Mission Villes Moyennes et Equipes Mobiles d'Intervention*. Ils contribuent aux études et colloques des organismes d'études CECOD (Chambres de commerce) et ATEC (association pour le développement des techniques de transport d'environnement et de circulation).

Ces démarches et missions ont débouché sur de nombreuses propositions et interventions : concours d'architecture (Les Halles, Marché Saint-Germain, Centre G. Pompidou, Tête défense, Tête Suresnes en région parisienne...) plans d'urbanisme, plans de circulation, réalisations et réhabilitations immobilières, et enfin créations industrielles (mobilier urbain, mobilier sanitaire de réhabilitation immobilière).

A propos de leur diplôme sur le *Marché et le quartier Saint-Germain*, Paris 6<sup>e</sup>, ils sont cités par Marc de Leusse et Raymond Nicolas dans *Dossier A comme Architectes* 1980 - Alain Moreau éditeur.

En 1977, avec son épouse Marie Chamant, artiste, création à Paris d'une galerie d'art contemporain *A l'Enseigne des Oudin* dont l'animation et le courant d'activité ont débouché sur la critique d'art : *Art public et art monumental* en ont été un des axes... ainsi que *l'art corporel*... créativité, transgression, approfondissement du sens dans un renouvellement des formes structurent cette réflexion ; l'espace (forme et fonction) en est toujours restée une composante. Contributions biographiques aux démarches des artistes Charles Lapicque, Man Ray, Jean Pons, Pierre Molinier, Altazor, Thierry Agullo et des artistes contemporains de la galerie. En 2015 mutation de la galerie commerciale en Fonds de dotation à vocation culturelle et de recherche.

L'architecture française des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles est depuis longtemps polluée par des **raccourcis erronés sur le château de Chambord**.

**3 chantiers français de châteaux néoplatoniciens du XVI<sup>e</sup> siècle**  
*expliqués ? La doxa en question !*

**CHAMBORD 1519**

**BOULOGNE 1527**

**MAULNES 1541-1566**

La publication *Château de Madrid-Boulogne* en 1987 en a rajouté. Ce brouillage s'est poursuivi à propos du château de Maulnes-en-Tonnerrois en 2004 puis à la mise au pinacle du reporter Ducerceau en 2010.

**Chambord, primitif manifeste platonicien radical, est prétendu être au modèle médiéval de Vincennes ; aberration réaffirmée jusqu'en 2015.**

**Boulogne est mutilé du maillon madrilène et mudéjar de son ascendance ibéro-italienne.**

**Maulnes, perle très élaborée de la Renaissance française tardive a été présenté comme une folie sans raison ; analyse amère et frustrante !**

Ces trois châteaux français dont la conception s'étale de 1516 à 1566, de François I<sup>er</sup> à Catherine de Médicis, forment une trilogie d'excellence de l'architecture **platonicienne** qu'on pouvait croire inexistante en France parce qu'ignorée ; ignorée car avortée : Chambord a été modifié, saccagé ? Boulogne a été détruit, Maulnes a failli disparaître.

Cette exigence de **géométrie** et de **rigueur** préfigure l'esprit cartésien dont il y a peu d'autres exemples aussi cohérents dans la durée, ailleurs en Europe, à cette époque.

**Les cinq enquêtes réunies ici tâchent de faire pièce aux raccourcis fallacieux et recherchent la part d'intelligence inscrite dans ces pierres et la part de ce qui en fait des œuvres d'art !**

C'est la contribution d'un architecte et critique d'art à une histoire de **l'art total** à cette époque de polyvalence des artistes-architectes-ingénieurs ; contribution aussi à la reconnaissance de la part de l'art dans l'architecture, de l'architecture comme art.